Ex bibl. Ezech. Spanhemii.

~~C7874~~

Uc 4736

4°

Biblioteka Jagiellońska
stdr0014956

Uc 4736

pieces contenues au present recueil

1

Les Chroniques et Annales de Poloigne, par Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nivernois 1573.

2

De legatione polonica, oratio F. Balduini I. C. ad Cl. V. Io. Sarium Zamoscium Legatum Polonum. 1573.

3.

Caroli Carsi Pontificis ac Ducis Lingonum, Franciae Paris, et sacri Concilij Senatoris oratio, ad amplissimos Legatos Polonorum, Metis habita, anno D. 1573. ad 4. Id. Augusti.

4.

Stanislai Carncouij Episcopi Vladislauiensis, ad Henricum Valesium Poloniarum Regem designatum panegyricus. 1574.

(5) in 4

Vidi Fabri Domini a Pibrac, ad superiorem panegyricum responsio.

8 5

Harengue publique de bienuenue, au Roy Henry de Valois, Roy esleu des Poloignes, prononcee par Stanislaus Carncouien Euesque de Vladislauie 1574.

(7)

Responce a ladicte harengue, par le sieur de Pibrac

8

Extraict d'une lettre escripte par un gentilhomme du Roy de Poloigne, a Miezerich, le 25. Janvier 1574.

9.

Io. Sarij Zamoscij Belsensis, et Zamechensis Præfecti, ac in Galliam Legati oratio, qua Henricum Valesium Regem renunciat 1573.

10. et derniere

La mesme Harengue traduicte de Latin en Francois par Loys Regius, suivant le commandement dudict seigneur Roy, et a la requeste des seigneurs Ambassadeurs Polonnois: contenant la declaration de son eslection et pourquoy il a esté preferé aux autres competiteurs: ou l'estat present dudict Royaume est proposé au vray, et ce que les Polonnois attendent de sa Maiesté.

Fin.

LES CHRONIQVES & Annales de Poloigne.

Par Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois.

A PARIS,
Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran,
à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.
1573.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy, donnees à Paris au mois de Iuillet, 1573. Sa Maiesté a donné priuilege, permission, & congé à Iean Richer marchant libraire & Imprimeur en l'vniuersité de Paris, de imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en vente, durant le temps & terme de six annees prochaines & consecutiues, certain liure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Poloigne, auec les Statuts, & Ordonnances du Royaume, & description d'iceluy*, par luy recouurees de Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois. Portant expresses inhibitiõs & defenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer où faire imprimer lesdites Chroniques & Annales, ne icelles exposer ou faire exposer en vente pẽdant le temps desdites six annees, sur peine de confiscation des caracteres, liures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & interests audict Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & declaré par lesdites lettres patentes. Signees par le Roy en son conseil.

DE LA HERBAVDIERE.

Ex Biblioth. Regia Berolinensi.

vlfs 1115247

A TRESHAVT, TRESPVISSANT, TRESILLVSTRE ET INuincible Prince, HENRY FILS ET FRERE DE ROY, Duc DanJou, de Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de Forests, la Marche, Quercy, Roüergue, & Montfort. PAR LA GRACE DE DIEV ESLEV ROY DE POLOIGNE, grãd Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masouie, Samogithie, Chiouie, Vollinie, Podlachie, & Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

SIRE puis qu'il a pleu à Dieu vous appeller à vne si belle & ample coronne, à vn si riche & si puissant estat, & au gouuernement d'vne nation si noble & belliqueuse: Il est bien raisonnable que le peuple que vous laissez ainsi triste, dolent & ennuyé, non pas de ceste vostre bonne fortune, condigne au tresillustre sang dont vous estes sorty, à la grandeur & hautesse de vostre tresmagnanime & inuincible courage, à vos merites et biensfaicts enuers la Repub. chrestienne, Et à l'heur dont vous auez tousiours esté accompagné dés l'heure de vostre naissance: mais pour se veoir affoiblir d'vn tel & si valeureux

champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire, ainsi desolé, cognoisse la grãdeur, les richesses, force & puissance de ceux pour qui vous l'habandonnez. Ensemble les faicts & gestes, la gloire & renommee des tresillustres, & serenissimes Princes qui vous y ont precedé, en nombre de quarante deux tous d'vne suite, sans aucune interruption. Asçauoir quinze non encores illuminez de la grace & benedictiõ du sainct Euangile: et vingt sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous ferez si Dieu plaist à la bonne heure le 28e. Cecy sera à tout le moins quelque consolation & recõfort pour la MAIESTE DV ROY vostre frere, nostre souuerain Sire. LES MAIESTEZ DES ROYNES nos souueraines Dames. Mõseigneur: vostre frere. Les serenissimes Roynes, vos sœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & Estats de ce royaume, qui vous voyẽt partir, et prẽnent congé de vous, auec autant de larmes, de soupirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'aise, de plaisir, & de resiouissance en vous attendãt, pour mettre en vos victorieuses mains non seulemẽt le sceptre qui vous est desia acquis: Mais encores de bien plus hautes esperances et promesses à quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car en vain ne se verrõt pas ainsi iointes et assemblees ces deux diuines marques & enseignes: dont les vnes furent iadis miraculeusement transmises

du ciel aux ancestres & primogeniteurs de vos Maiestez: & l'autre (comme dient les Poëtes) est ministre du plus grand de tous les Dieux, dont elle porte les foudres & tonnerres: En recompence dequoy elle a ceste faueur d'esclorre ses petis dans son giron. Icy doncques TRES-VALEVREVX ET MAGNANIME MONARQVE, se pourront veoir en vostre langue naturelle representees & descriptes les Prouinces, les contrees, & regions qui doyuent d'oresenauant estre soubz l'obeissance de vostre Maiesté. Les mœurs, conditions & façons de faire des peuples & nations qui les habitent: les fleuues, & riuieres plus notables, les villes & citez, Eueschez, Magistrats, charges, et dignitez de vostre Royaume: Auec les faits & gestes de voz predecesseurs. Le tout neantmoins par forme de recueil & abbregé, attendant que la traduction de l'Histoire generale de Martin Cromer sorte en lumiere, lequel a compris en trente liures (qu'il en a escrit) tout ce qui est aduenu, depuis le commancement & origine du peuple Slauon dont les Polaques sont immediatement descendus iusques au temps du Roy Sigismund Auguste n'agueres decedé. Ce qui ne sera parauenture pas inutile ny sans quelque fruit pour ceux qui n'entendans point la langue Latine, seront neantmoins curieux ou auront besoin d'auoir congnoissance de ces affaires, doresã iij

enauant communs auſsi bien à la France qu'à la Poloigne. Qu'il plaiſe dõques SIRE *au Dieu protecteur des bõs & legitimes Princes, ottroyer à voſtre Maieſté, ce voyage ſi heureux, ſi proſpere & fauorable, que ce puiſſe eſtre à la louange et exaltation de ſon nom, à la gloire honneur & renommee de voſtre treſnoble, treſilluſtre & treſchreſtien ſang, & au bien repos & trãquillité de l'vn & de l'autre peuple. Conſeruer quant & quant & maintenir touſiours voſtredicte Maieſté en treſparfaicte ſanté & proſperité, auec treſlongue & tresheureuſe vie. De Paris ce xx. iour d'Aouſt, mil cinq cens ſeptante & trois.*

De voſtre Maieſté.

Treshumble & treſobeiſſant ſeruiteur
Blaiſe de Vigenere.

LA LISTE OV CATHALOGVE DE CEVX QVI ONT REGNE EN

Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceſte Monarchie, inſques au Treſilluſtre & Sereniſsime Prince Henry premier, regnant à preſent.

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.
Les douze Palatins, ou gouuerneurs.
Cracus.
Lechus ſecond.
Venda.
Les douze Palatins derechef.
Premiſlus, ou Leſcus premier.
Leſcus ſecond.
Leſcus troſiéme.
Popiel premier.
Popiel ſecond.
Le piaſte. *On dit qu'il veſquit ſix vingts ans, & en regna plus de ſoixante dix.*
Zemouit. *Il regna trente & vn an.*
Leſcus quatrieſme.
Zemomile.

De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, ſinon par aduis de pays, ſelon qu'on a peu apprendre & retenir de main en main, car on ne trouue rien de certain és anciennes Hiſtoires de leurs faits & geſtes, ne du temps qu'ils regnerent.

Miecislaus premier Chrestien, l'an du mõde 4931. De Iesuschrist. 965. De ceste monarchie. 415.
Il regna. 35. ans.

Boleslaus Chrobri, eut le titre Royal le premier de tous, par l'Empereur Otho troisiéme auec les marques & enseignes Imperiales, & fut coronné à Gnesne, l'an de salut 1001.

Il regna.	25. ans.	En vesquit 58.
Miecislaus Roy.	9.	44
Casimir premier.	18.	41.

Depuis Miecislaus iusques à Casimir, y eut enuiron six ans d'interregne.

Boleslaus second.	22.	38.

Sur la fin de son regne le nom & tiltre de Roy, fut osté aux Polaques par Gregoire septiéme, à cause du meurtre de l'Euesque Stanislaus par luy cõmis.

Vvladislaus premier.	20.	56
Boleslaus troisiéme surnommé Criouuste.	36	53
Vvladislaus second.	6.	55.
Boleslaus le Crespe.	27	47
Miecislaus le viellard.	5.	

Il regna cinq ans apres son frere Boleslaus. Puis Casimir son ieune frere fut mis en sa place.

Casimir second.	17.	56
Miecislaus.	*Derechef depuis la mort de Casimir regna huict ans.* 8.	73.

Lescus le Blanc fils de Casimir, ne voulut point accepter le Royaume apres la mort de son oncle Miecislaus, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chasser Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis és mains de Vvladislaus Lasconogue.

Vvladislaus Lasconogue. 4.

Il ne tint le Royaume qu'enuiron quatre ans, & puis fut rendu à Lescus le Blanc.

Lescus le Blanc.	21.	42.
Boleslaus le Chaste.	52.	64.
Lescus le Noir.	10.	46
Premislus.	8. mois.	38. ans.

Il reprit le tiltre Royal qui auoit esté delaissé par l'espace de 215. ans, depuis la mort de Boleslaus second. Mais outre les annees des regnes cottez cy dessus, faut adiouster deux ans que Boleslaus vescut, depuis qu'il fut priué du Royaume, & sept ans pour les embroullemẽs de Miecislaus, Casimir, Lescus le Blãc & Lasconogue, & les autres interregnes de iours & de moys, qui font en tout ledit nombre de 215. ans.

Vvladislaus Loctique. 4.

A ceste premiere fois il ne regna que trois ou quatre ans, car il fut demis.

Venceslaus Bohemien. 5.

Vvladislaus Loctique derechef.

Il regna lors paisiblemẽt l'espace de 28. ans, & enuoya deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut opiniõ qu'il estoit mesaduenu à Premislus de l'auoir pris sans la permission de sa Saincteté. Et ainsi il fut coroné à Cracouie auec sa femme Heduigis, l'an 1320. 28.

Casimir second surnommé le grand	37.	60.

Iuſques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que ceux du pays un ſeul Venceſlaus Bohemiẽ excepté.

Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans ſeulemẽt en Poloigne, mais en Hõgrie 41. & laiſſa deux filles Marie qui fut Royne de Poloigne auec ſon mary Sigiſmund Marquis de Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais n'ayant point eſté agreable aux Polaques en furent demis, & en ſon lieu fut receuë Heduigis ſa ſeur puiſnee, qui fut marie à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, ſurnommé depuis ſon bapteſme Vvladiſlaus. 48. 72.

Vvladiſlaus ſon fils Roy de Poloigne & de Hongrie. 11. 21.

Caſimir. 45. 64.

Iean Albert. 9. 41.

Alexandre. 5. 46

Sigiſmund 41. 81.

Sigiſmund Auguſte. 24. 53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont regné en Poloigne par l'eſpace de 183. ans.

HENRY *premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de treſheureuſe memoire* HENRY DE VALLOYS *&* CATHERINE DE MEDICIS, *& frere du treſchreſtien treſualeureux & inuincible monarque Charles neufiéme à preſent regnant: fut eſleu en laage de vingtdeux ans, par la voix & conſentement de tous les eſtats de Poloigne à Varſauie au mois de May* 1573. *Dieu luy donne honneur proſperité & longue vie, fauoriſe & beniſſe touſiours ſes vertueux & louables deſſeins & entrepriſes, auec accroiſſement de nouueaux* Royaumes *& Empires, ſelon ce que ſa grandeur magnanimité & prouesſe le meritent.*

AVX LECTEVRS.

SIL y a riens en ce petit ouurage (benins lecteurs) qui vous puiſſe cõtenter & eſtre agreable, cela viẽdra de voſtre honeſteté & courtoiſie accouſtumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il eſté poſsible en ſi peu de tẽps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la derniere main, non pas ſeulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impreſsion? Il eſt bien vray qu'en ce qui eſt de l'Hiſtoire, i'ay ſuiuy à peu pres, voyre traduit ſi vous voulez Herburtus, lequel a abbregé & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles ſuperflues, au lieu des choſes d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loiſir pour demeſler cela, & y dõner quelque grace. Car il ne ſe faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chappeaux de fleurs, dont ſont ornez les anciens bons autheurs Grecs & Latins, où il ne ſe faut que laiſſer aller preſque de mot à mot, pour plaire infiniment aux oreilles des eſcoutans, pource qu'ils ſçauent propremẽt deguiſer vne meſme choſe en pluſieurs façons, & y donner quant & quãt vn air gẽtil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy vn peu plus durs & moins delicats. Si ne ſont ils pas toutefois dutout ſans quelque fruit, mais ils nous euſſent parauenture profité d'auãtage, ſ'ils n'euſſent eſté ſi amoureux de la lãgue Latine. Car ce pendant qu'ils ſ'efforcent d'y reduire & approprier toutes choſes, ils nous priuent de la cognoiſſance des noms propres des perſonnes, & des pays, villes, mon-

tagnes & riuieres, qui ne peuuent ſouffrir d'eſtre trãſportez hors de leur langue propre & naturelle. Quoy que ce ſoit le tout vous eſt preſenté de bien bon cueur, duquel vous le receurez auſſi ſ'l vous plaiſt, comme les arres & primices d'autres fruicts plus meurs & elabourez, leſquels vous ſeront bien toſt preſentez en lumiere DIEV *aydãt, auquel ie ſupplie vous tenir & conſeruer touſiours en ſa treſſaincte & digne garde.*

FIN.

DE L'ORIGINE
DES POLAQVES.

C'EST choſe aſſez cognuë par toutes les hiſtoires, que la Sarmatie ou Scythie a eſté de tout temps, comme vne treſabondante pepiniere ou ſeminaire d'où ſont ſortis les peuples & nations qui ont inundé la plus grand part de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique, ny plus ny moins que de quelque grand & ineſpuiſable lac, partent infinis fleuues, riuieres & ruiſſeaux, ſans que pour cela il en demeure deſſeché ne tari. Entre leſquels les Cimbres Gots, Vandales & Slauons ont eſté les plus fameux & renommez: & meſmement les Slauons qui ont eſtendu & illuſtré leur nom autant & plus que nuls des autres. Auſſi ſont ils dicts de *Slaua*, qui ſignifie gloire & renommee: toutesfois ils ne commencerẽt d'entrer en bruit & reputation, ſinon du temps de l'Empereur Iuſtinian, enuiron l'an 540. de noſtre ſalut, car au parauãt on ne parloit gueres d'eux. Et tout ſoudain ſe ſaiſirẽt de beaucoup de prouinces de l'empire Romain, comme Miſie, Dace, Hongrie, Dalmatie, Iſtrie & Eſclauonie, qui en retient encores le nõ. Et feirent de grãdes courſes & entrees en Macedoine, Thrace, Epire, & tout le reſte de la Grece, voire

dans l'Italie bien auant. De ſorte qu'ils reduirent en leur obeiſſance vne bonne partie de l'Europe, & de l'Aſie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuſes nations, qui ayent point eſté en tout le Septentrion, aſçauoir les Rutheniens, Bulgares, Polaques, Moſcouites, Seruiens, Boſniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Maſſogitiens, & Sileſiens. La plus part deſquels toutesfois (ainſi que par traict & ſucceſſion de temps toutes choſes ſe remuent & renuerſent) ſont depuis venus ſous la puiſſance & dominatiõ du Turc. Neantmoins les Polaques ont non ſeulement gardé la dignité & franchiſe de leurs anceſtres: mais d'auantage ſe ſont grandement augmentez & accreus ſur leurs voiſins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciẽ langage, duquel ils vſent encores pour le iourd'huy auec biẽ peu de difference, ſi ce n'eſt de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit eſtre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoyſien au François. Et par vn lõg temps garderent ſemblablement leurs caracteres, & façõs d'eſcrire, qu'ils ont toutesfois depuis changee, & pris en vſage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chreſtiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on dict que S. Hieroſme meſmes a autres fois vſé, eſt de ceſte ſorte.

Aſ. a. vidi v conſon. vr. vt. buchi. b. br. bo.

glagoia g. gd. go. dobro d. ieſt e. exiuit x.

zielo z. zziema tz. iſſe ige. i i voca. ige i conſ. caco k. ko.

luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on o. pocoe p. p. po.

reci r. ſlouo ſ. terdo t. tb. tu. huch. y. vel v. phert ph.

chier ch. cho. oto ω. ſchia t c. vel ſch. ci cco cierph

ſcia. ier. ier. ias.

Quant à l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'eſtẽd auſſi auãt, & plus que nul autre qui ſoit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont eſté curieux de le rechercher iuſqu'aux premieres ſources & fondemens, les veulent eſtre deſcendus des reliques & demeurans de la deſtruction de Troye, aſçauoir d'Eneas & de ſes ſucceſſeurs, iuſqu'à vn Alanus ſecond de ce nom, qui paſſa le premier d'Aſie en Europe. Et euſt quatre fils, l'aiſné deſquels fuſt appelé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuue de Viſtule, & aux Polaques. Car tout ainſi qu'il euſt beaucoup d'enfans, auſſi s'eſtẽdirent ils en pluſieurs & diuerſes cõtrees de l'Europe, dont ils occuperent la meilleure partie, & donnerent commẽcement (comme dict eſt) aux peuples deſſuſdits, demeurant touſiours le droict d'aineſſe & primogeniture par deuers les Polaques. Parquoy il ne ſe faut pas eſbair, ſi tant pour raiſon de ce droict (qui en-

tre toutes nations eſt propre & particulier aux François) que pour eſtre deſcendus d'vn meſme ſang, ils ont ſi grande conuenance entr'eux: ainſi qu'on a peu aſſez apperceuoir par ceſte derniere election, qu'ils ont faicte de l'vn de nos treſchreſtiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de ſi loin appelé à leur coronne, deuãt tant d'autres ſi riches, grans, & puiſſans ſeigneurs leurs voiſins. Mais laiſſant à part les choſes plus eſloignees de noſtre cognoiſſance, cõme trop obſcures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'enuirõ l'an 550. les Slauons eſtãs ſortis de Sarmatie, ſe ietterent dans certaines contrees que les Vandales auoyent abandonnees pour paſſer en Hongrie, & s'en eſtans aiſément emparez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polaques: ſoit que ce nom leur vinſt de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils ſont volontiers addonnez à la chaſſe:) ou de Lechus frere de Zechus, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy Lechus en Poloigne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps eſtendirent bien auant leurs limites, cõme preux & vaillans qu'ils eſtoyent.

LECHVS.

LECHVS doncques fuſt celuy qui dõna commencemẽt au nom & empire des Polaques, auſquels il departit le païs qui auoit eſté cõquis. Et y fonda pluſieurs petites villes & forteresſes d'vn coſté & d'autre, ez endroicts les plus neceſſaires pour fermer les paſſages & aduenues, l'vne deſquelles il ſe reſerua pour ſa demeure, l'ayant baſtie à la ruſtique, de gros arbres tous entiers, & grans pieces de boys de trauerſe ſans autrement les eſcarrir ni reparer, en forme toutesfois d'vn petit chaſteau, plãté au millieu d'vne belle campagne, enuironnee de eaux & mareſcages, ſix lieux loin de la riuiere de Vvarte deuers Septentrion, laquelle il appela *Gueſne*, c'eſt à dire Nid, en langage du pays, pour ce qu'il y trouua vn aire d'Aigle, ou bien qu'il feit ſon compte que ce lieu luy ſeroit vne retraicte pour l'aduenir. Mais les Princes & Roys de Poloigne ont touſiours porté depuis en leurs armoiries, pour memoire de cela, vne Aigle blanche coronnee auec les aiſles, & les ſerres eſpanoüies & eſtendues. Ainſi Lechus cõmenca d'eſtablir la ſeigneurie & domination, qui eſt finablement paruenue à la grãdeur où elle eſt de preſent. Ce Prince ſe monſtra en toutes choſes fort ſage, prudent & debonnaire, faiſant pluſtoſt le deuoir & office de pere, que de ſeigneur: car il ſe rẽdoit gracieux & humain à tous, leur faiſoit bonne iuſtice, nõ point ſelon la formalité de loix eſcrites, de Code ny de Digeſtes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais ayant ſeulement eſgard à ce qui eſtoit de raiſon & d'equité. Et à la verité auſſi eſtoit il bien requis, que pour le commencement ce peuple ſi rude & ſi farouche fuſt ainſi manié, car ils n'euſſent ſçeu aiſémẽt endurer le ioug ou ſeruitude de quelcun qui leur euſt eſté deſraiſonnable & faſcheux. Le prince au demourant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes & deuoirs propres & à part, mais chaſcun ſemoit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faicts & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en sçait rien à la verité: Car ils estoyent pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOVVERNEMENT
des douze Palatins.

APRES que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerẽt à Gnesne, pour l'election d'vn nouueau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cõmençoit à s'ennuyer du commãdement & empire d'vn homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'auantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit diuisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouuernemẽs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vayuodes*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayãs soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & auarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son proffit & aduantage particulier l'authorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & vtilité publique, ils entrerent facilemẽt en noises & debats les vns cõtre les autres. Dequoy les Polaques ennuyez, & craignans que ces partialitez & dissentiõs ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiserẽt de retourner à leur premiere façon de viure soubz le gouuernement d'vn Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en sçait rien de certain. Toutesfois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais auec moins de pouuoir & d'authorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Eueſques.

CRACCVS.

LES Palatins demis, apres plusieurs lõgues deliberatiõs & disputes, du consentement de toute l'assemblee, la principauté fut offerte à Craccus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuiere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfaict & accompli en toutes choses, que les Polaques auoyẽt conceu ceste opinion, deuoir estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté au parauant. Mais il feit difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'eſtat eſtoit fort affoibli, tant pour occaſion des guerres paſſees, que des ſeditions & partialitez inteſtines, qui eſtoyent encores bien allumees entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requeſtes de tout le peuple, & de la compaſſion & amour de ſa patrie, il ſe laiſſa aller à leur vouloir. Et certes les Polaques ne firent pas vn mauuais choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceuë de ſa preud'hommie & ſuffiſance. Car incontinent il pacifia ſes affaires auec ſes voyſins, partie d'amitié par le moyen des alliãces qu'il feit auec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainſi ordonné le dehors, ſe mit à chaſtier la trop grande licence & audace des mauuais & depraуez citoyẽs, ordonnant de tous coſtez perſonnages pour adminiſtrer la iuſtice. Puis edifia vne ville ſur le bord de la Viſtule, où il feit ſa demeure, laquelle il appella Cracouie, de ſon nom, y faiſant baſtir quant & quant vn beau chaſteau dans le mont de Veuel, où il tranſporta le ſiege capital de tout le royaume, qui eſtoit au parauant à Gueſne: tellement que ceſte cité eſt venue depuis à eſtre la premiere de tout le Septentrion. Et fuſt la renommee de ce Prince ſi grãde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'eſleurent ſemblablement chef ſur eux. Ayant donques ainſi heureuſement regné par pluſieurs annees, il paſſa de ceſte vie à l'autre: & fuſt enſeueli delà la riuiere de Viſtule, au mont Laſſotin, ſelon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre eſleuee artificielement, & par main d'homme, de la grãdeur preſque d'vne colline naturelle, ainſi qu'on peut

peut voir encores pour le iourd'huy aupres de l'Egliſe ſainct Benoiſt. Quant au grand Serpent ou Dragon qui mangeoit beſtes & gens, duquel par ſon induſtrie il deliura le pays, ce ſont pluſtoſt fables & comptes, dont les vieilles entretiennent les petis enfans, que quelque apparence de verité & d'hiſtoire.

LECHVS II.

CRACCVS enterré, comme il a eſté dict, le plus ieune de ſes deux enfans appelé Lechus ayant (ſoubs vmbre de le mener à la chaſſe) deſtourné ſon frere aiſné au profond d'vne foreſt en vn lieu à l'eſcart, l'occit là en trahiſon, & faignãt qu'il fuſt mort par quelque cas d'auenture, (ce qu'il coloroit encores auec pleurs & larmes ſimulees) le feit enterrer fort honorablement. Puis ſe ſaiſit de la ſeigneurie, qui de droict luy appartenoit apres la mort de ſon frere. Mais ce forfaict ne demoura pas lõguement caché, car il vint en lumiere & cognoiſſance de tout le monde. Et pourtãt le malheureux meurtrier & parricide fut chaſſé, & enuoyé en exil, où il fina miſerablement ſes iours: les autres veulent dire que picqué d'vn remors de conſcience, ſe voyant eſtre hay de Dieu & du monde, il s'ennuya ſi fort, qu'il ſecha de faſcherie & de douleur, & ainſi mourut ſans laiſſer aucuns enfans.

VENDA.

QVE les Polaques ayent de tout temps eſté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela ſe peut aſſez voir par tout le cours de leurs hiſtoires. Car encores que le Royaume ſoit electif, c'eſt à dire, que les enfans des Roys n'ont point accouſtumé de leur ſucceder, ſi ce n'eſt moyennant l'election qui en eſt faicte par les Eſtats du pays, neantmoins on ne trouue point que iamais ils en ayēt defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auātage que la ſouuenance qu'ils eurent du bon gouuernement de leur Prince Craccus, peut tant enuers eux que non ſeulement ils continuerent la ſeigneurie à ſes enfans maſles, mais encores apres leur decez ils la mirent ez mains d'vne ſienne fille qui reſtoit, (appelee Venda) eſperant que elle qui eſtoit pourueuë d'vn ſi riche & puiſſant eſtat, & auec ce ieune & belle au poſſible, ſeroit bien toſt requiſe en mariage de quelque braue & valeureux eſtrāger, qui les viendroit regir & gouuerner, dequoy à la verité ils n'euſſent point eſté fruſtrez s'il n'euſt tenu à elle. Car Ritiger pour lors fort puiſſant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ſes ambaſſadeurs. A quoy d'vn courage plus viril que feminin elle feit reſponce, qu'elle ne ſe vouloit point marier, aymant trop mieux demeurer dame & princeſſe elle meſmes, que d'eſtre femme du Prince. Ritiger au contraire inſiſtoit fort & ferme en ſa demande, iuſques à venir aux menaces, ſi elle ne s'y condeſcendoit. Et à la fin voyant que tout cela ne ſeruoit de rien, ayāt aſſemblé ſon armee, ſe delibera d'auoir par armes, ce que de bō gré on ne luy vouloit accorder. Venda de ſon coſté auſſi mit en ordre ſes gēs, & vint au deuant de luy iuſques ſur les frōtieres de ſon royaume, là où Ritiger auant que paſſer outre, remit ſus ſes premieres pourſuites entremeſlees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochoit ſon importunité & ſottes amours, indignes d'vne ſi belle armee qu'il auoit. Les ambaſſadeurs eſtans retournez luy vindrēt à louer plus que deuant la beauté, la bōne grace, le grand cœur, & la maieſté de ceſte Princeſſe, qui reſſembloit mieux vne Deeſſe, que mortelle creature Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoyent plus diſpoſee à la bataille. Et pourtant le ſupplioyent au nom de toute l'armee, de vouloir laiſſer ceſte paſſion, qui n'eſtoit pas à propos pour l'heure: & pour choſe ſi legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Auſſi bien quād la victoire luy ſeroit toute aſſeuree & certaine, il n'auroit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils eſtoyēt deliberez de le laiſſer là tout ſeul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyēs dont il ſe peut aduiſer pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les euſt veu du tout obſtinez & reſolus de ne combatre point: de deſpit & d'ennuy de ſe voir ainſi ſurmonté auant que d'auoir combatu, vaincu auſſi d'amour, d'impatience & deſeſpoir, ſe dōna la mort de ſa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir faict ie ne sçay quel appointement s'en retournerent. Venda toute braue d'vn si beau & heureux succez, feit à son retour vne triumphante & magnifique entree à Cracouie. Et apres ses vœuz solennellement rendus, & infinis sacrifices par elle faicts, finablement se resolut de se sacrifier elle mesme aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque desastre ne luy suruint qui obscurcist la gloire qu'elle auoit desia acquise. Par ainsi apres plusieurs cerimonies & mysteres obseruez en leur religion, à la veuë de tous se ietta du haut du pont en bas, dans la riuiere de Vistule, où soudain elle fut submergee & engloutie des vn-
« des. Tant facile il estoit à ceux qui ignoroyent en-
« cores l'adoration du vray Dieu, de commettre sans
« occasion vn tel & si abominable forfaict contre soy
« mesmes. Son corps fust puis après trouué, & hono-
rablement enseuely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & esleué à vne lieuë de la ville sur la riuiere de Dlubine, où ils luy dresserent pour sepulture vn tertre ou motte de terre, semblable à celle de son pere. Dont le village qui est au dessouz a pris son nom de *Mogile*, c'est à dire, tertre ou sepulture.

LES DOVZE PALATINS
derechef, & Premislus, depuis nommé Lescus premier.

APRES la mort de Venda, ne demoura plus personne de la race de Craccus, parquoy l'estat fut encores changé, & le gouuernement remis ez mains des douze Palatins : mais finablemẽt

il retourna à vn seul par vn cas assez estrange. Car les Polaques ayãs esté plusieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraues, auoyẽt presque du tout perdu & le cœur & l'esperãce de se pouuoir plus defendre d'eux: quand tout soudain vn homme de basse condition (Orfeure de son mestier) appelé Premislus ayãt assemblé quelque troupe de soldats volontaires, s'aduisa d'vne telle ruse & inuẽtion. Il feit faire prouision de force morions, & rondelles de clisse, d'escorces d'arbres, & autres telles estoffes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de bestes, partie de litarge, les alla secrettement poser de nuict au bord d'vne foreſt, sur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où estoyent logez les ennemis, droict encontre le Soleil leuant, le tout si proprement, que quand il commença à luire & espandre ses raiz là dessus, on eust dit à les voir de loin, que s'estoyent gens armez tous prests à combattre. Cecy doncques ayant esté descouuert & apperceu par les Hongres, desbanderent soudain quelque nombre de gens pour les aller recognoistre & charger, ne faisans point autrement cas de ceux que si souuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premislus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loysir de ioüer son personnage, esuanouit incontinant ses soldats contrefaicts, bruslant vne partie, & cachant le reste, de sorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraicte. Eux au cõtraire se mirent à les poursuyure plus chaudement deçà & delà parmy les bois: tant qu'à la fin estans tous en desordre ils vindrent à dõner dans l'embuscade, que-

Premiſlus leur auoit dreſſee, où ils furent bien aiſément deffaicts & taillez en pieces. Les Polaques s'eſtans ſaiſis de leurs armes, s'en allerent ſoudain au logis des ennemis, qu'ils trouuerent ſaouls & endormis, ne ſe doubtans de rien. Car ils s'eſtoyent mis à repaiſtre & faire bonne chere ſouz l'aſſeurance de leurs gens, qu'ils penſoyent ou auoir deffaict ceux qui auoyent eſté deſcouuerts, ou bien, qu'ils eſtoyent apres à les chaſſer & pourſuyure. Auſſi que leurs gardes & ſentinelles abuſez des armes qu'ils voyoyent aux Polaques, n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laiſſé paſſer ſans mot dire. Ce qui les deceut, & fut cauſe qu'il y en eut plus grand nõbre de tuez: les autres qui ouyrent le bruict ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent, abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceſte faction ſi heureuſement ſuccedee, Premiſlus s'acquit vn grãd bruict & renom parmy les Polaques. Et à la verité il fut cauſe d'vn grand bien à tout le royaume: car iuſques alors ils ne ſçauoyent que c'eſtoit de victoire, mais bien de fuir à toutes heurtes. Auſſi en recompenſe de ce ſi ſignalé ſeruice, par la voix & conſentemẽt de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, auec le nom de Leſcus qu'il print pour eſtre fort aggreable à tout le peuple, à cauſe de la memoire & ſouuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur ſi doux, ſi bening & aggreable à tous. Quelques vns veulent que cecy ſoit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en ſoit, Leſcus paſſa le reſte de ſes iours en paix & repos, à bien & ſagement gouuerner ſon peuple, ſans qu'aucun de ſes voyſins s'oſaſt remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle ſorte il mourut, on n'en ſçait rien, ny de ſes autres faicts ſemblablement, ſinon qu'il ne laiſſa point d'enfans apres luy.

LESCVS II.

PREMISLVS decedé, ſe leuerent nouuelles diſputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouuernement du Royaume, ne ſe trouuant aucune bride ne meſure à la grande ambition & conuoitiſe que chacun auoit de dominer. Parquoy finablement fut aduiſé, que le tout ſeroit remis à la fortune, & que celuy auroit la ſeigneurie, duquel le cheual emporteroit le prix à la courſe, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoyent eſtre receus. Parainſi la carriere fut dreſſee le long de la riuiere de Prandinique, où ſoudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'euenement de la choſe. Or entre les autres qui ſe deuoyent preſenter ſur les rangs, eſtoit vn certain Leſcus, homme cault & malicieux, qui vint ſemer ſecrettement grãd nombre de chauſſe trappes parmi le ſable où les cheuaux deuoyent paſſer: afin que dõnans là dedans ils s'enclouaſſent, & rendiſſent inutiles à parfournir le reſte de leur courſe. Et quant & quãt choyſit vn deſtour pour luy, (vn peu plus lõg,) mais quieſtoit ſeur & hors du dãger. Neãtmoins il auoit encor à toutes auẽtures fait ferrer ſon cheual de folles & plãches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offençer. Ce qui luy ſucceda fort biẽ cõme il l'auoit proietté, & deſia le peu-

ple à haute voix commẽçoit à le proclamer & vainqueur & ſeigneur tout enſemble, comme ſi miraculeuſement ceſte faueur luy fuſt aduenue, (perſonne ne s'eſtant encores apperceu de la ruſe,) quand l'artifice vint à eſtre deſcouuert. Parquoy tout incontinent il fuſt ſaiſi, conuaincu, condamné, & deſmembré par pieces & morceaux ſur la place. Ceux qui s'aduiſerent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, leſquels auant que le peuple ſe fuſt encores aſſemblé, s'eſtoyẽt mis par eſbat & paſſetemps à courir l'vn contre l'autre, comme s'ils euſſent voulu diſputer la ſeigneurie entr'eux. Et s'eſtans de fortune rencontrez en quelques vnes de ces chauſſe trappes, voulurent rechercher la choſe plus auant, tant qu'ils deſcouurirent ce que c'eſtoit, & recogneurent fort bien l'endroict où il n'y en auoit point. Cela faict, le plus diſpos des deux ſe va ranger auec les autres qui eſtoyent ordõnez pour courir: & tout ainſi à pied qu'il eſtoit, partiſt quant & eux. Dequoy ſe leua ſoudain vne grande riſee parmi le peuple, auec cris & battemens de mains, qui ſe renforcerent bien encores d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne ſe ſouciant de cela, alloit touſiours auant apres celuy qui auoit dreſſé la tromperie, tellement qu'il fut le ſecond qui paruint le pluſtoſt au bout de la carriere, d'autant que tous les autres qui auoyent prins le droict chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & eſtoyent demeurez court. Apres doncques que tout euſt eſté eſclarcy, le prix & la ſeigneurie du conſentement de toute l'aſſemblee luy furent deferez, auec le

le nom de Leſcus, pour le rendre plus recommandable enuers le peuple. Parquoy tout auſſi toſt qu'il fut paruenu à vn ſi grand hõneur outre ſon attente (car il n'y auoit iamais penſé:) il mit peine de faire en ſorte qu'il ne fut point reputé indigne de ſa bonne fortune. Car non ſeulement il rembarra les courſes & inuaſions de ſes voyſins, mais de gayeté de cœur encores feit la guerre à d'autres qui ne luy demandoyent rien, employãt tout ce qui luy pouuoit reſter de temps & de loyſir des occupations de la guerre, & affaires publiques à s'exercer & addreſſer aux armes. Il eſtoit treſmagnifique enuers les eſtrangers, liberal à ceux qu'il ſçauoit meriter quelque choſe, ou auoir neceſſité: doux & benin à tous ceux qui l'abordoyẽt, aſpre & rigoureux à venger les torts & iniures des pauures gens, treſobre en ſon boire & manger, ſimple & modeſte en ſes habillemẽs, voire qui ſe ſeruoit ordinairement de quelques gros draps de vil pris & autres ſemblables petites eſtoffes en lieu de tapiſſeries, ſi ce n'eſtoit qu'il fuſt queſtion de monſtrer en public deuant les eſtrãgers ſa magnificẽce. Car lors il n'y eſpargnoit riẽ. Et vouloit touſiours auoir en ſa chãbre ou garderobbe les pauures & ſimples accouſtremens dont il vſoit au parauãt que venir à l'eſtat: afin que les ayant continuellement deuant les yeux, il ſe ſouuint quelle auoit eſté ſa premiere condition, & comme de ſi bas lieu il eſtoit monté à vn ſi hault degré. Si abhorrent au reſte de l'yurongnerie, qu'inceſſamment il diſoit, ceux là qui eſtoyent yures, reſſembler pluſtoſt à des beſtes brutes, qu'à creatures raiſonnables. Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modeſtie & temperance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feit de ſon temps, & comment c'eſt qu'il mourut, nous n'en auons rien par eſcrit. Aucuns ont voulu dire, qu'il fut tué en vne bataille qu'il euſt contre l'Empereur Charlemagne, eſtant allé au ſecours des Hongres & Slauons ſes alliez, & que cela aduint enuiron l'an de ſalut 805.

LESCVS III.

NEANTMOINS il laiſſa vn fils apres ſa mort appelé ſemblablement Leſcus comme luy, lequel ne degenera en riẽ des vertus & bõnes parties de ſon pere. Car il ſe maintint en toutes choſes, tant de la paix que de la guerre, d'vne façon que non ſeulement il ſembla auoir attaint & eſgalé les perfections d'iceluy: mais les auoir encores de beaucoup ſurpaſſees. Il feit auſſi la guerre contre aucuns de ſes voiſins qui le meſpriſoyent, à cauſe du lieu dont il eſtoit ſorti, & pourtant s'eſtoit mis à remuer nouuelles choſes. Que s'il eſt vray ce qui a eſté dict de la mort de ſon pere, il pourroit eſtre que ceſtuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du deſſuſdict Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reſte vn fils de ſa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel il feit nourrir & inſtruire en toutes bonnes mœurs & vertus, & de ſon viuant encores le deſigna pour ſucceſſeur à la ſeigneurie.

POPIEL I.

CE Popiel paruenu à l'eſtat, ſoudain ſe deſbaucha, & ne monſtra point auoir rien retenu de ſa premiere nourriture. Au cõtraire ſe rendant du tout diſſemblable à ſon pere, & ſon ayeul, n'eſtoit qu'vn pareſſeux & puſillanime, & ne feit en tout ſon temps choſe digne de memoire, ſinõ qu'il remit la Cour à Gneſne, comme elle eſtoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques annees: puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On dict qu'il auoit de couſtume à tous propos, & meſmement quand il eſtoit queſtiõ d'affermer quelque choſe d'adiouſter touſiours ces mots. Les Rats doncques me puiſſent manger, s'il n'eſt vray. Ce qui aduint depuis à ſon fils.

POPIEL II.

LE deuoir rendu à Popiel ſelon la Religion, & couſtume du païs, ſon fils du meſme nõ, luy ſucceda du conſentement des principaux, qui luy preſterẽt le ſermẽt de fidelité, encores qu'il fuſt fort ieune. Mais tout auſſi toſt que la barbe luy cõmencea à poindre, (qui eſt l'aage le plus prõpt à ſe deſbaucher apres les delices & voluptez, pource qu'on n'en a point encores taſté, & pourtãt ſemblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à ſon plaiſir & fantaſie. Et ſans ſe ſoucier des remonſtrances de ſes oncles, (en la tutele deſquels ſon pere l'auoit laiſſé,) ſe gouuernoit par le conſeil & opinion des ieunes fols & eſuentez, à l'appetit deſquels il

eſtoit continuellemẽt en feſtins & banquets,à gour mander,yurongner,& iouer tout le long du iour & de la nuict,ne ſe donnant peine ny d'adminiſtrer iuſtice,ny d'ouyr les plaintes de ſes ſubiects. Somme, qu'en toutes choſes il ſe monſtroit entierement depraué & perdu, ſans eſprit, ſans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince: de ſorte qu'il eſtoit hay & meſpriſé de tous. Parquoy ſes oncles le voulãt retirer d'vne vie ſi mauuaiſe & vicieuſe,aduiſerent de le marier à vne ieune Damoyſelle, fille d'vn Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien, au contraire vindrent à ſe gaſter l'vn l'autre. Car eſtant ceſte femme d'vn naturel extremement ambitieux & auare,tout incontinãt qu'elle euſt gouſté vn peu de la douceur & du proffit qui ſe trouuent à cõmander, & eſprouué quant & quant la laſcheté & negligence de ſon mari,empietta ſans mot dire toute l'autho rité & le gouuernement du Royaume:vne ſeule cho ſe luy eſtoit cõtraire,aſçauoir la faueur & credit que ſes oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus.Parquoy elle commencea à les calumnier,en meſdire & detracter,leur mettre ſus infinies choſes à quoy ils n'auoyent iamais penſé,les rẽdre ſuſpects à ſon mary, & luy mettre en teſte qu'il s'en falloit deffaire,s'il ſe vouloit iamais voir aſſeuré de ſon eſtat & de ſa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arreſterẽt entr'eux de les faire mourir. Popiel doncques feignit d'eſtre griefuement malade, & là deſſus ſa femme les enuoye incontinant appeler. Eux eſtans venus, il ſommence à leur dire com-

me il ſe ſentoit biẽ pres de ſa fin,ainſi qu'ils pouuoyent apperceuoir, d'auantage que cela luy auoit eſté reuelé,ſe plaignant tendrement pour mieux colorer la bourde:ſa femme pleuroit quant & quant,laquelle il leur recommande les larmes aux yeux, auec ſes pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, doleances & gemiſſemens toute la iournee ſe paſſa,iuſques à ce que vers le ſoir,comme s'il leur euſt voulu dire le dernier adieu,les appela d'vne voix baſſe & piteuſe chacun par leur propre nom. Et feignãt de vouloir boire à eux pour la derniere fois,ſe feit apporter vne grand couppe plaine d'vn breuuage empoiſonné,où il ne feit que mettre le nez dedans pour contenance, ſoufflant l'eſcume qui ſurnageoit deſſus: puis la leur preſenta, dont ils beurent chacun vn bõ traict. Cela faict tourna la teſte de l'autre coſté, faiſant ſemblant de vouloir repoſer, & eux prindrent congé,& s'en allerent. A peine auoyent ils deſcendu les degrez, que la poiſon commencea à faire ſon operation,& à les trauailler:mais ce fut ſi à coup,qu'il n'y eut ordre de les ſecourir: car tout incontinant d'vne grande violence & furie, ils tomberent roides morts eſtendus ſur les carreaux, au grand ſcandale de tout le monde. Meſmement de ce que ceſte outrageuſe femme ne voulut permettre qu'on leur dõnaſt ſepulture. Ce que la diuine vengeance ne laiſſa pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces deux corps,ſe procreerent ſoudain vne infinie quãtité de Rats, de grandeur inuſitee, qui ſe miſrent à pourſuyure le malheureux parricide,auec ſa femme, & leurs enfans,d'vne telle façon qu'ils ne ſcauoyent

où ſe mettre à ſauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & fortereſſes où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fuſſent continuellemẽt apres à repouſſer ces beſtioles, & en tuaſſent vn grãd nõbre, ils ne peurent toutesfois empeſcher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne ſe iettaſſent premieremẽt ſur les enfans, puis ſur la femme: & finalemẽt ſur le miſerable, qu'ils rongerent d'vne cruauté nõpareille iuſqu'aux oz, dãs le chaſteau de Cruzuicie ſuyuãt l'imprecatiõ du pere, laq̃lle ſe trouua n'auoir point tant de fois eſté reiteree en vain & ſans effect.

L'interregne, & l'election du Piaſte.

POPIEL & les ſiens ayãs faict vne fin ſi eſtrãge & malheureuſe, les principaux du royaume s'aſſẽblerent en grand nõbre à Cruzuicie pour eſlire vn nouueau ſeigneur: & comme la choſe euſt eſté fort debatue d'vne part & d'autre pour raiſon des factiõs & partialitez ambitieuſes qui eſtoyẽt allumees parmy eux plus que iamais, ſe departirent finablement ſans rien faire. Cependãt le pays ſe trouuoit en vne grande deſolatiõ & ruine. Car perſonne n'obeiſſoit, ni l'vn ne vouloit ceder à l'autre, vſant vn chacun de ſon autorité & licẽce. Au moyen dequoy les eſtats ſe raſſemblerẽt derechef: mais rien ne ſe relaſchoit de leurs contentions accouſtumees, au cõtraire elles s'aigriſſoyẽt de plus en plus, de ſorte que les choſes eſtoyent en fort mauuais train: ſi miraculeuſement, & outre l'eſperance de tous elles n'euſſẽt eſté remiſes de la façõ qui s'ẽſuit. Il y auoit vn Bourgeois de Cruzuicie, appelé le Piaſte, fils de Coſſiſcon, homme de moyenne taille, maſſif toutesfois, & robuſte de membres, aagé de quarante ans, ou plus: qui viuoit de ſon labourage, auec quelq̃ petit traffic de miel qu'il faiſoit, ſimple au reſte, & de fort bõne vie, qui n'euſt point voulu faire de deſplaiſir à perſonne, liberal & charitable enuers les poures & ſouffreteux ſelõ ſon peu de moyẽ & pouuoir. Ceſtuy ci auoit vn ſeul fils de ſa femme Repicha, de meſmes meurs & façons de faire que ſon mary. Et cõme (du viuãt encores de Popiel) le tẽps fut venu, que ſuyuãt la couſtume du pays, il luy failloit tondre ſa premiere perruque, & dõner le nõ: ces deux bõnes perſonnes auoyẽt cõuié à ceſte cerimonie quelques vns de leurs parẽs & amis, tué vn pourceau, & faict prouiſion d'vn pot de breuuage faict d'eau & de miel, qu'on appele du *Medon*, pour les feſtoyer. Mais auant que le iour fut venu, le Piaſte d'auenture rencontra deux ieunes hõmes incognus, & en habit d'eſtrangers: qui auoyent (ainſi qu'ils diſoyent) eſté iettez hors du palais du Roy, dequoy ils mõſtroyent eſtre mal cõtens, pour ne ſçauoir où ſe retirer. Luy ſoudain ſelõ ſa courtoiſie accouſtumee les inuita de venir prẽdre la patiẽce à ſon logis, où il les mena, & leur mit la nappe, leur preſentant ce qu'il auoit preparé pour la feſte de ſon fils. Mais voyci vne grand merueille qui aduint lors. Car tout ſoudain la chair s'augmẽta, & le Medon abonda, de ſorte qu'il y euſt non ſeulement dequoy traicter ceux qui auoyent eſté inuitez: mais encores le Prince & toute ſa ſuite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hoſtes retournerent de-

uers luy, lors que l'assemblee se tenoit pour la creation du nouueau Seigneur. Et luy ayant commandé d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despence ou Garde manger, par vn miracle encores plus grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour donner à repaistre à toute ceste grãde multitude de peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit quelque disette. Ce qu'estant venu en euidence, commencerent tous à crier, que le Piaste, non par voix & suffrages des hommes, mais par la diuine prouidence & election, leur estoit dõné pour seigneur: & pour tel le commancerent sur le champ à recognoistre & honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'vne belle chiquenie, & de guestres tissues d'escorce de tilleul, fust conduict de tous les grans du Royaume au palais, où apres que ces deux estrangers l'eurent aussi accompagné soudain s'esuanouïrent & disparurent, qu'on ne sçeut qu'ils deuindrent. On estime que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu, qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospitalité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encores cognoissance de son nom. Le Piaste ainsi paruenu à la seigneurie, ne chãgea rien de ces humaines & louables façons de faire. Mais se trouuant augmenté de moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi ses biensfaicts & liberalitez accoustumees: sa femme le secondant fort vertueusement en cela, outre l'ordinaire de celles mesmement qui sont venues de bas lieu. Et furent la debonnairete de ce Prince, & les bonnes

bonnes parties qui se trouuerẽt en luy, furent la seule cause d'esteindre & assopir les noises & debats dõt tout le royaume estoit rẽpli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui se commettoyent de tous costez: de refraindre quant & quant & arrester les courses & assaux des ennemis. Car le respect seul qu'on luy portoit, eust plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il eust sçeu vser: principalement pour ce que chacun l'estimoit estre tresagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur prouidence il auoit ainsi miraculeusement esté appelé au gouuernement de la chose publique. Et certes il » n'y a rien qui puisse tant enuers les volontez & opi- » nions du peuple, ni qui soit si necessaire & à propos » pour le contenir en obeissance, que la Religion quãd » elle est conseruee & maintenue en son integrité par » le deuoir & bon exẽple du prince. Le Piaste donques » n'vsa point d'autres forces, d'autres moyens ni inuẽtions pour se faire aymer des bõs, craindre des meschans, & respecter des estrangers. Mais il eust encores cest heur & benediction par dessus tous les autres, que sa race & posterité regna de pere en fils par beaucoup de siecles en Poloigne, iusques au Roy Casimir second, qui seul obtint le nom de grand. Ayãt au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfaict que Popiel y auoit cõmis, & la miserable & piteuse fin qu'il y auoit faicte, se retira à Gnesne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureusement regné, il deceda aagé de six-vingts ans.

ZEMOVIT.

AV Piaſte ſucceda ſon fils vnique Zemouit, homme ſoigneux & vigilant, du tout nay à la guerre, & aux armes: endurci à toute ſorte de trauail & de peine, ne ſe ſouciãt de froid ni de chauld, de la faim, ni de la ſoif, qui dormoit peu, & ne ſe monſtroit non plus exquis & delicat en ſon viure & habillemens que le moindre & plus ſimple ſoldat de ſon armee. Curieux & ententif ſur toutes choſes de gaigner l'amitié & bienvueillance des grands & des petis, par vne facilité & douceur dont il vſoit enuers tous. Parquoy ce n'eſt pas de merueilles, s'il fut touſiours en la bonne grace & opinion de tout le peuple. Car du viuant encores de ſon pere (à cauſe de ſon grand aage & foibleſſe) il le ſoulageoit des affaires de la guerre, & autres choſes d'importance, tant au gré & contentement d'vn chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout ſe trouua ſi bien ordonné, que bien toſt il euſt recouuré tout ce qui auoit eſté aliené & perdu. Et d'auantage s'accreut encores ſur les Moraues & Prutheniens, finablement apres pluſieurs belles victoires, & treſexcellẽs faicts d'armes, mourut à Gneſne, l'an trentevnieme de ſon regne.

LESCVS IIII.

LEs Seigneurs du Royaume, & tout le peuple regrettans infiniment vn ſi bon & ſi valeureux Prince, & dont ils auoyẽt eſté ſi humainemẽt traitez, ne feirent aucune difficulté de receuoir en ſon lieu ſon fils vnique Leſcus, combien que ce ne fuſt encores qu'vn ieune enfant. Et neantmoins apres qu'il fut venu en aage s'adonna pluſtoſt au plaiſir & repos, qu'à faire la guerre, ſe contentant de la ſeigneurie que ſon pere luy auoit laiſſee. Mais il en vſa fort modeſtement durant toute ſa vie, parquoy il fut touſiours bien voulu, & aymé de ſes ſuiets, & fina heureuſement ces iours.

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy ſucceda, gracieux auſſi, doux, liberal & charitable Prince. Toutes leſquelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ſes anceſtres & maieurs. Mais eſtant auſſi fort addonné au repos & à la paix, il n'euſt pas eu beaucoup de bruict & de reputation, ſi ce n'euſt eſté par le moyen de ſon fils. Car ayãt demeuré quelques annees ſans pouuoir auoir enfans, il en eut finablemẽt vn auec la ioye, le plaiſir, & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penſer: ce que toutesfois ne luy dura pas ſi longuement, comme l'ennuy & faſcherie qu'il en eut apres, pource qu'il ſe trouua aueugle. Or auoit il deſia attaint le ſeptieme an de ſon aage, qui eſt le temps auquel les Polaques communement auoyent accouſtumé de tondre les premiers cheueux, & dõner le nom à leurs enfans en grande põpe & cerimonie. Parquoy tous les grãs ſeigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit inuitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il eſtoit poſſible: mais il eſtoit touſiours en vn extreme ennuy & faſcherie, à cauſe de l'incõuenient de ſon fils: ce qui luy eſtoit autant, comme s'il n'en euſt

point eu du tout. Chacun de ſon coſté plaignoit ſa deſortune, & en auoit pitié. Mais voyci ſuruenir vne choſe qui les reſiouiſt tout à vn inſtant: car l'enfant ſans ayde ni ſecours des medecins, niautre remede, ſoudain commencea à veoir clair, au grand eſbahiſſement & plaiſir de toute l'aſſiſtance, qu'vn ſi grand bien fuſt ainſi miraculeuſement & hors de toute eſperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Mieciſlaus, comme qui voudroit dire, C'eſt celuy qui doibt acquerir bruict & reputation à la pointe de l'eſpee. Parquoy auſſi toſt que la feſte fut paſſee, Zemomille voulut ſçauoir des deuins & Prognoſtiqueurs que cela ſignifioit, que ſon filseuſt par ſi lõg temps eſté priué de la veuë, & puis tout à coup l'euſt ainſi recouuree. Ils luy feirent reſponce, que la Poloigne deuoit quelque iour eſtre grandement illuſtree & anoblie ſouz luy. Ce qui fut cauſe que Zemomile le feit encores plus ſoigneuſement nourrir & eſleuer, puis apres la mort de ſon pere il ſucceda à l'eſtat & ſeigneurie.

MIECISLAVS *premier, Chreſtien.*

PAR le treſpas de Zemomile, la ſeigneurie vint à ſon fils Mieciſlaus, qui à la verité faiſoit bien ce qui eſtoit requis à vn bon & iuſte Prince: & eſtoit ſon gouuernement loué de tous. Neantmoins cela ne reſpondoit point aſſez aux grandes eſperances qu'on auoit conceuës de luy, ſelon les predictions qui onteſté dictes cy deſſus. Car il ne prenoit aucunemẽt à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant eſpouſé ſept femmes, ſelon que les loix du pays luy permettoyent, n'entendoit à autre choſe qu'à ſe dõner du bon temps, & ſuyure ſes plaiſirs & voluptez, & cependant il ne pouuoit auoir enfans. Or y auoit il deſia beaucoup de Chreſtiens parmi les Polaques, d'autant que ceux du pays qui hantoyent & traffiquoyent ordinairement auec les Bohemes & Moraues, auoyent gouſté ceſte Religion: & d'auantage il y auoit touſiours force eſtrangers à la Cour & ſuite du Prince, qui en eſtoyent. Plus quelques ſaincts & deuots perſonnages çà & là eſcartez ez lieux ſolitaires & deſuoyez, pour mieux vaquer à cõtemplation, la plus part deſquels ne diſſimuloyẽt point, mais preſchoyent tout ouuertement l'honneſteté de noſtre foy, & la continence recommandee en icelle, promettans tout bon heur, proſperité, biens, & lignee à ceux qui ſe y voudroyẽt ranger. Ceux cy donques feirent tãt par leurs ſainctes remõſtranees & admoneſtemens, que Mieciſlaus repudia ſes ſept femmes Payennes, & eſpouſa vne Chreſtienne, fille du Duc de Boheme Boleſlaus premier, nommee Dambroüca: & par meſme moyẽ receut le ſainct Bapteſme l'an 965. Delà il meit incõtinant toute ſon entente à planter & eſtendre la foy Chreſtienne par tout le pays de ſon obeiſſance, où il edifia en diuers endroicts iuſques à neuf belles egliſes, leſquelles il renta, & les pourueut quãt & quant de force riches & precieux ornemens, reliquiaires & vtenciles pour le ſeruice diuin. Puis les ayant departies par Dioceſes, en erigea deux en Archeueſchez, aſçauoir Gneſne & Cracouie: & les ſept autres en Eueſchez, Poſne, Smorogouie, qui depuis fut appellee

Vvratiſlauie, Cruzuicie, Ploſco, Culme, Lubuzenſe & Camenez, à toutes leſquelles par edict perpetuel & irreuocable il aſſigna diſmes de toutes choſes, tãt de ſes heritages & poſſeſſions propres, que de la nobleſſe, & du populaire, dequoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles, Legat du Pape Iean 13. qui feit pluſieurs Preſtres. Et ordonna les autres offices & dignitez requiſes pour le ſeruice & miniſtere des Egliſes: conferãt le tout pour celle fois à des Italiẽs, Alemãs, & François, hõmes de ſainte vie, & bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'eſtoyẽt encore aſſez auãçez & inſtruits es choſes de la foy. Toutesfois elle print bien toſt vn fort grãd accroiſſement par le bon zele, & ſoing de Mieciſlaus & de ſa femme, car ils eſtoyẽt inceſſammẽt d'vn coſté & d'autre à enhorter leurs ſuiets, ſans pardonner à peine ni trauail quelcõques, gaignant les plus dociles par careſſes, dons, hõneurs & biensfaits, & rengeant de menaces, ceux qui en faiſoyent les retifs. Sur ces entrefaictes il euſt vn beau fils de ſa femme Dambroüca, lequel ſur les ſaincts fonts de Bapteſme fut appelé Boleſlaus du nõ de ſon grãd pere maternel. Et auſſi toſt qu'il fut paruenu en adoleſcence, ſon pere le voulant de ſon viuãt veoir pourueu, le maria auec Iudith fille du Prince de Hongrie Ieſſa, qu'il auoit euë de ſa premiere femme. Car apres la mort d'elle, il eſpouſa Aliz ſœur de Mieciſlaus, qui le ſçeut ſi bien & ſainctement admoneſter, que le cinquieme an apres la conuerſion de la Poloigne, il ſe feit baptizer auec la plus grande partie de ſon peuple. Au reſte Mieciſlaus durant 35. ans qu'il regna tint touſiours en fort grande paix &

repos ſon eſtat, ſans entreprẽdre aucune guerre, ſinõ celle qu'il euſt par force & comme cõtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniẽs. Finablement voulãt laiſſer vn plus hault & magnifique titre à ſes ſucceſſeurs, à l'inſtance & perſuaſion du Senat, deſpeſcha Lãbert Eueſque de Cracouie deuers le Pape Benoiſt 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines cauſes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introduicte la couſtume que durãt la Meſſe, ainſi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshõmes qui ſont preſens deſgainent leurs eſpees à demy: cõme ſi par cela ils vouloyẽt teſmoigner que pluſtoſt endurerõt ils la mort, que iamais renier la foy qu'ils ont receuë. Et quand l'aſſiſtance reſpond *gloria tibi Domine*, ils la remettẽt. Il y auoit auſſi alors ez deſers de Poloigne deux hõmes religieux, & de fort ſaincte vie, ayãs leur demeure pres la riuiere de Dunaiecie, l'vn deſquels appelé Benedic, ſouffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres auoir mené vne fort auſtere vie, au monaſtere de Mõtferrat en Hongrie, où ils s'eſtoyent retirez, y treſpaſſa en noſtre Seigneur. Voyla cõment en Poloigne furẽt iettez les premiers fondemẽs de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longue main il y auoit des Chreſtiẽs, mais en petit nombre, & encores la plus part craintifs & cachez. Ce qui nous peut aſſez dõner à cognoiſtre, combien de force & vertu ont l'exemple & authorité d'vn Roy enuers ſes ſuiets, qui ont de couſtume auoir ordinairement l'œil à luy, pour le ſuyure ainſi qu'vn fanal à

l'obſcurité de la nuict. Les princes doyuẽt doncques eſtre biẽ ſoigneux du ſalut de leurs peuples, & de les retenir touſiours en l'obeiſſance de la vraye & legitime Egliſe, ſans leur rien relaſcher en ceſt endroict. Ny penſer de leur gratifier & complaire aucunemẽt de ceſte liberté de conſcience (qu'on appele) ce qui n'eſt autre choſe que leur oſter le mords qui les retient, & leur adiouſter encores des eſperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne ruine & perdition euidente. Car s'ils ne ſe rẽdent obeiſſans aux ſuperieurs de leurs ames, comme veut on qu'ils obeiſſent à leurs ſeigneurs terriens. Ie dis que tout empire, royaume, principauté & domination qui eſt non ſeulemẽt hors de la foy chreſtienne, mais encores hors de l'egliſe Catholique (car pluſieurs ſe diſent Chreſtiens qui pourtãt ne le ſont pas) eſt plus toſt tyrannique vſurpatiõ que vraye & legitime ſeigneurie. Et c'eſt pourquoy qu'aux rangs & precedẽces des Roys chreſtiens, on ne regarde pas tant à leur nobleſſe & ancienneté, à la grandeur & eſtendue de leurs pays, au nombre de ſuiects, à leurs forces, puiſſances & richeſſes: comme au temps qu'ils ſont venus à la vraye foy & religiõ, & à la façon dont ils s'y ſont portez & maintenus. Au moyen dequoy la monarchie & dominatiõ des Polaques, ne ſe doit compter ſinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a eſté le premier Chreſtien. Vne choſe peut on bien dire d'eux, que tout ainſi qu'il n'y a iamais eu Roy de Frãce, depuis que la foy y a eſté receuë & introduicte, qui n'ait eſté bon Catholique: Auſſi n'y en a il point eu en Poloigne, qui ſe ſoit eſtrãgé du droict chemin, quelques

quelques deprauations & deſuoyemens qui ayent peu eſtre parmy leurs ſubiects. Ce que paraduenture on ne pourroit pas bien aſſeurer de tous les autres. Or puis qu'il eſt queſtion des precedences, & ſurquoy elles doyuent eſtre principalemẽt fondees, il ne ſera point hors de propos, & pour beaucoup de raiſons, d'inſerer icy le catalogue des Roys Chreſtiens, ſelon qu'ils ſont arrangez & mis par ordre dans le cerimonial ſecret de la chambre Apoſtolique, auec les temps de leur erection, & qu'ils ſont venus à la foy.

ET PREMIEREMENT.

L'an du monde 4745.

L'Empereur.

Charlemagne Roy de France premier Empereur. De Ieſuſchriſt 801.

Le Roy des Romains.

Ce n'eſt qu'vne dignité attendant l'empire.

Le Roy de France.

Ceſte monarchie treſchreſtienne n'a pas pris ſon commencement ſouz Pharamond (comme aucuns penſent) lequel regna ez Gaules enuiron l'an 420. Car plus de cinquante ans auant l'aduenement de Ieſuſchriſt, la Frãce auoit deſia ſes Roys. Mais le premier Chreſtien a eſté Clouis. 499.

Le Roy d'Eſpagne.

Les Gots dont ils ſont deſcẽdus iuſques à auiourd'huy y commencerent à regner enuiron l'an 450. Et y planterent premierement la foy chreſtienne. Mais

entachee de l'hereſie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occuperent preſque toute, iuſques à ce que Charlemaigne les en chaſſa, non pas du tout, car ils demeurerent en Grenade iuſques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonſe.

Le Roy d'Angleterre.

Enuiron l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire ſecond, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume certain que depuis l'an 840.

840.

Le Roy d'Angleterre debat de la precedence auec Eſpagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debat auec celuy de Portugal.

Le Roy d'Eſcoſſe.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

974. Enuiron l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelee Pannonie. L'an 974. ſainct Eſtienne fils de Geiſſa fut premier Roy chreſtien.

Debat auec le Roy d'Eſcoſſe.

Le Roy de Nauarre.

L'an 961. ce pays fut oſté de la main des Sarrazins, & reduict au Chriſtianiſme par Eneque Comte de Bigorre, qui en fut le premier Roy. 961.

Le Roy de Cipre.

Ce Royaume eſt des plus anciens, voire auant deux mille ans, mais il a eſté entrerompu, iuſques à ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les Grecs de ceſte iſle, la meit ez mains de Guy de Luſignan. 1181.

Le Roy de Boheme.

Erigé en Royaume, & Vratiſlaus faict le premier Roy par l'Empereur Henry quatrieme. Mais le pays auoit receu la foy chreſtienne l'an 900. au parauant, ſouz Borſinoïus dixieme Duc. 1086.

Le Roy de Poloigne.

Mieciſlaus premier Prince chreſtien. 965.

Boleſlaus Chrobri premier Roy. 1001.

Debat de la precedence auec le Roy de Portugal, & par conſequent auec tous les autres qui ſont en rang apres iceluy.

Le Royaume de Dace.

Dace anciennement comprenoit les pays de Trãſſyluanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il eſt prins pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo. 972.

Iuſques icy va le cerimonial deſſuſdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chreſtiens, cõme Ieruſalem, dont il n'y a plus rien que le titre, Godeffroy de Billon en fut le premier Roy, l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert, fils de Tancredi Normand.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier, chreſtien, nommé Iaques.

Nordvvege.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrieme, au reſte ils ont preſque touſiours eſté ſouz l'obeiſſance de ceux de Dannemarch, tout ainſi que Sardaigne a eſté ſouz la coronne d'Eſpagne.

Les Moſchouites.

908. Quant au grand Duc de Moſcouie, qui ſe peut dire le plus puiſſant Seigneur chreſtien qui ſoit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy, Chreſtien di_ie, de la religion Greque ou Ruthenique, & non pas de la catholique Romaine. Volodimerus ſe feit baptiſer auec tout ſon peuple, l'an de Ieſuſchriſt 908. qui tombe en l'an du monde 4996. ſelon noſtre calcul: mais ſelon le leur 6497. Car entre autres choſes les Rutheniens different en cela de nous, en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a eſté dict au commencement de ceſte hiſtoire, que des Slauõs ſont deſcendus beaucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaques, il fault neantmoins confeſſer que les Bulgares ont eſté les premiers de tous les Slauons qui ſont venus à la foy Chreſtienne, enuiron l'an 860.

Les Moraues.

Suatapocus Roy de Morauie faict chreſtien l'an 895. 895.

La Pomeranie. 1112.

Liuonie, l'an 1158. commenca à eſtre frequentee 1158.
des marchans Chreſtiens, dont par la predication de ſainct Menrard en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'inſtance duquel iceluy Menrad fut depuis faict premier Eueſque de Righe ville capitale du pays par le Pape Alexandre troiſieme.

Ceux de Pruſſe furent contraints de prendre la 1225.
foy par les Cheualiers, l'an 1225.

Et les Lithuaniens ſouz leur Duc Iaghellon, qui 1378.
fut Roy de Poloigne, comme il ſera dict cy apres, l'an 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques ſucceda à ſon pere Mieciſlaus, au grand contentement & ſatisfaction de toute la Poloigne. Car non ſeulement ſes doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de ſon haut & eſleué courage digne d'vn ſi grand Prince, tenoyent tout le peuple en admiration & eſperance de luy merueilleuſe. Mais il eſtoit auec cela ſage, prudent & auiſé en ſes actiõs, voire accõpli en toutes les vertus qui peuuẽt eſtre deſirees en vne encores ſi grãde ieuneſſe. Et certes il ne deceut point depuis la bõne opinion qu'on auoit conceuë de luy: car il illuſtra & anoblit grandement le nom & reputation des Polaques, tãt pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cauſe des alliances qu'il eut auec les plus grans Princes de ſon temps. La grandeur auſſi & l'excellẽce de tãt de belles choſes par luy heureuſement menees à fin, & la bonne diſcipline qu'il introduict parmi les ſiens, furent cauſes d'eſtendre bien auant au long & au large les limites de ſon empire. Et qui plus eſt, il eſtablit la Religion chreſtienne à vn bien hault honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors aſſez rude, farouche & ſauuage, à de plus doulces & humaines façons de viure. De ce temps eſtoit Eueſque de Prage en Boheme Voïcechus, que les eſtrangers nommoyent Adelbert, perſonnage de noble maiſon, & de treſſaincte vie, lequel voyant que ni par ſes remonſtrances & exhortations continuelles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que par fois

il y entremeſlaſt, ne pouuoit pour cela rien proffiter enuers les Bohemiens du tout obſtinez & endurcis en leurs abus, & folles ſuperſtitions, s'en alla premierement à Rome. Et delà par le congé & permiſſion du Pape, paſſa en Hongrie, où par l'eſpace d'vn an ſouz le conſentement & faueur de Ieſſa, & de ſa femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruict à inſtruire & edifier les Hongres en noſtre foy. Puis s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorablement receu tant des principaux du pays, que de tout le reſte du peuple, enuers lequel il feit le meſme deuoir, qu'il auoit deſia faict en Hongrie. Tellement qu'eſtant lors decedé Robert Archeueſque de Gneſne, il fut mis en ſon lieu, aux grandes prieres & inſtance du Prince, qui le requit d'accepter ceſte charge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reuelation, il s'en demeit, & la laiſſa à ſon frere Gaudentius, pour s'en aller pourſuyure ſes predications, & ſemer la foy encores plus auant, aſçauoir en Pruſſe, enquoy il eut vne grande patience, & beaucoup de peines & difficultez. Et finablement pour toute recompenſe, vn iour ainſi qu'il celebroit les tres ſaints & ſacrez myſteres de la Meſſe, fut inhumainement mis à mort par ceſte cruelle, barbare & impitoyable race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis en Aleman a eſté appelee *Fiſshauſum*, pres le riuage de la mer, le vingt troiſieme iour d'Auril, l'an neuf cens nonante ſept. Mais bien toſt apres Boleſlaus racheta le ſainct corps d'entre leurs mains, & à bon marché. Car les meurtriers ayans conuenu de le rẽdre pour ſon poix d'or & d'argent: il aduint par

vn treſgrand miracle que la puiſſance diuine voulut monſtrer en ceſt endroict, qu'eſtant mis en la balance peſa ſi peu comme rien. L'ayant doncques faict amener en grand honneur & reuerence, il fut premierement mis au monaſtere de Tremeſne, & delà trãſporté en l'Egliſe de Gneſne, où tout incontinant cõmencerent à reluire comme vn clair ſoleil, les miracles qui continuellement ſe faiſoyent à l'interceſſiõ de ce glorieux Martyr. Dont la renommee eſtãt paruenue iuſqu'à l'Empereur Otho troiſieme, à ſon retour d'Italie eut deuotion d'aller viſiter ſon ſepulchre. Boleſlaus le voulut receuoir en la magnificẽce & dignité qui à vn ſi grand Prince appartenoit, auſſi qu'il s'eſtoit touſiours mõſtré ami de ſa maiſon. Parquoy il feit en premier lieu tapiſſer tout le chemin par où luy & ſa troupe (qui eſtoit grande) deuoyent paſſer, trois ou quatre bonnes lieuës de long, de fins draps de laine, de toutes ſorte de couleurs, qui puis apres furẽt dõnez & departis aux gẽs de l'Empereur. Delà luy ayant par pluſieurs iours tenu Cour ouuerte, & deffrayé tous ſes gens, finablement les trois derniers il le traicta ſans comparaiſon plus ſumptueuſement qu'il n'auoit point encores faict. Car à chacun repas la vaiſſelle, tant de buffet que de cuiſine, qui eſtoit tout d'or & d'argent eſtoit changee, & celle qui auoit ſerui, enuoyee en don: aſçauoir de la table & ſeruice de l'Empereur, à l'Empereur. Et des autres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, auſquels elles eſtoyent deſtinees, chãgeant ainſi de vaiſſelle deux fois le iour. Tellement qu'ils eſtoyent ſi eſbais, voire comme laſſez de tãt de richeſſes, qu'ils ne

ne ſçauoyent que dire. Car les tapiſſeries, licts & autres vtenciles alloyent de meſme, & accompagnoyent la vaiſſelle, auec infinis habillemens, fourrures, armes & cheuaux qui y eſtoyent entremeſlez. L'Empereur ne ſçachant comment, ni dequo y recognoiſtre vne telle liberalité, dõna lors à Boleſlaus le nom & titre royal. Et quant & quant le declara ſon compagnon & aſſocié à l'empire, le feit exempt de toutes contributions, droicts & deuoirs, foy, hommage & recognoiſſance dont luy & ſes ſucceſſeurs pouuoyent eſtre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe & magnificence, preſens tous luy meit la coronne imperiale ſur la teſte, voulant que tous ceux qui ſuccederoyent apres luy au Royaume de Poloigne iouiſſent du meſme honneur, priuilege & autorité. Dont eſt venu que les Roys de Poloigne portent la coronne cloſe auec la pommeau deſſus, & les autres marques & enſeigne de l'empire. Car quant ils marchẽt on a accouſtumé de porter vne eſpee nuë deuãt eux. Et cela eſt vne dignité à part qu'on appele le Porte-eſpee: pour ce que le grand Eſcuyer la porte engainee dans le fourreau, pendue en eſcharpe à vne grande courroye. L'Empereur d'auantage luy donna l'vn des clouds dont noſtre benoiſt Sauueur fut crucifié, auec la lance de ſainct Maurice, qui ſont encores pour le iourd'huy en l'egliſe cathedrale de Cracouie, ſçachant biẽ qu'il ne luy ſçauroit faire autre preſent ſi agreable que de ces pretieuſes reliques. En recompẽſe dequoy il remporta le bras de S. Adelbert, qu'on dit auoir depuis eſté porté à Rome en l'egliſe S. Barthelemy en l'Iſle. Tout cecy fut faict l'an 1001.

Boleſlaus doncques ainſi creé Roy de Poloigne, ſe meit à faire la guerre à vn autre Boleſlaus Duc de Boheme, à cauſes des courſes & dommages qu'il faiſoit continuellement dans ſes pays, & luy print tout plain de villes & chaſteaux, partie de force, partie par compoſition. Delà feit les Moraues ſes tributaires, & l'an 1008. deffit en bataille Iaroſlaus Duc des Rutheniens, & print Kiouie l'vne des plus renommees villes de ce tẽps là. Laquelle toutesfois il meit ez mains du Duc Stopelc, frere dudict Iaroſlaus, duquel il auoit eſté chaſſé, ſans y faire autre mal, ni dommage, ſinon d'emporter l'argent qu'il y trouua appartenant au Prince, qu'il diſtribua à ſes ſoldats au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyẽt. S'en retournant puis apres Boleſlaus fut pourſuyui de Iaroſlaus qui de nouueau auoit raſſemblé & mis ſus vne autre groſſe & puiſſante armee, iuſques à la riuiere de Bogus, où il y eut vne plus grande & cruelle rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort & valeur du Roy, & la hardieſſe & deuoir des Polaques les Rutheniens furent rompus & mis en fuite auec tel meurtre & boucherie, que par quelques iours l'eau fut toute teincte & coulouree du ſang. Et ainſi rempli de triumphes & de victoires s'en retourna en Poloigne, où il accomplit ſes vœuz, edifia pluſieurs Egliſes, & meſmes à Gneſne, qu'il meubla & renta fort richement, & feit de grans dons & recompences à ceux qui s'eſtoyent bien portez en ceſte guerre, tant des grans que des ſimples Gentilshommes & ſoldats, enquoy il n'oublia perſonne. Et lors receut le ſurnom de *Chrobri*, c'eſt à dire, aſpre &

courageux, lequel les Rutheniens meſmes luy donnerent pour l'excellence de ſa vertu & proueſſe. Il edifia auſſi le monaſtere de Secechouie, en la contree de Sendomirie, auquel Secechus Palatin de Cracouie, & grand Mareſchal du Royaume, de la maiſon des Toporeens, aſſigna partie de ſon reuenu, dont le lieu a depuis retenu ſon nom. Le Roy auoit deſia accommodé ces religieux en vn autre endroit au parauant la guerre de Ruſſie, au mont *Liſecien*, qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'inſtance & priere d'Emery, fils d'Eſtienne Roy de Hongrie, Prince de ſaincte & chaſte vie, lequel de ſon bõ gré auec Boleſlaus le pitoyable ſon parent s'eſtoit retiré en Poloigne, & auoit donné à ce monaſtere vne piece de la vraye Croix que l'Empereur de Conſtantinople auoit enuoyee à ſondit pere, lequel la tenoit en ſingulier honneur & reuerence, la portant continuellement pendue au col, comme vn infallible preſeruatif à l'encontre de tous maux & dangers.

De ce temps là, & encores vn peu au parauant la guerre Ruthenique y auoit ſix perſonnages qui menoyent vne treſ deuote & auſtere vie en vn deſert & ſolitude de la grande Poloigne, au propre endroict où eſt maintenãt ſituee la ville de Caſimirie, cinq deſquels Matthieu, Benoiſt, Iean, Chreſtien & Iſaac furent miſerablemẽt eſgorgez par certains brigãs, & le ſixieme qui n'eſtoit pas pour lors auec eux, deceda quelque tẽps apres de ſa mort naturelle, l'occaſion de ce forfaict fut l'or & l'argent que Boleſlaus leur auoit faict preſenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne ſçauoyent pas qu'ils l'auoyent deſia renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiẽt on pour choſe aſſeuree, qu'apres que ces poures martyrs eurent eſté ainſi maſſacrez, les meurtriers voulurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il ne leur fut poſſible de faire, & là deſſus comme ils penſoyent s'en retourner, ne peurẽt iamais trouuer l'iſſue de la foreſt, car errans deçà & delà furent attaints & rẽcontrez par ceux que Boleſlaus auoit enuoyé apres, leſquels les menerent au tombeau des ſaincts perſonnages, où ils furent liez & attachez, afin de les laiſſer là mourir de faim pour punition de leur forfaict. Toutesfois touchez de repentance, & ayans recours à la miſericorde de Dieu, & inuocation de ceux qu'ils auoyent ainſi cruellement mis à mort, furent miraculeuſement deliurez. A la verité c'eſt choſe admirable, & qui peut eſmouuoir à deuotion tout cœur tendre & piteux, que de veoir l'aſſiete & diſpoſition du lieu où ces pauures hermites faiſoyent leur reſidence, lors que la foy commençoit ſeulement à s'introduire, & prendre pied dans la Poloigne, enſemble la façon dont leurs petites demeures eſtoyent baſties & ordonnees. Car il y en auoit quatre en forme quadrãgulaire qui ſeruoyent pour leur retraite, & la cinquieme qui eſtoit deſdiee pour le diuin ſeruice, & pour inſtruire & preſcher le peuple eſtoit au millieu en telle aſſiette, que toute perſonne qui euſt voulu eſtre contemplatif, euſt facilement remarqué en cela les cinq playes de noſtre Sauueur. L'egliſe de Poſna fut ornee & enrichie des reliques de ces benoiſts martyrs, dont la feſte & ſolennité y eſt celebree le lendemain de la ſainct Martin, ſouz le titre des cinq freres Polonois martyrs, comme auſſi elle eſt par tout le dioceſe de Gneſne.

La guerre Ruthenique heureuſement menee à fin, Boleſlaus pour ne laiſſer par trop de repos & oyſiueté endormir les ſiens, afin de rauoir auſſi ce que par le paſſé auoit eſté vſurpé ſur eux, mena ſon armee au pays de Saxe, où ne trouuant perſonne qui luy feit teſte (car ils s'eſtoyent tous retirez ez foreſts & lieux mareſcageux & inacceſſibles) gaſta tout le pays, tout ainſi qu'vn gros & impetueux torrent qui vient à ſe deſborder & eſpandre à trauers les plaines & campagnes. Tellement que Magdebourg, Miſne, Hilden, Mechelbourg & autres pluſieurs villes, furent du tout en tout par luy ruinees & perdues, auec le pays d'alentour, iuſques aux riuieres d'Albis & de Sala. Puis s'en retourna en Poloigne, où apres s'eſtre repoſé quelque temps, feit vne ſeconde entrepriſe contre les Prutheniens pour venger & punir la cruauté par eux commiſe enuers S. Adelbert, & par meſme moyen adiouſter encores ce peuple à ſa coronne. Ayant doncques pris ſon chemin par la contree de Culme qui eſtoit de ſon obeiſſance, tout auſſi toſt qu'il fut entré dans leurs limites commenca à piller, bruſler & ſaccager tout ce qui ſe rencontroit deuãt luy. Print les forteresſes de Razin, Romoue & Balgue qu'il pilla & bruſla auec tous les villages de là aupres, au moyẽ dequoy les Prutheniens vindrent à mercy, qu'ils obtindrent ſouz conditiõ, que de là en auant ils payeroyent tribut. Mais on leur laiſſa gens pour s'aſſeurer d'auantage d'eux, & pour les inſtrui-

re en la foy. Et ainſi victorieux s'en retournant planta vne colomne de fer ſur la riuiere Doſſa, pres la ville de Rogozno, dont depuis le village qui eſt aupres fut nommé *Slupi*, c'eſt à dire, la colomne. Cela faict ſe repoſa par deux ans entiers, durant leſquels il ordonna beaucoup de choſes neceſſaires, tant pour le faict de la Religion, que pour la iuſtice & police du Royaume, & les affaires de la paix & de la guerre. Mais ce pendant Iaroſlaus Prince des Rutheniens luy entrerompit ce repos, car il mettoit ſus nouuelles forces pour luy faire la guerre, dequoy auſſi toſt que Boleſlaus eut les nouuelles, tant par le bruict commun, que par les lettres & aduertiſſemens de ſes Capitaines qui eſtoyent ſur les frontieres, s'achemina contre luy, lequel de ſon coſté amenoit de grandes & puiſſantes forces pour entrer dedans la Poloigne, ſi on le luy eut permis. Ainſi les deux armees ſe vindrent rencontrer pres la riuiere de Bogus, & combien que Boleſlaus eut deliberé de ne combattre point pour ce iour là, pour le reſpect & reuerence qu'il portoit au ſainct Dimanche. Neantmoins comme le plus ſouuent il aduient, que la fortune eſt celle qui peut tout es occaſions de la guerre, ſi que de choſes bien legeres & de petite importance, s'en enſuyuent de grandes mutations & changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preueu & deliberé. Il aduint qu'eſtāt ſuruenu ie ne ſçay quel debat entre les varlets & chartiers des vns & des autres en abbreuuant leurs cheuaux dans la riuiere qui faiſoit ſeparation des deux camps, l'eſcarmouche vint ſoubdain à ſe renforçer de telle ſorte par ceux

qui y eſtoyent attirez à la file d'vn coſté & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aſpres & courageux, eſtans venus aux mains iuſques meſmes dedans l'eau: que la bataille s'en enſuyuit. Car les Polaques s'eſtans fort promptement rangez en ordonnance, paſſerent la riuiere ſur les Rutheniens, leſquels finablement apres vn aſſez long cruel & dangereux combat ils contraindrent de quicter la place. Leur chef meſmes print la fuite des premiers, & tout le reſte apres, dōt en ayant tué vn grand nombre, Boleſlaus pardonna aux autres qui ſe voulurent rendre, ſans leur impoſer plus dure condition que d'vn ſimple & bien petit tribut: encores rendit il tous ceux qui auoyent eſté pris, tant en ceſte iournee qu'en la guerre precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugoſſus l'hiſtorien.

Ainſi la paix aſſeuree & eſtablie de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant eſtendus & dilatez, à la grand gloire, honneur, & reputation de Boleſlaus & des Polaques, Il voulut donner le reſte de ſes iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il eſleut & appela iuſques à douze Senateurs, qu'il choiſit des plus gens de bien, plus ſuffiſans, & mieux renōmez de tous les endroits de la Poloigne, auec leſquels il iugeoit les procez, nourriſſant à ſes deſpens les pauures parties qui n'auoyent dequoy s'entretenir en attendant iuſtice. Aux indigens faiſoit diſtribuer de l'argent, & à ceux qui ne ſçauoyent playder & deſduire leur affaire, pouruoyoit d'Aduocats & de conſeil, le tout deſſus ſa bourſe,

ne se monstrant ce gracieux & debonnaire Roy en nulle autre chose plus rigoureux & seuere, sinon à punir ceux qui eussent faict quelque scandale ou desordre ez lieux saincts & sacrez, ou tort & iniure aux gēs d'eglise, car de cela il ne laissoit rien passer. Il voulut aussi qu'ils fussent exempts à perpetuité de toutes charges, coruees, tributs, subsides & impositions quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non seulement les Eueſques & Prelats, mais aussi les simples prestres. Et vouloit nommément qu'à son exemple ils fussent respectez d'vn chacun. Mesmes ne s'asseioit iamais en la presence d'vn Eueſque, qu'il ne le feit seoir quant & quant. D'autre costé il visitoit par tout les places & fortereſſes, s'enqueroit du gouuernement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils faisoyent point de tort & violence à ceux qui estoyent dessouz eux, & si tout estoit en bon estat & seureté, comme il deuoit estre. Ayant ordinairement ce mot en la bouche, qu'il aymoit mieux se contenter d'vn morceau de pain, & veoir ses subiects à leur aise, en repos & tranquillité, que viuant opulemment & delicieusemēt souffrir qu'ō feit tort au moindre d'eux. Il ne faisoit pas au reste grand compte d'argent, mais l'employoit fort volontiers pour l'aduancement & honneur de la foy chrestienne, pour l'entretenemēt des Eglises, le bien & commodité publique, & la recompense de ceux qui auoyent faict quelque chose de bon. Et comme il se sentist desia cassé d'aage & de trauail qu'il auoit enduré, declara son successeur à la coronne son fils Miecislaus, au grand plaisir & contentement de tous, luy faisant de belles remonstrances

strances & admonestemens, d'auoir sur toutes choses l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iustice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portast tousiours respect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conseilleroyent & addresseroyēt en tous ses affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laissoit. Et que sur tout il meit peine d'estre plustost aymé que craint de son peuple: l'vn estoit office de pere, l'autre de tyrā. De fuir aussi l'oysiueté & les voluptez, comme vne tresdangereuse peste. Là dessus sentant sa fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'eust plustost receu, qu'il rendit son ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir vescu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté suyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & cerimonie en la ville de Posnanie, mais tout le royaume vniuersellement le pleura vn an entier, sans que durant tout ce temps fut faict aucun banquet, bal, ny danse, ny autre bonne chere ou allegresse quelconque. Tant peut la vertu, debonnaireté, & bon gouuernement d'vn Prince enuers ses subiects.

MIECISLAVS *Roy.*

MIECISLAVS estoit desia d'assez bon aage quand il vint à la coronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencemēt ne se portat point en mauuais Prince, mais sur toutes choses la memoire de son pere, & de ses beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen dequoy au contentement de tous,

luy & sa femme Rixa furent solennellement coronnez en l'eglise de Gnesne, par les mains de l'Archeuesque Hippolyte, le propre iour de la Pentecoste, tous les autres Euesques & Prelats du Royaume presens. Le premier voyage qu'il feit fut cõtre les Rutheniẽs, lesquels ayãs sçeu les nouuelles de la mort de Boleslaus, s'estoyent reuoltez auec leurs Princes Iaroslaus & Miecislaus, mais de pleine arriuee il les rembarra. Delà il s'achemina cõtre les Bohemes, pource qu'ils refusoyent de payer le tribut accoustumé, & auoyẽt couppé la gorge à toutes les garnisons que Boleslaus y auoit laissees. Courut quant & quant le païs de Morauie, qui pour lors estoit souz l'obeissance des Polaques, & s'en estoyent emparez. Miecislaus ne se voulut point amuser à assieger leurs places & forteresses, mais se iettant sur le plat pays, pilloit les villages, & les fauxbourgs des villes de defence, dont il emmena grand nõbre de prisonniers & de bestail. Cela faict retourna au logis, & licencia son armee. Mais cõme les Pomeraniẽs se fussent aussi reuoltez, la rassembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant auec luy Andre, Bela, & Leuenta Hõgres, enfans de Ladislaus le Chauue, & cousins germains du Roy Estienne, apres la mort duquel ils s'estoyent retirez en Poloigne, pource que Pierre fils de la sœur dudict Estiẽne s'estoit saisi du royaume. Miecislaus doncques estãt venu aux mains auec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui se trouuerent auoir esté autheurs de la rebellion, car leur chef estoit demeuré en la bataille: où Bela se porta fort vaillamment, & mõstra bien l'excellẽce de sa vertu & prouesse. Ce qui fut cause que le Roy luy donna l'vne de ses filles en mariage, auec la Pomeranie pour son apanage. De tous les autres affaires du Royaume Miecislaus ne s'en donna pas grand peine de là en auant, & ne se soucia oncques depuis de recouurer ce qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oysiueté & paresse, se laissa aller negligemment aux voluptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il hãtoit outre la sienne: cõbien toutesfois qu'elle le maniast à sa volõté, & q̃ toutes choses passassent par ses mains. De là en auãt le Roy se trouuãt de pl⁹ en plus aliené de son bon sens, elle qui estoit importune, entreprenante & auare outre mesure, empietta facilemẽt toute l'authorité & administratiõ du royaume, dont elle s'acquit vne grande hayne & indignation du peuple, lequel desia estoit assez mal affectionné enuers elle & son mary. Mais il mourut incontinant apres de ceste maladie, l'an 1034. Et fut enterré à Posnanie. Homme lourd, grossier, & paresseux, de peu d'entendement, & d'vne legereté plus qu'enfantine, ayant accoustumé d'adiouster plustost foy au conseil des ieunes gens, & de sa femme, que des sages & aduisez. Aussi vint il bien tost en mespris & contemnement & des siens & des estrangers, tant amis comme ennemis. Il regna neuf ans seulement, & en veseut quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'en vn abouchemẽt qu'il eut auec les Bohemes, il fut charmé ou empoisonné, pour le rendre impuissant d'auoir lignee, & qu'il mourut bien tost apres son pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Miecislaus, à la naissance duquel aduint vn trẽblement de terre, chose si rare & si nouuelle par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignee de la mer, que toutes les fois que cela aduient, on le tient pour vn signe & prodige de quelque grãd chose auenir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas encores en aage pour porter le faiz du gouuernement & administration des affaires, les Seigneurs du pays qui à ceste fin s'estoyẽt assemblez en la ville de Gnesne, arresterent de remettre le coronnement du nouueau Roy à vne autre fois. Cependant la Royne manioit tout, mais d'vne façõ fort dure & estrange. Car elle chargeoit insupportablemẽt de nouueaux subsides & impostz les poures suiets & laboureurs, aussi bien des heritages & possessiõs du Roy, que des particuliers: & mesprisoit auec ce les plus grans du royaume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle auançoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce qu'ils ne pouuoyent bonnement comporter. Et luy remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit gardé & deffendu, qu'aux estrangers qui n'y auoyẽt que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apperceurent que cela ne proffitoit de rien, ils commẽcerent à murmurer, voire à dire tout ouuertemẽt, que la conuoitise & ambitiõ de ceste femme ne se deuoit pas tollerer: car il n'estoit pas raisonnable qu'vn peuple si magnanime fut ainsi outrageusement traicté d'vne estrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouast quelque mauuais tour, commencea à deliberer de sa retraicte. Et s'estant saisie de tout le threfor, auec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquises besongnes d'inestimable valeur, se desrobba secrettemẽt par lieux secrets & desuoyez, tant que saine & sauue, sans aucun empeschement elle paruint en Saxe. Où aussi tost qu'elle fut arriuee elle achepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunsuich, auec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recompẽse des presens qu'elle luy feit. Casimir d'autre costé voyant cõme les choses se portoyent, se retira en Hongrie deuers le Roy Estienne son parent, & delà en Saxe vers sa mere. Par la permission de laquelle il s'en vint aux estudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finablement se rendit moyne à Cluny. Cepẽdant pour l'absence de la Royne & de son fils, toutes choses commencerent à aller sans dessus dessouz dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à se remplir de brigans & volleurs, brusler villes & villages, tout estre plain de tumultes & seditions, le peuple s'armer contre la noblesse & ses superieurs, & selon ce que chacun se monstroit plus temeraire & audacieux, aussi estoit il mieux suyui & accompagné à exercer de plus grandes cruautez & forfaicts. Les gẽs d'eglise mesmes estoyent aussi peu espargnez que les autres. Et les lieux saincts & sacrez non plus respectez que les prophanes: bref n'y auoit rien de seur

quelque part que ce fust. Rien de propre à perſonne: perſonne ne ſe pouuoit exẽpter de ces maux. Et deſia Maſlaus ou Maſos homme puiſſant, qui auoit eſté eſchãſon du Roy Mieciſlaus s'eſtoit emparé de la cõtree de Plocence. Et ſe renforçoit de iour à autre par le moyen de ceux qui continuellement ſe venoyent rendre à luy, tellement qu'à vn inſtant il creut à tel pouuoir & authorité, que ſon nom demeura à la Prouince, qui fut depuis appelee Maſouie. Tous ces maux & calamitez domeſtiques, eſtoyent encores ſuyuis & accompagnez des courſes & inuaſions cõtinuelles que Iaroſlaus Duc des Rutheniens, & Predeſlaus Prince de Bohemé faiſoyent dans le pays. De maniere que les Polaques apres auoir eſté ainſi tormentez par l'eſpace de ſix ans entiers, craignans d'eſtre reduits à vne plus grande ruine, & que le Royaume au parauant ſi riche & ſi fleuriſſant ne vint à ſouffrir quelque dernier nauffrage, commencerent lors à ſe rechercher les vns les autres de paix & concorde, mettre en arriere leurs partialitez & diſſentions, pour aduiſer du ſalut & conſeruation de l'eſtat. Et à ceſte fin feirent denoncer vne iournee à Gneſne, où ne ſe trouuans point bien d'accord touchant le Roy qu'ils auoyent à eſlire, conuindrent tous à la fin, & s'arreſterẽt là, qu'il failloit s'enquerir où eſtoit Caſimir, & l'aller querir, l'appaiſer, & le ramener en quelque ſorte que ce fuſt. Ayans doncques eſté deputé certain nombre d'Ambaſſadeurs, des premiers & plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent premierement deuers la Royne. Et de là s'acheminerent à Cluny, où ils trouuerent Caſimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel eſtoit non ſeulement Religieux profes, mais encores promeu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils ſe voulurent excuſer enuers luy des choſes paſſees qu'ils reiettoyent la plus grand part ſur la Royne, le ſuppliãs d'auoir pitié de ſon pauure Royaume ainſi affligé, voire quaſi du tout deſtruict: à ce qu'il luy pleuſt le reprendre en main, & le preſeruer de ſa totale & derniere ruine & deſolatiõ. Qu'en luy ſeul les Polaques auoyent toute leur eſperance, dont s'ils eſtoyent exclus & refuſez, ils ne voyoyẽt point qu'ils ne fuſſent perdus entierement. Là deſſus les larmes aux yeux, il leur reſpondit fort gracieuſement, que de luy il ne leur imputoit point la cauſe de ſon exil, mais au ſecret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainſi diſpoſer. Qu'il auoit grãd regret & compaſſion de leurs maux, mais qu'il n'eſtoit plus à ſoy, ains ſouz le pouuoir & commandement d'autruy, ne pouuant plus ſe departir de ce qu'il auoit deſia voüé & promis à Dieu, & à ſes ſuperieurs, ſous l'obeiſſance deſquels il eſtoit.

De ce langage les Ambaſſadeurs ſe trouuans merueilleuſement contriſtez & eſperdus, s'addreſſerent à l'Abbé, & luy feirent les meſmes remonſtrances & requeſtes: mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puiſſance d'en diſpoſer, & non luy. Eux doncques ſans ſe ſoucier de la longueur, difficulté, & empeſchemens des chemins, s'en allerent à Rome, où ils feirent tant par leurs remonſtrances & importunitez enuers le Pape Benoiſt huictieme, qu'ils obtindrent de luy la diſpẽce de leur prince Caſimir,

à ce que nonobstant sa profession & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance dequoy les Polaques feirent present au siege Apostolique d'vne taille qui se leueroit sur eux, asçauoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gentils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretenement d'vne lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appelé le denier de S. Pierre. Vouërent & promirent quant & quant que delà en auãt ils se feroyent tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selõ la coustume des Barbares ils nourrissoyent leurs perruques tout aussi lõgues comme elles pouuoyent croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroyent durant le diuin seruice vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenerent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six cẽs cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduicte. Tout incontinant qu'il fut arriué dans les cõfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatiõs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroyent pardon de la faute commise enuers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dõnassent peine des choses

ses passees, car ils n'en deuoyẽt craindre aucun mauuais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout cela estoit desia oublié, & ainsi en grand triumphe, & allegresse de tous, arriua en la ville de Gnesne, où il receut la coronne.

Tout incontinant apres, il se meit à penser & guerir les playes de son pauure & desolé pays: & auant toutes choses par edict public, voulut que toutes haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez & dissentions fussent assopies & mises souz le pied. Feit aussi punir non toutesfois aigrement pour ce coup, quelques vns qui se monstroyent vn peu durs à se retirer de leurs voleries & destroussemens accoustumez, afin d'en intimider les autres. Puis à la persuasiõ & requeste du Senat, pour mieux pacifier toutes choses feit paix & alliance auec Iaroslaus Duc des Rutheniens, prenant à femme sa sœur Marie, la mere de laquelle estoit sœur des Empereurs de Constantinople, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut donques fort magnifiquemẽt accompagnee & conduite iusques à Cracouie. Delà il la mena à Gnesne, où elle fut coronnee, apres auoir laissé les traditions des Grecs, & receu celles de l'Eglise Catholique Romaine, & au lieu de Marie fut nommee Dobrogneue.

L'annee ensuyuant, il mena son armee contre les Masouiens, qui faisoyent de grans maux dedans ses pays. Mais Maslaus l'vsurpateur ayant de son costé assemblé ses forces, ne feit point le retif: car tout incontinant il luy vint presenter la bataille, où les Masouiens furent deffaits, & contraincts de venir à mercy. Quant à Maslaus, il se sauua à la fuite, & se re-

tira deuers ceux de Prusse, ausquel il donna tant de belles parolles, leur remõstrant que ceste guerre leur touchoit plus qu'à luy, que finalement s'estãs liguez auec les Slouoys & Iaziges, ils meirent tous ensemble vne grosse & puissante armee, dont ils donnerent la conduite à Maslaus. Ces Iazigesicy estoyent vne certaine sorte de gens, qui habitoyent les extremitez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Russie, fort vaillans & belliqueux, iusques à ce que peu à peu ayans esté par plusieurs fois deffaits & rompus de leurs voysins, sont venus à estre exterminez du tout. Maslaus doncques ayant vn tel renfort entra en Masouie, & l'ayãt trouuee desnuee de garnisons & de defence, s'en feit fort aisement le maistre, dequoy aduerti Casimir, marcha incontinant contre luy, auec son armee plus puissante beaucoup que l'autre fois. Mais Maslaus plein de courage & d'esperance le desauança, tant qu'ils se vindrẽt rencontrer sur la riuiere de Vistule: où les deux camps s'estans logez d'vne part & d'autre, Casimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ses ennemis estre assez plus grãdes que les siennes. Et là dessus s'estant endormi de soin, lasseté & fascherie, luy vint vne vision qui le remit & rasseura du tout. Parquoy l'ayant communiquee le lendemain à ses gens, il les mena sur l'heure mesme au combat tous rẽplis de hardiesse & confiãce pour l'ayde & secours diuin qu'ils attendoyent. Les ennemis de leur costé ne les refuserent pas, mais ayans faict donner le signe du combat les vindrent furieusement aborder. Le cry estoit grand d'vne part & d'autre, & la meslee forte & dangereuse, où le Roy fai-

soit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les siens, à ce que sans doubter de rien, ils eussent à embrasser la victoire qui diuinement leur estoit presentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maiesté plus que humaine, lequel vestu de blanc, & monté sur vn cheual de mesme pareure, portoit vn estendart au poing, dont il alla si impetueusement charger les ennemis, que tout soudain ils tournerent le dos, & se mirent en fuite. Lors les Polaques les poursuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage, tellement que plus de quinze mille y demurerent, sans qu'il y en eut des leurs blessez, sinon vn bien petit nombre, & encores moins de morts. Maslaus eschappa à course de cheual, & ne s'arresta qu'il ne fust en Prusse. Mais ceux du pays voyans comme estoyent succedees ses entreprises, & enhortemens apres l'auoir tourmenté cruellement, le meirent en croix: auec ce brocard. *Qu'il estoit raisonnable que celuy fust perché en hault, qui auoit aspiré à choses haultes.* Et ainsi receut le chastiement que meritoit le mauuais conseil qu'il auoit donné aux autres.

Par le moyen de ceste victoire, la Masouie retourna en l'obeissance du Roy, mais elle retint tousiours ce nom. Quant aux Prussiens, ils se trouuerent si estonnez d'vne telle perte, qu'ils enuoyerent soudain leurs Ambassadeurs deuers Casimir, pour s'excuser des choses passees, & luy offrir le tribut accoustumé, & en toutes choses luy demeurer fideles & obeissans suiets, au moyen dequoy la paix leur fut octroyee, & les prisonniers rendus.

Apres doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat & dignité, & toutes choses pacifiees & bien establies: Casimir se souuenant de sa condition & vie monastique, pour monstrer que de la seule bonté diuine il recognoissoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Maslaus & les Barbares, despescha vne magnifique ambassade à Cluny, auec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicte, & les supplier de l'auoir touſiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloir aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu'ils feirent, & luy en donnerét iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieuë de Cracouie, sur la riuiere de Viſtule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretenement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuiere Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censes, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Conuents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vsage. Il feit encores infinies autres belles choses tresutiles pour l'exaltation & maintenement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescut en si grande paix & repos, que delà il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladislaus, Miescho, & Otho, auec vne seule fille Suentochna. Otho du viuant du pere encores ieune enfant,

& Miescho vn peu plus grandelet, huict ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Casimir l'an 18. de son regne tomba malade, & apres auoir esté fort trauaillé vn moys durant, le 28. iour de Nouembre, l'an 1058. ayant receu tous ses Sacremens, passa de ce mõde en l'autre, au tresgrand regret de tous. Car à la verité il auoit esté vn tresbon, sage & debonnaire Prince. Il fut enterré en la ville de Posnanie. Et sa fut mort anõcee par vne Comete qui apparut quelques iours au parauãt, tout ainsi comme sa naissance auoit esté accompagnee d'vn tremblement de terre. Ainsi ce Prince fut illustré de deux bien notables signes, lesquels Conrad Licosthenes a remarquez en son liure des Monstres & Prodiges.

BOLESLAVS II.

LEs Estats assemblez en la ville de Gnesne, Boleslaus, fils aisné de Casimir fut sans aucune remise ny difficulté coroné Roy au grand plaisir & contentement de tous, combien qu'il fust encores fort ieune, car il estoit d'vn naturel si vif & si prompt, si liberal & courageux, cupide de gloire & honneur sur tous autres, qu'on ne pouuoit esperer de luy, sinon toutes grandes choses à l'aduenir. Aussi dés les trois premieres annees de son regne se vindrent rendre à luy trois grands & illustres personnages, qui luy appresterẽt l'occasion de plusieurs belles & glorieuses entrepriſes, comme il sera dit cy apres. Ceux cy furent Izaslaus prince des Kiouiens, fils de Iaroslaus, frere de la Royne Dobrogneue: Bela Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

fils de Prediſlaus Duc des Bohemiẽs, à tous leſquels Boleſlaus donna tel ayde & ſecours qu'il leur fut beſoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratiſlaus Seigneur de Boheme, indigné que ſon frere eut eſté ainſi receu en Poloigne, craignant qu'auec l'ayde & ſupport qu'il en pourroit auoir, il ne luy feit beaucoup d'ennuy & faſcherie, voulut preuenir: & ſe mit le premier aux champs, entrant auec ſon armee dans la Poloigne. Où il ne feit pas long ſeiour, quant il fut aduerti que Boleſlaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognoiſſoit aſſez la puiſſance des Polaques, & ne voyoit pas que ce fuſt ſon proffit de venir aux mains auec eux.

Parquoy il ſe retira de bonne heure afin de prouuoir aux affaires qui luy venoyent deſia ſur les bras. Car Boleſlaus ne l'ayant peu attaindre, s'eſtoit mis à piller & ſaccager ſon pays, & ſe preparoit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'annee d'apres. Mais il feit tant par le moyen de ſes amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux aſſeurer les choſes, Suentochna ſœur de Boleſlaus.

Cependant les Pruſſiens ne faiſans point de cas de Boleſlaus à cauſe de ſon ieune aage, auſſi qu'ils le voyoyent bien empeſché, ce leur ſembloit, apres ceſte guerre de Boheme, ſe reuolterent. Et paſſans la riuiere de Viſtule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chaſteau de Grodec, pour leur ſeruir de retraicte: car ils ſortoyent tous les iours de ce lieu ſur le plat pays, où ils faiſoyent de grands maux & pilleries. Boleſlaus tout incontinant s'y achemina auec ſon armee. Mais quand il veit que ceſte place ne ſe pouuoit auoir de force, il aduiſa d'vſer de quelque ruſe & ſtratageme. Faignant doncques de s'en retourner, s'arreſta tout court en des foreſts & lieux couuerts, non gueres loing de là. Tellement que les ennemis le cuidans eſtre deſia bien aduancé, ſortirent en campagne, en intention d'aller faire quelque raffle dans la Poloigne. Et comme ils ſe fuſſent acheminez aſſez auant, Boleſlaus ſortit de ſon embuſche, & les vint enuelopper par le derriere, lors qu'ils ne ſe doutoyent de rien, tellement qu'apres en auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reſte à ſon obeiſſance.

La guerre de Hongrie ſuyuit incontinant celle de Pruſſe. Car Boleſlaus preſſé des prieres & requeſtes de Bela & de ſa femme, tante d'iceluy Boleſlaus, entreprit de les remettre en leur Royaume. Parquoy il entra dedans le pays par trois diuers endroicts tout à vn coup, ayant en ſa compagnie ledict Bela, auquel pluſieurs Hongres ſe venoyent iournellement rendre, de ſorte qu'on en feit encores vne quatrieme trouppe. André Roy de Hongrie de ſon coſté ne s'endormit pas, mais leur vint brauement à l'encontre, iuſques à la riuiere de Tibiſcus ou Oſſa, auec vne groſſe armee de Hongres, Alemans, & Bohemes.

Se confiant doncques là deſſus, vint paſſer la riuiere à leur veuë, & leur preſenter la bataille, que les Polaques ne refuſerent point. Là fut treſvaillamment combatu d'vne part & d'autre par vne bonne eſpace de temps, & ſans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commancerent à s'eſbranler & ouurir, au moyen dequoy les Hongres qu'il auoit de ſon coſté paſſerent à Bela. Et les Alemans & Bohemes ainſi abandonnez, ne la feirent pas longue apres qu'ils ne ſe miſſent en fuite, où il y en eut grãd nombre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratiſlaus auec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant paſſé plus auant, il fut à la fin accõſuyui aux portes de Moſouie, & là pris par les Hongres meſme, deſquels il fut ſi mal traité, qu'il en mourut en la foreſt de Voconie.

Apres ceſte victoire Boleſlaus alla remettre Bela en ſon Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & preſens de luy, pour departir à ſon armee, laquelle il remena en Poloigne. Puis aux prieres & inſtance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyſelle d'excellente beauté, nommee Viſſeſlaue fille vnique & heritiere d'vn Prince de Ruſſie. Puis s'en alla remettre Izaſlaus ſon allié en la ſeigneurie de Kiouie, dont Viſſeſlaus l'auoit debouté. Cela faict departit ſon armee deçà & delà en garniſon, & luy ſeulement auec quelques vns qu'il voulut retenir aupres de ſoy, paſſa le reſte de l'Eſté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie, attiré de la plaiſance du lieu, & des bonnes cheres qui s'y faiſoyent. Mais ſur le renouueau il ſortit de fort bõne heure à la campagne, & ſe ietta dans le territoire des Premiſliens. S'il feit cela pour ſe venger de quelque deſplaiſir qu'ils luy euſſent faict, ou pource que s'eſtoit l'heritage de ſa femme, ou bien pour le ſeul deſir & conuoitiſe de dominer, on n'en ſçauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fuſt il ſe ſaiſit de plaine arriuee de toutes les villes & places non fortes. Mais quand ce vint à celle de Premiſlie, qui du coſté de Septentrion eſtoit cloſe de la riuiere de Saue, & par tous les autres endroicts fortifiee d'vn bon & large foſſé, auec le rampart de meſmes par le derriere, il y trouua que faire & que dire: car elle eſtoit quant & quant garnie de grand nombre d'hommes, tant des habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays d'alentour, qui s'eſtoyent mis à ſauueté là dedans: d'auantage à vn des coings y auoit vne citadelle biẽ forte, qui commandoit quaſi par tout. Nonobſtant tout cela Boleſlaus ayant paſſé la riuiere à gué, combien qu'elle fuſt aſſez profonde & dangereuſe: & que les Rutheniens ſe fuſſent mis en deuoir de les empeſcher, vint ſi brauement aſſaillir la ville & d'vn tel effort, que ceux de dedans voyãs qu'à la longue ils ne pourroyent durer, l'abandonnerent, & ſe retirerent au chaſteau, apres auoir reſiſté autant qu'il leur fut poſſible. Parquoy Boleſlaus entra dedans le quatrieme iour apres ſon arriuee. Il y trouua infinité de richeſſes auec force viures & autres commoditez, qu'il donna tout en proye & pillage à ſes ſoldats. Et ſe meit à ſerrer & enclorre de tous coſtez la fortereſſe, en eſperance de l'emporter par famine, car il y auoit grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cauſe de ceux qui s'y eſtoyent ſauuez, & n'auoyent pas des viures à ſuffiſance, neantmoins ils enduroyent fort conſtãment & d'vne grande opiniaſtreté toutes ces difficultez, iuſqu'à ce que les beſtes par faute de fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ſte à ſe mettre parmy eux, dont ils furent finablemẽt contraints de ſe rendre ſur la fin de l'Eſté: leurs vies ſauues ſeulement, auec ce que chacun pourroit emporter ſur luy, & non d'auantage. Le Roy y paſſa puis apres tout l'hyuer enſuyuant, qui fut l'an 1069.

Celle meſme annee Boleſlaus remeit auſſi les enfans de Bela, qui eſtoyent encores en Poloigne, en certaine portion du Royaume de Hongrie: à telle condition, que Salomõ fils du Roy André (que l'Empereur Henry quatrieme ſon parent, taſchoit de reſtablir, apres la mort dudict Bela,) auroit le titre Royal, auec les deux parties du Royaume, & eux ſe contenteroyent de la troiſieme, auec le nom de Duc ſeulement. Puis apres Boleſlaus ayant trouué à ſon retour que Izaſlaus auoit eſté mis hors de Kiouie, l'Eſté enſuyuant mena ſon armee en la terre des Voliniens, où il meit le ſiege deuant la ville de Luſchi, qu'elle ſouſtint par ſix moys entiers. Et au dernier n'en pouuans plus ſe rendirent par cõpoſition, leurs vies & bagues ſauues.

L'annee ſuyuante Boleſlaus s'achemina vers Kiouie, & Vviſſeuoldus de ſon coſté auec vne groſſe armee qu'il auoit amaſſee, tant de ſes forces, que de celle de ſes freres luy vint au deuant, où il y eut vne groſſe bataille. Mais les Rutheniens ne peurent longuement ſupporter le faiz des Polaques, ains ſe meirent à la fuite, quelque deuoir que Vviſſeuoldus feiſt de les rallier & retenir. Parquoy il fut contraint de les ſuyure, & laiſſer à Boleſlaus plaine & entiere victoire, non toutesfois ſans grand perte de ſes gens, dont il fut contraint de raffreſchir le reſte par quelques iours ſur le lieu meſmes du combat. Puis tira outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le ſiege, toutesfois ſe voyans preſſez de viures, ils vindrent à mercy, & rendirent la ville à Boleſlaus. Lequel ainſi qu'il eſtoit à l'entree de la porte, deſgaina ſon eſpee: comme ſi par cela il euſt voulu monſtrer qu'il la prenoit en ſa protection & ſauuegarde. Auſſi ſur l'heure meſme il feit deffendre treſ expreſſement qu'on n'euſt à faire tort ny iniure à perſonne, & pour cõtenter ſes ſoldats, leur feit departir l'argent à quoy les habitans de leur bon gré s'eſtoyent cottizez.

La Ruſſie eſtant ainſi pacifiee, Boleſlaus meit des tributs & impoſts par tout, non ſeulement en deniers, mais de toutes choſes neceſſaires pour l'vſage de l'homme, & laiſſa à Izaſlaus l'entier gouuernement du pays. Quant à luy, afin qu'il y peuſt mieux eſtablir ſon empire, & rendre ſa domination plus ſeure & authoriſee, ou bien pour pouuoir plus longuement iouyr des plaiſirs & bonne chere qu'il y auoit gouſtees à l'autre voyage, delibera d'y paſſer ſon hyuer. Mais cependant il ne s'aduiſoit pas que ſes gens ſe perdoyent apres les delices & allechemens d'vne deſbauchee & voluptueuſe cité. Que de fiers, robuſtes, bien diſciplinez, & endurcis qu'ils eſtoyent, venoyent à ſe rendre mols, flaques, languides, & effeminez. Et que ceſte armee victorieuſe de tant de peuples & nations, de ſoymeſmes abaiſſoit les enſeignes, & ioignoit les mains aux laſciuetez & diſſolutions de ſes propres ſerfs & eſclaues. Ce qui fut cauſe de pluſieurs grands maux, qui depuis embroullerent bien la Poloigne. Car ce-

pendant que les Polaques eſtoyent comme attachez aux friandiſes & deſbauchemens de Kiouie, ſans eſpargner aucune ſorte de plaiſirs, voire les plus nouueaux & inuſitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laiſſees à la maiſon (il y auoit tãtoſt ſept ans) ne pouuans ſupporter vne ſi longue abſence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouuelles, (& aſſez plus qu'elles n'en euſſent voulu ſçauoir), de la vie de leurs maris, commencerent de leur coſté à iouer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela ſe monſtra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignãt qu'vn tas de folaſtres ieunes gens qui furetoyent par tout, n'apportaſſent quelque ſcandale à ſon honneur, ſe reſerra dans le clocher du lieu où elle demeuroit, auec deux de ſes ſœurs, où par vn long temps elle demeura cachee, ſe faiſant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choſes euſſent eſté rapportees aux Polaques qui ſe hyuernoyent à Kiouie & és enuirõs, la plus grand part commenca à gronder: principalement ceux à qui il ſembloit que le cas touchaſt de plus pres, & vindrent demander congé à Boleſlaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la deſrobee par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy eſtoit en danger de demeurer ſeul. Au moyen dequoy craignant que les Rutheniens pour le veoir ainſi peu accompagné, ne luy iouaſſent quelque mauuais tour, ſe meit auſſi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

pluſtoſt arriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui auoyent eſté autheurs de ceſte retraicte: les autres il les punit ou de confiſcation de leurs biens, ou de priſon, & n'eſpargna non plus les femmes qui ſe trouuerent auoir dõné occaſion de faire retourner leurs maris, encores qu'eux leur euſſent pardonné tout ce qu'elles auoyent faict durant leur abſence, attendu la fragilité de leur ſexe, & auſſi qu'ils ſçauoyent bien leur en auoir donné occaſiõ. Mais Boleſlaus les chaſtia d'vne façon bien eſtrange. Car on dict que leur ayãt fait oſter les enfans qu'elles auoyent eu illegitimemẽt & en adultere, leur fit dõner des ieunes chiẽs pour les allaicter. Meit auec cela de grandes charges & impoſitions ſur le commun peuple, ne ſe ſouciant plus de faire iuſtice, ny d'ouyr les plaintifs de ſes pauures ſuiets, & encores moins de punir les torts & iniures qu'on leur faiſoit, & s'addonna du tout à des plaiſirs aſſez ords & infames dont il ne relaſchoit riẽ. Car entre autres choſes il oſta de force vne Damoyſelle nommee Chriſtine, à ſon mary Mieciſlaus, laquelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il eſtoit bien raiſonnable) Staniſlaus Eueſque de Cracouie, homme de bien, & de noble maiſon s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant tiré à part, luy remonſtra combien telles façons de faire eſtoyent deſplaiſantes à Dieu, & indignes du lieu qu'il tenoit: que s'il ne s'en retiroit, il ſe braſſeroit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour tout le Royaume. Car cõbien que le peché fuſt touſiours de ſoy fort grand & deteſtable, il l'eſtoit toutesfois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne perſon-

ne priuee, d'autant qu'il eſt expoſé à la veuë d'vn cha cun, qui prend garde à ſes actions & comportemens auſquels facilement il ſe range, & y prend exemple. Au moyen dequoy de tant plus qu'il eſt grand & puiſſant, qu'il eſt heureux & bien fortuné, de tãt plus auſſi doibt il taſcher de rendre ſa vie pure, nete & irreprehenſible enuers Dieu s'il eſt poſſible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faiſoit, il eſtoit à craindre que la diuine Maieſté ne s'irritaſt contre luy, & du haut degré où il eſtoit conſtitué, ne le precipitaſt en quelque abyſme de calamité & miſere, & finablement ne luy changeaſt ſes plaiſirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces ſaintes & gracieuſes remõſtrances n'eurẽt aucun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au poſſible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pource qu'il ſçauoit aſſez qu'il eſtoit bien malaiſé de le calumnier, & qu'il ne ſe pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduiſa de l'aſſaillir par vn autre endroict. Quelques trois ans au parauant Staniſlaus auoit acheté le village de Petravine, en la contree de Lubline, d'vn Gentilhomme Polonois appelé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il eſtoit mort depuis. Cependant Staniſlaus tant pour occaſion de la guerre, que des vacatiõs, n'auoit ſçeu faire inſinuer ſon contract, ny ſatisfaire à quelques autres formalitez vſitees au pays, ainſi qu'il luy eſtoit requis pour ſa ſeurté. Dequoy fut incontinant aduerti Boleſlaus par les flatteurs. Prenant doncques ceſte occaſion en main, ſuſcita les parẽs de Petrique, pour faire appeler l'Eueſque, en quoy il leur promettoit

ſon ayde & faueur. Eux tãt pour obeir à la volõté du Roy, que pour leſperãce du profit qui ſe preſentoit ſi inopinémẽt, firẽt tout ce qui leur eſtoit ordõné. Or il aduint q̃ ſuyuãt l'anciẽne couſtume le Roy deuoit tenir ſes iours, qu'on appele les Colloques & termes generaux, ſoubz les tentes & pauillons, en la prairie qui eſt entre Solecie & Petravine, où l'Eueſque ayãt eſté adiourné ne faillit de comparoir, & dict auoir acheté le village, & l'auoir payé de ſes deniers, & là deſſus produict ſes teſmoins, mais ayans eſté intimidez par le Roy, perſonne n'oſa depoſer. Dequoy ſe trouuant tout confus le pauure Staniſlaus, & en vn extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'heritage, comme pour la playe & intereſt qu'il voyoit par là eſtre braſſee contre ſon honneur, entreprit vne choſe incroyable, & ſurpaſſante toute puiſſance humaine. Car ayãt demãdé terme de trois iours ſeulemẽt, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhõme auoit eſté nagueres enſeuely. Et là ayãt employé ces trois iours en cõtinuels ieuſnes, prieres, & oraiſons, & en grãde afflictiõ d'eſprit, inuoqué l'ayde & miſericorde de Dieu, s'en alla au tombeau, où d'vne grãde foy vint à toucher le corps ainſi puant qu'il eſtoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit de ſe leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Staniſlaus deuant le Roy, où il confeſſa auoir vendu le village, & receu l'argẽt, le tanſant aſprement d'auoir ainſi iniuſtemẽt trauaillé ce perſonnage. En telle maniere Staniſlaus gaigna ſa cauſe. Delà s'en retournãt auec Petrique, le mit en choix de demeurer encor en ceſte vie, ou retorner en l'autre: il reſpõd q̃ l'eternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pouuoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust par ses prieres & oraisons impetrer la remission du temps qui luy restoit encores de sa penitẽce. Ce que l'Euesque luy ayãt accordé, de son bon gré il retourna à sa sepulture, & là derechef rendit l'esprit. Tous ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Boleslaus desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'auantage contre Stanislaus. Lequel d'autre costé voyant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amender, ny recognoistre, commenca à proceder plus rigoureusement & vser de sa puissance & authorité. Car il interdict le seruice diuin par tout le royaume, afin que la clameur du peuple, (qui ne faudroit se voyant ainsi priué de la pasture spirituelle, de crier & tempester de toutes parts) l'intimidast, & feit venir à correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'occasion de le mettre à mort, le faisoit continuellemẽt espier: tant qu'vn iour ce pauure homme s'en allant à petite compagnie, & encores de Prestres, & gẽs d'Eglise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au haut du rocher sur la riuiere de Vistule, viz à viz du Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde, lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'Eglise furent tellement esblouys d'vne lumiere qui leur vint donner dedans la veuë, qu'ils furent portez par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'autres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outré de colere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au poing, dont il donna à trauers la teste de ce pauure martyr si rudement qu'il le coucha mort à ses pieds, & la

& la ceruele en volla contre la prochaine muraille. Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirẽt plusieurs pieces qu'ils ietterẽt là bas dans la prairie pour seruir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne le permit pas: car on dit que quatre Aigles d'vne grãdeur non accoustumee se presenterent tout incontinant pour le deffendre, & y demeurerent deux iours entiers, iusques à ce que les prestres s'estans aucunement rasseurez vindrent enleuer les membres escartez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en leur ordre & assiette, miraculeusemẽt se reprindrent, comme quãt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerẽt. Cecy aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontinãt sceuës à Rome. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya deffendre & interdire le seruice diuin par toute la Poloigne, & excõmunia quant & quant de grandes & espouuentables execrations Boleslaus, le priuãt du Royaume. Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal voulu au possible de tout le peuple, & encores plus desdaigné des estrãgers: tellemẽt que les Rutheniẽs tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller. Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui fut cause qu'il se retira en Hõgrie, à bien petite compagnie, auec son fils Miesco, & fut là le fort biẽ venu du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par luy remis en son estat. Mais cõme vn remors de conscience d'vn si cruel forfait par luy commis luy fust continuellement deuãt les yeux, & saugmentassent de iour à autre les furies qui le tourmentoyent, outré de rage & desespoir se donna luy mesme la mort,

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquee, pour les grandes chaleurs & ſeichereſſes qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il ſe deſroba ſecrettemẽt, & ſ'en allant vagabond deçà & delà, paruint à la fin à vn Conuẽt de Religieux, pres la ville d'Enipont, ou de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reſte de ſes iours au ſeruice de la cuiſine. Et ainſi en grand meſaiſe peine & trauail fina ſa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encores apres ſa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, eſtant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas ſeize accõplis, & ediffia le monaſtere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre ſainct Benoiſt: Brief qu'il fut en ſon tẽps vn braue, excellent, & treſ heureux Prince, ſ'il n'euſt abuſé de la fortune qui luy auoit touſiours eſté ſi fauorable, & ne ſe fuſt point deſbauché & rẽdu ſi inſolent. A la verité c'eſt choſe bien plus difficile, mais auſſi plus digne de louange & recommãdation, de commander à ſoymeſmes, & dompter ſes paſſions, coleres, & concupiſcences, que de dominer & tenir en ſubiection les plus feroces & ſuperbes nations qui puiſſent eſtre.

VVLADISLAVS.

BOLESLAVS ainſi ietté hors de ſon Royaume, le conſeil ne peut auoir ſi toſt le moyẽ de remettre les choſes, & prouuoir à ce qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de l'eſtat: que les Rutheniens ſouz la conduite de leur Prince Baſile, fils de Roſciſlaus n'entraſſent dans la

Poloigne, mettans tout à feu & à ſang. Parquoy les Eſtats ſ'aſſemblerent & meirent le gouuernement és mains de Vvladiſlaus, autrement appellé Herman frere de Boleſlaus. Toutesfois il ne voulut point prẽdre le nom & tiltre de Roy, fuſt pource qu'il n'auoit point encores eſté ſacré & couronné ſelon la couſtume, ou bien qu'il pẽſaſt que ſon frere deuſt quelque fois reuenir. Il print ſeulement le nom de Prince & heritier du Royaume: & certes il ſe mõſtra ſage, prudent & debõnaire, pluſtoſt toutesfois incliné au repos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant toutes choſes depeſcha deuers le Pape pour auoir abolition des cenſures & interdictions qui auoyent eſté iettees à raiſon de l'homicide de l'Eueſque Staniſlaus, Dequoy eut la charge Lãbert, Chanoine de Cracouie, lequel par meſme moyen fut pourueu de l'Eueſché, & rapporta la plaine & entiere abſolutiõ du Royaume. Cela faict Vvladiſlaus de l'opinion & võlõté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvratiſlaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils comme miraculeuſement par l'interceſſion de l'Abbé S. Gilles. Car ſon mary & elle ſe trouuans extrememẽt ennuyez de ſe veoir ainſi ſans lignee: elle cõme treſdeuote & religieuſe qu'elle eſtoit, eut recours aux prieres, ieuſnes, & aumoſnes, à quoy elle eſtoit continuellement addonnée, implorant la grace diuine. Et finablement par le conſeil de l'Eueſque Lambert ſe voüa à ce benoiſt ſainct, auquel elle enuoya force offrandes & riches preſens, à ſon egliſe qui eſt en Lãguedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurẽt ieuſné par trois iours, l'vn d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent eſté exaucees. Et ainſi ſ'en retournerẽt les Ambaſſadeurs pleins de toute bonne eſperance, tellemẽt que bien toſt apres elle acoucha d'vn beau fils. Mais il n'auoit pas encores attaint l'aage de quatre mois qu'elle deceda. Ce fut en ſon temps vne treſ-deuote & charitable Princeſſe, & grande aumoſniere, qui employoit ordinairement iuſques à ſes propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, pẽſer les malades, & faire du biẽ aux egliſes. Car elle obtint du Roy ſon mary le Conté de Croppen pour les Chanoines de Cracouie: le territoire de Lagouic, pour l'Eueſque Vvladiſlaus: & les biens de Xanſnicie pour le monaſtere le tout à perpetuité.

Vvladiſlaus puis apres à la perſuaſion & inſtance de Ladiſlaus Roy de Hõgrie, ſe remaria auec Sophie, vefue de Solomon auſſi Roy de Hongrie, & ſœur de l'Empereur Henry quatrieſme: laquelle depuis la mort de ſon mary auoit eſté de luy fort honorablement maintenue & traitee. De ceſte cy il eut trois filles. Et au meſmes temps il rengea à la raiſon ceux de Pruſſe & de Pomeranie, qui ſ'eſtoient rebellez. En quoy il fut fort bien ſeruy de la proüeſſe & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le propre iour de l'Aſſumption noſtre Dame, combiẽ que pour le reſpect & reuerẽce du iour, il euſt bien voulu ſe paſſer de cõbatre, ſ'il n'euſt eſté prouoqué d'eux, voire force de venir aux mains, mais la victoire luy demeura. L'autre d'apres fut que les Pruſiens & Pomeraniens ſ'eſtans de nouueau reuoltez, Vvladiſlaus penſoit aſſopir tout incontinant ce tumulte, qui ne faiſoit encores que poindre. Parquoy il les alla trouuer à fort petite compagnie: mais quant il eut apperceu leur grand nombre il commença lors à ſe repentir d'eſtre venu à ſi foible & petit equipage. Et les ennemis au cõtraire à reprendre cueur, ſi que ſans marchander, d'vne grande furie ils le vindrent charger à l'inſtant meſmes. Mais les Polaques ne pouuãs comporter qu'on les euſt veu tourner le doz, non point cõtre quelques braues & redoutables ennemis, mais à des villains, rebelles, & deſloyaux eſclaues, aymerẽt mieux demeurer ſur la place, faiſant vaillamment le deuoir, que d'abãdõner vne ſi laſche victoire à ceux que par tant de fois ils auoyent mis en fuite. A ceſte cauſe fut treſ-opiniaſtrement combatu d'vne part & d'autre depuis le matin iuſques au ſoir, que la nuict ſepara la meſlee: mais les ennemis ſe retirerent comme vaincus, & les Polaques en ſigne de victoire demeurerẽt ſur le champ. Cecy aduint la veille de Paſques Fleuries, & pource que la ſaincte ſepmaine approchoit, & qu'il falloit ſe reconcilier à Dieu, & vacquer à toutes bõnes œuures, ils ne ſe voulurẽt point arreſter à les pourſuiure dauantage, combien qu'ils les veiſſent ainſi eſtonnez, & la plus grand part deffaits. Mais bien toſt apres Vvladiſlaus ayãt rafreſchy & augmenté grandement ſon armee, entra à bon eſcient dans la Pomeranie, où perſonne ne ſe preſentãt pour luy faire teſte, il ſe meit à gaſter le plat païs: & finablement aſſieger la forteresſe de Nakle, pour lors bien remparee & munie pour attendre vn ſiege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui eſtoyent en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cõme de grandes trouppes & eſquadrons de gens armez, courãs à toute bride au trauers de la plaine, iuſques dedans leurs tentes & pauillons, maugré tous les foſſez & tranchees qui eſtoyent au deuant: encores qu'on feiſt tout ce qui eſtoit poſſible pour les en repouſſer. On eſtime que ce fuſſent quelques fantoſmes & eſprits nocturnes qui par la permiſſion diuine les venoyent ainſi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Careſme ſans aucun ſcrupule ils auoyent mãgé de la chair, & autres choſes prohibees de l'Egliſe Catholique durãt ce ſainct temps. Au moyen dequoy ils furent contraints de leuer le ſiege, tant pource que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illuſions leur apportoyẽt. Toutesfois l'eſté enſuyuãt ils retournerẽt encores, & acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tãt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans eſté ainſi rangez, Boleſlaus ſ'addreſſa aux Bohemes, qui ſ'approprioyẽt toute la Pologne: combien que de droit ils n'y euſſent point autãt de terre, qu'on en pourroit ſeulement couurir auec la ſemele du pied. Et pource qu'il ſe trouuoit pour lors mal diſpoſé, il bailla la charge de l'armée à Secechus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quãt Vvladiſlaus eſtant apres à depeſcher Secechus, & luy dõner ſes memoires & inſtructions, de fortune le petit Boleſlaus ſe trouua lors preſẽt, qui n'auoit encores que neuf ans,

lequel neãtmoins eſcoutoit tout fort attentiuemẽt. Et tout ainſi qu'vn ieune lyonceau qui n'a point encores les dens ny les griphes bien renforcees, ſe delecte neantmoins de les mettre & enfoncer dedans le carnage, & les ſouiller en la chair & au ſang. En ſemblable le courage genereux & magnanime de ceſt enfant ſauteloit deſia tout dedans ſa poitrine, & y bruſloit d'vn deſir & conuoitiſe de gloire bellique. Parquoy ne ſe pouuant plus contenir ſe vint ietter aux pieds de ſon pere, le baiſant, embraſſant & careſſant, iuſques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à ceſte guerre auec Secechus, à qui on le dõna en charge. Auſſi toſt doncques que ce ieune Prince fut arriué à l'armee ſoudain il commença à auoir l'œil treſcurieuſement à tout ce qui ſe faiſoit, aller par les rangs d'vn coſté & d'autre, rire, faire careſſes & bonne chere à vn chacun, ſ'accouſtumer à la pluye, & au vent, coucher ſur la terre, faire la ronde, viſiter les gardes, & faire toutes autres choſes qui ſurpaſſoyent de beaucoup la portee de ſon aage. De ſorte que cela denotoit aſſez quelle ſeroit ſa vertu & grãdeur de courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceſte fois que courir & gaſter la Morauie, qui eſtoit lors vnie à la Boheme, & toutes deux ſouz l'obeiſſance d'vn meſme Prince. Parquoy ayãs deffait quelques trouppes de cauallerie qui eſtoyẽt comparuës, Secechus remmena l'armee toute chargee de butin & de pillage, auec Boleſlaus: lequel ſon pere receut à telle ioye & plaiſir qu'on peut penſer. Mais ne tarda gueres qu'on vint aduertir Vvladiſlaus, cõme de nouueau les Pomeraniẽs ſ'eſtoyẽt reuoltez, & auoyent prins le cha-

ſteau de Medirecie. Boleſlaus impetra encores de ſon pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceſte guerre: & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainſi qu'à l'autre fois. Eſtãs doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la batre fort furieuſement, de façon que ceux de dedans deſeſperez, & de ſecours, & de la pouuoir tenir à la longue ſe rendirent leurs bagues ſauues. Et ainſi Boleſlaus & Secechus en peu de iours furent de retour deuers Vvladiſlaus, qui les receut à grand triumphe. Or Secechus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy, comme à la verité il le meritoit bien, & ſ'eſtoit par ce moyen acquis vne grande authorité & puiſſance par tout le Royaume: tellemẽt que tout deſpendoit de luy ſeul. Mais cela luy apporta auſſi beaucoup d'enuies & mal veillãces, pource que pluſieurs auoyent eſté priuez par luy, de leurs biens & heritages, & d'autres bãnis: tous leſquels ſe retiroyẽt en Boheme deuers Prediſlaus. Ceſtui cy apres auoir entendu leurs affaires, & ce dont ils ſe plaignoyent, ſaduiſa pour ſe venger au peril & deſpens d'autruy, des dommages qu'il auoit receus, de leur mettre en teſte qu'il leur falloit taſcher par armes & de force à retourner en leur pays, leur promettant ſon ayde & ſecours. Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee, baſtard de Vvladiſlaus, lequel l'auoit eu auant que d'eſtre venu à la couronne. Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe, & faict prẽdre l'habit de religion. Sbignee doncques ayant faict iuſques à ſept gros eſquadrons de tout ce peuple, auec vn bon nõbre de Pomeraniens & Prutheniẽs, qui ſ'eſtoyent venus

venus rendre à luy, s'en vint à enſeigne deſployee cõtre ſon pere Vvladiſlaus, qui le venoit auſſi rencontrer. Et là y eut entr'eux vne groſſe & ſanglante meſlee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grãd cueur & effort renuerſerent les autres, iuſques ſur vn lac prochain delà: où il y eut ſi grand meurtre & tuerie, & tant de gẽs noyez, que pour raiſon du ſang & des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bonne à boire, ne pour les perſonnes, ne pour le beſtial. Sbignee s'eſtoit cependant ſauué à Cruzuicie, mais il fut rendu vif entre les mains de ſon pere, lequel par deſpit de ce que ceux de la ville auoyent ainſi receu celuy qui s'eſtoit rebellé contre luy, la donna en ſac & pillage à ſes ſoldats. Toutesfois à la priere & interceſſion de l'Archeueſque Martin, & autres grans perſonnages, qui vindrent à la trauerſe, il pardonna à Sbignee, & le receut en grace, l'aduoüant pour ſon fils. Et deſlors luy aſſigna certaine contree, & à Boleſlaus auſſi pour leur entretenement. Peu apres Vvladiſlaus ſe trouuant aggraué de maladies & d'ennuys, receut ſes Sacremens par la main dudict Archeueſque, & ainſi paſſa de ce monde en l'autre, le vingſixieme iour de Iuillet 1102. Il veſcut cinquante ſix ans, dont il en regna vingt: & eſt enterré en la grand Egliſe de Ploſco.

BOLESLAVS III. *surnommé Criouſte.*

VLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince appartenoit, Boleſlaus ſurnommé Criouſte, laiſſa à ſon frere Sbignee les pays de Cujauie, Maſouie, & Leuciſe, & retint tout le reſte auec la ſouueraine authorité & commandement. Mais la memoire de ſon pere luy eſtoit encores ſi recente, & le regret de ſa mort ſi auãt imprimee dans le cœur, que d'vn lõg temps il ne ſe peut abſtenir de le plaindre. Et pour tout reconfort portoit continuellement pendue au col vne medale d'or, où eſtoit entaillee au vif ſon image & reſſemblance, afin que d'heure à autre la memoire luy en fuſt renouuelee & rafreſchie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fuſt ny plus ny moins, comme ſi ſon pere eſtoit preſent, lequel veiſt & ouiſt le tout, tant grande fut l'amour, le reſpect, & ſouuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce dueil ainſi accompli, les inſtances & prieres de tout le conſeil feirent tant à la fin enuers luy, qu'il ſe maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, auec diſpence toutesfois, pour raiſon de la parenté qui eſtoit entr'eux. Et comme les Moraues fuſſent entrez en ſon pays, il les en meit bien toſt dehors. Et tout de ce pas ſe ietta à ſon tour bien auant dedans le leur, où il bruſla pluſieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit auſſi pluſieurs fois les Pomeraniẽs,

leſquels pour ſe venger, ayant eſpié qu'il fuſt ſur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné, vindrent s'embuſcher iuſques au nombre de trois mille cheuaux en vn boys prochain de là, où il alloit ordinairemẽt à la chaſſe: tellement qu'vn iour qu'il n'auoit auec luy que cent hommes ſeulement, il ne ſe dõna garde qu'il ſe trouua enueloppé au milieu d'eux. Mais luy ne s'eſtonnant de rien, les chargea ſi viuemẽt, qu'il paſſa & repaſſa deux ou trois fois tout à trauers. Et apres en auoir tué grãd nombre, ſe retira encores maugré eux tous auec biẽ petite perte des ſiens. Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre: toutesfois il voulut ſonder premierement leurs volontez, par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya, l'vne toute blãche, qui denotoit la paix: & l'autre rouge, qui eſtoit la guerre: afin qu'ils choyſiſſent laquelle il vouloyent de ces deux. Mais ils retindrent l'vne & l'autre, auec vne fort arrogante reſponce: Que quant à eux ils eſperoyent obtenir la paix, par vne victoire anoblie & illuſtree du ſang des Polaques.

Parquoy tout incontinant Boleſlaus mena ſon armee deuant Vialogrod, l'vne des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Pomeranie: & ayant faict en grande diligence ſes approches & tranchees, dreſſé ſes gabions & platte formes, il cõmenca de la batre furieuſement auec ſes engins & machines, où luy meſme mettãt tout peril en arriere eſtoit touſiours des premiers, ſans craĩte aucune des coups de traict qui pleuuoyẽt inceſſammẽt de deſſus

les murailles: ny de ceux qui en eſtoyent meurtris & affolez à ſes pieds. Car nonobſtant tout cela il s'approcha d'vne grande aſſeurance vers l'vne des portes pour la rompre, & y faire ouuerture, cependant que ſes gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui eſtoyent à la defence. Parainſi ils entrerent dedans par deux coſtez, tuans & maſſacrans tout ce qui en ceſte premiere furie ſe trouua deuant eux. Mais le reſte du peuple mettãt les armes bas, eurent recours à ſa miſericorde, auſquels il pardonna, & feit ſoudain ſonner la retraicte, afin que la ville ne fuſt point dauantage endommagee. De ceſte victoire, & de la douceur & clemẽce dont il y auoit vſé, les villes de Colberg, Camene, Vellene, Coſmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien toſt apres à ſa mercy & obeiſſance. Mais ſur ces entrefaictes vne trouppe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impourueu ſurpris le bourg de Spicimir, où de fortune ſe trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archeueſque de Gneſne, lequel ſentant le bruict & tumulte des ennemis, s'en alla ſoudain cacher dans les voultes de l'Egliſe. Parquoy cuidans de l'Archediacre du lieu que ce fuſt luy, l'emmenerent priſonnier. Mais on dict que tous ceux qui participerent à ceſte priſe, & au pillage de l'Egliſe, eſtans de retour en leurs maiſons, eux, leurs femmes, & enfans auec toute leur famille, voire leurs parens, amis, & alliez perirent mal heureuſement du haut mal, ſe caſſans la teſte contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, ſe deſchiroyent aux ongles & aux dens les vns les autres.

Ce qu'ayant eſté apperceu du reſte du peuple, renuoyerent incontinant à grand honneur & reuerence l'Archediacre, & tout ce qui auoit eſté pillé en l'Egliſe. Il y en a qui dient que de ce temps les Pomeraniens vindrent à receuoir la foy & religion Chreſtienne. Quoy que ce ſoit Boleſlaus en feit tout ſon deuoir, & pource que ſon frere Sbignee fut attainct & conuaincu d'auoir par pluſieurs fois conſpiré contre luy, le conſeil le condamna à perdre la vie: toutesfois il ne le voulut punir ſinon de banniſſement. Parquoy il ſe retira deuers l'Empereur Henry cinquieme.

L'an puiſ apres 1109. la Germanie ſe meit en armes contre Boleſlaus, mais ceſte guerre ne dura pas longuement, neantmoins elle fut d'vn treſ heureux ſuccez, & reuint à grande gloire & honneur pour toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du ſecours que les Polaques auoyent donné aux Hongres, & de quelques courſes & dõmages que par meſme moyẽ ils auoyent faicts en Boheme, faiſoit de grans preparatifs, enflambé encores à cela des perſuaſiõs & promeſſes de Sbignee, qui luy donnoit eſperance de ſe pouuoir fort aiſeement & en peu de iours faire maiſtre & ſeigneur du Royaume. Car tout auſſi toſt qu'il comparoiſtroit, les principaux ne faudroyent à l'ẽuie l'vn de l'autre de ſe venir rendre à luy. Ainſi ſur le cõmancemẽt de l'Eſté il entra dans ceſte partie de Poloigne, qu'on appele maintenãt, la marche de Brãdebourg, & la Sileſie, où ayãt pris quelques places il mena ſon armee deuant Glogouie, qu'il aſſaillit fort aſprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fuſt des plus peuplees, ſi n'eſtoit elle pas forte aſſez,ny en eſtat pour endurer vn tel ſiege & effort. Ce que ceux de la ville cognoiſſoyẽt bien. Au moyẽ dequoy craignans que ſi elle eſtoit priſe de force, ce ne fuſt leur totale & derniere ruine,ils demanderent trefues de cinq iours ſeulement,dedans leſquels s'ils n'auoyent ſecours, promettoyent de ſe rendre, & pour ſeureté donnerẽt en oſtage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là deſſus ils depeſcherent vers Boleſlaus pour luy faire entendre le danger où ils eſtoyent,& ce qu'ils auoyent faict auec l'ennemy,le requerans de leur enuoyer promptemẽt ſecours. Boleſlaus approuua ce qui eſtoit paſſé, & leur promit d'eſtre luy meſmes biẽ toſt vers eux: que ſi toutesfois il y auoit quelque retardemẽt ils ne laiſſaſſent cependãt de ſe deffendre. Et que s'ils le faiſoyent autremẽt il ne faudroit de les ruiner & deſtruire de fond en cõble tout auſſi toſt que l'Empereur ſeroit parti. Ces paroles auec la loyauté quils portyoẽt à leur Prince,eurẽt plus de force & de credit enuers les Glogouiens,que la pitié & commiſeration,que le danger eminent leur mettoit deuãt les yeux de leurs femmes & enfans,de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui reſtoyent encores des trefues,ſe preparerent ſoigneuſement pour ſouſtenir l'effort & aſſault des ennemis. Car auſſi toſt que le cinquieme fuſt venu, l'Empereur ne faillit de les faire ſemondre de leurs promeſſes & conuenãces. Mais comme il veit qu'ils auoyẽt changé d'opiniõ, ſans plus differer feit aſſaillir de tous coſtez la place fort viuement,& lier les o-

ſtages au deuant des palliſſades qu'on auoit dreſſees pour ſe couurir: à ce que ceux de dedans craignans de les bleſſer,ne tiraſſent point,& par ce moyen laiſſaſſent approcher ſes gens tout à leur aiſe,& en ſeurté iuſques dans le foſſé. Eux au cõtraire n'ayãs point d'eſgard à cela,ſe meirent brauement en defence, & à tirer infinis coups de pierres & de fleſches. Dequoy l'Empereur tout eſbahy pour veoir vn tel courage & conſtance, meu auſſi à compaſſion de la perte des ſiens, qu'il voyoit bleſſer & meurtrir à ſes pieds, les fit retirer, ſans toutesfois pour cela abandonner le ſiege.

Deſia à Boleſlaus eſtoit arriué le rẽfort & ſecours qu'il attendoit,outre les bãdes qu'il auoit d'ordinaire. Parquoy ſans plus attẽdre il s'approcha de l'ennemy,ne voulant pas neantmoins encores venir au cõbat,cõbien que ſes gens l'en preſſaſſent fort. Mais ſe mit à les trauailler par les menus,maintenãt dreſſant quelque groſſe embuſcade, tãtoſt eſcarmouchãt les fourrageurs, & cõtinuellemẽt tenant en eſchec tout le camp. Car il ne paſſoit nuit qu'il ne leur feiſt donner quelque alarme, auec grand bruit & ſon de trõpetes,& le plus ſouuẽt tailloit en piece leur ſentinelles & corps de garde,tellemẽt qu'ils n'auoyent loyſir de prendre aucun repos,& encores moins de vaquer aux affaires du ſiege. Dont le nõ de Boleſlaus vint à telle eſtime & reputation parmy eux,que tout eſtoit rempli de ſes louãges & vertus,de ſon ſçauoir & ſuffiſance militaire, & n'oyoit on autre choſe que des chãſons cõpoſees à ſon hõneur, leſq̃lles l'Empereur feit deffendre ſur peine de la vie. Mais cependãt il ſe

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & preſſé tout à vn coup de deux extremitez, monſtrant pluſtoſt d'eſtre aſſiegé luy meſmes que d'aſſieger. Parquoy Boleſlaus eſtimant que par raiſon il deuſt eſtre matté & ennuyé de ceſte guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy ſuccedoit ainſi mal, auſſi que l'hyuer approchoit: Et pourtant que plus aiſeement il viendroit à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ouurir le propos. A quoy ſoudain l'Empereur propoſa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polaques euſſent de là en auant à eſtre tributaires de l'Empire. Les Ambaſſadeurs trouuerent cela bien dur, ne penſant pas que leur maiſtre vouluſt iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur d'vn grand orgueil & arrogance leur faiſant veoir ſon threſor, qui à la verité n'eſtoit pas peu de choſe, Et voicy dit il ce qui domptera les Polaques. Lors tout ſoudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui eſtoit de ceſte noble famille & maiſon, qui en leur deuiſe portent vne double XXX prenant la parole tira vn anneau de ſon doigt, & le ietta au millieu de ce threſor, en diſant: Puis qu'ainſi eſt, adiouſtons or ſur or. Ce que l'Empereur voulant deſtourner & tirer en autre ſens, repliqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, Ie vous en remercie, dont depuis eſt demeuré à ceſte maiſon le ſurnom des Abdances.

Les Ambaſſadeurs doncques eſtans de retour vers Boleſlaus luy rapporterent ce qui eſtoit paſſé auec

auec l'Empereur, & les conditions qu'il propoſoit, leſquelles luy ſemblerent trop iniques & deſraiſonnables: & ne ſe pouuoit aſſez eſbahir de l'orgueil & preſumption de ceſt homme, qui (tout ainſi que ſ'il euſt eu plaine & entiere victoire, & que l'euenement de ceſte guerre n'euſt plus eſté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen dequoy il ſe meit à chercher auec les armes, ce que gracieuſement il n'auoit peu obtenir. Et commença à preſſer l'Empereur de ſi pres que ſon armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres neceſſitez quelconques: non pas ſeulement de ſortir hors de leur cãp, dequoy ils eſtoyẽt reduicts à vne grande extremité. Et craignãs d'auoir encores pis, conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainſi ſe leuerent de deuant Glogouie, & prirent leur chemin vers la ville de Vvratiſlauie, où finablement ils paruindrent, non ſans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vuratiſlauie y a vne grãd plaine & campagne ouuerte de tous coſtez, qui ſembla fort à propos à Boleſlaus, & aux Polaques, pour y donner la bataille, à cauſe de leur cauallerie qui eſtoit fort grande: Toutesfois legerement armee, & pourtant pouuoyent là eſcarmoucher, ſaduancer, & retirer fort à leur ayſe, ſelon leur façon & vſance de combatre. Apres dõcques qu'en peu de paroles il euſt harangué les ſiens, il les mena tout de ce pas droit au combat, qui dura depuis Soleil leuãt iuſques à midy. Et ſembloit pour le commencement que les Allemans deuſſent auoir du meilleur, pource qu'eſtant fortement armez ils

combatoyent de pied ferme à l'aduãtage, & repouſſoyent brauemẽt leurs ennemis. Mais Boleſlaus qui auoit ſongneuſement l'œil par tout, & d'vne grande promptitude accouroit où le beſoin ſe preſentoit, menant luymeſmes les trouppes de ſecours à ceux qui ſe trouuoyent laſſez & recreus, où esbranſlez, criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatãt auec ce luy meſmes fort brauement de ſa perſonne, remeit ſus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin par l'effort & proüeſſe des Polaques & Sileſiẽs, la victoire tourna de ſon coſté. Lors y eut grand carnage & boucherie d'vne part & d'autre, dont la campagne fut incontinant couuerte de corps morts, (ſpectacle certes biẽ piteux & horrible). Et quãt aux Polaques qui eſtoyent demeurez en la meſlee, ils furent cherchez & enſeuelis: mais les Allemans on les laiſſa là pour repaiſtre les oyſeaux & les chiens, qui y aborderent en ſi grand nombre, qu'on n'y euſt pas ſeurement paſſé de long temps apres à petite compagnie. Dont ce lieu fut depuis ſurnommé *Le chãp des chiens*, & garde encores pour le iourd'huy le meſme nom, le village de là aupres, tant en langue Germanique que Polonoiſe, diſtãt ſeulemẽt d'vne lieuë de la ville d'Vvratiſlauie. On dit qu'outre ceux qui demeurerent ſur la place vn fort grãd nombre furent emmenez priſonniers à Cracouie, & que pour teſmoignage de ceſte victoire on leur couppa les barbes, qu'ils portoyent longues & eſpoiſſes, leſquelles furent pẽduës auec les enſeignes qui auoyẽt eſté gaignees ſur eux, aux voultes de la grãd Egliſe, où on les peut encores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceſte rencõtre

les Allemãs cõmencerent d'auoir en autre reputatiõ Boleſlaus & les Polaques: au moyẽ dequoy l'Empereur ne cherchoit ſinõ occaſion de faire la paix. Mais il trouuoit trop deſauãtageux & peu honorable, que apres l'auoir tant de fois refuſée, il fuſt cõtraint de la venir luy meſmes mendier. Finablement il appoſta quelques vns comme neutres & cõmuns amis, pour ſe mettre à la trauerſe à moyenner cela, leſquels feirent tant enuers Boleſlaus qu'ils luy perſuaderent de la demander, l'aſſeurans qu'elle ne luy ſeroit point refuſée. Et ainſi le conduirent à Bamberg, ville de Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien venu. Là fut auiſee la paix & amitié entr'eux. Et pour plus grande aſſeurãce on feit le mariage de Boleſlaus auec Alyz ſœur de l'Empereur: & de ſa fille Chriſtine à Vvladiſlaus fils de Boleſlaus, auquel elle fut ſeulement fiancee pour celle fois, d'autant qu'ils eſtoyẽt tous deux encores trop ieunes. Les nopces dõcques paracheuees à grand põpe & magnificence, & force dons & preſens faicts d'vne part & d'autre, Boleſlaus ſen retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaictes les Prutheniẽs & Pomeraniẽs auoyẽt faict quelques courſes & entrees dãs le pays de Maſouie, & y ayans pillé tout plein de villages ſe retiroyent en diligẽce auec leur butin, quãd le gouuerneur de la Prouince, auec ce peu de force qu'il peut aſſembler ſoudainement, ſe meit à les pourſuyure. Et enuiron le poinct du iour les ayans attaincts, ainſi qu'ils ſe repoſoyent, apres auoir repeu & faict bonne chere, tous las & trauaillez de la lõgue traicte qu'ils auoyent faicte, les chargea de telle ſorte qu'il

en tua iuſques à ſix cens, & en ramena deux fois autant de priſonniers. Mais puis apres non contant de cela, Boleſlaus aſſembla ſon armee à Cruzuicie pour aller ſur eux, & cõme il eſtoit preſt à partir, apparut tout en plain iour vn treſbeau iouuẽceau au feſte de l'Egliſe veſtu de blanc, reluiſant à merueilles, qui en grande admiration de tout le monde ſe lancea du hault en bas. Puis ſe meit à guyder l'armee, laquelle d'vne grande allegreſſe, pour ſe veoir vn tel conducteur ſe meit à le ſuyure: tant qu'eſtans paruenus deuant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iouuenceau vint à ruer de fort grãde roydeur contre les murailles vne põme d'or qu'il tenoit, puis tout ſoudain diſparut & ſ'eſuanouit, qu'on ne ſceut qu'il deuint. La place fut lors treſ eſtroitement aſſiegee de toutes parts, dont ceux de dedans eſtans intimidez, vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils impetrerent. Et ce pendãt enuoyerẽt querir ſecours aux Prutheniens & autres Pomeraniens, leſquels à grand puiſſance ſ'en vindrent ſecrettement à Nakle, eſperans de ſurprẽdre au deſpourueu l'armee de Boleſlaus. De fortune cettoit lors le iour de la feſte du glorieux martyr ſainct Laurens, qu'ils celebroyent en grande deuotion & reuerence, ne ſe doutans de riens, auſſi que les trefues duroyent encores, quant apres le diuin ſeruice, cõme ils ſ'en retournoyent de tous coſtez à leurs logis, voicy qu'ils cõmencerent à deſcouurir les ennemis, qui rengeoyent deſia leurs gens en bataille, à meſure qu'ils ſortoyent hors des boys prochains de là. Parquoy chacun courut incõtinant aux armes, en grand' confuſion toutesfois & embarraſſement, non point tant pour paour qu'ils

euſſent de ſe veoir tant de gens ſur les bras, que pour la difficulté en quoy ils ſe trouuoyent de pourueoir & donner ordre à tãt de choſes tout à vn coup, auec ſi peu de temps & de loyſir. Mais les autres ſ'eſtans amuſez à ſe rẽparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iauelines entrelaſſees à trauers à guiſe d'vne haye, leur donnerent ce pendant la commodité de ſe recognoiſtre, & de ſ'armer, & mettre en ordre tout à leur ayſe. Le combat à la verité eſtoit aſſez deſauantageux & difficile pour les Polaques, à cauſe du rempart qui eſtoit au deuant des ennemis. Mais Boleſlaus ſ'eſtant pris garde que le derriere eſtoit tout deſgarny & deſcouuert, ordonna à Scarbimir Mareſchal de l'armee, cependant qu'il les aſſaudroit par le deuant & à la teſte, q̃ luy auec quelques trouppes qu'il luy dõna, les allaſt charger viuement en queuë. Ce qu'ayant eſté fort bien executé ſe eſleua ſoudain de ce coſté là vn grand bruit & confuſion: car Boleſlaus au meſme inſtant auoit forcé les tranchees, & enfoncé leur bataillon. Au moyen dequoy ils ſe trouuoyent enueloppez des deux coſtez, ſans pouuoir reculler ny fuïr, tellemẽt qu'il y en eut bien xxvij. mille qui demeurerẽt ſur la place, ſans ceux qui ſe perdirent dans les lacs & mareſcages de là autour, & deux mille de priſonniers. Ceſte deffaite meit tout incontinant Nakle, & les autres places de Pomeranie és mains de Boleſlaus, où il laiſſa Suẽtopelc, l'vn de ſes capitaines & conſeillers, de la maiſon des Griphons, perſonnage fort renommé, non point tant pour ſa nobleſſe & ſes richeſſes, comme pour ſa vertu & longue experience.

Peu apres ſe ralluma la guerre de Boheme, que Boleſlaus impatient de tout repos & oyſiueté entretreprit ſouz couleur & pretexte de vouloir remettre Sobeſlaus, frere de Vvladiſlaus, Prince des Bohemiens, duquel il auoit eſté chaſſé, & ſ'eſtoit retiré en Poloigne. Et pour ceſte occaſiõ Boleſlaus auoit depeſché ſes Ambaſſadeurs à iceluy Vvladiſlaus, pour luy faire inſtãce de la reſtitutiõ de ſon frere, & qu'il euſt à luy faire part de la ſeigneurie. Ce que n'ayant obtenu il entra auec ſon armee dãs la Boheme, où il pilla & gaſta tout ce qui ſe rencõtra en ſon chemin: mais auant que de vouloir venir aux mains auec ſes ennemis, il feit fort ſolennellement & en treſgrande deuotion, à la fin de la Meſſe cõmunier tous ſes gens, puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere rencontre il tua de ſa main celuy des ennemis qui le premier ſe preſenta ſur les rangs, dont eſtant creu le cœur à ceux qui le ſuiuoyent, tournerent incontinãt en fuite les Bohemiens. Par ainſi ayans obtenu ceſte victoire redoublerent vne autre courſe dans le pays, ou ils feirent encores vn fort grãd butin, & de là ſ'en retournerent en Poloigne.

La meſme annee, qui fut 1114. Boleſlaus auec vn camp volant entra en Pruſſe, où il bruſla, pilla, & ſaccagea pluſieurs villages, & en rapporta de grãdes richeſſes, perſonne ne luy oſant faire teſte, ny luy donner empeſchement, de ſorte qu'il emmena vn grand nõbre de priſonniers, leſquels il departit deçà & delà par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y a encores iuſques à auiourd'huy quelques villages qui ont touſiours retenu le nom des Pruſſiens.

Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'eſperance qu'il auoit miſe de ſa reſtitution ſur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercy de ſon frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeïſſance pour l'aduenir: puis que Dieu & ſes vertus l'auoyent conſtitué ſeigneur deſſus luy. Ce langage amolit le cueur de Boleſlaus, aſſez pitoyable de ſon naturel, & fut Sbignee rappelé ſans aucun cõtredit de perſonne: mais il ne remeit rien de ſon arrogance accouſtumee. Car combiẽ que ſes gens euſſent promis que fort ſimplemẽt & en petit eſtat il viẽdroit ſe proſterner aux pieds de ſon frere, il ſe preſenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, auec force trompettes & tabourins, faiſant porter vne eſpee nue deuant luy, ſelon l'ordinaire & couſtume du Prince. Parquoy Boleſlaus commença à ſe repentir de l'auoir rappelé, cognoiſſant aſſez que l'outrecuidãce de ceſt homme, ne ſe pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conſeil fuſſent deſia fort animez & aigris contre luy, auſſi enflamberent ils facilement le cueur de Boleſlaus, & par maniere de dire ietterent de l'huile ſur le feu ia eſpris, tellement qu'il le feit mourir. Dequoy toutesfois il eut tout incontinant tant de regret & repentãce pour auoir ainſi par ce ſeul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il ſ'eſtoit iamais acquiſe, que de long temps apres il ne feit que gemir & ſouſpirer, faiſant de grands ieuſnes, aumoſnes, & pelerinages: & ainſi taſchoit de purger ce meffait. Il feit auſſi mettre en priſon Scarbimir Palatin de Cracouie, dont a eſté parlé cy deſſus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir caſſé de l'eſtat de Conſeiller,& cõtraint de ſe demettre luymeſmes de l'vne & de l'autre charge : tant pour auoir eſté en partie inſtigateur de la mort de Sbignee,que pour ſ'eſtre trop enflé & enorgueilly des choſes par luy faictes à la guerre (à la verité belles & heureuſes)dont arrogamment il ſ'attribuoit toute la gloire & honneur,ſe fiant à la grace & faueur du peuple, qu'il pẽſoit par là auoir acquiſe, & faiſoit bien peu de compte de ſon Roy,lequel il meſpriſoit,blaſmoit,& en detractoit par tout:& n'attendoit on plus autre choſe de ces inſolẽces,ſinon quelque prochaine rebellion qui euſt eſté aſſez dommageable & dangereuſe. Cela fut cauſe que deſlors le Caſtellan de Cracouie, qui eſtoit vne dignité aſſez inferieure à celle du Palatin, euſt deuant luy le premier & plus digne lieu au conſeil.

L'annee enſuyuãte m8. Boleſlaus ayant aſſeuré de toutes parts ſes affaires domeſtiques, eſtoit en volõté de donner ſur les Prutheniẽs & Pomeraniẽs, qu'il auoit deſia fort affoyblis & mattez,afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluyes qui ſuruindrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui deſborderẽt de tous coſtez n'auoyent permis de faire aucunes ſemailles,ny recolte:non ſeulement dans la Poloigne,mais par tous les païs & Prouinces d'alentour. Dequoy il fut cõtraint de remettre ceſte entrepriſe à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit eſté annoncé au parauant par certain prodige : qu'vn ſoir apres le coucher du Soleil, par plus de trois groſſes heures on veit le ciel tout enflãbé & ardẽt.Et encores apres que les pluyes furent

furẽt ceſſees,regnerẽt par vn long tẽps de fort grands vents, tempeſtes & orages : auſſi toſt toutesfois que l'air fut bien raſſis, Boleſlaus ne differa point dauantage de pourſuyure ſes premieres deliberations, dequoy les Prutheniens & Pomeraniens eſtans fort eſpouuentez,& craignans que ceſte guerre ne leur admenaſt vne extreme ruine ou deſolation, armerent toute la ieuneſſe des artisãs & des laboureurs. Et ainſi ſ'en vindrent d'vn grand courage à l'encontre de Boleſlaus, reſoluz & deliberez de tẽrer le hazard du combat. luy auſſi de ſon coſté ne refuſa pas de venir aux mains auec eux, combiẽ qu'ils fuſſent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pẽdant que ceux des premiers rangs, où eſtoyent tous les nerfs & la force de leur bataillon, cõbatirent,les choſes furent aucunement en ballãce & en doute : mais apres qu'ils eurent partie eſté tuez,partie mis en routte & deſordre par les bandes que Boleſlaus auoit expreſſément atirees à ceſte fin,tout le reſte qui n'eſtoit pas aguerry tourna biẽ toſt le dos,& ſe meit en fuite. Toutesfois Boleſlaus ne voulut point qu'on les pourſuiuiſt dauantage, de paour que le pays ne demeuraſt deſpeuplé,& vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cauſe qu'il y en eut biẽ plus de pris que de morts. les autres ſe rẽdirẽt auec les villes & places fortes qu'ils tenoyent: tellement qu'il n'y auoit plus que Suentopelc, Capitaine & gouuerneur de Nakle, lequel pour deſir & conuoitiſe de commander, faiſoit vn peu le retif: & ſe monſtroit plus dur de venir à raiſon, ſ'eſtãt à ceſte fin ligué auec les Pomeraniens, ennemis des Polonois. Et cepẽdãt par perſonnes interpoſées il fai

ſoit ſonder l'intẽtion de Boleſlaus, lequel ne voulãt pas laiſſer cela impuny, de paour que de ceſt exemple les autres ne priſſent enuie de faire le ſemblable, ſen alla mettre le ſiege deuant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choſes difficiles & incommodes, il prit vne bonne ſomme d'argẽt auec le fils de Suentopelc pour oſtage, & ainſi leur ottroya finablement le pardon, que ſi longuement il leur auoit refuſé. Toutesfois l'eſté enſuyuant Suentopelc & les Nakliẽs ſeſtãs de nouueau reuoltez, il retourna cõtre eux auec telle obſtination, que toutes choſes deſeſperees ils furent contraints de ſe rẽdre à luy, leurs vies ſauues ſeulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en priſon perpetuelle, & ſoudain tout le reſte de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenãs pour la troiſieſme fois auec leur Duc Varciſlaus la Religiõ Chreſtiẽne, que deſia par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont neãtmoins gardee touſiours depuis, iuſques à l'heure preſente.

Ainſi Boleſlaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia ſon armee: & l'annee ſuyuãte feit les nopces de ſon fils Vvladiſlaus auec Chriſtine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit deſia fiancee, eſtãt encores tous deux en bas aage, cõme il a eſté dit cy deſſus. Là furent faicts de grands triumphes & magnificences: car Eſtienne Roy de Hongrie, enſemble les Ducs de Ruſſie, & de Bohemе ſ'y trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleſlaus, qui par l'eſpace de dix ans n'auoit ſceu auoir

enfans, acoucha d'vn fils, qui eut nom Caſimir. Et en ce meſme tẽps Volodor, Duc des Premiſliẽs, faiſant l'eſtat de volleur, pluſtoſt que de Prince, brigandoit inceſſamment la Poloigne de tous coſtez, & ne ſen deſiſtoit, quelques admoneſtemẽs qui luy y euſſent eſté faicts. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuiſſokie, & admené à Boleſlaus, duquel il ſe rachepta pour vingt mille marcs d'argẽt qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur d'vn nõmé Pierre, de noble & illuſtre maiſon, de ce pays là. Ceſtui cy eſtant ieune & de bon cœur, eſtoit venu à la Cour de Boleſlaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les eſtrangers, ſur toutes autres: & principalemẽt pour le faict de la guerre & des armes. Et cõme il fuſt d'vn gẽtil eſprit, hõneſte, gratieux, & vaillãt de ſa perſonne, auſſi vint il fort ayſément en grand faueur & credit aupres de Boleſlaus: tellemẽt qu'il luy feit tout plein de biens, & meſmes luy donna la Cõté de Scrimnie, & le maria auec vne Dame de grande maiſon, de la race des Ducs de Ruſſie, proche parẽté de Sbiſlaue ſa premiere femme. Il auoit quant & quant ſi bien & parfaitement apris la langue Polonoiſe, & ſ'eſtoit tellement façonné aux meurs & cõditions du pays, qu'il eſtoit en grace d'vn chacun: ſi que perſonne ne portoit enuie aux biens & auancemens qu'on luy faiſoit. Or le pere de ce Pierre, nommé Guillaume, eſtoit l'vn des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dãnemarch, & qui pouuoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il eſtoit ordinairement employé aux plus grãdes charges & importans affaires. Mais apres que

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & ſe fut ſaiſi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du threſor, où il y auoit de fort grãdes richeſſes, aduertit ſecrettement ſon fils, que ſ'il ſe vouloit approcher auec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit ſoudain Boleſlaus, qui le trouua bõ, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit beſoin, tãt pour l'amitié qu'il luy portoit. (& pourtant deſiroit le gratiffier) que pour l'enuie qu'il auoit d'eſtendre ſa renommee, & faire cognoiſtre quelque choſe de ſes faicts & proüeſſes, és regions Septẽtrionales: auſſi que par meſme moyen il en eſperoit rapporter quelque grãd butin. A ceſte cauſe il feit ſoudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il ſ'embarqua tout incontinant que la ſaiſon fut venue propre pour nauiger. Et ayãt eu le temps à ſouhait, prit terre en Dannemarch auãt qu'on ſçeuſt rien de ſon entrepriſe, ny qu'on ſe peuſt mettre en deuoir de luy faire reſiſtãce, & donner aucun empeſchemẽt. Ayant dõcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui ſ'entendoyent auec luy, faict entendre ſouz main aux principaux de la nobleſſe & du peuple, qu'il n'eſtoit venu pour autre effect que pour chaſtier le traiſtre qui ainſi mal heureuſemẽt auoit mis à mort ſon frere & ſon Roy, & remettre le Royaume en liberté: il gaigna tellemẽt le cœur de tous, que le Tyran abãdonné des ſiens, fut contraint de ſ'en fuyr, & quiter tout ès mains de Boleſlaus, qui leur remeit incontinant toutes les forteresſes, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eſlire. Puis ſ'eſtant ſaiſy du threſor, emmena auec luy

toute la parenté de Pierre, & ſ'en retourna en ſon pays. On dit que par ſucceſſion de temps ce Pierre icy ediffia iuſques au nombre de ſoixante & dixſept Egliſes, toutes de pierre de taille, auec deux Monaſteres, l'vn d'hommes, l'autre de femmes, auſquels il aſſigna vn bon & gros reuenu. Il ſ'en veoit encores pour le iourd'huy aſſez de ſon nom, & de ſes armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueulles, dont ceſte maiſon à prins le nom des Labanciens.

Boleſlaus dõcques eſtant ainſi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premiſliens, contreuenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, bruſlant & ſaccageant tout iuſques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de priſonniers, auec force cheuaux & beſtial, au moyen dequoy Boleſlaus eſtant de retour ſe meit tout incontinant à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans perſonnages des Premiſliens y eſtans demeurez. Mais Volodor ſe ſauua en Halicie. Ceſte victoire facilita aſſez à Boleſlaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des ennemis, lequel il gaſta & pilla à ſon tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent preſtẽ, voire auec intereſt & vſure. Cela faict il ſe repoſa par quelques annees, d'autant que tous ſes voyſins eſtoyent lors detenus & occupez apres leurs guerres & diſſentions ciuiles.

Par ainſi eſtant de loyſir il tourna toute ſon entẽte aux deuotiõs, & à ce qui deſpẽdoit du ſeruice di-

uin, & en premier lieu repara la grãde Egliſe de Cracouie, dõt il hauſſa les murailles, & y feit deux belles tours aux deux coſtez, ydõna de fort richesornemẽs, vſtenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiouſta encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il laiſſa la diſpoſition à l'Eueſque, à ce que de là en auãt il peuſt conferer les prebendes. En ce temps il eut vn fils, qu'il appela Boleſlaus de ſon nom, qui fut depuis ſurnõmé le Creſpelu, à cauſe de ſes cheueux creſpus & vndoyez. Et combien que par le moyen de ſes bõnes œuures & bien faits, pour tant de deniers deuotemẽt employez à l'ornemẽt & reparation des Egliſes, à l'entretenement des Preſtres & Religieux, à la nourriture des pauures & malades, qu'il viſitoit à toutes heures, iuſques à leur lauer & nettoyer les pieds, pour ſes cõtinuelles larmes, ieuſnes, & oraisõs, Et pour l'auſtere vie qu'il menoit, car il portoit le plꝰ ſouuẽt la haire: Chacun penſaſt que le crime par luy cõmis enuers ſon frere Sbignee, deuſt eſtre ſuffiſamment purgé & ſatisfait, neantmoins ne ſe contentans pas de cela, ſi dauantage il ne ſaffligeoit encores par le trauail, & meſaiſe de quelque lõg & laborieux pelerinage, apres auoir ieuſné au pain & à l'eau tout le lõg du Careſme, & porté la haire preſque touſiours: acompagné ſeulement de quelques gens d'Egliſe, & autres ſaincts perſonnages, & encores en bien petit nombre, entreprit de viſiter le ſepulchre de mõſieur ſainct Gilles, auquel il auoit fort grãde deuotion, & feit la plus grãde partie du chemin les pieds nuds, ne ſe rencontrant Egliſe, Monaſtere, ny Hoſpital, preſtres, pauures, ou mendians qui ne ſe ſentiſſent de ſes

charitez & aumoſnes. Il demeura au reſte quinze iours entiers au ſainct lieu, eſtant touſiours en continuelles prieres, ieuſnes, veilles, & oraiſons. Et comme il fuſt retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au ſepulchre de ſainct Eſtienne, fils de Geïſſa, premier Roy Chreſtien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout ſoudain apres feit le troiſieſme en la ville de Gneſne, deuers le glorieux ſainct Adelbert, qui n'agueres auoit eſté tranſlaté par Iaques Archeueſque du lieu, apres auoir eſté fort longuement caché, & comme enſeuely, depuis que les Bohemiẽs eurent gaſté & deſtruit la ville, durant l'exil & banniſſement de Caſimir. Il feit là de grands dons & offrãdes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force pierreries pour faire la chaſſe. Peu de tẽps apres il perdit ſon fils Caſimir, qui eſtoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de ſa douleur, il en eut vn autre, appelé Mieciſlaus, qui eut le ſurnom de Vieillard, pour le ſens & grauité dont il eſtoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee enſuyuante 1132. lequel du nom de ſon grand pere maternel, & de ſon oncle (tous deux Empereurs) fut appelé Henry.

Apres toutes ces choſes, Boleſlaus meit ſus vne fort groſſe & puiſſante armee, auec laquelle il ſachemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Eſtienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & eſleu Bela l'aueugle. Et comme Albert Marquis d'Auſtriche, qu'on appele la haute Hõgrie, qui auoit eſpouſé la ſœur de Bela, le fuſt venu rencontrer iuſques en Scepuſie, auec toutes les forces

de Hongrie & d'Auſtriche, il y eut la vne fort braue & cruelle meſlee entre eux. Finablement par l'effort & aſſeurance des Polaques, & la vertu & experience de Boleſlaus, les ennemis furent rompus, & mis en fuite. Mais il n'oſa paſſer outre à pourſuyure ſa victoire, car les Bohemiẽs qui eſtoyent entrez dans la Pologne le contraindrent de retourner: & d'autre part les Ruſſiens ſe remuoyent, & faiſoyent quelque ſemblant de ſe vouloir departir de l'obeiſſance & ſubiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine Boleſlaus, ſe voyant tout à vn coup auoir affaire & eſtre attaché en tant d'endroits: parquoy il aſſembla le Senat, où auant toutes choſes il meit en auãt ceſte rebellion des Rutheniẽs ainſi ſoudaine & inopinee. Et là deſſus chacun donnãt ſon opinion, Pierre Vvloſtouic, Comte de Xianſa, perſonnage de grand eſprit & authorité, prit la parole, & cõmença à remonſtrer que bien ayſémẽt, & à peu de peine ceſte rebellion (qui ne faiſoit encores que poindre) ſe pouuoit aſſoppir, ſi le chef d'icelle Iaropelc venoit à eſtre retranché: mais que cela ſe pouuoit mieux faire par ruſe & aſtuce que de force, & par armes: & qu'il n'eſtoit point autremẽt deffendu qu'vne deſloyauté fuſt vẽgee par fraude & trõperie, à quoy il ſ'offroit de ſ'employer ſoymeſmes, & du reſte qu'on ne ſe ſouciaſt de rien. Par ainſi accompagné de quelques vns à qui il ſe fioit, leſquels toutesfois ne ſçauoyent point ſon entrepriſe, ſ'achemina en Ruſſie deuers Iaropelc, feignant de ſ'en eſtre fuy de la cruauté de Boleſlaus, qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages qu'il faiſoit à vn chacun, & dont il eſtoit venu à telle

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple, qu'il eſtoit bien aiſé d'en auoir la raiſon, car il n'auoit plus de pouuoir ny d'autorité. Adiouſtant à cela beaucoup d'autres choſes qu'il penſoit eſtre les plus agreables à Iaropelc: lequel il ſupplioit de le vouloir receuoir, & luy donner ſaufconduict & aſſeurance. Cela pleut infiniment au Barbare, eſtimant d'auoir comme miraculeuſement recouuré vne telle & ſi propre occaſion pour l'executiõ de ſes deſſeins. Parquoy il commenca à ſe fier du tout au Comte, & luy communiquer tous ſes ſecrets & deliberations, & preſſa quant & quant lés ſiens le plus qu'il peut de ſe declarer. Dãuenture Iaropelc s'en voulut aller eſbatre aux champs à bien petite compagnie, & mena Vuloſtouic auec luy, lequel ſe voyant vn tel moyen & commodité entre les mains, fit ſoudain ſigne à ſes gens, cependãt que l'autre diſnoit de le ſaiſir, ce qu'ils firent, & le chargerent ſur vn cheual, l'emmenans lié & garroté à Boleſlaus: car le Comte auoit au parauant faict prouiſion de cheuaux de relaiz, & de barques en tous les endroicts & paſſages par où ils s'en deuoyent retourner. Boleſlaus le remercia infiniment de ce deuoir, & du danger où il s'eſtoit mis, & luy fit de fort grãs dons & recompences. Puis mit Iaropelc en bonne & ſeure garde, toutesfois auant que l'an fut paſſé, il fut mis en liberté, moyennant vne groſſe ſomme d'or & d'argent que ſon nepueu Baſile apporta pour ſa deliurance. Et ainſi s'en retourna en ſon pays, apres auoir donné ſa foy & ſon ſerment à Boleſlaus de luy eſtre à l'aduenir fidelle & obeiſſant. Mais il ne tint pas longuement ſa promeſſe,

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il suborna vn Hongre d'assez bon lieu, & au rèste caut & malicieux au possible, lequel s'en vint rendre à Boleslaus, souz couleur de s'en estre fuy pour auoir tenu le parti des enfans du Roy Estienne, ne cherchant sinon l'occasion à propos pour le tuer, ou faire quelque autre notable exploict & d'importance, qui peust estre dommageable aux Polaques. Ce Hongre icy ioüa de telle sorte son personnage, & donna si bien du plat de la langue à Boleslaus, que tout incontinant il entra en grace si auant, que mesmes il l'appelloit au conseil des plus grands & plus secrets affaires, & luy donna quant & quant le gouuernement de Vislicie. Au moyen dequoy voyant que Boleslaus estoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour accommoder quelques affaires de Boheme, soudain il despescha à Iaropelc, à ce qu'il eust à se trouuer auec ses gens à Vislicie, au huictieme du moys de Feurier ensuyuant. Puis quand les nouuelles de la venue de Iaropelc furent espandues, feit commandement à tout le peuple d'alentour de se retirer incontinãt dans la ville auec leurs biens, femmes & enfans. Ce que chacun feit volontiers, aussi bien les Gentilshommes cõme les autres, pour se veoir par ce moyẽ en lieu de seureté, & hors du danger & pouuoir des ennemis. Les Rutheniens d'autre costé ne faillirent d'arriuer au iour nommé: mais ce fut par vne nuict obscure & pluuieuse, à la faueur de laquelle il les introduict dedans, qu'on ne s'en apperceut point, iusques à ce qu'ils commencerent à tuer, massacrer, & mettre tout au fil de l'espee hommes, femmes & enfans, sans auoir pitié ny esgard à sexe ny aage. Bruslerent quant & quant la ville, & emmenerent les Gẽtilshommes, & les plus riches prisonniers auec tout le butin qui y estoit. En recompẽce de ce bon office, Iaropelc luy feit soudain couper la langue, creuer les yeux, & arracher les genitoires. Et ainsi le mal heureux paya par vne peine & punition condigne le forfaict de sa meschãceté. Car l'ordinaire des Princes & grãs seigneurs, est de hayr à mort les traistres, cõbien qu'ils aymẽt leurs trahisons & desloyautez, dont ils se seruent aucunesfois en leurs affaires. Boleslaus retourné d'Alemagne, apres auoir entẽdu ce qui estoit aduenu à Vislicie, entra en vne extreme colere cõtre les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainsi faucé sa foy. Et ayãt amassé vne puissante armee nõ seulemẽt de la noblesse, mais aussi des villes & des paysans, En telle rage & furie, que feroit vne Ourse ou Lyõnesse à qui on eust osté ses faons, entra dãs la Russie, où personne ne se presenta pour luy faire teste. Car Iaropelc cognoissant sa faute, & le peu de forces qu'il auoit pour resister à vne telle puissance, s'estoit retiré és forests & lieux marescageux. Parquoy il pilla, brusla & saccagea tout ce qui se rencontra, & ainsi chargé de proye & despouilles des ennemis s'en retorna en son pays. De ce dõmage Iaropelc & les autres Seigneurs de Russie plus aigris & irritez, que mattez & desconfits de courage, consulterent entre eux ce qui estoit de faire, & s'accorderẽt finablement à cela, q̃ de faire guerre ouuerte aux Polaques ce n'estoit pas le plus expediẽt. Mais qu'il estoit besoin y proceder de ruse & de fineſſe & nõ de force. Puis qu'ils ne pouuoyent

eſtre eſgaux à eux. Et là deſſus ſe preſenta vne occaſion fort à propos. Car Iaroſlaus ſeigneur d'Halicie, ſouſpeçonné de s'entẽdre auec les Polaques, & qu'il leur deſcouuroit tous les ſecrets & entrepriſes des Rutheniens, auoit eſté par eux chaſſé de ſon eſtat, & ainſi s'eſtoit retiré deuers Boleſlaus. Les Haliciens doncques ſubornez par ceux de Ruſſie, feirent ſemblant d'auoir vn grãd regret de l'abſence de leur Prince, & de deſirer infiniment ſon retour. A ceſte cauſe ils enuoyerẽt vers Boleſlaus, pour le ſupplier devouloir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'autant que les Rutheniens propres eſtoyent marris qu'il euſt eſté chaſſé. Quelques ſeigneurs Hongres voyſins des Haliciens, iouoyent encores ce meſme perſonnage auec eux, pour donner plus de couleur à la conſpiration. Ce qui fut cauſe que Boleſlaus (aſſez ouuert & legier à croire de ſon naturel,) y adiouſta pluſtoſt foy, & ainſi ſe meit aux chãps auec vn equippage qui à la verité eſtoit bien aſſez ſuffiſant pour remener Iaroſlaus: Mais non pas pour reſiſter aux forces que les Rutheniens ſecrettement luy auoyent preparees, auſſi ne ſe doubtoit il de rien. Mais auſſi toſt qu'il fut arriué pres Halicie, les premieres troupes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme pour le ſaluer, en bataille toutesfois & ordonnance, & de là paſſerent iuſques aux derniers rangs de ſes gens, où ils s'arreſterent pour les enfermer & enclore par le derriere. Les Haliciens les ayans ſuyuis faiſoyent tout le meſme, quand voyla tout au meſme inſtant apparoiſtre de loing la bataille des Ruſſiens que Iaropelc amenoit à grand haſte. Au

moyen dequoy Boleſlaus cogneut bien lors qu'il auoit eſté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes ſortes il fuſt trop plus foible que ſes ennemis, neantmoins ayãt touſiours accouſtumé de vaincre, il voulut pluſtoſt attẽdre ce qui pourroit aduenir en combatant honorablement, que de ſe mettre à vne vilaine & honteuſe fuite, & quitter laſchement la victoire à ſon ennemy. Ayant doncques ordonné ſes gens le mieux qu'il peut, ſelon le peu de temps & de loyſir qu'il en eut, & donné le ſigne du combat, alla luy meſmes faire la premiere charge: où ſe commencea vne tresforte & cruelle meſlee, & pour quelque temps ſembla que les Polaques deuſſent auoir du meilleur. Mais tout à coup les eſcadrons de Boleſlaus vindrẽt à s'eſbranler & mettre en deſordre: l'occaſion de ce mal eſtant venu d'vn des Palatins, qui s'eſtoit effrayé & mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres luy. Toutesfois pour tout cela Boleſlaus qui vouloit cheremẽt vendre ſa vie, ne laiſſoit de combatre fort valeureuſement & d'vn grand effort, encores qu'il n'euſt qu'vn bien petit nombre d'hommes auec luy, tous preſque bleſſez ou recreus, eſtimant trop indigne pour luy de fuir. Et comme ſon cheual euſt eſté tué deſſoubz luy, ſoudain vn ſimple & incogneu ſoldat luy vint preſenter le ſien, le ſuppliant auoir plus d'eſgard au ſalut & conſeruation du Royaume, qu'à la gloire & reputatiõ, qui n'eſtoit pas à propos pour la preſente neceſſité, & par ainſi qu'il luy pleuſt ſe ſauuer. En telle maniere ce puiſſant Prince & ſi grãd Capitaine, qui par quarante ſept fois auoit combatu en bataille rangee, & touſiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté d'vn de ses plus grans, & sauué par le bon cueur & franchise d'vn des moindres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu asseuree gloire & felicité de ce monde. Au moyen dequoy quād il fut de retour en Poloigne, il enuoya soubdain au Palatin (guide & autheur de la fuite) la peau d'vn lieure, vne quenoüille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut tant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy feit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cōptant, qu'en possessions & heritages, & l'esleua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduient facilement à ceux qui ayās accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriuer quelque desconuenue. Et monstroit d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & desastre. Au moyen dequoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le lict, & se trouuoit fort debilité, il feit appeler tous les principaux du royaume, lesquels à cause de leurs charges & offices estoyēt là pour lors. Et apres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcorde vint à partir les terres & seigneuries de la corōne de Poloigne à ses quatre enfans: voulant que l'authorité souueraine demeurast à Vvladislaus l'aisné de tous. Et quāt à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay seulement l'annee au parauant, il ne luy ordōna rien. Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté par oubliance, luy en toucherent quelque mot, afin que ce pauure petit Prince ne demeurast point ainsi desherité. Mais il leur respōdit, qu'il l'auoit fort bien pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. Ne voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre rouës, & ce qui faict la cinquieme partie d'iceluy est cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui est tout soustenu & porté sur ces quatre rouës. En semblable aussi ceste enfant quelque fois obtiendra le cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur succedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé, ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettēt à deuiner, on ne le sçauroit pas biē dire à la verité. Quoy que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust acheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'esprit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere, aupres duquel son corps fut solennellemēt inhumé en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dés son ieune aage il auoit eu ie ne sçay quel charbon ou apostume à la bouche, dont elle luy estoit demeuree aucunement torse, il fut surnommé Criuouste.

Ce Prince icy fut touſiours d'vn treſgrand & magnanime courage, ne tenãt conte de peril ou danger qui ſe preſentaſt, grand amateur de droict & de iuſtice, fort prompt à exercer toute ſorte de liberalité, d'vne ſinguliere douceur & gracieuſeté enuers vn chacun, treſcurieux de louãge & de gloire, nõ du tout ignorant des affaires de la paix, mais plus excellent beaucoup & plus verſé au faict de la guerre & des armes, à quoy de ſes premieres & plus tendres ongles (comme l'on dit) il s'eſtoit du tout addonné. Parquoy il y paſſa tout le cours de ſon aage, treſpreux & tres hardy combatant, ſage, aduiſé & courageux Capitaine, & heureux en toutes entrepriſes, ceſte bataille d'Halicie exceptee tant ſeulement. Il treſpaſſa l'an de noſtre Seigneur 1139.

VVLADISLAVS II.

BOLESLAVS decedé, les Seigneurs & Barons du pays preuoyans que tant de freres n'eſtoyent pas pour longuement ſe maintenir en paix & accord enſemble, quelque bon ordre que le pere y euſt mis auant que mourir: s'aſſemblerent à Cracouie, où fut aduiſé, pource que les brigues de ces ieunes Princes ne permettoyent pas que l'autorité entiere vint és mains d'vn ſeul, que neceſſairement il failloit venir à ce que Boleſlaus auoit ordonné, aſçauoir de partager les Prouinces entre ſes enfans, neantmoins que la puiſſance ſouueraine de la paix & de la guerre demeureroit à l'aiſné. Vvladiſlaus doncques euſt à ſa part, Cracouie, Syradie, & Lenciſe, auec le pays de Sileſie. Boleſlaus ſurnommé

nommé le Creſpelu, Maſouie, Cujauie, Culme, & Dobrine. Miecislaus, Gneſne, Poſne, Caliſſe & Pomeranie. Et Henry Sendomirie, & Lubline. Car l'infant Caſimir le plus ieune de tous, ſuyuant la volonté & diſpoſition du pere, ne deuoit point auoir de partage. Parquoy il fut mis és mains de ſon frere Vvladiſlaus, qui eut charge de l'eleuer & entretenir. Tout cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouuernement du Royaume eſtans ainſi changez, les armes de leurs voyſins ne demeurerent pas auſſi longuement en repos. Dont le premier de tous fut Sobeſlaus Duc de Boheme, lequel mettant en oubly l'alliance que n'a gueres il auoit iuree auec Boleſlaus & toute la Poloigne, entra auec ſon armee dans le pays de Sileſie, qu'il courut & pilla d'vn bout à autre, & faiſoit bien deſia ſon compte d'auoir empietté ceſte Prouince, quand tout à coup ſurpris d'vne fieure, il mourut, pour payement de ſa deſloyauté & mauuaiſe foy. Mais Vvladiſlaus cependant ne mõſtroit pas ſe ſoucier beaucoup de ce que les Bohemiens entreprenoyent ſur luy, indigné à la verité, & ne pouuant bonnement ſe contenter, que le Royaume qu'il eſtimoit à luy ſeul appartenir, fuſt ainſi deſchiré en tãt de pieces & morceaux. Enquoy il eſtoit aiguillonné de ſa femme Chriſtine, Allemãde ſuperbe & ambitieuſe, qui crioit inceſſamment apres luy auec pleurs, larmes & doleances: quel creue cœur ce deuoit eſtre à elle qui eſtoit fille d'Empereur, & niepce d'Empereur, qui s'attendoit, & auoit eſté mariee ſouz ceſte eſperance, de ſe veoir Dame d'vn beau & puiſſant Royaume, & neantmoins qu'il

enduraſt ainſi puſillanimement d'eſtre reduict à vne treſpetite portion d'iceluy ? Auec telles & ſemblables querimonies elle enflamba Vvladiſlaus à entreprendre vn cas meſchant & deteſtable, & qui en fin fut pernicieux pour l'vn & pour l'autre. Car il vint premierement à impoſer ſur les terres & Prouinces de ſes freres de grandes ſommes de deniers par forme de contribution, afin que s'ils mettoyent quelque empeſchemẽt là deſſus, il euſt couleur & pretexte de leur faire la guerre, car s'eſtoit où il viſoit plus qu'à l'argent. Mais voyant q̃ liberalement ils le ſouffroyent, il paſſa outre à l'execution de ce qu'il auoit deſia proietté, qui eſtoit de leur oſter tout ce qu'ils tenoyent. Et pource qu'il ſe doutoit bien que les Polaques ne luy aſſiſteroyent pas volontiers en choſe ſi deſraiſonnable, auſſi ne ſe voulut il pas en cela ſeruir d'eux. Mais feit ſecrettement venir vn grand nõbre de Ruſſiens, auec leſquels il eſtoit allié du coſté de ſa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à deſcouuert ſur les pays de ſes freres, ordonnant treſexpreſſément que nul quel qu'il fuſt n'euſt à obeir à autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoyent, il les chaſtioit treſrigoureuſement, les vns d'oultrages, les autres de priſon, & les autres de la confiſcation de leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique intention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils auoyent eſperé & attendu de luy, conſulterent auec les leurs ce qui eſtoit de faire. Et pource qu'ils les voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne ſe trouuoyent aſſez puiſſans pour reſiſter aux forces qui eſtoyent toutes preſtes & appareillees con-

tre eux, ne ſçachant faire autre choſe, eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant deuant les yeux les biensfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & ſa derniere volonté & diſpoſition, ſuyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyſſoyent, leur auoyent par eux meſmes eſté aſſignez & departis. En fin ſe recommanderent à leurs loyautez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, ſe proſternant encores aux pieds de ſa femme, qu'ils ſçauoyent aſſez eſtre la ſeule occaſion & motif de toutes ces nouuelletez. Mais ils auoyent affaire à trop dures oreilles, car elle ne ſe fleſchit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonſtrances. Ceſte indignité eſmeut pluſieurs de la nobleſſe & des plus grans, tant pour la pitié & compaſſion qu'ils eurent de ces pauures ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent deſia conceuë de l'arrogance & auarice de ceſte femme qui auoit ainſi eſmeu ſon mary à cruauté, & mauuais traictement enuers ſes propres freres, inuenté auec cela certaines nouuelles exactions & impoſts au parauant iamais non ouys ny accouſtumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie, & le Comte de Scrimnie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladiſlaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquaſt à ſa femme, le luy dit incontinant, parquoy elle attitra contre ce pauure Comte vn certain Dobeſſus, qui le cheualla ſi diligemment, que lors qu'il faiſoit les nopces d'vne ſienne fille en la ville de Vvratiſlauie, ſans ſe doubter de rien, ceſtuy cy eſtant fort, & accompagné, l'empoigna,

& l'amena priſonnier à Vvladiſlaus, qui à l'inſtãce & importunité de ſa femme luy feit couper la langue, & creuer les yeux. neãtmoins il veſcut encores quelque temps apres. Vvladiſlaus dõcques qui ſe ſentoit fort à cauſe de ſes Ruſſiens, comméca ſans plus rien diſſimuler à pourſuyure tout ouuertemẽt ſes freres, & les deſpouller de leurs heritages. Et deſia auoit oſté à Henry la Sendomirie, & à Boleſlaus Ploſco, & toute la Maſouie. Tellement qu'il ne reſtoit plus que Mieciſlaus deuers lequel ſes autres freres s'eſtoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontinãt Vladiſlaus y mena ſon armee aux plus grandes iournees qu'il luy fut poſſible, & ayant mis le ſiege deuãt la ville de Poſnanie, les Ruſſiens faiſoyent cependant infinis deſordres & cruautez, iuſques à tuer les pauures gens, forcer femmes, bruſler & ſaccager tout. Dequoy eſmeu à pitié & cõpaſſion le bon vieillard Archeueſque de Gneſne, vint trouuer Vvladiſlaus en eſperance que ſes remonſtrances & exhortations feroyent quelque choſe enuers luy: mais ce fut en vain. Et cõme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & ſans monſtrer aucune crainte luy feit de treſcruelles execrations & menaces de la vengence diuine qui ne lairroit cela longuement impuni. Et là deſſus ſortant d'vne grand colere & ardeur pour s'en retorner, vne des rouës de ſon chariot choqua ſi rudement contre le maſt du pauillõ, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Auſſi peu de iours apres, quelques fois que les Ruſſiens s'eſtimans eſtre en toute ſeurté, faiſoyent aſſez mauuaiſe garde, ces trois Princes aſſiegez ſortirent à l'impourueu ſi furieuſement ſur leur camp, qu'ils en tuerent la plus grand part, & meirent tout en route & en fuite, dont beaucoup ſe noyerent dans les riuieres de Vvarte & Glouune prochaines de là. Vladiſlaus meſmes auec quelques Capitaines des Ruſſiens, & aucũs de ſes fauorits fut contrainct de ſe ſauuer à courſe de cheual, ſans s'arreſter iuſques à Cracouie.

Ceſte victoire ainſi inopinee, voire miraculeuſe, amena vn grand changement, car de tous coſtez on ſe venoit rendre aux vainqueurs, dont leurs forces ſe trouuoyent grandement augmẽtees, & les places & fortereſſes qui peu au parauant auoyent eſté priſes retournoyent de leur bõ gré en la puiſſance de leurs Seigneurs legitimes. Leſquels ne ſe cõtentans pas de recouurer ce qui leur auoit eſté oſté, voulurent auſſi à leur tour s'eſuertuer de iouer le ſemblable à leur frere, & taſcher à l'exterminer du tout. Parquoy l'Eſté enſuyuãt, ayans mis ſus vne groſſe & puiſſante armee tirerent à Cracouie, où Vvladiſlaus ne ſe fiãt pas aſſez, ny de la fortereſſe du lieu, ny du courage des ſiẽs, ne les oſa attẽdre. Auſſi qu'il n'eſperoit point de miſericorde de ſes freres, puis qu'il n'en auoit point voulu vſer enuers eux. Laiſſant donc ſa femme & ſes trois enfans au chaſteau de Cracouie, ſe retira en Allemagne par le pays de Sileſie, deuers l'Empereur Cõrad tiers de ce nom, qui eſtoit couſin germain de ſa femme pour luy demãder ſecours. Mais ceux de Cracouie ſe voyãs preſſez, & le voyage de leur Seigneur eſtre lointain ouurirent les portes, & bien toſt apres le chaſteau auſſi fut rendu, où les ieunes Princes ſe monſtrerent fort modeſtes & humains. Car encores

que leur Belle ſœur euſt eſté la ſeule cauſe de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ſes enfans ne fuſt faict aucun tort ny deſplaiſir, combien que le peuple & les principaux fuſſent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire auec tous ſes meubles iuſques en lieu de ſeurté, là part où elle ſe voulut retirer. Ainſi l'infortuné Vvladiſlaus qui aux perſuaſions de ſa femme s'eſtoit mis iniuſtement apres les biens d'autruy, vint à perdre iuſtemẽt les ſiens propres. Et ne s'eſtant ſçeu contanter d'vne ſi belle & plantureuſe fortune, comme d'auoir la prerogatiue & authorité ſouueraine d'vn tel royaume, vint à finer pauurement ſes iours en vn exil miſerable auec ſa mauuaiſe conſeillere de femme, n'ayant regné gueres plus de ſix ans. En ce meſme temps lanique Eueſque de Vvratiſlauie, & depuis Archeueſque de Gneſne, de la noble famille des Griphons, fonda le Monaſtere d'Anderouie, auquel il aſſigna de ſon propre ladicte ville d'Anderouie, auec ſept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladiſlaus ayant ainſi eſté chaſſé auec ſa femme & ſes enfans, la ſeigneurie & authorité, auec tout ce qu'il poſſedoit vint à Boleſlaus, comme le plus aagé apres luy, & luy fut ſemblablement commis & donné en charge Caſimir. Ceſtuy cy ſe gouuerna bien mieux que l'autre en toutes choſes, & meſmement enuers ſes freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vſa touſiours d'vne grande doulceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur euſt par pluſieurs fois enuoyé deuers luy pour la reſtitution de

Vvladiſlaus, il ne peut toutesfois riẽ faire. Car on alleguoit touſiours là deſſus les torts & iniures q̃ Vvladiſlaus leur auoit faits, & à tout le pays ſans en auoir eu occaſiõ. Et qu'il les auoit iniuſtement deſpouillez des terres & ſeigneuries que leur pere & le Royaume leur auoyẽt aſſignees. Parquoy n'ayãt peu obtenir paix auec luy àcõditiõs raiſonnables, ils auoyẽt cherché de deffẽdre leur vie, puis qu'il ne leur reſtoit autre choſe. Que s'eſtoit vn vray diſſipateur de tout droict diuin & humain, tyrã & vſurpateur intollerable à tous peuples libres, leq̃l pour auoir voulu chaſſer ſes poures freres à luy treſobeiſſãs, ſans l'auoir en rien offençé, auoit auſſi eſté puny d'vn banniſſement perpetuel au grand contentement de tout le peuple. Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir, que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ainſi voulu punir ſon impieté. Que l'Empereur doncques ne les requiſt point de cela, que ſans le grand dommage & incommodité de la choſe publique, ils ne luy pouuoyent accorder. Car le deuoir d'vn tel & ſi grand Monarque eſtoit pluſtoſt de ſubuenir aux affligez iniuſtement, que d'ayder à ceux qui s'ingerent de les outrager, & leur faire iniure. Enquoy perſonne ne deuoit eſtre fauoriſé de ſa Maieſté, qui eſtoit tenue de ſe formaliſer touſiours pour l'innocẽce cõtre la meſchanceté, pour le droict cõtre le tort, la douçeur contre l'arrogãce, l'equité cõtre l'iniuſtice, & finablemẽt pour la pieté cõtre le parricide. Ces choſes adoucirent aucunement l'Empereur, qui ſçauoit biẽ à la verité cõme tout eſtoit paſſé. Toutesfois il ne laiſſa de leur denoncer la guerre, pluſtoſt pour

ſatisfaire à ſon deuoir, que pour enuie qu'il en euſt. En quoy Boleſlaus monſtra ſa valeur, ſa prudence & bonne conduicte. Car tout auſſi toſt que l'armee des ennemis qui eſtoit groſſe à merueilles, & biẽ à craindre, comme eſtant compoſee d'Allemans, de Bohemiens & Moraues, fuſt arriuee ſur les confins de Poloigne, luy auec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos eſleuës & choyſies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empechemens, maintenant leur coupant les viures, tãtoſt leur rompant les chemins, vne fois ſe monſtrant à la teſte de leur camp, puis tout ſoudain ſur la queuë, & ainſi les tenãt en alarmes cõtinuelles, auec quelque bonne & groſſe embuſcade que touſiours il leur entremeſloit, que l'Empereur apres l'auoir ſouz ſon aſſeurance faict venir parler à luy, eut à grand ioye & plaiſir de s'en retourner, ſans faire autre choſe, ioinct auſſi que ſes affaires propres ne luy permettoyẽt pas de ſe tenir plus longuement eſloigné de ſes pays.

La paix ainſi faicte auec l'Empereur, ou pour mieux dire, la guerre remiſe iuſqu'à vne autre fois, *Bo*leſlaus & ſon frere Mieciſlaus prirent à femmes les deux ſœurs, filles du Prince d'Halicie, aſçauoir *Bole*ſlaus Anaſtaſie, & l'autre Eudoxie. Hẽry ne ſe voulut point marier, mais s'en alla en la terre ſaincte auec vne bonne trouppe de Polaques, où par l'eſpace d'vn an qu'il y demeura feit beaucoup de beaux faits d'armes ſur les Turcs & Sarrazins. Puis à ſon retour fonda au bourg de Zagoſce ſur la riuiere de Nyda vne Cõmanderie pour les Tẽpliers auec vn bõ & gros reuenu. Iaxa auſſi de la ſuſdite race des Griphons, qui auoit

le voyage auec Henry, ramena vn des Chanoines du ſainct Sepulchre, de ceux qui ſont de l'ordre ſainct Auguſtin, & portent vne double croix rouge. Ce fut le premier qui introduit ceſte religion en Poloigne, leur ayant baſty en ſon bourg de Miechouo, qui eſt maintenãt ville cloſe, à cinq lieuës de Cracouie, vne egliſe & vne demeure aupres, auec le reuenu de deux villages, il fonda encores depuis en l'vn des fauxbourgs de Cracouie, vn Monaſtere de Nonnains, de l'ordre de Premonſtré, appelé *Zuerinec*, qui vault autant à dire comme le Viuier.

Quelque temps apres, à ſçauoir l'an 1153. l'Empereur Conrad mourut, auquel ſucceda Frederic Barberouſſe, fils du Duc de Suavve. Et bien toſt apres en faueur de Vvladiſlaus, il entreprit la guerre pour le remettre en ſon eſtat, mais auant que paſſer plus outre, enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Boleſlaus & ſes freres pour la leur denõcer, s'ils ne receuoyent Vvladiſlaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Empire: leur donnant le choix de ces deux, & ce pendãt tout le long de l'hyuer il feit ſes preparatifs. Les Polaques feirent reſponce qu'ils auoyent plus cher de ſe ſoumettre à tout hazard, que de receuoir iamais vn homme ſi facheux & turbulẽt qu'eſtoit Vvladiſlaus. Et quant au tribut qu'ils ne ſçauoyent encores que c'eſtoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur auec vne forte & puiſſante armee d'Allemans & de Bohemiẽs ſachemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et ſans trouuer empeſchement paſſa la riuiere d'Ordre, car les Polaques, combien qu'ils euſſent d'aſſez raiſonnables forces, ne trouuoyent pas toutesfois à pro-

pos de ſe ietter temerairement au deuant d'vne telle puiſſance, mais trop bien de les eſcarmoucher, tãtoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, les tenãs les plus ſerrez qu'ils pouuoyent. Pource que ceux qui ſ'eſcartoyẽt vn peu au loing eſtoyent incõtinãt trouſſez. Ils feirẽt auſſi le gaſt par tout où l'armee del'Empereur deuoit paſſer, de telle ſorte qu'ils ne trouuoyent que mãger, dont ils commãcerent à patir beaucoup. Et là deſſus leur ſuruint vne maladie d'inteſtins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils ſe trouuoyent, & les alarmes continuelles qui ne leur permettoyent de ſaiſer & prochaſſer, ny de prẽdre aucun repos: commença à les deſcourager fort, & à les faire murmurer, ſi que l'Empereur, lequel d'ailleurs eſtoit neceſſairement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit ſinon quelque honneſte occaſion pour ſa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polaques, qu'ils vindrent à parlementer auec luy, & là fut faicte la paix, à telle cõdition qu'Vladiſlaus auroit la Sileſie & riẽ plus. Et que Boleſlaus & ſes freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par meſme moyẽ pour touſiours mieux aſſeurer les choſes, fut faict le mariage d'Alyz, niepce de l'Empereur, de par ſa ſœur auec Mieciſlaus, qui eſtoit veuf pour la ſeconde fois. Et deſia ſe preparoit Vladiſlaus, pour retourner en ſon pays, dont il auoit eſté abſent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preuenu de la mort, & enterré en la ville d'Oldemburg en Holſace, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il veſcut cinquante cinq ans, ſix deſquels ſeulement il commãda en Po-

loigne, ayant laiſſé trois enfans maſles, Boleſlaus, Mieciſlaus, & Cõrad, leſquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerẽt en poſſeſſion de Sileſie, qui eſt vn pays ſeparé du reſte de la Poloigne, par de grands bois & foreſts qui ſe treuuent entre deux, & de là ſ'eſtend iuſques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoiſtroyent touſiours la courone de Poloigne, & ſe garderoyent d'eſtre imitateurs de la felonnie & mauuais comportement de leur pere.

BOLESLAVS IIII. *ſurnommé le Creſpelu.*

LEs enfans d'Vladiſlaus eſtãs ainſi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleſlaus leur oncle du cõſentement de ſes freres, & de tout le conſeil fut eſtably au gouuernement & ſouueraine authorité du Royaume. Où luy voyant toutes choſes tranquilles & pacifiées, ſe tourna à faire la guerre aux Pruſſiens, qui ſ'eſtoyent tout à coup departis de la religion Chreſtiẽne, & de l'obeïſſance des Polaques. Mais eux ne ſe ſentans pas aſſez forts pour reſiſter, depeſcherent incontinant leurs Ambaſſadeurs pour demander la paix, & offrir de ſe ſoumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordõner. Boleſlaus leur feit reſponce, que de paix ils n'en pouuoyẽt auoir ſ'ils ne delaiſſoyẽt leurs faux Dieux, & ne ſe retiroyent de leurs ſuperſtitiõs & abus, pour reprendre la foy Chreſtiẽne, ce qui leur ſembla fort dur: toutesfois eſtans forcez & cõtraints de la neceſſité preſente, ils receurent les cõditions, demolirent

leurs temples & autels, meirent bas les ſimulachres, & deſdierent le tout au ſouuerain Dieu, que nous adorons, & feirent inſtruire leurs enfans aux poincts & articles de noſtre foy. Brief ſe rengerent du tout au Chriſtianiſme, au moins en apparence, & pour euiter le dãger, car ce n'eſtoit pas du cœur qu'ils le faiſoyẽt. Pource qu'auſſi toſt que Boleſlaus eut remmené ſon armee, & qu'ils ſe veirent hors de crainte & de peril, retournerent incontinant à leurs premieres erreurs & folles fantaſies, tellement qu'auant que l'an fuſt paſſé, ils eurẽt du tout exterminé les preſtres, prophané les Egliſes & lieux ſaincts, & aboly toutes cerimonies & obſeruations Chreſtiennes. Mais ſe doutans bien que cela ne paſſeroit pas ſans quelque chaſtimẽt & penitẽce pour eux, voulurent preuenir, & enuoyerent deuers Boleſlaus auec force preſens. Offrans de demeurer en toute fidelité & obeiſſance, & faire tout ce qu'on voudroit, pourueu qu'ils ne fuſſent point forcez de quitter leur religion, en laquelle de ſi longue main ils auoyent eſté nourris & inſtituez, pour en prendre vne nouuelle, à eux incogneuë. Ce q̃ le peuple ne feroit iamais: pluſtoſt ſ'expoſeroit il à tout ce qui pourroit aduenir, voire abãdõneroit le pays. Boleſlaus à la verité n'embraſſa pas ceſt affaire cõme il deuoit, monſtrant d'auoir en plus de recommandation la foy que ce peuple luy promettoit, que celle qu'il deuoit garder à ſon Dieu. Car il renuoya les Ambaſſadeurs d'vne façon, comme ſ'il euſt approuué leur legation, & ſ'en fuſt cõtenté: fuſt ou qu'il euſt eſté gaigné de leurs abus, ou que pour lors il euſt eu l'eſprit ainſi perdu & offuſqué, d'autãt

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu enuers vn Prince, là où il eſt queſtion de l'hõneur de Dieu, & du ſalut des ames qui ſont ſouz ſon gouuernement, dont il doit quelque fois rẽdre compte. Ou bien ſi on ne veult point auoir d'eſgard à cela, mais ſeulement à ce qui eſt du monde, & que nous n'ayõs le cœur à autre choſe, qu'à veoir ſucceder noz affaires ſelõ noſtre deſir: Encores fault il auoir cecy pour vne maxime infallible, que ſi nous fleſchiſſons és choſes qui deſpendent de noſtre foy & religion, il ne faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la punition diuine enuoye ſur nous, pour chaſtiment de ce meffect, qui luy eſt deſagreable ſur tous autres. Dauantage, il eſt fort dangereux de laſcher la bride à vn peuple, & luy agreer à tout ce qu'il veult, ny de penſer luy complaire en choſes deſraiſonnables. Car cela luy hauſe le cœur, & le rend plus inſolent à deſirer & entreprendre puis apres choſes plus iniques. Nous pouuons bien vſer aucunesfois de quelque dexterité d'eſprit, & de ruſe encores, pourueu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaiſe foy. Mais quelle plus mauuaiſe foy y ſçauroit il auoir, que de corrompre & alterer celle que nous deuons à noſtre Dieu, ou permettre à noz ſubiects de le faire, qui eſt vne meſme choſe, car puis qu'ils ſont noz ſubiects il les fault tenir en obeiſſance: Premierement de ce qui eſt deu à Dieu, & puis apres à nous. En cela certes les hommes faillent grandement de mettre leurs commoditez deuant la gloire & honneur de leur Createur, & ne leur en ſçauroit iamais bien prendre, comme auſſi ne feit il à Boleſlaus. Car les Pruſſiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensiõ, s'enhardirent de passer encores outre, & chasserent les receueurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse troupe de gens de toutes sortes entrerent à l'impourueu, & sans que les nostres se doutassent de riẽ, dans Culme & Masouie, où ils feirent vn merueilleux eschec, emmenãt grand nõbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduerty, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, auec ce peu de gẽs qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hasta d'aller au secours des siens, mais les autres ayãs faict leur main s'estoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faicte, & ayant de cela vne merueilleuse cõpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. auec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, ausquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & deffaite. Car ceux cy ayãs eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoyent manier ny ayder, au contraire s'abysmoyent là dedans, dõt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de traict, par les ennemis qui s'estoyẽt embuschez à pied là aupres. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tresvaillãment, auec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que dés lors en auant les forces des Polaques demeurerent si

affoiblies & diminuees, que d'vn lõg temps apres ils ne se peurent remettre.

Henry mort ainsi sans enfans, les seigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui estoyent de son apanage, vindrent à Casimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce mesme temps, Vernerus, Euesque de Plocense, personnage de fort saincte vie, & grande doctrine, fut malheureusement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Boleste, en haine du village de Carschum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archeuesque de Gnesne, du cõsentement des autres prelats du Royaume l'excommunia, & Boleslaus luy ayãt faict faire son procez, & ordonné de deffendre luymesmes sa cause en sa presence, le feit bruler tout vif en la grãd place de Gnesne. Le corps de Vernerus ayãt depuis esté porté en la ville de Plosco, commença soudain à faire plusieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerẽce. Et quelques annees apres, à sçauoir, 1173. Boleslaus deceda, aagé de quarãte six ans, l'an vingtseptiesme de son regne, & fut enterré à Cracouie, ayant laissé vn seul fils, qui fut par apres surnommé Lescus le Blanc. Auant son trespas Gedeon de la Famille noble des Griphõs, dont a esté parlé cy dessus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'vne grãde & profonde foreſt, & y bastit vne eglise de pierre de taille, où il meit des Chanoines, auec grosses rentes & reuenus, de villages & decimes pour leur entretenemẽt, & quasi au mesme temps le siege Episcopal de Cruzuicie fut transporté à Vvladislauie, par Honoldus Italien, qui en estoit Euesque.

MIECISLAVS LE VIEILLARD.

APres Boleſlaus ſucceda ſon frere Mieciſlaus, ſurnõmé le Vieillard, auquel ceſte qualité fut donnee, eſtant encores bien ieune, pour ſa prudence & grauité. Mais quant il fut plus aduancé en l'aage il trompa ceux qui auoyent conceu de luy vne ſi bonne opinion. Car tout au commencement de ſon regne il ſe monſtra ennuyeux à tout le monde, tant pour les nouueaux ſubſides & impoſitions qu'il meit ſus, que pour la rigueur qu'il tenoit en toutes choſes, iuſques à confiſquer tous les biens d'vn Gentilhomme qui euſt tué quelque Ours, Cerf, où Cheureul: d'autant que pour lors il n'eſtoit loiſible à hõme quel qu'il fuſt, de chaſſer, ſ'il n'en auoit le congé & permiſſion du Prince. Il vendoit dauantage les eſtats de iudicature, & autres charges & offices publiques, & ne vouloit point ouyr les plaintes de ſes ſubiects: mais mal gratieuſemẽt repouſſoit ceux qui pour ceſte occaſion ſe preſentoyent deuant luy. Tellemẽt qu'on ne ſ'eſbahiſſoit pas ſi les officiers de leur coſté faiſoyent encores pis, puis qu'il leur en monſtroit le chemin, dequoy tout le peuple eſtoit comme au deſeſpoir pour les torts & iniures qu'on leur faiſoit cõtinuellement. Gedeon Eueſque de Cracouie, homme de grand cœur, entreprit de luy en faire à part quelques remonſtrances: mais il n'en rapporta autre choſe que ſa male grace & indignation: & neantmoins pour cela il ne ſe deſgouſta pas de perſiſter en ce bon office, mais aduiſa de l'aborder auec vne telle ruſe. Il attitra vne femme, qui en fort piteux & miſerable

miſerable eſtat ſe vint ietter aux pieds de Mieciſlaus, criant, lamentant à haute voix, & demãdant iuſtice. Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda qu'elle auoit. Sire ce dit elle, tout mon bien cõſiſtoit en vn trouppeau de Moutons que i'auois baillé en garde à vn mien fils, mais ſ'en eſtãt remis ſur des garçons, par leur nõchalãce tout a eſté mãgé des Loups. Et ainſi me voyla reduite à vne extreme pauureté, parquoy ie vous requiers que celuy par la faute duquel ceſte perte eſt aduenue, ſoit condamné à me la reparer. Les garçons furent appelez là deſſus, qui eſtoyent ſemblablement embouchez, & nierent fort & ferme cecy eſtre aduenu par leur negligence, mais de la faute de l'autre, qui à la verité n'eſtoit pas fils d'elle, mais de ſõ mary, & d'vne autre femme: lequel addonné à ſes plaiſirs entretenoit tout plein de dogues & autres chiẽs cruels, qui ſ'eſtoyent ruez ſur le trouppeau, dont ils auoyẽt deuoré vne partie, & eſcarté le reſte, que les Loups auoyẽt acheué, parquoy ſ'eſtoit à luy à reſpondre de cela. Le ieune homme eſtoit auſſi preſent, & tout de propos deliberé faiſoit quelque ſemblãt de vouloir deffendre ſa cauſe, mais il n'alleguoit point de raiſons ſi ſuffiſantes qu'elles le peuſſent excuſer. Parquoy Mieciſlaus le condamna à payer à ſa belle mere le dommage, que par ſa faute & negligence elle auoit receu. Et certes dit lors Gedeon vous auez iuſtement & prudemment iugé, Sire, puis que ceſtui cy nourriſſoit de tels chiens, que non ſeulement ils n'ont deffendu le trouppeau de la gueulle des Loups, ains le leur ont expoſé, pour deuorer, & quãt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accomply le deuoir d'vn bon & iuſte iuge, ſi vous meſmes mettez à executiõ voſtre ſentence, & que ce que vous ordonnez aux autres, vous le beau premier l'accompliſſiez. Car ſi vous y penſez bien, vous vous eſtes iugé vous meſmes, vous meſmes vous eſtes condamné. Vous eſtes le fils de ceſte n'aguere tant belle & fleuriſſante Republique, & toutesfois vous aymez mieux qu'elle vous ſoit en lieu de Maraſtre, que de propre mere. Mais cela ne procede pas tant de voſtre faute, comme de celle des autres. Ceſte cy vous a enfanté, vous a tendrement nourry, eſleuẽ à l'honneur & aduancement où vous eſtes, vous a donné ſon trouppeau en garde, elle meſme ſ'eſt miſe en voſtre main: & nõobſtant cela vous auez expoſé le tout à dogues & chiens cruels & affamez: Ce ſont les iuges & officiers venaux. A des loups rauiſſans inſatiables, voz courtiſans & fauorits, qui ſouz voſtre vmbre & authorité deuorent les autres moins puiſſans, du ſang deſquels vous les engraiſſez. Sçachez, Sire, que quelque fois vous auez à en rendre compte, & ſi ce n'eſt deuant les hommes, au moins ce ſera deuant Dieu, la iuſtice duquel perſonne quelque grand, ſage, caut & puiſſant qu'il puiſſe eſtre, ne peut à la fin fuyr ny euiter. Retournez doncques à vous, & regardez voſtre pauure & deſolee mere, qui vous tend les bras en ſi piteux eſtat & equipage, là où vous l'auez trouuee ſi fleuriſſante & entiere. Et n'acheuez pas de perdre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous autres. Car eſtimez que ce que ie vous dis, c'eſt tout l'eſtat en general de ce Royaume, qui eſt proſterné à

voz pieds, pour vous faire ſes plaintes & doleances, leſquelles ſi vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture eſtre dailleurs diuinement ſecouru & aſſiſté. Mais auſſi donnez vous garde ce pẽdant de la vengeance de celuy qui ne laiſſe rien impuny, & d'en eſtre pirement traité que le Roy du meſme nom que vous Mieciſlaus, que Boleſlaus deuxieſme, que voſtre frere Vladiſlaus, & tous autres, quelque part que ce ſoit, où ils ayent auarement & cruellement regné: Puis que par leurs exemples & diſconuenues vous ne vous fleſchiſſez point. De ceſte harengue ſi aigre, ſi libre, & ſi hardie, Mieciſlaus fut irrité outre meſure, & ſortit du conſeil, menaſſant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adherer & approuuer ſon dire, dont il deuint encores plus fier, inſolent & deſbauché, & ſe meit à faire pis que deuant. Sur ces entrefaictes il aduint qu'il feit vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les principaux du conſeil ſ'eſtans aſſemblez, pour aduiſer ce qui eſtoit de faire, arreſterent de luy oſter le gouuernement, & le mettre és mains de Caſimir ſon frere, duquel tout le peuple auoit deſia conceu vne fort bonne opinion, à cauſe de ſes douces & gratieuſes façons de faire. Il eſtoit meſmes n'agueres aduenu, qu'vn de ſes Gentilshommes luy auoit donné vn ſoufflet par collere, en deſeſpoir d'auoir perdu tout ſon argent au ieu contre luy, dont ayant eſté condamné ſoudain à perdre la vie, Caſimir la luy ſauua. Et ne voulut permettre qu'il euſt aucun mal, ains luy pardonna liberalement, & luy rendit encores ſon argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commẽcemẽt pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrãnie & mauuais gouuernement de Miecislaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinssẽt à disposer autrement de l'estat, & ne prinssent quelque autre party, sachemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & auec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se vouluſt introduire à la principauté. Miecislaus incontinant qu'il eust les nouuelles de ce qui s'estoit faict se retira à Ratiborie auec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre saincte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut contraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut contraint de s'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil sa restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort asprement, de ce qu'il vouloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit friuolle deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conseruation de la chose publique. Parquoy qu'il se deportast s'il ne vouloit encourir la mesme indignation de tout le peuple qu'auoit faict son frere, & encore parauenture plus aigre & dangereuse. Casimir intimidé de ce langage n'osa passer plus auant & feit contenance de se sentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappeler Miecislaus: mais secrettement se sentant de plus en plus toucher au vif d'vne pitié & amour fraternelle, le fauorisoit souz main en tout ce qu'il luy estoit possible, le faisant aduertir & instruire de ce qu'il pensoit luy estre plus à propos pour rentrer en son authorité. En quoy de sa part il luy assisteroit de tout son pouuoir. Or Miecislaus auoit vne fille mariee auec Mescingus, Gouuerneur de Pomeranie, parquoy il aduisa de se retirer deuers luy. Et feit tant auec son ayde & moyẽ, qu'il prit d'emblee la ville de Gnesne, non toutesfois au desceu de Casimir, mais luy mesme y consentant, & tenant la main. De là en peu de iours il prit plusieurs autres places & fortereresses, les vnes de force, les autres par composition. Tellement qu'au bout de deux ans qu'il eust esté deietté il recouura de rechef la seigneurie de toute la grand Poloigne, qui estoit le partage a luy escheu par le testament & ordonnance de son pere.

CASIMIR.

CASIMIR tout auſſi toſt qu'il euſt eſté appelé au gouuernement du Royaume, abolit les charges & impoſitions que Mieciſlaus auoit mis ſus, reforma la iuſtice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & authorité dont les Magiſtrats & officiers vſoyent à la deciſion des procez. Et d'autant que les ſeigneurs & Gentilshommes ſ'eſtoyent rẽdus ſi deſbordez & inſolens à opprimer non ſeulemẽt leurs ſubiects, mais ceux des autres encores, qui eſtoyẽt proches & voiſins d'eux, que les pauures laboureurs & païſans ne pouuoyent plus ſupporter le faix des torts & violences qu'inceſſamment on leur faiſoit. Il feit tout expres vne aſſemblee à Lenciſe, où on pourueut à ces deſordres & vſurpations. Il appaiſa auſſi par meſme moyẽ, mais fort gratieuſemẽt & ſans mettre la main aux armes, quelques tumultes & ſeditions qui eſtoyent deſia bien aduãcees. Et ainſi ſuiuãt le deuoir & office d'vn bon Prince, alloit de tous coſtez, donnant ordre & remediant aux choſes, qui par le paſſé auoyent eſté deprauees & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena ſon armee en Halicie, pour remettre ſon nepueu Mieciſlaus, fils de ſa ſœur, en ſon eſtat, dont il auoit eſté chaſſé par ſes propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. eſtant iceluy Mieciſlaus mort de poiſon, Caſimir ſoupçonnant les Hongres auoir tramé ceſte meſchanceté, car ils ſ'eſtoyẽt emparez du païs de Halicie, ſe preparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commẽça à

murmurer, diſant qu'on ne deuoit pas ainſi legerement rompre la paix & alliance qu'ils auoyent auec vn peuple ſi vaillãt, aguerry & redoutable. Et là deſſus ſe meirent à conſpirer contre luy, & à rappeler Mieciſlaus, ce pendãt qu'il eſtoit allé en Ruſſie, pour appointer quelques differents qui y eſtoyent ſuruenus, faiſant courir le bruit qu'il auoit eſté empoiſonné. Mieciſlaus accourut incõtinant, & luy furent les portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grãd ioye & acclamations de tout le peuple, & de la plus part des principaux. Mais l'Eueſque Foulques & le Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chaſteau (deux freres de la maiſon des Liſſiens où Vvlpiens) qui ne eſtoyent pas du party des autres, luy en refuſerent brauement l'entree, & tindrent bon là dedans auec leurs gens, & ceux de la garniſon qui y eſtoit d'ordinaire. Caſimir aduerty de tout cecy, ordonna aux Ducs Vvolodimir, Romain, & Vvſſeuolode, d'aſſembler leurs gens, pour luy faire compagnie, & leua quant & quant le plus qu'il peut de ſoldats, tant mercenaires que volontaires, auec leſquels il vint en toute diligence à Cracouie, & là d'vn grand effort aſſiegea la citadelle que Mieciſlaus y auoit baſtie, laquelle il prit incontinant: neãtmoins il ne feit aucun tort ou iniure, ny aux fils de Mieciſlaus, ny aux autres qu'il trouua dedans, tous leſquels il rẽuoya ſains & ſauues, auec force dons & biens faits, de laquelle courtoiſie & bonté il gaigna tellement le cœur de ſon frere & de ceux de ſon party, que depuis ils n'attenterent plus rien de ſon viuant.

Ayant doncques ainſi pacifié toutes choſes, &

faict appointement auec les Hongres, il ſe meit à faire la guerre aux Pruſſiens, tant pour venger la honte qui n'agueres auoit eſté receue ſouz ſon frere Boleſlaus, & la mort de Hëry, que pour auoir en fin la raiſon de ce peuple ſi barbare, ſeditieux & rebelle. Mais apres pluſieurs bruſlemens, ſaccagemẽs & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerẽt tout ce qu'ils deuoyent de tribut du paſſé, & promirent d'obeïr inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceſte guerre paracheuee il ſe reſolut de paſſer le reſte de ſes iours à rẽparer les places & fortereſſes de ſon Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les couſtumes de Poloigne. Il obtint auſſi du Pape Lucius troiſieſme le corps de ſainct Florian: au deuant duquel fort deuotement & auec vn treſgrand honneur & magnificence, il alla ſept bonnes lieuës hors de Cracouie, auec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy baſtit vne treſbelle Egliſe, au fauxbourg de Cleparie, qui eſt du coſté de Septentrion, auec force riches & precieux ornemens, & vn College de Chanoines biẽ rentez. Paſſant touſiours de là en auant la feſte de ce glorieux martyr, dans ſon Egliſe, en aumoſnes, oraiſons & autres bonnes œuures, car il eſtoit d'vn naturel fort deuot, & de ſon temps feit beaucoup de biẽs aux Egliſes. Meſme auãt qu'il paruint à la principauté, il fõda le Monaſtere de Soleruie de l'ordre de Ciſteaux, au Dioceſe de Gneſne, ſur la riuiere de Pilce. Et celuy encores de Coprounic de meſme ordre. Lequel ceux de la maiſon de Bogorie & Abdãce enrichirẽt beaucoup depuis. Car c'eſt l'ordinaire qu'on ſ'addonne

ſ'addonne touſiours volõtiers à ce où l'on cognoiſt que le maiſtre prend plaiſir. Finablemẽt Caſimir l'an 1194. le dixſeptieme de ſon regne, faiſant vn feſtin ſolennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainſi qu'il euſt beu vn mediocre traict s'eſuanoüit, & bien toſt apres treſpaſſa. Parquoy on ne ſçait pas à la verité, ſi ce fut de maladie naturelle, ou de poiſon. Il veſcut cinquanteſix ans, & laiſſa deux fils en bas aage, Leſcus, ſurnommé le Blanc, de la couleur de ſes cheueux, & Conrad auec vne fille nommee Aliz, qui deceda dixſept ans apres la mort de ſon pere, ayant fort ſainctement & religieuſement paſſé tout le cours de ſa vie. Il eſt enterré en la grande Egliſe de Cracouie.

LESCVS LE BLANC.

GRANDE partie de la nobleſſe ſe trouua aux funerailles & enterremẽt de Caſimir. Parquoy tout de ce pas ſans differer d'auãtage ils entrerent à l'election du nouueau Roy, ou apres pluſieurs choſes alleguees & debatues d'vn coſté & d'autre, Leſcus fils aiſné de Caſimir fut receu en la place de ſon pere. Toutesfois durant ſon bas aage, ſa mere Helene deuoit auoir le maniement, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance ſans appeler l'Eueſque, & le Palatin de Cracouie qui furent dõnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choſes rapportees à Mieciſlaus il eut grand deſpit d'auoir eſté ainſi mis en arriere, & là deſſus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, auſquels il

commandoit, & les Sileſiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceſte election, ſans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant aſſemblé ſon armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & deſia eſtoit arriué iuſques à la riuiere de Moſgane, & y auoit planté ſon camp, ſept lieuës ſeulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin auec vne groſſe puiſſance, dõt il euſt pluſtoſt la veuë que l'aduertiſſement, de façon qu'il ne ſe donna garde qu'il les eut ſur les bras. Neantmoins il ſe prepara incontinant au combat, & là fut vne braue & cruelle meſlee, qui ne paſſa pas ſans grande effuſion de ſang d'vne part & d'autre. Mais Mieciſlaus y perdit ſon fils Boleſlaus, & ayant eſté bleſſé & prins, apres qu'il euſt oſté ſon habillement de teſte, & faict voir qui il eſtoit, on le laiſſa aller, & ainſi ſe ſauua à la fuite.

Ceſte diſconuenue ſi grande arriuee à Mieciſlaus, combien qu'il en fuſt deuenu vn peu plus craintif & peſant à entreprendre choſes nouuelles, ſi ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de ſon eſprit. Ains aſpiroit touſiours au recouurement de la principauté dont il auoit deſia taſté. Mais voyant que ouuertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruſes & fineſſes. Et pource que le naturel des femmes eſt fort enclin à croire legerement, & ſe laiſſer aller à ceux qui les ſçauent flatter, ſelon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il ſe addreſſa à la Princeſſe Helene, luy faiſant remonſtrer la ruine & deſolation que ce ſeroit pour le royaume, ſi ces diſſentions & partialitez alloyent plus auant. Que quãt à luy, il eſtoit deſia ſur l'aage, & luy reſtoit peu à viure : Et qu'il mourroit pluſtoſt aſſez, que ſon fils ne ſeroit en aage de commander. Parainſi qu'il ſeroit beaucoup plus raiſonnable que luy qui eſtoit ſon oncle euſt cependant le gouuernement & adminiſtration, que non pas les autres, qui parauenture ne luy ſeroyent pas ſi fidelles, mais taſcheroyent à faire leurs beſoignes à ſes deſpens, là où il n'auroit l'œil à autre choſe, qu'à luy laiſſer l'eſtat floriſſant & paiſible. Auec beaucoup d'autres belles paroles & perſuaſions qui eurent ſi bien lieu enuers la Dame, qu'elle ſe laiſſa aller à ce que Mieciſlaus voulut. Car il deuoit iurer & faire ſerment ſolennel, que auſſi toſt que Leſcus ſeroit paruenu en aage, il luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là deſſus fut pris iour de ſe trouuer à Cracouie, à la ſainct Barthelemy prochaine, où Mieciſlaus ne faillit de venir bien accompagné. Les ſermens receus d'vne part & d'autre, Helene ſe retira auec ſon fils en Sendomirie, & Mieciſlaus demeura reſtabli en ſon authorité pour la troiſieme fois. Peu de temps apres qui fut l'an mille deux cens, le vnzieme iour de May, ſur le Midy, ſuruint vn horrible tremblement de terre qui dura quelques iours, & ruina beaucoup d'edifices par toute la Poloigne, choſe peu ſouuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut tenu pour quelque prodige & mauuais augure. Cepẽdant combien que le temps fuſt venu que Mieciſlaus ſe deuoit demettre de l'eſtat és mains de ſon nepueu.

il ne faiſoit toutesfois pas grand ſemblant de vouloir ſatisfaire à ſes promeſſes, quelque inſtance que luy en feiſt Helene, tant par lettres qu'ambaſſades, s'excuſant vne fois ſur les affaires publiques, vne autre ſur ſon indiſpoſition. Tant que finablement elle meſmes le vint trouuer en perſonne, & là luy remettant deuant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré, à quoy elle le prioit de ſatisfaire, du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promeſſes: mais voyant qu'elle le preſſoit, & commençoit d'entrer en reproches & doleances, lors ſans plus diſſimuler luy dict tout ouuertement, Que ny les conuenãces paſſees entre eux, ny le ſerment par luy donné, ne le pouuoyent pas auoir obligé contre le droict de nature, & celuy qui eſt commun à toutes gens. Qu'il auoit ſuyuant iceluy des heritiers naiz, ſes enfans legitimes, & ne luy eſtoit pas permis de les priuer de la ſucceſſion qui leur appartenoit apres ſa mort. Elle bien eſbahie & confuſe, commẽça lors à cognoiſtre la faute qu'elle auoit faicte, de s'eſtre trop legeremẽt fiee à luy. Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela, mais depeſcha ſoudain de toutes parts à ceux qu'elle penſoit auoir encores quelque memoire & ſouuenance de ſon feu mary Caſimir, leur remonſtrant la mauuaiſe foy dont on vſoit à ſon fils. Et implorant là deſſus leurs loyautez, auec promeſſes de grandes recompences, leur remettoit encores deuant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Mieciſlaus, & la iuſte hayne & indignation que le peuple auoit conceuë contre luy. Auſſi auoit il grandement irrité les plus grands du pays, &

ceux de la nobleſſe, pour leur auoir oſté certaines poſſeſſions & heritages, dõt de tout temps ils auoyent ioüy, pour les donner à de ſes fauorits & courtiſans de la grand Poloigne, auſquels il conferoit auſſi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir. Au moyen dequoy tous les premiers de Cracouie vindrent à conſpirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occaſion à propos, de ce que Mieciſlaus eſtoit abſent. Parquoy il feit en diligence venir Helene & ſon fils, auſquels il conſigna la ville auec le chaſteau, & tout incontinant apres les autres places d'alentour vindrent en leur puiſſance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, auſſi toſt qu'ils cogneurent que cecy auoit eſté faict de l'authorité & cõſentement du Senat. Mieciſlaus toutesfois ne laiſſa pas d'aſpirer encores à la Seigneurie pour la troiſieme fois, & ne fut point deçeu de ſon eſperance. Car retournant aux ruſes & artifices dont il s'eſtoit autresfois aydé enuers la Princeſſe Helene, il trouua moyen de l'approcher encores auec force belles paroles & excuſes. Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'euſt ſatisfaict à ce qui auoit eſté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie, & nommémẽt au Palatin Nicolas. Que maintenant il ſe vouloit tout nettement acquiter de ſa parole, & ſans plus attendre luy rendre la Prouince de Cujauie. Et quant aux autres choſes puis apres, ils y regarderoyent tout à loyſir, car il envouloit faire entierement à ſon appetit. Mais qu'il la prioit que cecy fuſt tenu ſecret, & ſur tout que le Palatin n'en ſçeuſt rien, lequel il luy conſeilloit d'enuoyer bien

loing si elle vouloit la seureté & repos d'elle & de ses enfans. Ceste femme qui de son naturel croyoit & craignoit toutes choses, se laissa incontinant aller aux persuasions de Miecislaus, d'autant mesmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui dessouz main allumoyent le feu, & prestoyent des charitez au Palatin. Auſſi est ce l'ordinaire de ceux qui sont constituez és grandes charges & maniemens, de ny pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de personnes. Auec ce que l'enuie ne faut iamais d'accompagner les beaux & excellens faicts. Mais luy aduerti de toutes ces brigues & menees, s'en alla trouuer la Royne, & luy meit en auant ses seruices, son deuoir, & sa loyauté: la suppliant que elle ne creust point ainsi legierement à ceux de qui elle s'estoit desia trouuee trompee. A tout le moins qu'elle ne l'abandonnast point à leur mercy, car ils ne cherchoyent que d'auoir sa vie, son honneur, & sa reputation. Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiser, il s'aduisa de la preuenir, & s'en alla luy mesme trouuer Miecislaus en Posnanie: encores qu'il sçeust bien, qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy. Toutesfois il fut contrainct d'ainsi le faire, tant pour eschapper le peril qu'on luy brassoit, que pour sevenger tout à vn coup de ses aduersaires, & d'vne femme mescognoissante, & ingrate. Et à la verité les excellens & valeureux personnages n'endurent pas fort volontiers vn outrage & iniure, car cela est cause bien souuent, que n'estans pas leurs maistres, l'impatience les poulse & precipite à des choses bien mauuaises & dangereuses, voire le plus souuent à la ruine & desolation de leur propre pays. Apres donc q̃ le Palatin eust faict quelq̃s excuses enuers Miecislaus, & qu'il l'euſt supplié d'oublier les choses passees, car pour l'aduenir il seroit du tout à luy, & le seruiroit tref̃ fidellemẽt: il fut receu de luy fort amiablemẽt. Et apres luy auoir faict de grands presens, & de plus belles promesses le renuoya. Auſſi feit̃ il de façon que Miecislaus recouura bien tost le pays de Cracouie. Parquoy ne se cõtentant pas de ne rendre point à ses nepueux la Cujauie, suyuãt ce qu'il auoit promis: leur osta d'abondãt le pays de Vislicie, & trois chasteaux de la seigneurie de Sendomirie, alleguãt pour toutes raisons, que cela estoit de son propre. Mais comme il estoit apres à remuer toutes ces choses aspirant encores à la souueraine authorité & puissance, il fut soudain preuenu d'vne maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, estant aagé de soixante treze ans. Il fut enterré à Calisse en l'Eglise de l'Apostre sainct Paul, où il auoit fondé des Chanoines. Toutesfois ayant depuis esté transportees, & la ville, & l'Eglise autrepart, sa sepulture demeura à descouuert au millieu de la campagne. Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs. Car il fonda fort richement les Monasteres de Landense & Vagrouec, auec vn Hospital pour receuoir les pauures passans qui despend neantmoins de Vagrouec. Car il fut depuis (il y a enuiron cinquante ans) rebasti & augmenté de reuenu par vn nommé Sbilud, comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monastere.

Ce Sbilud icy (Polaque de nation) fut tres ſoigneux de chercher de tous coſtez les bõs & deuots perſonnages, qui morts au monde ſont viuãs en Ieſuſchriſt, religieux, non de profeſſiõ & habit ſeulement, mais d'œuures, de vie, & de faict: Pleins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il aſſembla en ce lieu, & en feit vn Ordre, ſouz l'authorité & approbation de Iean Archeueſque de Gneſne, Eſtienne Eueſque de Poſnanie, & le Duc Mezicon qu'il aſſembla pour ceſt effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boleſlaus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Mieciſlaus il laiſſa ſeulement deux fils apres ſa mort, aſçauoir Otho & Vvladiſlaus, car les autres eſtoyent deſia decedez, & Otho ne ſurueſquit pas longuement à ſon pere, mais il laiſſa vn fils encores ieune enfant, nommé Vvladiſlaus, lequel fut depuis appellé le Cracheur, pour la mauuaiſe accouſtumance qu'il auoit de cracher inceſſamment. Lequel fut quelque temps ſouz le gouuernement & tutelle de ſon oncle Vvladiſlaus: ſurnommé le Grand, & Laſconogue auſſi, pource qu'il auoit les iãbes fort foibles & menues.

VVLADISLAVS LASCONOGVE.

MIECISLAVS le Vieillard decedé, l'affection & faueur de tout le peuple ſe renouela incontinãt apres Leſcus le Blanc. Parquoy les Eſtats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitimement & par la voix & conſentement de tous il auoit deſia eſté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils enuoyer

enuoyer deuers luy, pour luy ſignifier ceſte confirmation, qui eſtoit à la charge & ſouz cõdition, qu'il banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie. Ce que de pleine arriuee il trouua fort eſtrange. Et comme il fuſt en doute & ſuſpẽs là deſſus, ne ſçachant bonnement comme il en deuoit vſer, le Palatin (qui eſtoit aduerti du tout) le vint ſupplier que pour l'honneur de Dieu, il ne laiſſaſt point perdre vne telle occaſion & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il feit ſes affaires, que ſi pour vn pauure vieillard, qui n'auoit plus que trois iours à viure, la ſeigneurie tomboit en autres mains. Et que treſ volontiers il prendroit en gré non ſeulement l'exil dont il eſtoit queſtion, mais la mort encores, pour le ſeruice & aduãcement de ſon Prince. Ces paroles accompagnees de ſa loyauté ancienne, & de la grandeur de ſon courage, eſmeurent tellement à pitié & compaſſion le cœur de Leſcus, que ſans deliberer d'auãtage il feit reſponce aux deputez, qu'il n'auoit pas ſi grande affection à la principauté & ſeigneurie, que pour y paruenir il vouluſt abandonner vn tel perſonnage, lequel il auoit touſiours cogneu ſi homme de bien, & ſi fidelle & bon conſeiller: ny le priuer tout à vn coup de ſes eſtats & de ſon pays. Au demeurant qu'on ſçauoit aſſez que le royaume luy appartenoit doublement, tant pour ce qu'il eſtoit heritier de Caſimir, que pour auoir deſia long temps en pleine aſſemblee eſté eſleu, ſans en auoir depuis eſté demis. Mais que la tyrannique parole ne luy pourroit plaire ny reuenir. *S'il eſt beſoin de corrompre le droict & raiſon, cela ſe doibt faire pour regner. En toutes autres choſes il faut eſtre homme de bien*

& conſcientieux. Car il auoit appris de ſon pere & de ſes anceſtres à gouuerner ſon peuple d'autorité royalle iuſtement & raiſonnablement. Pourtant que les Eſtats de Cracouie aduiſaſſent de chercher quelque autre Prince qui s'accommodaſt à leurs intẽtions & volontez: car quant à luy, il vouloit pluſtoſt ſe contenter de ce que ſon pere luy auoit laiſſé, que ſi quelque fois il luy eſtoit reproché d'eſtre paruenu à la corõne par meffait & ingratitude. Ceux de l'aſſemblee de Cracouie ayant entendu tout cela, ſe remirent de nouueau à deliberer: & finablemẽt s'arreſterẽt à Vvladiſlaus Laſconogue, fils de Mieciſlaus le Vieillard, comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoyerent à ceſte fin deuers luy, pour luy faire entendre l'election qu'ils en auoyent faicte. Mais il la refuſa tout à plat, ſinon en cas que Leſcus n'en voulut point, & à ceſte cauſe enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'offre qu'on luy faiſoit, & de ſa reſpõce là deſſus, l'aſſeurant qu'il ne vouloit rien faire qui le deuſt offençer. Car il n'eſtoit point ſi ambitieux que pour cõuoitiſe de dominer, il voulut enfraindre le deuoir de la proximité du ſang qui eſtoit entre eux. Leſcus le remercia, & dict n'auoir point autrement refuſé la coronne, mais qu'il ne ſe vouloit pas ſoubzmettre aux conditions que ceux de Cracouie luy auoyent propoſees, parquoy il ne luy feroit point de tort ſi la receuoit, puis qu'õ la luy offroit. Ce que Vvladiſlaus ayant entendu, s'en alla auec les Ambaſſadeurs à Cracouie, où il fuſt receu à grand ioye & contentement. Auſſi ſe maintint il en bon, iuſte, & ſage Prince, de ſorte qu'il eſtoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie & Halicie, apres auoir par toutes ſortes de tourmens & cruautez exterminé preſque toute la nobleſſe de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'eſtoit poſſible de gouſter ſeurement & à ſon aiſe le miel, que premierement les mouſches ne fuſſent oſtees: Voyant que Leſcus auoit eſté ainſi reietté du Royaume, eut à meſpris le peu de cœur qu'il penſoit eſtre en luy, & ſon bas aage auſſi. Mais pour le commencement il le voulut eſſayer par quelques petites courſes qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ſes pays, ſans autrement les aduouer: Puis faiſant deſtrouſſer les Polaques qui alloyent & venoyent pour cauſe du traffique: & finablement à tout vne groſſe & puiſſante armee, entra dedans la Poloigne bien auant, brauant & menaçant de deſtruire & anneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoyent. Mais Leſcus luy alla au deuant, & l'ayant rẽcontré aupres de la ville de Zauicoſt, ſur la riuiere de Viſtule, le deffeit & mit en route, par la vertu de Criſtin Godouie, Palatin de Plocenſe, homme vaillant & treſ expert au faict de la guerre, qui eſtoit general de l'armee. Quãt à Romain il prit la fuite auſſi bien que les autres, en laquelle il fut rattaint par les Polaques, & mis à mort auec tous ſes gens, tellement que à grand peine en reſchappa il vn ſeul pour en porter les nouuelles. Son corps puis apres ayant eſté recogneu entre les morts fut porté à Sendomirie, & là honorablement enſeuely en la maiſtreſſe Egliſe. Mais quelque temps apres Leſcus le rendit aux Ruſſiẽs qui le vindrent demander, & en eſchãge

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, auec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emporterent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancestres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnee pres Zauicost, le propre iour des benoists Martyrs sainct Geruais & sainct Prothais. Au moyen dequoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauuages & incogneus commencerent à pratiquer la Russie, & à y faire souuent des courses, mais finablemẽt ils y furent deffaicts, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoir du liege auec des cordages & faisseaux de fueilles, dont ils se seruent en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant enuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduicte & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qui le feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblee, il s'achemina à Cracouie auec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoit le repos, voyant la resolution du Senat

se demeit volontairement, & s'en alla en Posnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee ensuyuante Foulques Eueque de Cracouie, passa de ce monde en l'autre, au lieu duquel succeda maistre Vincẽt Cadlubcus homme de saincte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a escrit l'histoire de Poloigne.

Lescus rentré en sa principauté, eut quelques choses à demesler auec les Rutheniens, qui de nouueau s'estoyent mis à piller & enuahir la Poloigne. Contre lesquels ses Capitaines & Lieutenans generaux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en personne. L'an puis apres 1211. au moys de May, l'espace de dixhuict iours, fut veuë vne Comete horrible & espouuantable, ayant sa queuë & cheuelure tournee du costé d'Orient. Ce qui fut le signe & prediction des grans maux & calamitez qui suruindrent bien tost apres, & dont l'vne & l'autre Sarmatie furent si affligees. Car l'annee suyuante les Rutheniens se trouuerent vn nouueau & tres cruel ennemy sur les bras, dont ils furent du tout prosternez & abbatus, si que depuis ils ne se peurẽt iamais plus reffouldre ny remettre. Et non seulemẽt ceux cy qui estoyent les premiers & plus prochains: mais encores assez d'autres nations Chrestiennes qui en estoyent plus esloignees, en furẽt par succession de temps presque du tout subuerties & esteintes. Ceste peste & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, soit qu'ils ayent pris ce nom du fleuue qui est ainsi appelé, ou de leur grãd nombre & multitude qui est comme infinie. Car s'estans iusques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caspie,

deuers Soleil leuãt, ſans aucune reputatiõ, & dutout incogneus auſſi bien aux Grecs comme aux Latins. Enuiron l'an 1202. ou ainſi queveulent quelques vns 1188. ſortirent tout à coup de leurs anciennes demeures & limites, & apres auoir mis à mort vn Roy Iuif qui les dominoit, s'eſpancherent tout incontinant preſque par toute l'Aſie. Delà retournans vers le Soleil couchant, paſſerent le grand fleuue de Rha, autrement appelé la Volghe, & coururent ſus aux Polomiciens, que les modernes appellent Gots, les autres Chunes ou Cumans qui habitoyent és plaines & campagnes entour le fleuue Tanaïs, & les mareſts Mœotides, & les deffeirẽt en plaine bataille auec les Rutheniens qui eſtoyent venus à leur ſecours. Puis s'emparerent tout incontinant des places & forteresſes, tellement qu'ils ſe feirent maiſtres & ſeigneurs de tout le pays, qui eſt le long d'iceluy Tanaïs, & de la Mœotide, enſemble de ceſte langue de terre, qui s'eſtend en la mer, qu'on appele communement la Taurique Cherſoneſe, où ils ont touſiours habité depuis. Mais pour retourner à Leſcus, de là en auant il n'euſt plus de guerre, ains print plaiſir de paſſer le reſte de ſes iours en paix, tranquillité & repos d'eſprit, vſant d'vne ſinguliere iuſtice & modeſtie enuers vn chacun. Il raccouſtra pluſieurs edifices ruinez, & en feit tout plein de nouueaux, viſitoit tous les ans les Prouinces de ſon Royaume, & cognoiſſoit luy meſmes des differens & procez d'entre les parties, & les iugeoit. Rigoureux à chaſtier les calumniateurs & malicieux, & fort enclin & pitoyable enuers les poures & les ſimples, la cauſe deſquels

il fauoriſoit volontiers contre les plus aiſez & puiſſans dont ils eſtoyent moleſtez. Et d'autant que s'eſtoit vne trop grande incommodité à ceux de Pomeranie de venir plaider ſi loing, & pourſuyure l'expedition de leurs affaires & differens, il y commit Suentopelc auec plaine & entiere puiſſance & autorité ſur tous les Magiſtrats & Officiers, voire ſur les Palatins & gouuerneurs de Dantzik & de Suece, à la charge toutesfois qu'il preſteroit le ſerment de fidelité & obeiſſance, & enuoyeroit par chacun an mille marcs d'argent au fiſque royal. Il dõna auſſi du conſentement du Senat à Conrad ſon frere puiſné les pays de Maſouie & Cujauie pour ſon partage, & à leur requeſte prit à femme Primiſlaue fille de Iaroſlaus Duc de Ruſſie, de laquelle au bout de l'an il eut vn fils qui fut appelé Boleſlaus ſurnommé le Chaſte, & quelque temps apres, vne fille nommee Salomee.

Souz ce Prince icy le zele & deuotiõ furent ſi ardens par toute la Poloigne, qu'il n'eſtoit queſtiõ d'autre choſe que de l'exaltation & aduancement de la foy chreſtiẽne, s'efforçans tous à l'enuy les vns des autres à qui feroit le mieux ſon deuoir. Meſmemẽt Vincent Eueſque de Cracouie, apres auoir employé de grans deniers pour la reparatiõ & embelliſſemẽt de ſon Egliſe, ſe demit de ſon plain gré, quelq̃s prieres & remõſtrances q̃ luy fiſſent le Prince & tout le Clergé, & ſe retira au monaſtere d'Anderouie, où il paſſa le reſte de ſes iours, q̃ furẽt ſeulemẽt 5. ans, apres auoir tenu le ſiege 10. ans. Yuõ fils de Saul luy ſucceda, leq̃l eſtãt allé à Rome, eut en telle admiratiõ la doctrine

& la vie de ſainct Dominique, qui floriſſoit pour lors & auoit deſia donné commencement à l'ordre des Freres preſcheurs, qu'il en feit prendre l'habit à Iacinctus du pays d'Opolie, ſon proche parent, lequel eſtoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour ſa bonne & ſaincte vie canonizé apres ſa mort, & reduict au nõbre des ſaints. Il feit doncques inſtruire & enſeigner iceluy Iacinctus & trois autres auec luy en la regle de ſainct Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Egliſe de la Trinité, pour faire leur ſeruice, & en ediffia vne autre au nom de noſtre Dame, où il tranſporta la Paroiſſe. Il fonda auſſi le monaſtere de Cacicenſe de l'ordre de Ciſteaux, qu'il remua depuis à Mogile, ſur le bord de la riuiere de Viſtule à vne lieuë de Cracouie, ainſi appellé du tertre ou motte de terre, où auoit iadis eſté enterree la Princeſſe Venda. Il feit d'auantage vn fort bel Hoſpital à Cracouie pour y receuoir & traicter toutes ſortes de pauures, de malades, & vieilles gẽs qui ne pouuoyẽt plus gagner leur vie, lequel il vnit à l'Egliſe du ſainct Eſprit, qu'il auoit edifiee. D'autre part Henry Archeueſque de Gneſne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de ſa femme Eudoxie Polonoiſe feit beaucoup de biens aux Egliſes. Car par le moyen de ſon authorité & credit qui eſtoyent fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs & de tous les Eſtats que les gens d'Egliſe, & leurs ſuiets ſeroyent exempts à touſiours de toutes les iuſtices ſeculieres, voire de celle des Ducs & du Prince meſme. De ſorte que pour quelque occaſion que ce fuſt ils ne pourroyẽt eſtre tirez pardeuãt vn iuge lay, lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le ſainct ſiege Apoſtolique. Il feit dauantage vne Sinode, où les preſtres furent contraints de laiſſer les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & eſpouſees ſelon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous ſerment ſolennel qu'ils le feroyent ainſi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeueſques de Gneſne.

Le deuxieſme an d'apres ſa mort, qui fut mil deux cẽs dixneuf, le dixneufieſme de ſon Epiſcopat, la Poloigne fut eſtrangement endommagee par les grandes pluyes, qui ſans intermiſſion continuerent tout le long de l'eſté, auec de ſi grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de ſemer les petits, tellement que l'hyuer enſuyuant ayant eſté rude & aſpre en toute extremité, la famine ſ'en enſuyuit auec la peſte, qui durerent par trois ans entiers, auec fort grande mortalité de perſonnes & de beſtial. Parmy ces grãds maux & calamitez, les charitez & aumoſnes de l'Eueſque Yuon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures ſouffreteux. Car il ne reffuſoit perſonne qui euſt neceſſité, & certes cecy eſt fort admirable, que le reuenu de l'Eueſché, qui eſtoit lors beaucoup moindre qu'il n'eſt à preſent, peuſt ſuffire aux grands frais qu'il fut contraint de faire, tant pour ſubuenir à vne diſette de ſi longue duree, que pour les baſtimens, reparations, & entretenemẽt des egliſes, & de ce qui eſtoit requis pour le ſeruice diuin, en quoy il employa de

grãds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accouſtumé d'ottroyer pleine & abondante moiſſon à ceux qui ſement liberalement & de bon cœur. Car le deuoir & office d'vn bon paſteur, eſt d'auoir touſiours cela en memoire, & deuãt les yeux, qu'il n'eſt pas maiſtre & ſeigneur des biens qu'il a en main, mais ſeulement fidelle diſpenſateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vvratiſlauie, à la priere & requeſte de ſa femme Heduigis, fort ſaincte & deuote dame, baſtit d'vne magnificence & ſumptuoſité Royalle, le beau Monaſtere de Nonnains, de l'ordre de Ciſteaux, qui eſt à Trebnice, trois lieuës loing de Vvratiſlauie, auquel icelle Heduigis du conſentement & permiſſion de ſon mary, donna la ſeigneurie du lieu, auec pluſieurs gros villages à l'entour. De façon que le reuenu annuel eſtoit ſuffiſant pour nourrir mille perſonnes. A l'imitation dequoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort ayſé, qui auoit eſté du conſeil de Henry, dõna aux Religieux du meſme ordre, tout ſon bien & patrimoine, & leur feit baſtir vn Cõuent en ſon bourg d'Henricouie, où luy meſmes ſe rendit, & y paſſa le reſte de ſes iours.

Suentopelc dont nous auons parlé cy deſſus, auquel Leſcus auoit laiſſé le gouuernement de Pomeranie, ſe trouuant auoir amaſſé de fort grãdes richeſſes & threſors, tant par la terre que par la mer, eſtoit monté en vn orgueil & inſolence telle, (auec ce qu'il ſe voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Leſcus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy, & ſes ſucceſſeurs, à la charge toutesfois qu'il la tiẽdroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Leſcus luy refuſa tout à plat. Dont il demeura ſi indigné, qu'il n'eut plus le cœur à autre choſe, qu'à ſe rebeller, & deſlors ne tint plus de cõpte d'enuoyer le tribut accouſtumé. Au moyen dequoy on aduiſa de faire vne aſſemblee à Ganſaue, qui eſt vne cẽſe du monaſtere de Tremeſne, pres la ville de Znene, en la grand Poloigne, où tous les grands du Royaume ne fallirent de ſe trouuer au iour nommé. Il ny auoit que Suentopelc qui temporiſoit & tiroit en arriere, attendant quelque occaſion à propos pour executer ſon mauuais vouloir. Car ſoubz vmbre de faire ſes excuſes, il auoit enuoyé eſpier & recognoiſtre ce qui ſe faiſoit à l'aſſemblee, & comme toutes choſes y eſtoyent diſpoſees. C'eſtoit deſia le quatrieſme iour de la Diette, durant lequel on ne faiſoit rien, mais eſtoyẽt tous par cy & par là à leurs affaires particulieres. Leſcus meſmes & Henry Duc de Vvratiſlauie eſtoyẽt allez aux eſtuues pour ſe baigner, quant voyci ſoudainement arriuer Suentopelc auec vne trouppe de gens armez, choiſis tout à propos, qui ſ'eſtoyent recellez là aupres, eſpiãt leur party & commodité, leſquels donnerent de grãde furie & impetuoſité à trauers les tentes & pauillons renuerſans & tuans tout ce qui ſe rencontroit deuant eux, auec vne grande confuſion & eſtonnement de tous pour choſe ſi ineſperee & non attendue. Dequoy Leſcus ayant ouy le bruit ſortit dehors à grãd haſte, & ayant de fortune trouué vn cheual ſe meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eſchaper (car deſia Suẽtopelc luy eſtoit aux eſpaules) ralliãt ce peu de gẽs qui ſe ſauuoyẽt auec luy tourna viſage, & feit teſte fort vaillamment pour quelque temps, encores qu'ils fuſſent tous deſarmez. Mais à la fin il fut tué ſur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hẽry d'autre coſté, chargé d'ans & de vieilleſſe, apres pluſieurs playes & bleſſures par luy receuës dans l'eſtuue meſme, fut laiſſé pour mort auec vn eſtranger de ſa ſuite, natif de Vviſſembourg, qui ſ'eſtoit mis au deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres que les autres qui cuidoyent les auoir acheuez furent partis, on trouua moyen de l'enleuer ſecrettement dans vne littiere iuſques à Vvratiſlauie, où il fut guery bien toſt apres. De ceſte heure là Suentopelc commença à ſe porter pour Duc & ſeigneur de Pomeranie. Et le corps de Leſcus fut conduit à Cracouie, & enſeuely en la maiſtreſſe egliſe, fort plainct & regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens vingtſept.

En ce meſme temps Conrad, Duc de Maſouie ſe trouuoit fort empeſché, pour les continuelles courſes & dommages que les Rutheniens faiſoyent dans ſes pays. Parquoy ayant faict aſſembler les eſtats, pour regarder ce qui eſtoit à faire, à la perſuaſion de l'Eueſque Creſcian, il depeſcha à Rome, pour appeler à ſon ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent n'agueres eſté chaſſez de Surie par les Sarrazins. Leſquels eſtans arriuez deuers luy, il leur donna la contree de Culme, auec tout le pays, qui eſt entre les riuieres de Viſtule, Mokre, & Deruance, à condition

que de là en auant ils feroyent la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Pruſſe. Et qu'apres qu'ils les auroyent ſubiuguez ils rendroyent Culme, mais la conqueſte ſeroit departie entre eux & luy, & ſes ſucceſſeurs, ſelon le dire de gẽs à ce cognoiſſans. Qu'ils n'attenteroyent aucune choſe contre les Polaques, & ne receuroyent ny porteroyent faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quãtes qu'il en ſeroit beſoin ils leur donneroyent ſecours, & les accompagneroyent contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Maſouie, & les cheualiers de l'Hopital noſtre Dame en Ieruſalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croiſez ſe chargerent de deffendre la Maſouie & Poloigne des inuaſions des Prutheniens, & leur oſter dauantage leur propre pays. Auſſi en peu de temps, moyennant l'ayde & ſecours que les Maſouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combatre pour la foy, volontairement ſe venoyent rẽger auec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils ſe feirent forts ſur les frontieres, Et y baſtirent pluſieurs places, d'où continuellement ils leur faiſoyent la guerre.

BOLESLAVS LE CHASTE.

BOLESLAVS, surnommé le Chaſte, fils de Leſcus, apres la mort de ſon pere, & pluſieurs troubles & ſeditiõs eſmeuës par ſon oncle Conrad, Duc de Maſouie, qui aſpiroit à la couronne: N'eſtãt encores qu'vn enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bõne & ſeure garde, auec ſa mere Grimiſlaue, dans le Monaſtere de Secechouie, qui eſt ſur la riuiere de Viſtule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frãc, qui auoit en partie gaigné & corrompu ſes gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eſchappa durant vne nuict obſcure, & ſe ſauua ſur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceſte fin. Et combiẽ qu'il ſe fuſt facilement emparé de Zauicoſt, & de Sendomirie, il n'y oſa toutesfois ſ'arreſter. Ny en autre endroit de ſes pays, craignant les Maſouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & forterelles, leſquels luy eſtoyent fort fidelles & affectionnez. Au moyen dequoy il ſe retira en Sileſie, deuers Henry le Barbu Duc de Vvratiſlauie, duquel il fut fort humainemẽt receu & traicté. Car il meit tout incontinant vne armee ſus, en intention de remettre Boleſlaus, & chaſſer Conrad, de laquelle les Maſouiẽs intimidez, ſoudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaiſir & contentement de tout le peuple Boleſlaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit faict de grands frais à ceſte entrepriſe, il cõſentit que

la ſeigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeuraſt, & les autres deux prouinces vindrent à Boleſlaus, lequel eſleut iceluy Héry pour ſon tuteur au lieu de ſon oncle Conrad. Et certes il feit auſſi beaucoup de biẽ à tout le Royaume. Car il caſſa & annulla pluſieurs ordonnances & conſtitutions fort mauuaiſes & dangereuſes, & en introduit d'autres meilleures & plus vtiles. Confirma aux egliſes leurs priuileges & immunitez. Pourueut de gens de bien ſuffiſans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort aſprement les mal faicteurs & calumniateurs, & oſta aux Templiers la ville d'Opotanie, auec ſeize villages, dont ils auoyent iouy par vn long tẽps donnant le tout à l'Eueſque de Lubuſſe, du conſentement & permiſſion de Boleſlaus. On dit qu'en ce meſmes temps Mieciſlaus où Mieſco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faiſoit infinis maux & tyrannies, & principalement ſur les pauures vefues & orphelins, ayant eſté en vn bãquet ſoudainement aſſailly d'vne infinité de rats, fut contraint de ſe ſauuer dans vne naſſelle. Mais pour cela ne laiſſerẽt de le pourſuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant attaint le rongerent & deuorerent iuſques aux os pour ſeruir d'exemple aux autres de ne ſ'engreſſer pas ainſi du ſang, & des rapines des pauures deſpourueuz de ſupport, qui en demandent vẽgeance à Dieu. Bien toſt apres Henry ayãt receu ſes ſacremens, fina ſes iours en bon Chreſtien, & fut fort honorablement inhumé par ſon fils Henry, nommé le pitoyable, dãs le Monaſtere de Trebnice, où deſia long temps au parauant ſa femme Heduigis ſ'eſtoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauãtage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoyẽt en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cõstance ne feit aucun semblant de tristesse, combien qu'elle aymast parfaitement son mary, autãt que femme pourroit aymer le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour luy recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'vn mutuel cõsentement s'estoyent separez pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Hẽry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnommé le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit a femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quatriesme de ce nom, belle ieune Princesse, tresuertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biẽ heureux, toutesfois pour les premiers iours des nopces il ne la toucha point, & depuis s'estãs de plus en plus accoustumez à ceste continence voüerent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut depuis

depuis surnõmé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie feit mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Iurisconsulte, Chanoine de Vvladislauie, & Plosco, qu'il auoit dõné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçõnãt d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy feit il toutesfois dõner la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despẽdu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cõrad passant par là, afin que de son costé elle secondast la cruauté de son mary le leur feit oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le feit pendre à vne nouuelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despẽdirent la nuict, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archeuesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Diocese de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffaict, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archeuesque, suyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, auec les bois & forests prochaines de là. Et l'Archeuesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarãte. Et quasi en ce mesme temps Boleslaus le Chaste, aux prieres & requestes de sa mere, edifia à Cracouie le cõuẽt des Cordeliers, qu'elle auoit faict

venir de Prage.

En ceſte meſme annee les Tartares ayans couru & gaſté toute la Ruſſie, & ſubiugué la plus grād part d'icelle, entrerent dans la prouince de Lubline voiſine de là, où ayans mis le feu à la fortereſſe du meſme nom, ſaccagerent tout le païs au long & au large iuſques à la riuiere de Viſtule, bruſlerent quant & quāt le chaſteau de Zauicoſt, & puis ſ'en retournerent en Ruſſie, où apres auoir mis le butin en ſeureté, retournerent tout incontinant en Poloigne durant l'hyuer. Et ayās paſſé la Viſtule ſur la glace, car l'eau eſtoit adonc toute priſe & gellee, aſſaillirēt & forcerēt Sendomirie. Et de là paſſerent outre, (perſonne ne leur donnant empeſchement) iuſques à Viſſlicie, & Scarbimirie, qui n'eſt qu'à ſept lieuës de Cracouie: puis ſ'en retournerent chargez d'infinies richeſſes, chaſſans deuant eux vn grand nombre de priſonniers, hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'aage liez & garrottez, à guiſe de beſtes. Et ce pendant Boleſlaus ſe tenoit renfermé dans Cracouie, ſans ſ'oſer mettre au deuāt d'vne telle multitude. Mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayāt aſſemblé quelques gēs à la haſte, ſe meit à leur queuë, & les vint atteindre empres le village de Turſchum, à vne lieuë de Polanecie, où ſans ſe douter de rien ils ſ'eſtoyēt campez: parquoy les ayans pris au deſpourueu il feit de premiere venue vn grand eſchet dedans eux. Mais apres que les Tartares ſe furent apperceus de leur petit nōbre, & raſſeurez aucunement, meirent bien toſt en fuite les Polaques. Si eſtoyent ils de leur part en bien grand crainte & deſordre, car laiſſans ſur le lieu les

malades & bleſſez, ils ſe retirerēt à grād haſte en vne foreſt prez Secechouie, appelee Strenech, où ils demeurerent quelques iours cachez pour ſe repoſer, & de là ſ'en retournerent en Ruſſie. Mais peu de temps apres auec de plus grands forces retournerent pour la troiſieſme fois en Poloigne d'vne grand colere & furie: & par deux iours demeurerēt campez és enuirons de Sēdomirie, où pour faire tout à vn coup plus d'execution, ſe partirent en deux. Les vns prirent le chemin de Lenciſe, & Cujauie, ſouz la cōduite d'vn de leurs capitaines, appelé Kaidan. Et leur Empereur & chef ſouuerain batus auec le reſte de ſes trouppes, ſ'en alla piller la contree de Sendomirie, le long de la riuiere Camiona. Ils aſſaillirent auſſi le chaſteau d'Ilze, auec la ville, appartenās à l'Eueſque de Cracouie. Mais les ſeigneurs & Gentilshommes de Cracouie, & Sendomirie ne pouuans comporter de veoir deuant leurs yeux ainſi perdre & ruiner le plus beau, & le meilleur de tout leur pays, outrager leurs parens & amis, leurs treſcheres femmes & enfans de toutes ſortes de villenies, les vns eſtre cruellement maſſacrez, & les autres plus inſupportablement encores emmenez en ſeruitude. Les lieux ſaincts & ſacrez, les egliſes, Religions, & Monaſteres eſtre polluz & contaminez du ſang des pauures preſtres, & de toutes eſpeces de meurtres & paillardiſes. Le treſſaint corps de noſtre Seigneur eſtre foullé aux pieds, de ces Chiens maſtins abominables. Ne pouuāt doncques cōporter de veoir ces calamitez, auoyent repris courage, auec ce qu'ils eſtoyēt encores tous glorieux de la rencontre qui leur eſtoit aſſez heureuſement ſuc-

cedee l'an passé pres Turschum. Et s'estans assemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut possible vindrẽt trouuer les Tartares en vn lieu appelé Chmelic, non gueres loin de la ville de Sidloue, où ayant fort asprement combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent furent cõtraints de quitter la place & se retirer à leur grosse trouppe, & les Polaques qui pẽsoyent auoir tout gaigné, leur chausserẽt les esperons de si pres, que pesle & mesle ils arriuerẽt quant & eux. Mais le cõbat se renouuella là plus fort que deuãt. Car ils receurent soudain au milieu d'eux ceux qui estoyent blessez & recreus. Et auec d'autres tous frais & reposez, feirent teste. Neãtmoins les nostres ne monstrerent pour cela aucun mauuais semblãt, ny ne perdirẽt point le cœur, se resoluãs de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir en gẽs de bien, pour la defence du pays: iusques à ce que finablement ayans perdu tous leurs chefs, auec les meilleurs de leurs soldats, & ne se trouuãs plus sinon qu'vn biẽ petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & se mettre en fuite. En ceste meslee demeurerẽt morts sur la place entre les autres plus renõmez & valeureux personnages, Christin Sulcouicie, Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Sulislaus. Cela fut le 18. iour de Mars: & ce pendant Boleslaus auec sa mere Grimislaue, & Kinga sa femme se tenoit enfermé à sauueté dedans le chasteau de Cracouie, mais quãt les nouuelles de ceste deffaicte furẽt venuës soudain il trousſa bagage. Et auec toute sa maison & famille

se retira en Hongrie deuers son beau pere. Plusieurs autres des plus riches & plus puissans feirent le semblable à son exemple, & s'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinant apres ceste victoire de Chmelic, les Tartares poursuiuãs leur fortune, s'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayãt trouuee vuide de gens (car personne n'y estoit demeuré) deschargerent leur courroux sur les maisons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'eglise de sainct André, qui estoit hors de la ville, fut defendue & sauuee. De là ils se ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuiere d'Odre rompus, allerent passer celle de Ratiborie sur des clayes & radeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerẽt outre vers Vvratislauie qu'ils trouuerent desia bruslee, car les habitans ayans entẽdu leur venue l'auoyent abandonnee, & s'en estoyent fuys auec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peust tenir. Mais ceux qui estoyent à la garde du chasteau, craignãs que les Tartares ne s'en preualussent pour delà les offencer, y meirent le feu. Dont ils furent si collerez, qu'ils s'arresterent à assieger le chasteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeur & espouuentement par quelque signe miraculeusement aduenu, qui les contraingnit de leuer le siege, & s'en aller à grand' haste & desordre. Car Creslaus, Prieur des Iacobins de Vvratislauie, soudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, s'estoyent iettez auecques ses confreres dedans la forteresse,

& là en continuelles larmes & prieres inuoquoyent la miſericorde de Dieu, à ce qu'il luy pleuſt les preſeruer d'vn ſi grand peril, quãt voicy vne groſſe colomne de feu apparoiſtre en l'air, qui eſpouuẽta les ennemis, de ſorte que ſur l'heure meſme ils deſlogerẽt. Et ayãs entẽdu que le Duc Hẽry ſ'eſtoit fortifié à Legnicie, auec vne groſſe armee, pour leur faire teſte tirerent incõtinãt celle part. Henry d'autre coſté ayãt faict mettre ſes gens en bon eſtat, & les reconcilier à Dieu, ſe reſolut ou d'emporter vne braue & ſignalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatãt vaillamment pour le pays, & pour le peuple. A quoy ſa mere Heduigis l'encourageoit dauãtage, non qu'elle ne ſçeuſt biẽ ce qui en deuoit aduenir, car ſes merites, ſa deuotiõ & grãde ſainɛteté de vie luy auoyẽt deſcouuert le tout, mais elle ne pẽſoit pas eſtre choſe licite de contreuenir à la volonté & diſpoſition diuine. Au deſſouz dõcques de Legnicie, le long de la riuiere de Niſſe, ſe vindrent rencontrer les deux armees en vne belle plaine, appelee le bõ Champ, où il y eut vne treſ cruelle & ſanglante meſlee, mais les Tartares par le moyen de leurs ſortileges & enchantemens obtindrent finablement la victoire. Car ainſi que les Polaques eſtoyẽt en la plus grãde ardeur du combat, & qu'ils tenoyẽt les ennemis de fort court, ſoudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cõmença en lãgage Tartareſque à crier hautemẽt & d'vne voix horrible, *Byegayce, Byegayce*, c'eſt à dire, fuyez, fuyez. Tellement que les Polaques ſans ſçauoir pourquoy, furẽt ſi effrayez qu'ils ſe meirẽt en fuite. Et neãtmoins par la vertu & prouëſſe du

Duc Hẽry ils ſ'eſtoyẽt encores ralliez, & de nouueau ratachez au combat, quant voicy arriuer à courſe de cheual vn autre enchãteur, qui portoit vn eſtãdart au poing, où pour deuiſe & cognoiſſance eſtoit peinte ceſte lettre X. Et ſur la pointe eſtoit fichee la teſte d'vn homme tout freſchement couppee, hideuſe & eſpouuẽtable au poſſible, de couleur bazanee & ternie, les yeux enfoncez & ardens, auec vne barbe longue rude, & mal teſtonnee. Et ainſi voltigeant d'vn coſté & d'autre, alloit branſlant fort rudement ceſte lance. Au moyen dequoy tout à vn inſtãt vne groſſe & eſpoiſſe fumee vint à ſortir de la gueulle de ce mõſtre, qui non ſeulement oſtoit aux Polaques la veuë de leurs ennemis, mais de ſa puãteur & infection les empoiſonna, de ſorte qu'ils tomberent à la renuerſe tous eſuanouis ſans ſe pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cauſe de leur defaicte. Le Duc Hẽry meſmes fut tué ſur la place, ayãt tout le iour combatu és premiers rangs fort valeureuſement, & faict au reſte tout deuoir de bon & excellẽt capitaine. On dit que le nombre des Chreſtiens, qui demeurerent en ceſte iournee fut ſi grãd que les Tartares ayãt depuis coupé à chacun vne oreille, eurent aſſez dequoy emplir neuf grãds ſacs, qu'ils remporterẽt pour teſmoignage de ceſte victoire. Mais entre les plus renõmez perſonnages furent Eſtienne Virbenie, auec ſon fils André, Clemẽt Pelcinicie, Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceſte defaicte les Tartares retournerent de rechef en Ratiborie, & gaſterent toute la cõtree par l'eſpace de huict iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Morauie, ou ils eurent beau loiſir

de faire leurs beſongnes tout à leur ayſe, par l'eſpace d'vn mois entier. Tellement qu'ils la ſaccagerẽt toute, iuſques aux frontieres de Boheme & Auſtriche, car perſonne ne ſe preſentoit pour leur donner empeſchement. Leur Roy propre (Venceſlaus) ſe tenoit clos & couuert bien auant dans la Boheme, finablement ils paſſerent les foreſts & montagnes & vindrent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miſeres la ſeule Heduigis, mere de Henry, ne ſe mõſtroit aucunement dolente ne contriſtee, toutesfois ne ſeſtimãt pas eſtre aſſez ſeuremẽt au Monaſtere de Trebnice, ſeſtoit retiree à Croſne, auec toutes ſes Religieuſes, auãt l'arriuee des Tartares, & auoit auſſi emmené Anne, femme de ſon fils, la fortune duquel elle ſupportoit d'vne grand conſtãce & magnanimité. Car quant les nouuelles de ſa mort, & de la perte de la bataille furent ſceuës, & que là deſſus toutes ces pauures creatures ſe fuſſent priſes à crier & lamẽter, elle toutesfois ne ſ'en eſmeut, mais les reconfortoit elle meſme, rendãt graces à Dieu, qu'il luy euſt pleu luy donner vn tel fils, duquel elle auoit en premier lieu touſiours eſté ſi bien traitee, & qui à la fin euſt ainſi abandonné ſa vie, pour le maintenement de la foy, & le ſalut & defence de ſon pays.

Henry le Pitoyable, & tãt de gẽs de biẽ morts auec luy (ne ſe ſçachãt aucunes nouuelles de Boleſlaus) & tout le païs, meſmes les villes & villages reduits à vn vray deſert & ſolitude, la nobleſſe de Cracouie & Sendomirie craignant encores pis, pour ſe veoir ſans Prince ny gouuerneur, ſans magiſtrats, ſans cõſeil ny

conduite

conduite, ſaſſemblerent pour aduiſer ce qui eſtoit de faire, & à la fin ſe reſolurent de mettre le gouuernemẽt és mains de Boleſlaus le Chauue, fils aiſné de Henry, lequel tout incontinant departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Ruſſie, fils de Saliſlaus de la maiſon des Griphons. Ce que Conrad Duc de Maſouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de veoir ainſi qu'vn eſtranger tel qu'eſtoit Boleſlaus, euſt eſté preferé à luy, qui eſtoit fils du Prince Caſimir frere de Leſcus le Blanc. Parquoy il trouua moyẽ de parler au Duc Suentopelc, auec lequel il feit alliãce, & en obtint ſecours. Mais cependant que Conrad faiſoit ſes preparatifs, voyci tout à vn coup arriuer les Tartares, leſquels eſtãs ſortis de Hongrie, s'eſtoyent coulez par le pays de Scepuſie dans la Poloigne, iuſques aupres de Cracouie, auant qu'on ſçeuſt aucunes nouuelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de ſurprendre & ſaccager la ville, auec plus grande tuerie & occiſiõ que l'autre fois. Et ainſi chargez de butin, tout auſſi toſt comme ils eſtoyent venus, s'en retournerent par le territoire d'Oſuecimenſe, en Hongrie, où ils demeurerent trois ans depuis. Conrad cependant s'eſtant equippé de ce qui luy faiſoit beſoin mena ſon armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aiſeement meit en ſa puiſſance toutes les fortereſſes par le moyen de Zegotas de la race des Toporiens. Car toute ceſte famille & leurs adherẽs ſe vindrent incontinant rendre à luy, & ainſi s'empara de la principauté. Mais il ſe rendoit dur & inſupportable à chacun, ſurchargeant de nouueaux ſub-

sides, impostz & coruees, aussi bien les Gentils hommes & gens d'Eglise, comme les marchans & laboureurs. Au moyen dequoy tous estoyent ennuyez de son faict. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'estre faict le plus fort dedans la ville, & en auoir ietté hors la garnison que Conrad y auoit laissee, trouua moyen que Boleslaus fut rappelé, auec sa femme. Au deuant desquels vne infinie multitude de peuple accourut les receuoir à grand ioye & acclamations, & luy fut derechef faict & prestè le serment de fidelité par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad aduerti du retour de Boleslaus assembla incontinãt ses forces qui ne se trouuerent pas petites. Car il appela à son secours Premislus & Miecislaus, l'vn Duc de Posnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithuaniens & Iaziges qui vsent d'vn mesme langage auec ceux de Lithuanie, mais sont biẽ de mœurs plus estrãges sauuages, aussi leur contree est appelee *Podlesse*, comme qui diroit, Forestiere. Auec tous ceux cy, & ce qu'il auoit de ses pays, se ietta dans la Sendomirie, qu'il pilloit d'vn bout à autre, quand Boleslaus ayant aussi assemblé son armee, le vint rencõtrer au bourg de Suchodol. Et cõbien qu'il fust beaucoup plus foible, toutesfois voyant qu'il n'estoit plus temps de tẽporiser, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriser la meilleure & plus iuste cause. Car exauçant la voix & prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à Boleslaus, demeurant ceste forte & puissante armee de ses ennemis rompue & deffaicte. Toutesfois Boleslaus en vsa fort humainement, & ne voulut point qu'on poursuyuist d'auantage ceux qui fuyoyent, au

contraire il feit soigneusement penser les blessez, & renuoya tous les prisonniers. Aussi cueillit il biẽ tost le fruict de ceste courtoisie & douceur. Car tout le reste de la noblesse de Sendomirie se vint incontinãt rendre à luy. Ainsi ayant en peu de temps recouuré ce que durant son absence auoit esté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grãd ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas aussi de son costé exempte de troubles & de tumultes, & ny demeurerent pas longuemẽt les choses en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la seigneurie estoit venue és mains de Boleslaus le Chauue son fils aisné, duquel a esté parlé cy dessus. Mais de pleine arriuee il se monstra si rigoureux à tout le peuple, & si hault à la main enuers les plus grands, iusques à leur preferer les moindres Allemans qu'il eust autour de luy, & les auançer & fauoriser en toutes occasions par dessus eux: que s'estans par plusieurs fois plaincts les vns autres de ce mauuais traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conspirer contre luy. Et esleurent pour leur chef & conducteur en ceste affaire, Bogumile Palatin de Posnanie, où ils s'assemblerent, & enuoyerent querir Premislaus & Boleslaus enfans de Vvladislaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort doulces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains desquels ils se mirent, eux & la seigneurie, & leur consignerent les places & les fortereresses. Ce que Boleslaus porta patiemment, esmeu des remonstrances de sa

grand mere Heduigis, que ce n'eſtoit pas bien faict de retenir ainſi iniuſtement le bien d'autruy. Tellement que puis apres il feit alliance auec Premiſlaus, & bien toſt apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis paſſa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnicie. On dict que ſon corps qui durant ſon viuant eſtoit ſi iaulne, paſle & deſcouloré pour l'auſtere vie qu'elle menoit, & ſes ieuſnes continuels, & grãde abſtinence, apres ſa mort chãgea tout ſoudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luyſant comme vn criſtal. En quoy il pleut à Dieu rendre teſmoignage de la ſainɛteté de ceſte deuote Princeſſe. Auſſi fut elle le 23. an d'apres canonizee, & reduite au nombre des Sainɛts, par Pape Clement quatrieme, non ſans auoir eſté premierement bien inſtruiɛt & acertené de ſa bienheureuſe & recommandable vie.

Conrad Duc des Maſouiens s'eſtant de nouueau remis ſus, vint vne autre fois contre Boleſlaus, & l'aſſiegea dans Cracouie. Mais voyãt qu'il ne faiſoit que perdre temps, feit vn fort ou bloccu à vne lieuë pres de la ville, ſur la riuiere de Viſtule, pres le monaſtere de Tinece, & vn autre à dix lieuës de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à ſon gendre Mieciſlaus, & meit vne bonne & forte garniſon à Tinece. Cela fait ſe retira en Maſouie. Mais le tout vint incontinãt és mains de Boleſlaus, de façon que tous les efforts & entrepriſes de ſon oncle, ſon labeur & ſa deſpence s'en allerent en fumee ſans aucun effeɛt. Et mourut bien toſt apres, laiſſant trois fils Boleſlaus Caſimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleſlaus l'aiſné ne luy ſurueſcut que bien peu. Dont Caſimir ne ſe contentant pas de Lenciſe & Cujauie que ſon pere luy auoit laiſſees encores de ſon viuant ſe ſaiſit de Siradie, Spicimir, & Roſpre trois places fortes bien remparees & munies, & meit quãt & quant Zemouit priſonnier auec ſa femme Gertrude. Boleſlaus alors ſe trouuãt en paix & en repos par la mort de ſon oncle, commencea à recueillir les pieces de ſon nauffrage, remettre au mieux qu'il peut les choſes qui par ſi long temps auoyent eſté diſſipees & perdues, & ramener ce qui auoit eſté depraué & corrompu, ſe monſtrant en tous endroiɛts iuſte, gracieux & modeſte. Dequoy il s'acquiſt vn fort bõ bruit & reputatiõ enuers ſes voyſins, & certes ce fut vne grand merueille de veoir que les affaires de Poloigne, qui au parauant auoyent tant eu à ſouffrir, fuſſent ſi toſt ramenez à vn tel repos & tranquillité. Car toutes les autres parties de l'Europe eſtoyent à leur tour enflãbees de guerres, troubles, & ſeditions.

Sur ces entrefaiɛtes arriua deuers luy Iaques Archediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrieme, qui l'auoit deſpeché tant pour pacifier la Poloigne, que pour demander ſecours contre l'Empereur Frederic ſecond, duquel il eſtoit fort moleſté. Parquoy ayant faiɛt conuoquer le Synode des Eueſques & Prelats à Vvratiſlauie, on luy accorda vn cinquieme de tout le reuenu de l'Egliſe pour trois ans. Et en faueur de cela le Pape relaſcha aux Polaques partie du Quareſme qu'ils auoyent accouſtumé de faire ſelon l'ancienne inſtitutiõ durant neuf ſepmaines, & le reduit à ſix & demie cõme nous l'obſeruõs maintenãt.

L'an 1252. les minieres de ſel furent premierement deſcouuertes pres du bourg de Bochne, cinq lieuës loin de Cracouie, dont eſt venu fort grand proffit & reuenu au Roy, & non moins de commodité à toute la Poloigne, & pays circonuoyſins. On refere ce biẽ là aux bonnes œuures & grande ſainɛteté de la Royne Kinga, à qui Dieu feit la grace que cela aduinſt durãt ſon regne. Et encores bien toſt apres il fut ſuyui & accompagné d'vn autre bien plus precieux thre ſor & richeſſe, en ceſte ſorte. Car Staniſlaus le ſainɛt martyr au parauant Eueſque de Cracouie, à l'inſtance & pourſuite de Boleſlaus & Prendota lors Eueſque, apres que la choſe euſt aſſez longuement, & par fort meure deliberation eſté examinee & debatue par le Pape Innocent quatriesme, & tout le conſiſtoire, fut canonizé & inſcrit au Catalogue des Sainɛts, cent ſoixante quinze ans iuſtement apres ſa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquente trois. Et comme là deſſus à cauſe d'vne ſi grande longueur de temps, ſe preſentaſſent beaucoup de doubtes & difficultez : le tout fut demeſlé & eſclarcy par pluſieurs miracles qui furent faicts. Et en premier lieu Regnault Eueſque d'Hoſtie, perſonnage de grande authorité, l'vn de ceux qui ſe formaliſoyent le plus en ceſt affaire, fut ſoudain eſpris d'vne grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoiſt ſainɛt Staniſlaus s'apparut à luy en ſonge, & apres luy auoir gracieuſement demandé, pourquoy il luy eſtoit ainſi contraire, s'eſuanoüit, le laiſſant tout guary. Le Pape meu de ce miracle, ne voulut remettre

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la noſtre Dame de Septembre, ayant celebré luy meſme le ſeruice diuin en vne Egliſe des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le ſainɛt Pere proſterné en terre, feit adoncques ſon oraiſon à Dieu, à ce qu'il luy pleuſt (rendant la vie à ce pauure enfant, en faueur de ſon glorieux Martyr ſainɛt Staniſlaus), donner par là clair teſmoignage du merite & ſainɛteté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort ſe leua ſoubdain en pieds. Au moyen dequoy le ſeruice paracheué, & le Pape ayant faiɛt vn beau ſermon à toute l'aſſiſtance, de la vie & des faiɛts du ſainɛt martyr Staniſlaus, le canoniza, & deſdia la ſolemnité de la feſte, au huiɛtieme iour de May, auquel il auoit ſouffert mort. A ceſte cauſe l'annee enſuyuante l'Eueſque Prendota en fort grande pompe & reuerence tranſlata le corps, pour eſtre delà en auant reueré & inuoqué comme les autres Sainɛts approuuez de l'Egliſe. A ceſte cerimonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleſlaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y aſſiſterent : aborda ſi grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Sileſie, Morauie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fuſt ne peut eſtre ſuffiſante pour les receuoir, mais furent contrainɛts la plus part de loger par trouppes deçà & de là à la campagne d'alentour.

L'an 1257. Premiſlus aagé ſeulemennt de 36. ans, mourut le quatrieme iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut l'vn des plus doux & benins Princes de son temps, sage, discret, & prudent plus que son aage ne portoit, & auec tout cela d'vne si grande iustice & consideratiõ à faire droict à vn chacũ, qu'õcques personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, iamais homme ne le veit troublé de vin ny en colere, si deuot au reste, & de si saincte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la haire. N'vsant que de vin fort attrempé, ou de bien petite & legere ceruoise: Toutes les nuicts lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos, il estoit en continuelles prieres & oraisons. Et le iour du Ieudy sainct ne failloit iamais de lauer les pieds à douze pauures, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux, qui est à Ouensco sur la riuiere de Vvarte, transporta à Posnanie celuy des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du sainct Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiõs & biensfaicts, il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cirnelin, & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles, & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespas, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinctus prit l'habit de sainct Dominique apres plusieurs trauaux par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la deffence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

sumption de la tressacree & glorieuse vierge Marie.

L'an ensuyuant qui fut l'an 1258. suruint vn merueilleux & horrible tremblement de terre, chose si estrange & nouuelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & espouuãtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictiõ des maux qui aduindrent depuis. Car tout incontinant apres commencerent à s'allumer les troubles & seditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependãt qu'ils estoyent ainsi aux espees & aux cousteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares souz la conduicte de Nogai & Celebug leurs souuerains Seigneurs, se ietterent à guise d'vn torrent desbordé dans la Poloigne, où les Rutheniẽs leur donnerent entree & passage par leur pays. Toutes les riuieres estoyẽt lors prises & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les destournast du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cõtree de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Russie, quelque temps au parauãt s'estoit emparé, apres que les Lituaniens l'eurẽt miserablemẽt saccagee, où il auoit fait vn fort & mis garnison dedãs. Parquoy sans y seiourner d'auãtage passerẽt outre en Sendomirie, où ayans surpris le peuple au despourueu, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monastere de Zauicost, que Boleslaus auoit fondé n'agueres, & doüé de 25. gros villages à l'enuiron, & y auoit mis des Nõnains. Plus, vn autre qui est dans le mont Lissecien, brusterent en outre la ville de Sendomirie, & assiegerent fort e-

ſtroictement le chaſteau de toutes parts, en vain toutesfois & ſans y pouuoir rien faire. Car il eſtoit brauement defendu, auſſi y auoit il grand nombre de gens qui s'y eſtoyent retirez. Mais les Ducs de Ruſſie Leon & Romain enfans de Daniel, & Baſiliſque leur oncle qui eſtoyent en l'armee des Tartares, trouuerent moyen de negocier auec le Gouuerneur de la place, Pierre Crempa, par perſonnes interpoſees pour le commencemẽt, & puis apres eux meſmes en perſonne, leur mettant en auant que pour ſauuer, & le chaſteau & leurs vies, il eſtoit beſoin qu'il vint baiſer les mains aux Empereurs Tartares. Et que là facilement & pour bien peu, les choſes ſe pourroyent accommoder auec eux, tellement qu'ils leueroyent le ſiege, & s'en iroyent, l'aſſeurãs ſur leur foy, qu'en cela il n'y auoit aucune doute ny dãger. Ce qu'il creut: car il ne pouuoit penſer, que les Rutheniens qui eſtoyent Chreſtiens aucunement, les euſſent voulu trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faiſoyent à la pitié & compaſſion qu'ils auoyent de les veoir en ce peril. Ainſi Crempa auec ſon frere Sbignee, & autres des principaux s'en vindrent au camp, ou ſuyuãt l'inſtruction qui leur auoit eſté donnee par les Princes Rutheniens, eſtans arriuez dans le pauillon des deux Empereurs ſe proſternerent à leurs pieds & les adorerent, ainſi qu'il eſt accouſtumé parmy eux, les ſupplians de leur ottroyer les vies, & la forteresſe qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là maſſacrez apres leur auoir faict endurer quelques tourmẽs. Car ces Barbares ont de tout tẽps accouſtumé de negarder foy ni parole. Et de là ſoudain à grãs cris

& vrlemẽs accoururẽt vers le chaſteau qu'ils trouuerent deſgarny de defence, perſonne ne ſe doutant de rien, pource que leurs chefs s'en eſtoyent ainſi allez parlementer. Au moyen dequoy ils furent fort aiſément ſurpris, & en fut faict vn eſtrãge deluge & execution. A la fin ces Chiens enragez ſe trouuãs laſſez, & non toutesfois ſaouls de reſpandre le ſang de ces poures miſerables, ſe mirent à les rouler du haut des murailles en bas dãs la riuiere de Viſtule qui paſſe au pied, laquelle demeura lõguement teinte & coulouree du ſang qui y deſcouloit le long des rues: & des corps qui furent precipitez dedãs, ſi grand fut le nõbre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arreſterent point d'auantage, mais en toute diligence tirerent vers Cracouie, les Rutheniens leur ſeruant de guides & conducteurs. Et ny trouuant perſonne qui leur reſiſtaſt (car Boleſlaus auec ſa femme s'en eſtoyent fuys derechef en Hongrie) bruſlerent entieremẽt la ville. Delà mettant tout à feu & à ſang iuſqu'en Bithonie & Opolie, chargez de butin & richeſſes ineſtimables retournerent en Ruſſie, trois moys apres qu'ils furent partis de leurs cõtrees. Cecy aduint l'an 1260. En memoire dequoy, & d'vne ſi grande effuſiõ de ſang, qui auoit eſté ainſi eſpãdue par les ennemis du nom Chreſtien, l'anniuerſaire de ces ſaincts martyrs ſe ſolemniſe encores iuſqu'à auiourd'huy à Sendomirie, le 2. iour de Iuin. Où vne infinie multitude de peuple acourt de toutes pars, pour les grãs Pardõs & indulgẽces que le Pape Alexandre 4. y a ottroyez. Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de Ruſſie, ayãt rãgé à ſon parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amitié & par moyens, les autres tout ouuertement de force & de contraincte, s'acquit la souueraine authorité & puissance de toute la Russie meridionale. Mais pour la rẽdre encores plus celebre s'aduisa d'enuoyer vne Ambassade vers Obisson, qui pour lors estoit Legat de nostre sainct Pere en Poloigne, afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ses successeurs, offrant en recognoissance de ceste grace, de se reduire auec tout son peuple à l'obeissance & traditiõs de l'Eglise catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la protection & defence des nations chrestiennes, cõtre les efforts & entreprises des infidelles, mesmemẽt des Tartares qui estoyent dessia si craints & redoutez de toutes parts. Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne feit pas grand compte de satisfaire à ses promesses, tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ses premieres heresies & erreurs. Et tant s'en fault qu'il supportast ou aydast aux Chrestiens, que luy mesmes se rengea auec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle mesme annee les Rutheniens vindrent piller presque toute la Masouie, & la plus grãd part de Cujauie. D'vn autre costé les Lithuaniens l'esté ensuyuant entrerent dans Masouie, mais le butin qu'ils y faisoyent ne satisfaisant pas à leur conuoitise insatiable, tirerent plus auant dans le territoire de Louicense, où ils mirẽt tout à feu & à sang. Parquoy Boleslaus ne voulant point laisser perdre ceste occasion de se venger des Iaziges qui ne bougeoyent de ses pays à les courir & molester, mena son armee cõtre eux, où encores que de la premiere rencontre ils eussẽt perdu leur chef & Capitaine Conath, ils ne laisserẽt toutesfois de combattre iusqu'au dernier souspir, auec telle opiniastreté & ardeur que tous demeurerent taillez en piece sur la place. De façon que delà en auãt le nõ en est presque du tout demeuré aboly & esteinct. Boleslaus s'estant tout de ce pas saisi de leurs pays, & iceluy reduict en sa puissance, voulut que tout ce peude gẽs qu'il y trouua de reste, receussent la foy chrestienne sur peine de la vie à qui en seroit refusant. Et afin q̃ la cõtree ne demeurast point du tout despeuplee & deserte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter. Et moyenna enuers le Pape Vrbain 4. que l'Archeuesque eut charge de sa saincteté, de dresser là vn Diocese, qui est ce me semble l'Eueschẽ de Luceorie. Cecy aduint l'an 1264. Quelques moys au parauant s'estoit apparue vne Comete dont l'effect & signification vint tõber sur le bestial de Poloigne, qui mourut presque tout de ie ne sçay quelle peste & contagion qui se mit parmy. Et sur les Cheualiers de Prusse, qui furẽt presque tous deffaits par les Barbares, ayans eu vne fort malheureuse rencontre auec eux.

L'annee suyuante les Rutheniẽs souz la conduite de leur Duc Suarno entrerẽt à grand puissance dans la Sendomirie, où toutesfois ils furẽt deffaits, & mis honteusement en fuite par la noblesse du pays, qui leur vint audeuant outre leur espoir & attente. Et là dessus Boleslaus s'estant eschauffé plus que de son ordinaire, pour les maux & dommages que ceux cy faisoyent continuellement dans ses pays, delibera de

leur faire la guerre à bon eſcient, & pour ceſt effect feit aſſembler vne groſſe armee autour de la ville de Ropſicie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de Cracouie. Car il n'alla point à ceſte entrepriſe & execution, mais demeura à la maiſon auec ſa femme Kinga, vaquans inceſſamment à prieres & oraiſons, à ce qu'il pleuſt à Dieu auoir pour recõmandee leur armee, & luy donner victoire. Le Palatin s'eſtant mis aux champs entra dedans le pays des ennemis fort ſagement, & auec vn grand aduis & conduicte. Auſſi n'eut il gueres allé auãt qu'il rencõtra Suarno Duc des Rutheniens, en vn lieu nõmé Pieta, auec vne grande puiſſance, tant des ſiens, que des Tartares, dont il auoit vn bon nombre. Au moyen dequoy le iour enſuyuant, qui fut le dixneufieme de Iuin, le Palatin ſe ſouuenant qu'à ſemblable iour les Polaques (il y auoit deſia aſſez long temps) auoyent eu vne fort heureuſe iournee contre les Rutheniens, aupres de Zauicoſt, mit ſes gens en bataille. Ce que feit auſſi Suarno de ſon coſté. Et pour le commencement s'eſcarmouchoyent de loin, les Polaques à coups d'arbaleſte, & les autres auec l'arc & les fleſches, dont ils auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en eſtoit plus longue, & pour vn coup en tiroyent vingt tout à leur aiſe. Ce qui fut cauſe que les Polaques ſe haſterent de venir aux mains, à coups de lances & de couſtelatz, où ils feirent vn tel eſchec qu'ils tournerent incontinant les ennemis en fuite, leur chauſſant les eſperons de ſi pres, qu'ils en tuerent vn grand nõbre, & prindrent beaucoup de priſonniers. De ceſte deſconfiture les Rutheniens ſe trouuerent ſi fort abbatus, que de long temps apres ils ne ſe peurent reſſouldre, ny rien entreprendre. Boleſlaus auſſi ſe contentant d'auoir donné vne telle eſtrette à ſes ennemis, demeura en paix & en repos de ſon coſté, à quoy de ſon naturel qui eſtoit doux & paiſible, il eſtoit plus enclin qu'à la guerre. Auſſi on a opinion que ceſte victoire vint pluſtoſt des ſainctes & deuotes prieres de luy & de ſa femme, que du deuoir & effort des hommes. Car les ennemis eſtoyent quatre pour vn. On dict d'auantage, que ainſi que la Royne Kinga eſtoit en oraiſon, ſe preſenterent deuant elle deux ieunes hommes veſtus de blanc, qui luy annoncerent l'euenement de la bataille. Et pour ce que ce fut le iour de ſainct Geruais & ſainct Prothais, qu'elle fut donnee, on eſtime auſſi que ce furent ces deux benoiſts ſaincts qui ainſi s'apparurent à elle.

En ce meſme temps Solomee Royne d'Halicie, ſœur de Boleſlaus, qui depuis la mort de ſon mary Coloman s'eſtoit retiree au monaſtere de Zauicoſt, & apres en celuy de Scalenſe, où elle auoit mené vne treſſaincte & bien heureuſe vie, eſtant deſia fort aagee, paſſa de ceſte vie à l'autre, & fut ſon corps porté à Cracouie, en l'Egliſe des Cordeliers. Duquel comme l'on dict) par pluſieurs iours apres ſon decez ſortit continuellement vne tres ſouefue & agreable odeur. Et ſua quãt & quant de groſſes gouttes d'huile, dont tous les malades qui furent oincts, ſe trouuerent incontinant gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269. ſe preſenterent beaucoup de monſtres, & choſes eſtranges en

Poloigne, Car la femme du Comte Virſbolaus, nõmee Marguerite fort honeſte & vertueuſe Dame accoucha le 20. iour du moys de Ianuier de 36. enfans tout d'vne vẽtree. Et en Caliſſe durãt les octaues de Noël nacquit vn Veau, auec deux teſtes & les dẽts de chien, & ſept pieds de Veau. La plus grãde des teſtes eſtoit en ſon propre lieu & aſſiette, & l'autre deuers la queuë: Eſtant mort les beſtes ny oyſeaux n'envoulurẽt gouſter. Suruint auſſi au meſme temps vne choſe fort eſtrãge, toutesfois pluſieurs perſonnes dignes de foy la teſmoignerẽt. Ce fut qu'vn Gentilhomme fort magnifique, mais de mauuaiſe cõſcience, & treſaſpre à rauir le bien d'autruy, eſtant en extremité de maladie, pluſieurs gens de bien le vindrent admoneſter de penſer au ſalut de ſon ame, & ſe reconcilier à Dieu. Mais il reſpondoit touſiours, qu'il eſtoit trop tard, & n'y auoit plus d'eſperance ny lieu de pardon à ſes pechez & meffaicts qui eſtoyẽt ſi grans, que par le iugement diuin, il eſtoit deſia deliuré & mis és mains de l'ennemy pour eſtre tourmenté & puny eternellement. Et là deſſus ceux qui eſtoyent preſens, oyoyent vn grand bruict comme de coups de verges & de fouët, dõt on euſt battu cruellemẽt quelqu'vn, & voyoyẽt par tout ſon corps la trace & marque des coups qu'il auoit receus. Dont incontinant apres il rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & auec vne extreme peine & violence. Ayãt à la veuë de tous commencé icy en ce monde le tourment & ſupplice qu'il deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui doit bien ſeruir d'exemple à ceux qui ne font point ſcrupule de s'enrichir iniuſtemẽt des biẽs d'autruy.

L'an

L'an 1273. ſ'eſmeut vne ſedition contre Boleſlaus, pretendant le peuple auoir mal eſté traicté de luy en pluſieurs ſortes. Et premierement que ſans les appeler & aſſembler les eſtats, comme eſtoit la couſtume il auoit decerné ſon heritier & ſucceſſeur au Royaume Leſcus le Noir, Duc de Siradie, ſon proche parẽt. Dauãtage, que par vne nõchallance & pareſſe il permettoit aux fauſetez & calumnies auoir lieu és iugemens, de façon que les ſimples, & ceux qui n'eſtoyẽt pas ruſez & pratiques en telles chiquaneries, & les autres qui eſtoyent deſpourueus de conſeil & ſupport, venoyent à endurer beaucoup, partie perdans leurs biẽs & heritages, qui leur eſtoyent vollez, partie eſtans condamnez en de groſſes amendes & deſpens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit encores plus. C'eſt qu'à cauſe de ſes cõtinuelles chaſſes & deſduits, il foulloit par trop la nobleſſe, pource qu'il faut que lors ils nourriſſent & deffrayẽt le Prince par tout où il paſſe, auec ſes cheuaux, chiens, oyſeaux, & tout ſon train & equippage. Tellement que beaucoup de gens ſe ſentoyent offencez de luy, & ſe perſuadoyent que changeans de ſeigneur, ils chãgeroyent par meſme moyen de condition, & ſeroyent deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quelques vns doncques des principaux ſ'aſſemblerent ſecrettement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vvladiſlaus, Duc des Opoliens, luy preſenter la ſeigneurie. Ce qu'il ne refuſa pas, mais il voulut qu'eux meſmes le vinſſent trouuer, afin que les choſes paſſaſſent plus ſeurement, & que de bouche & par eſcrit il ſe peuſt aſſeurer de leurs volontez. Ce qu'ils feirent, &

A

à grands trouppes commençoyent desia à se retirer deuers luy, quant Boleslaus aduerty du tout retourna soudain d'Opauie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et auec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'vn village appelé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où il les chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisee, qui estoit pour venir à plus grande cõsequence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost apres ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dãs la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dõnant empeschement. Mais Boleslaus courroucé, & non sans cause contre Vvadislaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dõmage, iusques à brusler les fauxbourgs des principalles villes. Toutesfois par le moyen de Boleslaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durãt le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuãt, sinon deux Mõstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracouie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, auec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre: iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les dẽts. L'autre n'ayãt que six mois, predit haut & cler la venue des Tartares qui deuoyẽt (cõme il disoit) coup-

per les testes aux Polaques. Sur quoy ayant esté enquis comment il le sçauoit, & s'il ne craignoit point la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme, & Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cracouie, la nuict precedẽte du premier iour de l'an, que le ciel se trouua tout soudain espris, d'vne claire & gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui signifioit comme on cogneut depuis la prochaine mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit 1279. Boleslaus à bon droit surnõmé le Chaste, passa de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de Decẽbre. Et fut son corps mis en sepulture en l'eglise des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, charitable enuers les pauures, & les ministres de l'eglise. Car de son temps tous les prestres, religieux, & autres constituez en dignité sacree, furent exempts de toutes charges, tributs, impositions, & redeuances quelconques, ensemble des iurisdictions de tous les magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priuilege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Monastere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord de la riuiere de Nyda, de l'ordre de Premõstré. Et vn autre de Mendians, à sainct Marc de Cracouie, appelé la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

où pour parler plus proprement, il veſcut cinquante deux ans, depuis la mort de ſon pere. Sa femme Kinga porta ſa mort fort patiemmẽt, comme celle qu'il n'auoit iamais cogneuë, & eſtoit encores vierge, rendãt graces à Dieu, qu'à la fin elle euſt eſté du tout deliuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinãt auec ſa ſœur Yolãd (qui depuis le decés de Boleſlaus, Duc de Caliſſe, ſon mary, ſ'eſtoit retiree auec elle) departirent tous leurs biẽs aux pauures, & prirent l'habit de la Religion ſaincte Clere, de l'ordre ſainct Frãçois. Puis ſ'en allerent (quelques remonſtrances que leur feiſſent les ſeigneurs du Royaume) à Sandicie la vieille, où elles acheuerent le reſte de leurs iours dãs le monaſtere que Boleſlaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

A Boleſlaus le Chaſte ſucceda Leſcus le Noir és ſeigneuries de Cracouie & Sendomirie, lequel eſtoit ſon proche parẽt, & ne luy fut pour ce cõmencement donné aucun deſtourbier ny facherie, de paour des Ruſſiens, dõt la crainte ne dõnoit loyſir à perſonne de riẽ remuer ny entreprẽdre. Car Leon, fils de Daniel, le plus puiſſant de tous les ſeigneurs de Ruſſie, apres la mort de Boleſlaus, en plein cœur d'hyuer eſtoit entré dans la prouince de Lubline, auec vne groſſe armee de Ruſſiens, Lithuaniens, & Tartares, & l'ayant pillee eſtoit paſſé outre, dans le pays de Sendomirie, où il mettoit tout à feu & à ſang. Quant Varſie, Caſtellan de Cracouie, auec Pierre & Iean, tous deux Palatins, l'vn de Cracouie, & l'autre de Sendomirie, le vindrent rencontrer pres

le bourg de Goſlice, beaucoup plus heureuſement que ſagemẽt, car ils eſtoyent en bien plus petit nombre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la victoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut iuſques à huict mil de tuez, & deux mil de priſonniers. Leſcus puis apres voulant pourſuyure ceſte victoire paſſa auec ſon armee en Ruſſie pour ſe venger de Leon, lequel ne ſ'eſtant pas encores bien raſſeuré & refaict de ſa perte, ſ'eſtoit retiré bien auant dans le pays, tellement que Leſcus eut tout loyſir de ioüer ſon ieu, & de courir la contree à ſon ayſe, iuſques à la ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin. Et l'an enſuyuant, qui fut mille deux cens octante vn, il feit la guerre contre le Duc de Vvratiſlauie, Henry quatrieſme, pour raiſon de ce qu'ayant ſemonds & appelé à vn abouchement Premiſlus, Duc de la grãd Poloigne, Hẽry, fils de Boleſlaus le Chauue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc de Glogouie, qui ne ſe doutoyent de rien, les auoit tous arreſtez priſonniers.

Peu de tẽps apres les Lithuaniẽs, auec les demeurans des Iaziges, qui eſtoyent encores ſur pied, ſ'eſtãs departis en trois trouppes, entrerent ſoudainemẽt & au deſpourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pillerent cruellement, ce pendant que Leſcus eſtoit à Cracouie, où il dõnoit audience aux parties ſelon la couſtume, & expedioit les procez. Lequel auſſi toſt qu'il eut les nouuelles de leur venuë, ſe meit incontinant apres: mais ayant entendu, comme chargez de butin & de richeſſes ils eſtoyent partis, & deſia fort eſloingnez: Tout las & trauaillé du chemin,

& de deſpit qu'ils luy fuſſent ainſi eſchappez, ſ'endormit iuſques au lendemain matin, qu'ayant faict aſſembler ſes gens, leur racompta d'vn viſage riãt & aſſeuré, que l'Archãge de Dieu ſainct Michel, ſ'eſtoit apparu à luy en ſonge, lequel l'auoit aſſeuré qu'ils rattaindroyent les ennemis, & en auroyent la victoire. Parquoy tout de ce pas ſe meirent alaigrement à les pourſuyure, les ſuyuans touſiours à la piſte, iuſques à vn lieu eſtroit & ſerré entre les riuiere de Narua & de Nemene, de toutes parts enuironné de foreſts, où il rãgea ſes gẽs en bataille, ne faiſant qu'vne trouppe, tant à cauſe du lieu, que du peu de nombre qu'ils eſtoyent. Les Barbares de leur coſté vindrent brauement à la charge: Mais ce pendant qu'ils combatoyẽt front à front, ceux qu'ils emmenoyent priſonniers, ayãs apperceu de loin les enſeignes de ceux qui venoyent à leur reſcouſſe, ſ'eſuertuerẽt, & ſeſtãs ſaiſis de quelques armes qu'ils trouuerẽt tout à propos, les vindrent aſſaillir par derriere, le reſte qui eſtoyent deſarmez, & les femmes auſſi les animoyent à haute voix, & ainſi leur dõnoyẽt courage, & quant & quãt terreur & eſpouuentement aux ennemis, de ſe veoir ainſi enuelopez de deux coſtez, parquoy ils ſe meirent à fuyr és foreſts prochaines. Mais Leſcus & les priſonniers les pourſuyuirent chaudemẽt ſ'encourageãs les vns les autres, iuſques à ce que la nuict les feit retirer. En ce combat les Iaziges qui auoyent reſiſté plus opiniaſtrement, & qui auoyent deſia renié la foy Chreſtiẽne furent du tout acheuez, & n'en eſchappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir eſté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui eſt bien admirable, & ſe doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des noſtres vn ſeul. Leſcus doncques ayant reſcous les priſonniers & le butin, & adiouſté à cela les deſpouilles des ennemis, ſ'en retourna tout victorieux en Poloigne, & feit baſtir à Lubline vne fort belle egliſe à l'hõneur de monſieur ſainct Michel, en memoire & ſouuenance d'vne ſi belle victoire qu'il luy auoit annõcee & promiſe.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrerent en la cõtree de Sendomirie, par le territoire de Luconie, ſans qu'on ſ'en priſt garde, & y feirẽt beaucoup de dommages & ruines. Leſcus eſtant ſemblablement à Cracouie, occupé à ſes aſſiſes & iours ordinaires, toutesfois auſſi toſt qu'il eut les nouuelles, prit les armes. Et auec la Nobleſſe qui de toutes parts accouroit à luy, ſe meit à les pourſuyure, puis quãt il ſe vit n'eſtre plus gueres eſloigné d'eux, voulut que ſes gens (afin qu'ils combatiſſent plus aſſeurément & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) ſe cõfeſſaſſent & communiaſſent. Et à la verité il feit cela bien Chreſtiennement, mais ce pendant les ennemis ayans eu le vent de ſa venuë, & ſe ſouuenãs encores de l'eſtrette de l'annee paſſee, ſe retirerent és prochains bois, pour aduiſer ce qu'ils auroyent à faire: & ſoudain à grands cris & vrlemẽs ſe vindrent ruer ſur les Polaques, leſquels ils effrayerent de ceſte premiere venuë, pource qu'outre toute eſperance les eſtoyent venus ainſi reſolument charger ceux qu'ils auoyent deſia veus prendre la fuite. Neantmoins ils ſe raſſeurerent tout incontinant, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue depuis, ayant eſté leur choc & impetuoſité rebouchee par l'effort des noſtres. Ny plus ny moins que ſ'ils fuſſent venus donner de la teſte cõtre quelque murail-le forte & eſpoiſſe.

L'annee enſuyuant, Henry Duc de Vvratiſlauie, homme malin, & ſi remply d'auarice & conuoytiſe, que meſmes il ne ſ'abſtenoit pas de mettre la main aux choſes ſacrees, & aux perſonnes Eccleſiaſtiques, chaſſa l'Eueſque Thomas hors de ſon Eueſché, & ſe meit dans ſes biens, & ceux de tout le Clergé, ſans leur en vouloir faire raiſon aucune. Au contraire ayãt pour ceſte occaſion eſté excommunié par l'Archeueſque de Gneſne, força l'Eueſque, & tous les preſtres encores de ſ'en aller ailleurs, dequoy le pauure Prelat bien dolent & cõtriſté ſe retira à Ratiborie, où il fut fort humainement, & à grand honneur receu du Duc Caſimir, frere de Vvladiſlaus. Mais tout incontinant Henry luy enuoya faire ſes plaintes, de ce qu'il auoit retiré ſon ennemy, le menaçant de luy faire la guerre, ſ'il ne le chaſſoit: dequoy Caſimir n'ayant tenu compte, l'autre auec ſon armee le vint aſſieger dãs Ratiborie, où apres que le ſiege eut duré quelque temps, & que le commũ peuple commença d'auoir faute de viures, tous ſe prirẽt à murmurer contre l'Eueſque & les preſtres. Ce qu'eſtant venu à ſa cognoiſſance, leur dit qu'il n'eſtoit pas raiſonnable, que pour occaſion de luy, & d'vn petit nõbre de pauures exilez, ceſte ville dont ils auoyent receu tant de biẽs & de faueurs, patiſt aucun inconuenient où dãger. Et là deſſus ſ'eſtant reueſtu de ſes habits

bits & ornemens pontificaux, & ordõné aux preſtres de faire le ſemblable de leur coſté, tout ainſi que ſ'ils euſſent voulu celebrer le diuin ſeruice, ſortirent dehors, & ſ'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, tout eſbahy, & touché de quelque inſpiration & repentance, ſortit hors de ſon pauillon, & ſe vint ietter aux pieds de l'Eueſque, luy requerãt pardon de ſa faute, car il luy ſembloit auoir recogneu quelque choſe en luy, de plus auguſte & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Eueſque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & ſ'eſtans retirez à part en vne chappelle de ſainct Nicolas prochaine, ſe reconcilierent, & feirent leur paix. Puis Hẽry reſtitua à l'Eueſque, aux egliſes, & au Clergé, ce qu'il auoit vſurpé ſur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poloigne, les ſeigneurs ſ'eſleuerent derechef contre Leſcus, à la perſuaſion de Paule, Eueſque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durãt le regne de Boleſlaus le Chaſte, ayant eſté pris par quelques Gentilshõmes & mené à Siradie, Leſcus l'auoit tenu en priſon l'eſpace d'vn mois entier, toutesfois fort honnorablement. A ceſte cauſe Conrad, Duc de Maſouie, fut appelé pour receuoir la ſeigneurie, au deuant duquel ainſi qu'il ſ'en venoit auec ſon armee. Varſia Caſtellan, Zegota Palatin, & Chriſtin Caſtellã, auec l'Eueſque, & grãd nombre de nobleſſe, allerent iuſques à Sendomirie, pour le receuoir, & preſter le ſerment, & ainſi ſans aucune cõtradiction ny empeſchemẽt, entra en poſſeſſion de toute la contree de Cracouie

& de Sendomirie,tellement qu'il ne reſtoit plus que la ville de Cracouie, où Leſcus & ſa femme ſ'eſtoyẽt enfermez.Mais ſe voyant abandonné de tous meit le chaſteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy deſquels il fut contraint de recourir, & ſe retira en Hongrie,deuers le Roy Ladiſlaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la fortereſſe, aduiſerent(pource que la ville n'eſtoit gueres bien remparee, ne munie, & qu'ils n'eſtoyent pas aſſez de gens pour la garder) de ſe retirer au chaſteau auec leurs femmes & enfans. Ce que les ſeigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les deſmouuoir de leur entrepriſe, & taſcher de les faire rendre à Conrad, les menaçant ſ'ils le faiſoyent autrement. A quoy ils feirent reſponce qu'il ne leur eſtoit loyſible, ny honneſte d'aller encontre le ſerment qu'ils auoyent vne fois donné à Leſcus, & qu'on ſaſſeuraſt qu'ils eſtoyent deliberez de perdre pluſtoſt tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde,voyre la vie propre,que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoyent auoir autre raiſon, ſ'en vindrent auec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoiſſoyent aſſez, que le chaſteau eſtoit mal ayſé à forcer, meirẽt le feu à la ville, penſans par là eſtonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maiſons, & leurs biens. Et ce pendãt Leſcus auoit obtenu du Roy Ladiſlaus vn ſecours de Hongres, & de Cumans, qui n'eſtoit pas à meſpriſer,& ſ'en venoit à grandes iournees pour leuer le ſiege. Mais Cõrad auec ſon armee luy vint au deuant, & ſe rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice ſur la riuiere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel ſans ſ'arreſter ſ'enfuit iuſques en Maſouie. Ainſi l'euenement de la choſe,monſtra lequel des deux auoit plus iuſtement pris les armes. Leſcus toutesfois vſa fort gracieuſement de la victoire, car il meit incontinant en liberté tous ceux qui auoyẽt eſté pris, & pardõna aux ſeigneurs,leſquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee.Puis feit fortifier la ville,& la mettre en meilleur eſtat qu'elle n'eſtoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui ſ'eſtoyent ſi fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choſes aduindrent l'an mille deux cẽs octante cinq, durant lequel la Pruſſe fut fort moleſtee, d'vne nouuelle eſpece de vermine, ayant des queuës ſemblables à celles des eſcreuiſſes, & vn eſguillon au bout,dont tous ceux qui eſtoyẽt picquez mouroyent dans le troiſieſme iour. Et ne ſçauoyent comme les appeler, toutesfois il faut que ce fuſſent ſcorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant,ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque conſtellation particuliere, autrement il ſeroit bien mal ayſé d'en aſſigner la cauſe.

L'annee enſuyuant Leſcus alla piller d'vn bout à autre le pays de Maſouie, vſant en ceſt endroit d'vne ruſe & fineſſe pour les ſurprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à ſon frere Zemouit, de luy gaſter ſon pays de Dobrine,mais de là en auãt

la fortune qui luy auoit touſiours ſi biẽ dit luy tourna viſage. Et ſa proſperité accouſtumee ſe changea en malheur, afin de ne laiſſer paſſer ſans chaſtiment la fraude & tromperie dont il auoit voulu vſer enuers Dieu & enuers les hommes, & couurir du manteau de deuoir & pieté, ſa rancune & deſir de vengeãce. Au moyen dequoy il perdit alors grãd nombre de gens aux paſſages des riuieres. Et les Tartares d'autre coſté auec les Ruſſiens, par le pays de Ruſſie entrerent dans la contree de Lubline, & de Maſouie, & de là dans les pays de Leſcus, ou à guiſe de ſauterelles rongerent tout, ſans pardonner à cruauté ny excez de feu, ny de ſang quelconque. Dont Leſcus fut cõtraint de ſe retirer, ou pour mieux dire de ſ'en fuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles emmenerent vn ſi grãd nombre de priſonniers de Poloigne, qu'eſtans venus à en faire la reueuë à Vvladimirie pour les partir, ſe trouua iuſques au nombre de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emmenerent: Tout le reſte paſſa au fil de l'eſpee, hommes femmes & enfans. Les Ruſſiens auſſi, combien qu'ils fuſſent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent payez tout contant par eux, car à leur partement de Ruſſie ils empoyſonnerent toutes les eaux. Iettans dãs les puys, fontaines & riuieres les cœurs des pauures captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur auoyent arrachez du ventre, en les maſſacrãt, & iceux confis & ſaupoudrez de tresfors & puiſſans venins, prompts & violens au poſſible, dont infinie multitude de peuple mourut miſerablement. Au moyen dequoy Leſcus ſe voyant tant de miſeres & infortunes, les vnes ſur les autres, & quant & quant eſtre en fort mauuaiſe reputation enuers tous, ſe contriſta de ſorte, que d'ennuy & faſcherie il vint à ſeicher ſur pied: Et tomba finablement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cẽs octante neuf. Il fut enterré hõorablement en l'egliſe de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute ſa vie eſté tenu pour bon, modeſte, & gracieux Prince: heureux auſſi, ſi les dernieres fortunes euſſent reſpondu aux premieres.

BOLESLAVS, HENRY, VVLADISLAVS LOCTIQVE, ET *Henry derechef.*

LEscvs le Noir mort ſans enfans, les ſeigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, eſtoyent ſur les rangs: Dont les vns par droit de ſucceſſiõ, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force ſe meirẽt en poſſeſſion. Et tout premieremẽt Vvladiſlaus Loctique, frere de pere du defunct, ſe ſaiſit de Siradie, qui de ſon bon gré ſe rendit à luy. Mais les eſtats de Cracouie & Sendomirie eſleurent Boleſlaus Duc de Plocence, frere de Cõrad ayant planté là iceluy Cõrad, auquel ils ſ'eſtoyẽt dõnez par deux fois, du viuãt de Leſcus. Ceſtuy ci eſtãt venu prẽdre poſſeſſion de la ſeigneurie, fut en grand põpe & magnificẽce cõduit à Cracouie. Mais biẽ toſt apres Hẽry, Duc de Vvratiſlauie, appelé ſecrettemẽt d'aucuns citoyens, y arriua auec ſon armee, & luy furẽt les portes ouuertes. Dequoy ſe trouuãt Boleſlaus eſtõné, cõme d'vne choſe nouuelle & inopinee

ſe deſroba ſecrettement du chaſteau, & tout ſtomaché ſ'en retourna en Maſouie, quelque choſe que luy ſceuſſent dire les ſeigneurs qui tenoyent ſon party, leſquels eſtoyent apres à amaſſer gẽs, pour ſ'oppoſer à Héry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre choſe, ſinon qu'ils l'auoyent appelé à vne ſeigneurie paiſible comme ils diſoyent, & non pas pour faire la guerre. Le chaſteau fut auſſi rendu apres ſon partement. Et toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume, car Vvladiſlaus Loctique, deſia Duc de Siradie, ne pouuant endurer de veoir qu'vn autre luy fuſt preferé à la ſucceſſion de ſon frere Leſcus, aſſembla ſon armee & ſur le commencement de la Primeuere marcha droit à Cracouie, pour en ietter hors la garniſon que Henry y auoit laiſſee, lequel eſtoit retourné en Sileſie. Mais ſoudain qu'il fut aduerty de ces preparatifs il depeſcha Henry, Duc de Legnicie, auec vn camp vollant, pource qu'il ſe trouuoit lors mal diſpoſé, lequel vint rencontrer Vvladiſlaus pres la ville de Seuerie, où eſtans venus aux mains, pluſieurs y perdirent la vie d'vne part & d'autre, toutesfois Vvladiſlaus eut la victoire, parquoy il pourſuyuit ſon chemin à Cracouie, ou on luy ouurit liberalement les portes. Et là du conſentement de l'aſſemblee, qui y eſtoit fut derechef proclamé ſeigneur. Ce qui ne luy dura pas longuement, car Henry n'ayant point perdu le cœur, pour la deffaicte precedente, enuoya vne autre armee contre luy, laquelle par vne nuict obſcure, lors que chacun prenoit ſon repos, ſans ſe douter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent ſon party. Mais le cry ſeſtant ſoudain leué, car les Sileſiens mettoyent tout au fil de l'eſpee, Loctique ſe doutant bien de l'affaire, ſe retira au cõuent des Cordeliers, où ayant plus particulierement entendu le traictement qu'on faiſoit à ſes gens, & qu'on le cherchoit de tous coſtez, prit l'habit d'vn des freres, & ſe coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eſchappa. Tout le reſte retourna depuis ſouz l'obeyſſance de Henry, lequel mourut bien toſt apres, l'an 1290.

L'an mille deux cẽs nonante deux, Kinga, où Kunegũde, vefue de Boleſlaus le Chaſte, femme de treſſaincte vie, paſſa de ce ſiecle en l'autre, laquelle ayãt touſiours veſcu en virginité, durãt meſmes la vie de ſon mary, apres la mort d'iceluy ſ'eſtoit retiree au Monaſtere de Sandecie, ou par l'eſpace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & auſtere vie. Parquoy la ſainctetè de ceſte Princeſſe fut approuuee, par pluſieurs miracles qu'elle feit durant ſa vie, & apres ſa mort, à ſa tumbe & ſepulture. L'annee enſuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerẽt à l'impourueu en Cracouie, ou ils feirẽt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour ſa part. Et ſi on dit que leur nombre eſtoit de dixhuict cens, qui ſeroyẽt enuiron trente ſix mille ames qu'ils emmenerent.

PREMISLVS.

LE nom & tiltre Royal auoyẽt deſia par l'eſpace de deux cens quinze ans eſté intermis & diſcontinué, quant les eſtats ſ'eſtãs aſſemblez en la ville de Gneſne, l'an de noſtre ſeigneur mil

deux cẽs nonãte cinq, Premiſlus, ſeigneur de la grãd Poloigne, homme courageux & de grande entrepriſe, aagé de quelques 38. ans, fut eſleu Roy, & ſacré à grãd pompe & cerimonie, par Iacques Suinque, Archeueſque du lieu. Auant toutes choſes il ſe meit à chercher les moyens comme il pourroit pacifier les diuiſions, & partialitez du païs, & reduire en vn ſeul corps, & à vn meſme vouloir & conſentement, tant de pieces deſmembrees. Mais ſes vertueuſes & loüables deliberations furent empeſchees & preuenues d'vne trop aduancee & dõmageable mort pour tout le pays, car le ſept ou huictieſme mois de ſon regne, il fut ſurpris par les Marquis de Brandebourg en certaines embuſches qu'ils luy auoyent dreſſees, & piteuſement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté à Poſnanie, aupres de ces anceſtres, ayant de ſon viuant fondé vn hoſpital és fauxbourgs de Caliſſe, & à Poſnanie vn Monaſtere de Nonnains, de l'ordre S. Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQVE.

LE vingtdeuxieſme d'Auril, iour dedié à la ſolennité de ſainct Adelbert, les principaux du Royaume auec la nobleſſe, & ceux de Pomeranie ſaſſemblerent en la ville de Poſnanie pour l'election du nouueau Roy, où la Princeſſe Rixa, fille de Premiſlus fut miſe en auant, mais l'importance de la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brãdebourg, & les cheualiers de Pruſſe leur remarquoit aſſez le beſoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque braue

braue & vaillant capitaine, & non pas d'vne ieune & craintifue Damoyſelle. Parquoy Vvladiſlaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demeſler ceſt affaire, & ainſi fut creé Roy de la voix & conſentement de tous, qui luy feirent ſur le champ le ſerment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre ſon ſacré & coronnement à vne autre fois, & meſme ne prit pas le titre de Roy. Mais ſeulement d'heritier du Royaume. Delà il s'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee enſuyuante vint en la petite Poloigne, où il ſe rua ſur les garniſons des Bohemes, & ceux qui fauoriſoyent leur party, & pilla d'vn bout à autre la Sileſie, dont il ramena vn grand butin, ſans que perſonne luy donnaſt empeſchement. Cela faict, remmena ſon armee en la grand Poloigne, & là s'addonna aux plaiſirs & oyſiuetez, qui luy furent à la fin fort pernicieuſes, & non ſans l'auoir bien merité. Car ſes ſoldats ayãs accouſtumé de viure en toute licence à la guerre: piller & faire comme bon leur ſembloit, ne ſe pouuoyent contenir durãt la paix, qu'ils ne fiſſent beaucoup d'inſolences. Rançonnoyent les poures gens, pilloyent les Egliſes, prenoyẽt à force filles & femmes mariees, dequoy luy ne les chaſtioit, ny reprenoit. Mais leur laiſſoit tout en abandon, nourriſſant de plus en plus parmy eux ceſte mauuaiſe diſcipline, & deprauees façons de faire. André Eueſque de Poſnanie l'en reprit & admonneſta ſouuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdict & feit ceſſer le diuin ſeruice par tout ſon Dioceſe. Et là deſſus s'eſtans les Eſtats aſſemblez en la meſme ville, par leur commun conſente-

ment le Royaume luy fut osté, cependãt qu'il estoit allé faire vn tour en la petite Pologne, & mis és mains de Venceslaus Roy de Bohéme. Cela aduint l'an 1300. On dict qu'en la mesme annee, vn certain Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna commencement à l'empire des Turcs, qui depuis est monté à telle grandeur & puissance, où on le voit maintenant.

VENCESLAVS BOHEMIEN.

VENCESLAVS ayant esté mandé auec vne magnifique & honorable ambassade, vint tout incontinant, & fut sacré à Gnesne, suyuant la coustume, par l'Archeuesque Iaques. Puis à la requeste des Princes & Seigneurs prit à femme Rixa, autrement nommee Elizabeth, fille du feu Roy Premissus, afin de s'asseurer tousiours d'auantage au Royaume. Mais cependant qu'il estoit apres à recouurer ce qui auoit esté perdu & aliené, les Russiens entrerent à grand effort dans la contree de Sendomirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dõmages, & s'en retournerent, chargez de grandes richesses, auant que Venceslaus en peut auoir les nouuelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui estoit requis, & laissé deux Seigneurs Bohemiens pour administrer le Royaume en son absence, asçauoir Nicolas Duc d'Opauie, en la petite Pologne. Et en la grande Frici Silesien, s'en retourna en Boheme, que iamais plus il ne reuint. Toutesfois les choses ne laisserent d'estre par tout en fort grande tranquillité & repos, cependãt qu'il vescut, sinon que ceux de la petite Pologne courroucez du pillage q̃ les Russiens auoyẽt

faict autrefois en Lubline, & de leur derniere course en Sendomirie, se preparerẽt pour leur faire la guerre. Dequoy les Russiens estans aduertis, mirẽt sus de leur costé de grãdes forces, tant de leur païs, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur secours, & s'en vindrent au deuant des Polaques iusques aupres de Lubline, où ils leur presenterent la bataille, se confians sur le grand nombre de leurs gens. Et cõbien à la verité que les Polaques fussent beaucoup plus foibles, si ne la refuserent ils pas. Mais cõbatans d'vn grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Russiẽs que de leurs estrangers. Et en fust bien demeuré d'auantage, s'ils ne se fussent sauuez en la fortereſſe de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemẽt. Car estãs tenus de court & pressez de famine, furẽt cõtraints de se rẽdre. Par ce moyẽ ceste place 57. ans apres qu'elle eust esté occupee des Russiẽs, retourna derechef en la puissance des Polaques.

VVLADISLAVS *Loctique, derechef.*

NOVVELLES esperances de recouurer le Royaume esguillonnerent lors l'entendement de Loctique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cõmançoit d'oresenauãt à estre fort odieuse aux Polaques, & auec cela Venceslaus se trouuoit biẽ empesché en la guerre d'Hõgrie. Parquoy Vvladislaus s'en vint en Pologne auec q̃lques bãdes de Hõgres, & à son arriuee prit le chasteau de Pelcisque, voysin de Vislicie, d'où auec la faueur des habitans, il chassa la garnison des Bohemes qui y estoit, & prit semblablemẽt la fortereſſe de Lelouie.

De sorte que le pays d'alẽtour partie de crainte, partie de force, se venoit de iour en iour rendre à luy. Et là dessus la fortune le fauorisa encores. Car Venceslaus estant deuenu malade d'vne fieure en mourut finablemeut à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainsi les affaires d'Vvladislaus commencerent à prendre vn peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirẽt point de difficulté de luy ouurir les portes à son arriuee, à la persuasion de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par mesme moyen luy rendirent le Chasteau, & les Seigneurs auec la noblesse se rangerent à son party. Parquoy ayant esté l'assemblee publiee à Cracouie du consentement de tous, il fut vne autre fois creé & esleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Posnanie & de Calisse qui fussent absens, pour les mauuais traitemens qu'ils auoyent autresfois eus souz luy, dont ils se souuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre cœur. Aussi qu'ils craignoyent que pour auoir esté les premiers autheurs de le chasser, il ne s'en vouluſtresentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cause que ces deux Prouinces se separerent du reste de Poloigne, & se donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui estoit fils de la sœur de Premislus. Mais Vvladislaus luy alla incontinant faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoissoit nulle part, & ne faisoit aucun semblant de resister, apres auoir pillé & gasté tout le long de l'Esté son pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le serment de fidelité des Pomeraniens.

La mesme annee qui fut 1306. le feu se mit en la grande Eglise de Cracouie, dont elle fut bruslee auec

tout le reste du chasteau aussi qui estoit de boys. Et quatorze ans apres l'Euesque Nauclere, Gentilhomme Silesien, de la contree d'Oxois, les refeit tout à neuf en la forme & grandeur qu'ils sont maintenant, ayans contribué à ceste reparatiõ non seulement l'Eueſque & Chappitre, mais tout le Clergé de Cracouie, auec la demie annee des fruicts de tous les benefices qui vindrent lors à vaquer, lesquels furent employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demeurerent pas lõguement paisibles, car Pierre Chancelier du pays, fils du Palatin de Dantzik, se mit à susciter nouueaux troubles. Toutesfois l'entreprise fut descouuerte, auant que d'auoir esté gueres auancee, & Vvladislaus y accourut soudain, qui se saisit de luy, & l'emmena prisonnier à Cracouie, où bien tost apres il fut relasché aux prieres & requestes de ses freres, qui se constituerẽt pleges pour luy, lesquels n'estãs pas fort soigneusemẽt gardez, trouuerẽt moyẽ d'euader depuis. Et tout incontinãt appelerẽt les Marquis Ieã & Voldemar, qui entrerent auec leur armee en Pomeranie & y prirent plusieurs places & fortereſſes. Puis s'en allerent deuant Dantzik, où les habitans qui estoyẽt desia la plus grand part Allemans, ne feirent difficulté de leur ouurir les portes. Mais quant au Chasteau le iuge Bogusſa y tint bon auec les Gentilshommes de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'estre reduict à la neceſſité de quelque long siege sans estre secouru, & pourtant contrainct de se rendre, il le leur laissa en garde: Et auec vn autre Gentilhom-

me appelé Nemira, s'ẽ alla deuers Vvladiſlaus lequel il trouua à Sẽdomirie, & luy fit là entendre l'eſtat des affaires de Pomeranie, & le dãger où eſtoit la forteresſe de Dãtzik, ſi elle n'eſtoit prõptement ſecourue, ce que le Roy luy promit de faire. Mais Boguſſa craignant que cela n'allaſt en lõgueur, luy propoſa le ſecours des Cheualiers de Pruſſe, que Vvladiſlaus ne trouua point mauuais. Et luy feit donner ſur le chãp vne depeche au grand Maiſtre, auec laquelle Boguſſa eſtant arriué deuers luy, & faict les promeſſes, dõt il auoit charge, conuindrent enſemble, Que les Cheualiers garderoyẽt la moitié du chaſteau à leurs deſpens, par l'eſpace d'vn an entier. Et que de là en auant tous les fraiz qu'ils y feroyent, Vvladiſlaus ſeroit tenu de les rembourſer, & ne ſeroyent tenus d'en partir qu'ils n'euſſent eſté entieremẽt payez & ſatisfaits. Souz ces conditions ils s'en allerẽt enfermer, & porterent quant & eux grande quantité de viures & munitions. Puis ayant party leur quartier auec les Pomeraniens, cõmencerent à faire la guerre tout d'vne autre façon. Car ils ne ſe cõtentoyent pas de deffendre la place qu'ils ne fortiſſent à toutes heures ſur les ennemis, de façon qu'ils les contraindrent de ſe retirer dans la ville. Et finablement de leuer du tout le ſiege pource que l'hyuer approchoit apres y auoir laiſſé vne garniſon. Au moyen dequoy la place n'auoit plus de beſoin des Cheualiers. Mais pource qu'ils ſe ſentoyent plus forts que les Pomeraniens, cõmencerent lors à les brauer, & ſe porter inſolẽment enuers eux. Puis à ſe faire les maiſtres tout ouuertemẽt. Et la deſſus mirẽt en priſon les principaux auec Boguſſa, qui

ne trouua meilleur moyen ſinon de leur quicter du tout le chaſteau, à telle condition qu'ils le rendroyẽt au Roy toutes fois & quãtes qu'il en ſeroyẽt requis, en leur payant ce qui leur ſeroit deu. Ce que luy ayãt eſté rapporté à Cracouie où il eſtoit, cõmença lors à ſe repentir d'auoir appelé les Cheualiers à ſon ayde. Car il ſe voyoit (cõme l'on dict) auoir dõné au Loup les brebis en garde, & qu'il ne s'eſtoit pas demeſlé d'vne guerre, mais l'auoit redoublee. Et pour vn ennemi, en auoit acquis deux. Toutesfois il eſperoit q̃ ſon autorité les pourroit amener à quelque raiſonnable parti. A ceſte cauſe il prit iour auec le grand Maiſtre Henry, de s'entreuoir au bourg de Cracouie en la cõtree de Cujauie, où ſe trouuerẽt auſſi les principaux de leur conſeil. Et là Vvladiſlaus par vn lõg diſcours cõmmença à ſe plaindre du tort qu'on luy faiſoit de luy retenir ainſi ceſte place. A quoy les autres firent reſpõce, qu'ils eſtoyẽt preſts de la rẽdre en les payãt. Ce que le Roy trouua raiſonnable, & luy demanda à quelle ſomme cela ſe mõtoit. Alors le Grãd maiſtre ne pouuãt plus diſſimuler ce qu'il auoit ſur le cœur, demãda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte mõnoye, qui paſſent de quart ceux de Poloigne, qui arriuẽt à enuirõ ſix vingts cinq mille eſcus de Frãce. Vvladiſlaus alleguoit cela n'eſtre aucunemẽt raiſonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemẽt de gens de bien, tels qu'õ voudroit eſlire. Eux inſiſtoyẽt au cõtraire que ſi eſtoit, & qu'ils vouloyẽt auoir nõmément ce qu'ils auoyẽt demãdé. Ceſte ſomme à la verité eſtoit trop grãde, & meſme que les bleds eſtoyent lors à vil prix Parquoy ſans faire autre choſe q̃ de s'aigrir d'auãtage les vns cõtre les autres ſe departirẽt

Les Cheualiers auoyent desia conçeu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrerent en alliance auec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polaques, mais aussi qu'ils leur lairroyent les fortereſſes de Derſauie & Suece, ſituees ſur la riuiere de Viſtule. Et de vray il eſt bien aiſé d'eſtre liberal des biens d'autruy. Cela faict ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant eſpié qu'elle fuſt remplie d'vne infinie multitude de peuple qui y eſtoit venue de pluſieurs endroicts ès foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils ſe defendoyent brauement, & n'en euſſent pas eu ſi toſt la raiſon, ſi ce n'euſt eſté que les Allemans qui eſtoyent dedans, leur ouurirent de nuict l'vne des portes. Et par ce moyen y entrerent, faiſans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus reſpandu de ſang Polonois, à la priſe d'vne ſeule place. Ayans pris Dantzik en telle ſorte, ils eurent auſſi Derſauie par trahiſon. Mais ils demeurerent plus longuement deuant le chaſtean de Suece, qui leur fut à la fin rendu par compoſition. D'autre coſté en ceſte meſme annee la grande Poloigne vint à l'obeiſſance de Vvladiſlaus, qui en chaſſa les garniſons des Sileſiens par le moyen de Dobrogoſt Samotulien fils de Thomiſlas Palatin de Poſnanie, qui y feit vn fort grand deuoir. Et eut auſſi vn fils de ſa femme Heduigis.

Le grand Maiſtre voyant qu'il n'y auoit ordre de impetrer de luy à tiltre la ſeigneurie de Pomeranie, afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à ſon vſurpatiõ, l'acheta des Marquis de Brandebourg Iean & Voldemar ſon oncle & tuteur, (combien que par leur trãſaction ils s'en fuſſent departis, & n'y euſſent plus que veoir). Et ce pour la ſomme de dix mille eſcus. Ce que depuis il trouua moyẽ de faire ratifier par l'Empereur Henry, pour luy & ſes ſucceſſeurs Grands maiſtres à l'aduenir. Puis tout incontinant apres ſe ietta non pas plus iuſtemẽt ny auec meilleure cauſe, ſur le pays de Liuonie, où il prit la ville de Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il oſta à l'Eueſque. Sur quoy fut meu procez en cour de Rome, qui dura plus de quatrevingts ans. Mais finablement Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la ſomme de quinze mille ducats qui luy en dõnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui eſtoit auſſi vn fort riche & puiſſant ordre), furent nõ ſeulement ſupprimez, mais exterminez par toute la Chreſtienté. Ainſi que ſi le Pape qui eſtoit lors au concile de Vienne, euſt donné vn ſigne general de ceſte execution. Car ils eſtoyent ſi meſchans & vicieux, & auec ce, auoyent de ſi eſtranges & ſiniſtres opinions de la foy, que cela ne pouuoit plus eſtre tolleré.

Or Vvladiſlaus ne ſe peut vẽger pour ce coup des outrages & iniures de ceux de Pruſſe, ny recouurer les choſes qui luy auoyent oſtees, ayant eſté empeſché de ce faire par quelques troubles & ſeditions domeſtiques: Et meſmes de la rebellion de Cracouie, qui s'eſtoit ſoubſleuee cõtre luy à l'inſtigatiõ de l'Aduocat Albert, leql auoit eſté autheur de faire appeler Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

Toutesfois le chasteau tint bon, parquoy il s'estoit fortifié auec ses gens en la maison dudict Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte sainct Laurẽs. Dequoy aduerty Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il feit, & s'en alla. Les chefz de la sedition le suyuirent incontinant apres, & demeurerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cõfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droicts de l'estat d'Aduocat qui estoyent fort grãds. Il feit quant & quãt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucuns mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaulx, & osta à la cité tout le droict qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cõfera au Palatin. Iean Muscata Euesque de Cracouie, fut aussi souspçõné d'auoir esté cõsentãt de ceste rebelliõ, à quoy on adiousta tãt plustost foy, pource qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grãd famine par toute la Poloigne par quelques annees, que le poure peuple ne s'abstenoit pas des plus ordes, salles & infectes immundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & portez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent vn peu appaïsez, Vvladislaus depescha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premislus, de l'auoir pris sans la permission de sa saincteté, puis que les Princes de Poloigne en auoyent esté priuez pour le meurtre de S. Stanislaus. Ceste grace ayant esté ottroyee, les Estatz s'assemblerent à Cracouie, où Vvladislaus fut coronné auec sa femme Heduigis par l'Archeuesque, & les autres prelatz, en la grãd Eglise, selon les cerimonies & solennitez accoustumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là esté transportez de Gnesne à Cracouie, le droict de coronner les Roys, auec les marques & enseignes seruãs à cela, à cause de la grãdeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y sont. Incontinant apres le Roy maria sa fille à Charles Roy de Hongrie, desia veuf pour la seconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort sumptueux equipage, richement accompagnee.

De ce temps les Lithuaniens qui estoyent continuellement dans la Poloigne à la destruire & gaster, pillerent la ville de Pultusco, appartenant à l'Euesque de Plocense, & bien 130. gros villages au pays de Masouie, lesquelz ils bruslerẽt. Ce n'estoit pas chose fort aisee de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoyent iamais au cõbat s'il leur estoit possible, mais apres auoir faict leur main s'enfuoyent incontinãt, & dedans iceluy ils se retiroyent es profondes forestz & lieux marescageux & inaccessibles, à cause des grosses riuieres nõ gayables qu'ils laissoyẽt touſiours au deuant pour se couurir. De façon que s'il estoit question de leur faire guerre, il se falloit resoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre. ces difficultez & empeschemens, que l'ennemi propre

qui eſtoit au reſte fort prompt, ruſé & malicieux. Au moyen dequoy Vvladiſlaus s'aduiſa d'eſſayer vn ſeul remede q reſtoit, aſçauoir de les auoir par doulceur, & les faire venir à quelque amitié & appointement, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceſte cauſe il enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance auec luy, & demãder ſa fille en mariage pour Caſimir ſon fils. Et pource qu'il ſçauoit biẽ qu'il n'eſtoit pas des plus aiſez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre choſe pour ſon dor, ſinõ tous les Polaques quil tenoit priſonniers. A quoy Gedemin conſentit fort volontiers, & ayant dés l'heure meſmes paſſé les articles de leurs conuenãces, ſans remettre la choſe en longueur leur deliura la mariee. Laquelle eſtant ſuyuie d'vne infinie multitude de poures captifs, de toutes ſortes d'aage, de ſexe, & de cõdition arriua à Cracouie, où elle fut inſtruicte en la foy par l'Eueſque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela faict Caſimir l'eſpouſa, qui n'auoit encores que ſeize ans, l'an de Ieſuſchriſt 1325. Au moyen dequoy la Poloigne preſque du tout deſerte & deshabitee à cauſe des guerres paſſees, commença lors vn peu à reſpirer, & ſe repeupler de nouueau, ayans eſté departis çà & là, ceux qui auoyent eſté ramenez pour cultiuer & labourer les terres.

La paix & alliãce ainſi eſtablie auec les Lithuaniẽs, Vvladiſlaus eut vn peu plus de moyen d'entendre à la guerre de Pruſſe. Et auant toutes choſes alla dõner ſur les Maſouiens, & ceux de Saxe & de Brãdebourg qui s'eſtoyẽt liguez auec les autres. Et pour ceſte fois

ſe contenta de piller la Maſouie, où il mit tout à feu & à ſang. Mais l'annee enſuyuante il feit vn voyage tout expres en la marche de Brãdebourg, accõpagné d'vn grand nombre de Ruſſiens & Lithuaniens. Tellement qu'il paſſa iuſqu'à Francfort ſur Odre, & emmena vn grand nombre de priſonniers, & d'autre butin. En quoy les Barbares ſe porterẽt fort cruellemẽt car ils mettoyent tout à mort, ſans eſpargner perſonne. On raconte vn acte plein de grãd vertu & honneſteté d'vne Religieuſe, laquelle ayant eſté priſe d'vn Lithuanien, ainſi qu'il la vouloit forcer, le requit de ne luy vouloir point faire ceſte iniure, & qu'en recõpenſe elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pourroit iamais eſtre offençé d'aucũ ferrement. Et afin dit elle que vous adiouſtiez foy à mõ dire, faites en tout preſentement l'eſpreuue ſur moymeſme. Lors apres auoir faict ſemblant de ſe frotter le col de ie ne ſçay quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous ne me ſçauriez plus bleſſer. Le Barbare curieux d'apprendre ce beau ſecret, meit la main à ſon Simeterre, & d'vn coup luy aualla facilement la teſte de deſſus les eſpaules. Ainſi ceſte ſaincte & vertueuſe Dame, par vne mort digne de perpetuelle louãge ſauua ſon hõneur & pudicité, qu'elle offrit en ſon dernier ſouſpir à celuy auquel elle l'auoit voueë.

L'annee enſuyuant les Cheualiers de Pruſſe auec Venceſlaus Duc de Maſouie, entrerẽt à leur tour dãs le pays de Cujauie, où ils prirent le Chaſteau de Couale & le bruſlerent. Parquoy Vvladiſlaus ne voulãt plus lõguement differer de leur faire la guerre à bon eſcient mis ſus vne groſſe & puiſſante armee, tant de

Polaques que du ſecours qu'il eut de Charles Roy d'Hõgrie ſon gẽdre, & des Lithuaniens & Ruſſiẽs prochains de luy. Et auec toutes ces forces entra dans le païs des ennemis gaſtant & pillãt la cõtree de Culme d'vn bout à autre, iuſquà la riuiere d'Oſſa. Les Pruſſiẽs de leur coſté auec ceux de Maſouie ſe ietterent dans Cujauie, où les Polaques eſtãs accourus en diligence vindrent aux mains auec eux, & les deffirẽt. Mais les Maſouiens ſe ſauuerẽt de bõne heure à la fuite, auec leur duc Venceſlaus, & les Cheualiers cõbatans fort vaillãmẽt furẽt tous taillez en pieces, iuſqu'à vn ſeul ſur la place, & le Cõmandeur de Torune quãt & eux.

L'annee enſuyuant Iean Roy de Boheme, appelé à leur ſecours, s'en vint en Pruſſe ſur le cõmencemẽt du Printẽps auec vne forte & puiſſante armee, & prit par compoſition la fortereſſe de Dobrin, oſta auſſi le territoire de Cechocinie à l'Eueſque d'Vvladiſlauie Mathias Golaucenio Toporeen: De la naiſſance duquel on racontevne choſe merueilleuſe, que ſa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, deſquels il n'y eut que luy q eut vie, les autres moururent auſſi toſt qu'ils furent nez. Delà les Pruſſiens & Bohemes eſtãs entrez en Maſouie, cõtraindrent le Duc Venceſlaus de recognoiſtre à ſeigneur ſouuerain, le Roy Iean, cõme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par meſme moyẽ les cheualiers, afin d'oſter tout ſouſpeçõ qu'il ſe fuſſent ſans aucũ titre ny raiſon emparez de Pomeranie, luy en firẽt foy & hõmage, & il les en inueſtit. L'eſté enſuyuãt iceux cheualiers ayãs appelé vn grãd nombre d'Alemãs & Bohemes à leur ſolde, allerent enuahir les cõtrees prochaines de la Poloigne, où ils

prirẽt la fortereſſe de Viſſegrade en Cujauie, & celle de Nakle, nõ toutesfois ſans grãd perte de leurs gens, puis la bruſlerẽt, delà s'en allerẽt deuãt le chaſteau de Racianzo, appartenãt à l'Eueſque d'Vvladiſlauie, où ils demeurerent plus lõguement qu'ils ne penſoyẽt. Mais à la fin leur ayãt oſté le puys q eſtoit toute l'eau qu'ils auoyẽt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuſe cruauté enuers toutes ſortes de perſõnes. Et là deſſus ils eurent nouuelles cõme Vvladiſlaus les venoit trouuer auec vn grãd rẽfort de Hõgres, Auſtriẽs & Lituaniens, parquoy ſans s'arreſter d'auãtage à aſſaillir d'autres places ſe retirerent pour deffendre les leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurẽt point venir ceſte fois à la bataille) de ſe promener tout à ſon aiſe par leur pays, ou ſon armee feit de grãs maux & dõmages, ſans pardõner à aucune eſpece de cruauté, tãt ils eſtoyent animez les vns cõtre les autres. Par ainſi ne reſtoit pl⁹ aux cheualiers que la Pruſſe, qui eſt au delà de la riuiere d'Oſſa, laquelle deſia leur eſtoit toute paiſible. Craignãs dõc qu'Vvladiſlaus ne vouluſt donner iuſques là, le Grãd maiſtre & quelques vns des principaux Commandeurs qui eſtoyent à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointement. Mais il y eut ſeulement trefues pour vn an ſoubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire d'alentour auec celuy de Bidgoſtie. Parquoy Vvladiſlaus remmena ſon armee, mais les Cheualiers ſ'ennuyerent bien toſt de la paix, & pour bien peu d'occaſion recõmancerent la guerre l'annee enſuyuant 1331.

Cependãt Vvladiſlaus ſur le commencement de l'Eſté tint l'aſſemblee à Chencin, où du conſentemẽt

du Senat & des Eſtats, ſe voyant deſormais peſant & caſſé, & ſes forces diminuer de iour en iour, à cauſe du trauail & des faſcheries endurees toute ſa vie, laiſſa le gouuernement de la grãd Poloigne à ſon fils Caſimir aagé de 21. an. Et en demeit Vincent Samotuliẽ afin que pour la crainte & reſpect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxõs fuſſent plus timides & retenus à rien entreprẽdre. Et auſſi que s'il luy ſuruenoit quelque incõuenient en ceſte guerre de Pruſſe, il fut en ſeurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Poſnanie, ayãt vn grãd deſpit que ſon gouuernemẽt luy euſt eſté ainſi arraché des poings à ſa grãde hõte & deshõneur, accõpagné de deux treſmauuais & dãgereux conſeillers, la colere & ſouſpeçõ, ſe retira ſecrettement deuers le Grand maiſtre à Margebourg, ou il luy fit entendre l'occaſiõ de ſa venue, qui eſtoit pour luy faire quelque bon ſeruice s'il vouloit. Et là deſſus luy mit en teſte fort aiſement de reprẽdre les armes cõtre les Polaques. De fortune Caſimir eſtoit lors en la ville de Piſdres: Parquoy ils deſpecherent ſur le chãp quelques trouppes de gẽs les plus diſpos pour l'aller ſurprendre là dedãs, & de faict à leur arriuee aſſaillirent ſi viuement la place qu'ils l'emporterẽt. Mais l'euenemẽt ne reſpõdit pas à leur eſperãce. Car vn peu auparauãt Caſimir ayãt eu le vent de leur venue, s'eſtoit auec quelq̃s vns de ſa maiſon retiré és foreſts prochaines. Ce qui fut cauſe que les Pruſſiens faſchez d'auoir failly à leur entrepriſe, ſe vengerent ſur les poures habitans, ou ils exercerent toute eſpece de cruauté, & pillerent le pays d'alentour, deçà & delà la riuiere de Vvarthe, dont ils emmenerent vn

vn grãd butin. Puis leur eſtant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querir en Liuonie, & en la baſſe Allemagne, ſe ietterent ſoudainement dans le pays de Cujauie, par la contree de Lenciſe, où ils prirent le chaſteau d'aſſault & le bruſlerent. De là tournerent vers Caliſſe où ayans pillé, & ſaccagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent brauement repoulſez auec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques ſeiourné l'eſpace de cinq iours paſſerent plus auant, à Gneſne, Suene, Nakle, Srodde, Pobediſe, Clecco & Coſtrin, qu'ils pillerent: & bruſlerent tous les villages d'alentour, ne ſabſtenans pas de plonger leurs polluës & ſacrileges mains, iuſques au plus profond des Egliſes & Monaſteres, & des choſes y dediees à l'hõneur & ſeruice de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de ſainct Adelbert. Car les prebſtres l'auoyent fort ſongneuſement deſtourné. Ayans doncques derechef couru & gaſté la contree de Siradie, ſ'en retournerẽt au ſiege de Caliſſe, où ils ne feirẽt autre effect, ſinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceſte place eſt fortement ſituee au millieu d'vne plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgẽt, de la riuiere de Proſne paſſant là aupres. Vvladiſlaus de ſon coſté ſ'eſtoit mis aux champs auec vne groſſe trouppe: toutefois il ne ſ'oſoit arreſter de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir faict infinis diſcours en ſon eſprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiſer le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya ſouz main, remon-

ſtrer les dommages dont il eſtoit cauſe, & qu'il deuroit au moins auoir pitié de ſon pays deſia preſque reduit à vne derniere ruine & deſolation, que ſ'il ſe vouloit recognoiſtre, il luy promettoit pardon de tout le paſſé, & de le reprendre en grace mieux que iamais. Cela ne luy ſucceda point mal, car tout incõtinant le Palatin commença à ſe repentir de ce qu'il auoit faict, & meſmement quant il vint à examiner de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il ſ'eſtoit acquiſe à luy, & toute ſa race, d'auoir ainſi abandonné ſon Prince & ſon païs. Voulant doncques effacer ceſte taſche, & la reparer par quelque nouueau & ſignalé ſeruice, ſortit vne nuict du camp des ennemis, ſouz couleur de vouloir aller apprendre quelques nouuelles. Mais il ſ'en vint trouuer le Roy, auquel il perſuada de venir au combat, pource que parmy le grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de canaille qui ne ſeruiroit d'autre choſe que d'eſpouenter & mettre les autres en deſordre, & prit quant & quant la charge ſur luy de les abuſer, & leur iouer d'vn tour dont ils ne ſe douteroyent point: car auſſi toſt qu'il ſeroit venu aux mains auec eux, il ne faudroit de les charger par le derriere auec ſes gens. Les choſes ainſi arreſtees ſ'en retourna en leur camp, & leur feit entendre qu'ils ne deuoyent rien craindre, car le Roy & les Polaques tous craintifs & eſperdus, auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen dequoy il ne ſe falloit plus attendre d'auoir la bataille. Cela fut cauſe qu'ils ſe meirent au retour, & aſſez nonchallammẽt & en mauuais ordre. Deſia leur arrieregarde eſtoit arriuee au village de Plouuce où de

Bleré pres Radeouie, ou il y a vne belle cãpagne plus à propos beaucoup pour les Polaques qui eſtoyent forts en cauallerie que pour les Pruſſiẽs. Quant (ainſi que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui eſtoyent en garde vindrent à deſcouurir l'armee du Roy qui approchoit, dont ſoudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant meſmes que le Palatin aſſeuroit touſiours auoir bien recogneu toutes choſes, iuſques à ce que le bruit des armes, & le hanniſſement des cheuaux fuſt tout clairement apperceu. Et encores ne pẽſoyẽt ils pas que les Polaques euſſent ceſte volõté de venir à vne bataille determinee: Mais ſeulement les ſuyure & eſcarmoucher ſur la queuë à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grãd deſordre & cõfuſion, car eſtans troublez d'vne choſe ſi ineſperee, n'auoyent ny le temps ny le loyſir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dreſſerent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut poſſible, ayant entrelaſſé vne grand cheſne de fer à trauers les courroyes du pan des corſelets de ceux qui eſtoyent és premiers rangs, tant au front qu'és coſtez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçaſt, & meiſt en deſordre. Le Roy de ſon coſté ayãt harengué les ſiẽs ſur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeaſt, ce que feit auant tous autres l'vn des cinq eſcadrons qui eſtoyent ſouz ſa cornette, d'vne fort grande hardieſſe & impetuoſité. Et tout le reſte ſe meſla incontinant apres, combattans les vns & les autres

fort courageuſement & d'vne grande opiniaſtreté, car perſonne ne vouloit deſmarcher vn ſeul pas, mais eſtoyent plus ententifs à frapper, qu'à ſe couurir & deffendre. Et cependant Vvladiſlaus accouroit par tout pour encourager les ſiens, & pourueoir de ſecours & gens frais, où il en eſtoit beſoin, au lieu de ceux qui eſtoyent bleſſez, morts, où recreus, luy ſeul ne pouuant eſtre laſſé, quelque grand aage qu'il euſt. Et ainſi les choſes alloyent aucunement en doute & ſuſpens, iuſques à ce que le Palatin, ſuyuant ſa promeſſe vint ſoudain à grands cris donner ſur le derriere des ennemis, qui n'attendoyent rien moins que ceſte charge, au moyen dequoy ceux qui combattoyent és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent la teſte de ce coſté là, ſ'entredemandans les vns aux autres que ce pouuoit eſtre, & pourtãt combattoyẽt plus mollement. Ce qui donna moyen aux Polaques de les preſſer de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la plus grand part des chefs & capitaines, le reſte du bataillon vint à ſ'ouurir & renuerſer fort ayſément, où il y eut bien plus grand meurtre & execution qu'il n'y auoit eu durant le combat, car ils ne ſe pouuoyẽt ſauuer à la fuite, eſtans preſſez & pourſuyuis par vne cauallerie legere, là où eux & leurs cheuaux eſtoyẽt peſantement chargez d'armes. Auec ce que de leur naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellemẽt qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugoſſus parle de quarante, & toutesfois des Polaques n'en y eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les autres veulent, trente ſeulement, & encores des ſimples ſoldats, car de perſonnes ſignalees ne ſ'en perdit

ſinon douze. Tant peu couſta ce iour là aux Polaques vne ſi noble & glorieuſe victoire. Tout incõtinant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infinies richeſſes, & les morts recherchez pour deſpouiller les vns & enſeuelir les autres. Entre leſquels, ainſi que le Roy alloit & venoit d'vn coſté & d'autre, il apperceut vn Gentilhomme couché à la renuerſe, bleſſé en pluſieurs endroits, qui auec les mains taſchoit à repouſſer & remettre ces boyaux dãs le ventre. Lors ſe tournant vers ceux qui le ſuiuoyent, Mon Dieu, dit il, quelle douleur doit endurer ce pauure homme, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre reſpondit ſoudain, que le tourment de celuy eſtoit encores plus grand, qui en vn meſme village auoit vn mauuais voyſin, tel qu'il l'auoit eſprouué. Le Roy luy repliqua qu'il ne ſ'en donnaſt point de peine, car ſ'il eſchappoit, il le deliureroit biẽ de ce mal là, & de faict l'ayant faict emporter & guerir, luy donna depuis le village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il ſe plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire du deuoir qu'il auoit faict en ceſte iournee, luy & ceux de ſa race, qui portent en leurs armoiries trois lances en trauers, euſſent de là en auant le nom d'Ilitiens, c'eſt à dire, de boyaux ou entrailles, qui eſtoyẽt au parauant appelez Koſſerogy, ou cornes de bouc, & fut ceſtuy-cy vn Florian, ſurnommé Sary. Quant au Palatin Vincent, en recompence de ſon ſeruice, non ſeulement on luy pardonna le paſſé, mais fut encores de tous points remis en ſon honneur. Toutesfois l'annee enſuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui ſe voulurent vẽger ſur luy des pertes qu'ils auoyent receues à ſon occaſion. On eſſaya puis apres de faire la paix entre Vvladiſlaus & ceux de Pruſſe, au dire & arbitrage de Charles Roy de Hongrie, & Iean Roy de Boheme, toutesfois elle ne vint pas à effect, pource qu'ils ne voulurent rẽdre la Pomeranie, & ne demeurerẽt gueres depuis qu'ils ne vinſſent auec vne nouuelle leuee d'Allemans piller vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent preſque toutes les petites villes. Car Albert Coſceleſti (c'eſt vne bien ancienne maiſon), Palatin de Breſte deffendit brauemẽt le chaſteau de Pacoſſo. Et ne porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis. Le Roy de ſon coſté mena bien toſt apres ſon armee par le pays de Maſouie, en la contree de Culme, qu'il pilla du long & du large. Au moyen dequoy les cheualiers vindrent à demander trefues pour vn an, leſquelles ayans eſté arreſtees il ſ'en alla en la cõtree de Sileſie, pour ſe venger de ce que l'an precedent ils auoyent pris les armes contre luy. Mais ne ſe preſentant perſonne pour luy reſiſter & le combattre, prit plus de cinquãte fortereſſes, leſquelles il bruſla toutes. Et aſſiegea la ville de Coſtene, enuirõnee de tous coſtez de mareſcages & eſtangs, & pourueue quant & quãt d'vne bonne & forte garniſon, parquoy ſ'aſſeurans ſur l'un & ſur l'autre, ſe mocquoyent de ſon entrepriſe. Mais Caſimir en eſtant indigné, toute crainte laiſſee en arriere ſ'approcha fort hardiment des murailles auec ſes trouppes, & commença à dõner l'aſſaut, auquel tout le reſte de l'armee accourut ſoudain, & ne ſe voulurẽt retirer qu'ils n'euſſent emporté le chaſteau. Ceux de la ville ſe rendirent incõtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuure de Vvladiſlaus, quãt au faict de la guerre, & autres choſes auſſi. Car eſtãt de retour à Cracouie il deuint biẽ toſt malade, dõt il mourut le dixieſme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand egliſe, à main gauche de l'autel. On dit que ſon corps pluſieurs iours apres ſa mort demeura ce pendant qu'on preparoit les obſeques, ſans aucune corruption ne mauuaiſe odeur. Au reſte il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus: ſ'eſtant touſiours monſtré Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choſes, & courageux. De ſi grande conſtance & magnanimité, iuſques à la fin de ſes iours (car il fut aſſez de fois, & en pluſieurs ſortes & manieres tenté & eſſayé de la fortune) qu'on le peut hardimẽt mettre en toute comparaiſon auec les autres plus grands Roys, d'autant plus meſmemẽt qu'il trouua le Royaume ſi deſmẽbré, & en piteux eſtat.

CASIMIR SECOND,
ſurnommé le Grand.

DEs obſeques de Vvladiſlaus paracheuees, ſon fils Caſimir fut eſleu Roy, à l'inſtãce de Charles Roy de Hongrie, auec ce que toute la nobleſſe facilement y inclina. Il n'y eut qu'vne difficulté miſe en auant par Heduigis ſa mere, qui ne vouloit conſentir, que durant ſa vie la ieune Royne fuſt couronnee, mais vaincuë des prieres de ſon fils

elle fleschit, & se retira en vne religiõ de saincte Clere, dont elle prit l'habit. Par ainsi le vingtcinquiesme d'Auril 1334. Casimir auec sa femme furent couronnez en la grãd eglise de Cracouie, par l'Archeuesque Ianislaus, à grand pompe & cerimonie. Et pource qu'ils estoyent encores fort ieunes tous deux, leur fut donné pour conseil Iean Milstiuiz, Castellan de Cracouie, personnage prudent, & de grande authorité, aymant sur tous autres le bien & repos public: Mais durant toute ceste annee, & l'autre ensuyuant n'aduint rien de memorable, sinon que le 23. iour d'Auril, par l'espace de cinq iours continuels, cheut vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'esperãce de tous, rendit les champs beaucoup plus fertiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainsi que si on les eust fumez. L'annee ensuyuãt, qui fut 1335. suruint vne si grande abondãce de sauterelles, que tout ainsi que si c'eust esté quelque grosse nuee, empeschoyent la lueur du soleil, & vindrent à tomber en telle espoisseur qu'elles surmontoyent le pasturon des cheuaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce qui estoit sur la terre, admenerent vne cherté pour quelque temps. Le mois de Nouembre ensuyuant la paix fut faicte entre Casimir & les cheualiers de Prusse, par le moyen des Roys de Hõgrie, & de Boheme, qui traitterent cela à Vvissegrade, beaucoup plus au desauãtage de Casimir que des autres, & toutesfois il la receut fort volontiers, comme celuy qui aymoit plus le repos que le trauail des armes, car les articles portoyent que les cheualiers, souz le consentement & permission de Casimir, iouïroyent de Pomeranie,

& semblablement du chasteau de Nessouie, sur la riuiere de Vistule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, sans excepter ce qui de droit appartenoit au Duc Casimir, fils de Zemouit, luy payeroyẽt aussi la somme de dix mille florins, pour les dõmages qu'ils luy auoyent faicts en ses terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne rendirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayant esté remonstré à l'assemblee cela fut trouué de tous fort indigne & desraisonnable, q̃ ayans eu les conditions de la paix si auantageuses, ils voulussent neantmoins entreprendre quelque chose encores par dessus. Au moyen dequoy le conseil arresta qu'il valloit mieux venir à vne guerre iuste & raisonnable, que de tenir vne paix si inique & ignominieuse: toutesfois qu'ils ne commenceroyent pas, mais si les autres les venoyent assaillir, ils se mettroyent en deuoir de se deffendre. Et cependãt qu'on enuoyroit vers le Pape, qui estoit lors Benoist douziesme, pour se plaindre de leurs torts & iniures, car ils estoyẽt à cause de leur ordre souz son obeyssance. Et eut ceste charge Iean Grot, Slupecien, Euesque de Cracouie, lequel par son industrie & diligence, feit tãt que le Preuost Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Anicie, furent deputez commissaires pour aller en Poloigne & en Prusse, faire restituer au Roy Cujauie & Dobrine, auec dix mille florins, en quoy les Cheualiers furent cõdamnez enuers luy. Mais pour touſiours eschapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, mesmemẽt de ce qu'ils n'obeyssoyent ny à sa saincteté ny à ses commissaires

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys, qu'il enuoya, faire treſexpres deffences ſoubz de grandes peines au Grād maiſtre Theodoric d'Altemburg, & à tout l'ordre, de ſe garder bien de faire rien des terres qui eſtoyent en diſpute, ſans ſon conſentement, quelque choſe qui leur en euſt eſté ordonnee d'ailleurs. Mais les deputez du Pape, apres auoir parquelque temps demeuré à Varſouye, & ouy leurs friuoles excuſes, ſubterfuges, & remiſes. Finablement l'an 1339. adiugerent à Caſimir & aux Polaques les ſeigneuries de Pomeranie, Cujauie, Dobrine, Culme & Michalouie, & condamnerent quant & quant les Cheualiers en neuf vingts quatorze mille cinq cens eſcus, pour les deſpens dommages & intereſts. Et à reparer auſſi à leurs propres frais, les Egliſes & Monaſteres qui és guerres precedentes auoyent eſté ruinees en Poloigne. A quoy n'ayans point obey, fut procedé contre eux par cenſures & excommunimens.

Caſimir, combien qu'il fuſt encores au meilleur de ſon aage, ſe voyant n'auoir aucuns enfans, ſinon vne ſeule fille, aſſembla les eſtats à Cracouie, au mois de May 1339. pour deſigner vn ſucceſſeur au Royaume, où luy meſme moyenna l'election de ſon neueu Loys, fils de Charles Roy de Hōgrie, mary de ſa ſeur, lequel de ce pas il alla trouuer à Vviſſegrade, où l'ancienne alliance & confederation de ces deux peuples fut entre eux renouuelee.

L'annee ſuyuāte, pource qu'en la baſſe Ruſſie, meridionale à la Poloigne, les hoirs maſles du Roy Da-

uid eſtoyēt faillis & eſteints, Caſimir embraſſant ceſte occaſion à propos, pour recouurer ce que la negligēce de ſes predeceſſeurs auoit laiſſé perdre, amaſſa en toute diligence ſes forces, & entra à l'impourueu dās le pays, ou de plaine arriuee il aſſiegea la ville de Leopoli, capitale du Royaume, laquelle en peu de iours luy fut rēduë, enſemble les deux citadelles, celle d'enhaut, & l'autre qui eſt en bas, ou il trouua grande quantité d'or & d'argent, & force precieux meubles, qui de lōgue main y auoyent eſté amaſſez. Et entre autres choſes deux grands croix toutes d'or enrichies de pierreries, en l'vne deſquelles eſtoit enchaſſee vne piece de la vraye croix, qui eſt encores pour le iourd'huy en l'Egliſe Cathedralle de Cracouie. Quelque temps apres il y retourna auec de plus grands forces, & bien ayſément recouura tout le reſte, à ſçauoir, Primiſlie, Sanoque, Halicie, Trebouule, Lubaſſouie, & autres fortereſſes, iuſques à Camenetz. Cela faict, apres auoir aſſemblé les eſtats des Ruſſiens, il cōmit deſſus eux des Palatins, Caſtellans, Gouuerneurs, Iuges, & autres Magiſtrats, pour les regir & gouuerner, ſelon les vs & couſtumes des Polaques, reduiſant par ce moyē le pays en forme de prouince à luy ſubiette. A ſon retour ſa femme eſtāt decedee il eſpouſa en ſecondes nopces Heduigis, fille du Landgraue de Heſſe, mais pource qu'elle eſtoit vn peu layde, il s'en faſchea bien toſt, & l'enuoya en la fortereſſe de Zarnoue, pour plus librement pouuoir iouyr de ſes plaiſirs, à quoy de ſon naturel il eſtoit aſſez enclin & adōné. Ce qui fut cauſe que plus

liberalement il cõsentit à tout ce que les Cheualiers de Prusse voulurẽt de luy, car par lettres patẽtes seellees de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delaissa pour tousiours, sans que luy ny les siens y peussent plus rien pretẽdre, ne quereller à l'aduenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que toutesfois les Eueſques ne voulurẽt iamais cõsentir ny passer. Cecy aduint l'an 1343. Et en ce mesme tẽps vne grand multitude de Tartares entra dans la Russie & Poloigne, au deuant desquels Casimir mena tout incontinant son armee, & ne voulant rien hazarder contre de si grandes forces, se contenta de se parquer en Sendomirie, sur le bord de la Vistule, tout vis à vis d'eux, au moyen dequoy ils s'escarmouchoyent souuent à coups de flesches & de traict, tellement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué: mais les Tartares voyans qu'ils ne pouuoyent passer l'eau, quelque effort qu'ils y feissent, s'en retournerent par la cõtree de Lubline, saccageans & bruslans tout ce qui se rencontra en leur chemin.

L'an puis apres, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il fust desia fort vieil, cassé & rompu des trauaux de la guerre, & qu'il eust perdu vn œil, & vint courageusement iusques à la veuë de Cracouie, dont il auoit tãt desiré de toucher les murailles auant que mourir, mais il n'y feit pas long seiour, car il fut fort honteusement repoussé, & mis en fuite auec grand perte de ses gens. Il mourut peu de temps apres, estant venu au secours du Roy Philippes de Valloys, son allié,

contre les Anglois, où les nostres n'ayãs pas du bon, il se feit porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eslire Empereur, son fils Charles, Marquis de Morauie, au lieu de Louys de Bauieres quatriesme de ce nom.

En ce tẽps furent faicts à la Diette de Vislicie, certains statuts & ordonnances, pour reprimer la trop grãde authorité & licence des Palatins, & autres iuges, lesquels faisoyent des causes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantasie, & appelloyent cela iuger selon l'equité, & en leur conscience. On leur retrãcha tel pouuoir à la verité bien dangereux, & dont on peut trop aisément abuser, & leur fut ordonné de se contenir & restreindre au dedãs des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, sans leur estre loysible de s'en destourner en aucune sorte. Il aduint aussi lors vn cas estrange, de ie ne scay quels malheureux, qui desroberẽt en l'Eglise de Toussaincts à Cracouie, le reliquaire où estoit la saincte Hostie, pensans qu'il fust d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'estoit que cuiure doré, la ietterent par despit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuict estoyent veuës force petites flammes partans du lieu, & estincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'estant venu à la cognoissance de l'Eueſque, sans toutesfois en sçauoir encores la cause, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieusne de trois iours, s'y transporterent, en vne fort deuote & solennelle processiõ. Et là miraculeusement ayant retrouué sain

& entier, le treſſainct & ſacré corps de noſtre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit eſté enleué. En memoire & ſouuenance dequoy l'an d'apres Caſimir edifia ſur ce marais vne fort belle Egliſe, qui fut accompagnee d'vne ville à l'entour, appelee de ſon nom Caſimirie, où il edifia encores depuis vne autre Egliſe & Monaſtere d'Auguſtins. Et l'an 1347. Iean Groth, Eueſque de Cracouie, deceda, qui fut en ſon temps homme de ſi grãd cœur, qu'il oſa bien de ſon authorité faire deffence à Caſimir (ainſi que l'eſcrit Dlugoſſus) de ne paſſer point outre à l'edification de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui eſt là tout aupres, & appartient au Preuoſt du lieu, fuſt par ce moyen demeuree deſerte & inhabitee. Enuiron deux ans apres (qui fut l'an 1349, il paſſa derechef en Ruſſie, où d'vn grand heur en moins de trois mois il meit ſouz ſon obeyſſance les places de Luſchy, Vvladimirie, Breſte, & Chelme, auec les prouinces de Volinie, Breſt, & Beliſto, & ayant par tout laiſſé garniſons de Polaques, & decerné pour ſon ſucceſſeur Loys, Roy de Hongrie, s'il venoit à deceder ſans hoirs maſles, ſe remeit aux delices & voluptez, deuenu vn peu plus inſolent, pour la gloire & grandeur des choſes par luy faictes, dont il eſtimoit s'eſtre acquis plus de liberté. Et de faict entretenoit tout ouuertemẽt, & ſans ſe cacher, certaines damoiſelles ſes fauorites, à Opocin & Creſſouie, dequoy luy ayans eſté faictes quelques remonſtrances, par l'Eueſque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant s'en faut qu'il priſt cela en bõne part, qu'il

feit ietter dans la riuiere vn d'entr'eux, qui luy en auoit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il ne deuoit. Ce qu'on eſtime auoir eſté cauſe de la peſte, qui bien toſt apres ſuruint, & par deux ans entiers affligea eſtrangement tout le Royaume, à l'exemple de celle qu'anciennement Dieu enuoya ſur le peuple d'Iſrael, pour la punition du forfaict commis par Dauid enuers le pauure Vrie. Les Lithuaniens auſſi feirent beaucoup de dommages en toute la contree de Sendomirie, fauoriſez en cela de quelques vns d'entre les Polaques meſmes qui les accõpagnoyent & leur monſtroyent le chemin. Mais il aduint lors, qu'vn nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé ſonder les guez & paſſages de la riuiere de Viſtule. (Car ils vouloyent entrer plus auant en pays) ayant trouué vn endroit où l'eau n'eſtoit gueres haute, y plãta des paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce pendant quelques peſcheurs y arriuerent, leſquels ſe doutans bien à quel effect ces perches auoyent là eſté miſes, les arracherent, & les allerent ficher autre part au lieu le plus profond & dãgereux. Au moyen dequoy quant les Lithuaniens, qui auoyent choyſi vne nuict noire & obſcure, pour paſſer plus à leur ayſe, & ſurprendre le peuple, y furent venus, il s'en noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs chefs ayans apperceu, penſerent ſoudain que celuy là les euſt trahys. Et pourtant le meirent à mort ſur l'heure, puis de paour qu'il n'y euſt encores quelque embuſche plus chatouilleuſe, s'en retournerent en leur pays, cheminans la nuict ſeulement, & le iour

ils se tenoyent cachez, afin de n'estre descouuerts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant paruenu au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Russie, qu'on appelle Podolie, qui estoit desiors souz l'obeyssance de Casimir. Lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commença à se remettre deuant les yeux, le meffaict qu'il auoit commis enuers ce pauure prestre, dont il feit de grandes penitences, par ieusnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut ottroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sendomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feit tout plein d'autres bonnes œuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritee.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison s'estant aduãcee, de sorte que durant les mois de Mars, Auril, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desia acheué de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accõpagnee de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis s'estant fonduë, & qu'on pensoit que les bleds deussẽt auoir esté là dessouz pourris & gastez, il s'en trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de long temps n'auoit esté.

Au

Au mesme temps la Duché de Masouie fut vnie, & incorporee au reste de la Poloigne. Car le Duc Zemouit en vint faire les foy & hommage au Roy à Calisse, pour la tenir de là en auant, nõ pas par droit hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, prestant le serment d'obeissance & fidelité, enuers tous & cõtre tous, sans nuls excepter. Et pource que à cause des guerres passees, & des courses & entrees des Barbares, & semblablemẽt de la peste qui auoit regné, le Royaume se trouuoit fort despeuplé: Casimir feit venir vn grãd nombre de Theutõs des marches de la Prusse, ausquelz il departit les terres qui estoient demeurees vaques & en frische, dont la race en est demeuree iusques à auiourd'huy, éscõtrees voysines des montagnes de la Hõgrie, & en Russie. Car ces gens là estoyent beaucoup plus diligens & soigneux au labeur, & auec ce plus propres en leurs maisons & demeures, & de plus grande espargne, que les Polaques qui ne sçauoyent gueres d'autre mestier que celuy de la guerre, & puis faire bõne chere. Le Roy se monstra si fauorable enuers ces estrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Paysans ou laboureurs. Car non seulement il leur ottroya d'vser du droict de Magdebourg, mais permit encores que les Polaques mesme s'en aydassent. Et pour autant que les appellations qui ressortissoyent à Magdebourg venoyent à amoindrir l'authorité & reputation des vns, & quant & quant estoit cause de beaucoup de fraiz & despence inutile à tous les deux peuples, il institua dans le chasteau

G

de Cracouie vn ſiege ſouuerain,&en dernier reſſort ſelon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les appellations de tous les endroictz du Royaume. Auquel ſiege preſidoit vn Aduocat de ce droict auec ſept Scabins ou Conſeilliers,que le grand procureur du chaſteau eſliſoit.Heduigis fille du Landgraue, ſeconde femme de Caſimir, apres auoir eſté par l'eſpace de quinze ans detenue au chaſteau de Zarnouc, combien que rien ne luy manquaſt de ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon viure & entretenement ſelon ſon eſtat, à la fin en fuſt retiree par ſon pere,perſonne ny mettant empeſchemẽt, mais peu apres elle deceda.Parquoy Caſimir ſe remaria pour la troiſieſme foys auec vne autre Heduigis fille de Henry duc des Glogouiens, & là deſſus feit l'entrepriſe de Vvalachie, qui ne luy fut gueres honorable ny heureuſe. L'occaſion toutesfois de ce voyage fut telle.Eſtienne Vayuode de Vvalachie, eſtãt decedé, ſes deux enfans Eſtienne & Pierre entrerent incontinãt en debat & contention pour la Seigneurie, & combien que Pierre fuſt puiſné, neantmoins pour eſtre de meurs & façons de faire plus douces & faciles que ſon frere, il fut auſſi plus agreable au peuple. Et eut la voix & faueur de ſon coſté,dont auec quelques ſecours qu'il eut des Hongres, aiſement & ſans beaucoup de peine il ſ'empara de l'eſtat. Parquoy ſon frere ſe retira deuers Caſimir luy promettant de demeurer à l'aduenir ſouz ſon authorité, & protection. Ainſi ayant en diligence faict aſſembler les forces de la petite Poloigne & de Ruſſie, les enuoya en Vvalachie. Mais ſ'eſtans les Vvalaques reconciliez enſemble, vindrent ſ'embuſcher ſecrettement dans vne grande foreſt par où les autres auoyent à paſſer, où ayant couppé à demy, force gros arbres, tellement qu'ils demouroyent encores tout debout ſur leur tronc, attendirent que les Polaques fuſſent entrez bien auant dans le boys, & iuſques à l'endroict où ils leur auoyent dreſſé ce ſtratageme: Puis tout ſoudain venans à pouſſer impetueuſemẽt ces arbres à bas ainſi agencez en accablerent la plus grand part. Le reſte ils mirent en route & deſordre, & prirent encores forces priſonniers, leſquels Caſimir rachetta auſſi toſt. Ainſi paſſa ceſte entrepriſe, auec perte & honte pour luy ſans auoir rien exploicté. Peu de temps apres, aſçauoir l'an 1360. ſuruint vne autre peſtilence, laquelle outre tout l'ordre & cours accouſtumé de ceſte maladie & contagion, ſ'attachoit aux riches & aiſez, pluſtoſt beaucoup qu'aux pauures, & menu populaire. Elle dura par tout l'eſpace de ſix moys, ſi cruellement, que dans la ſeule ville de Cracouie plus de vingt mille perſonnes en moururent. L'annee ſuyuante Caſimir enuoya deuers le Pape Vrbain cinquieſme, pour obtenir l'inſtitution du ſiege Metropolitain de la Ruſſie, en la ville de Leopoli,ou Criſtinus fut ſacré par l'Eueſque de Gneſne,le Roy preſent.

L'annee d'apres, tout le pays fut perſecuté d'vne grãd famine, où la liberalité du Roy feit beaucoup de bien & de ſecours: car ayãt eſté reſeruee par tou-

tes les terres & poſſeſſions de ſon domaine, vne grãde quantité de bledz des annees paſſees, il ouurit liberalement ſes greniers aux riches & aiſez, à certain prix fort raiſonnable: & aux pauures & indigens partie en change d'autres denrees qui ne leur eſtoyẽt pas ſi neceſſaires, partie pour ſalaire & payement du labeur à quoy on les employoit. Par ce moyen durant ceſte neceſſité & diſette, pluſieurs villes, chaſteaux, places, & fortereſſes furent mieux remparees qu'elles n'eſtoyent, & beaucoup d'autres ouurages faicts pour l'vſage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grand ſomme de deniers de la vente de ſes bledz, qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut contraint faire l'annee ſuyuante, que l'Empereur Charles quatrieſme eſpouſa ſa niepce Elizabeth. Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, hõme de grand menee & entendement, que le Pape auoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie, qui ſe preparoyent à vne treſforte & dangereuſe guerre, d'autant que le Roy de Hongrie auoit attiré Caſimir à ſon party, auec le Roy de Dannemarch, & vn bon nombre de Tartares & Ruſſiens: Et l'Empereur d'autre coſté mettoit en armes toute la Germanie, la Boheme & Morauie, mais ce mariage diuertit & empeſcha tous les maux qu'on attendoit de ce diſcord. Et pourtant fut celebré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracouie, & par conſequent, à fraiz & deſpences ineſtimables pour Caſimir, pource que luy ſeul porta tout le faix.

S'y eſtans trouuez Loys Roy de Hõgrie, Sigiſmund Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui prit ſon chemin par la mer, iuſques à l'emboucheure du Danube, & delà contremont l'eau iuſques en Vvalachie: puis par terre à trauers la Ruſſie en Poloigne. Des autres Princes y vindrẽt Otho Duc de Bauieres, Zemouit Duc de Maſouie, Boleſlaus Duc des Sindniciens, Vvladiſlaus Duc des Opoliens, & Boguſlaus pere de la mariee Duc des Scecinenſiens. Finalement arriua l'Empereur grandemẽt accompagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir tous les Princes, auec Caſimir vne bonne lieuë hors de la ville. Puis l'amenerent loger au Chaſteau, où les nopces furent faictes, auec toutes les pompes & magnificences dont on ſe peut aduiſer, leſquelles durerent l'eſpace de trois ſepmaines, y tenant Cour ouuerte, & faiſant les deſpẽs à toute l'aſſemblee. Où vn Alleman appellé Verincus, Cõſul de Cracouie, riche & opulent feit vn rreſexquis & ſumptueux banquet: Et donna de riches preſens à tous les Princes & Seigneurs, ce qu'on eſtime que celuy là ſeulement qu'il feit à Caſimir valloit plus de cent mil florins. Et d'autant que de ſa derniere femme il auoit eu deſia deux filles, & n'eſtoit pas hors d'eſperance d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hongrie voluntairement luy remit ſon election, ſi toutesfois il venoit à auoir quelque hoir maſle.

Mais l'an mil trois cens ſeptante, eſtant Caſimir le iour de la noſtre Dame de Septembre, allé courir le Cerf, contre l'opinion de tous, qui taſchoyent de

l'en deſtourner, pour l'hõneur & reuerence du iour, ſon cheual tumba ſur luy, & le deſbriſa entieremẽt. De ſorte que luy qui eſtoit fort gras & empeſché de ſa perſonne, (& deſia vieil) fut ſi mal mené de ceſte cheute, que peu de iours apres il en mourut à Cracouie, où il ſ'eſtoit faict porter. Et fut enterré fort honorablement à main droicte du grand autel, où on voit encores pour le iourd'huy ſa ſepulture, auec ſon effigie taillee en marbre. Il veſcut ſoixãte ans, & en regna trente ſept, plus propre aux choſes de la paix, que de la guerre. Auſſi le ſurnom de Grand, lequel ſeul il a obtenu entre les Polaques, ne luy a pas tant eſté acquis par ſes victoires & cõqueſtes, comme pour ſes magnifiques baſtimens, & edifices de pluſieurs villes, chaſteaux, & fortereſſes. Mais ſur tout ce titre ſi honorable luy eſt venu de la biẽ veillance qu'il ſ'acquit & conſerua touſiours des grãds & des petits, depuis le commencement iuſques à la fin, par ſa iuſtice, douceur, humanité, gracieuſeté, clemence, & autres belles vertus à luy propres & familieres.

A la verité les armes ſont bien l'addreſſe la plus courte pour paruenir à gloire & renommee, mais ces autres vertus douces & gracieuſes, ſont plus à propos pour attirer la grace & bien veillãce du peuple, qui n'eſt pas des moindres parties, à quoy vn bõ Prince doit aſpirer. Et combien que l'autre ſoit en apparence vn moyen plus plauſible, neãtmoins ceſtuy cy le plus ſouuent eſt de plus de duree. Ce diſcours ne doit pourtant empeſcher la memoire &

ſouuenance de tant de beaux & glorieux faicts d'armes heureuſement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne ſeroit que la cõqueſte de la Ruſſie, que ſes predeceſſeurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quaſi de toutes les places de la Poloigne, auec les Egliſes baſties de brique, & grand partie des Monaſteres & Conuents. Outre que les munitions de guerre, & les magazins remplis d'armes furent tous de luy ſeul. Que ſi au demourant il fut vn peu libre à prendre ſon plaiſir, cela doit eſtre compenſé, voire enſeuely & eſteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup aſſez ſurpaſſerent les vicieuſes & mauuaiſes.

IVsques à ce Prince icy par l'eſpace de neuf cens ans & plus, la Poloigne n'auoit eu autres Roys & Gouuerneurs que des ſiens propres, vn ſeul Venceſlaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les eſtrangers y furent appellez, la poſterité deſquels a treſheureuſement regné iuſques à Sigiſmund Auguſte n'agueres decedé.

LOYS

LOYS *Roy de Hongrie, & de Poloigne.*

APres que la mort de Caſimir eut eſté diuulguee par tout, les Lithuaniens ne tarderẽt gueres d'entrer dans le pays de Lubline & & de Sendomirie, où ils pillerent le Monaſtere de la montagne Chauue. Et entre autres choſes prirent la piece de la vraye Croix qui eſtoit enchaſſee en or. Mais tout incontinant qu'ils furent de retour ſur la frontiere, voicy vne choſe fort eſtrange & merueilleuſe qui aduint. Car le chariot ſurquoy eſtoit chargé ce treſſaint & precieux reliquaire, auec quelques hardes & bagage s'arreſta tout court ſans que iamais il fuſt poſſible de le pouuoir remuer de là, quelque renfort d'attellage de beufs, ny cheuaux qu'on y ſçeuſt mettre. Car tout auſſi toſt que quelqu'vn en approchoit il tomboit eſuanouy à la renuerſe: Dequoy les ennemis eſtans fort eſmerueillez, apres qu'vn Ruſſien leur en euſt dict l'occaſion, ils ne ſe voulurent point opiniaſtrer d'auantage: Mais le renuoyerent ſur le champ fort honorablement auec vn Gentilhomme qu'ils auoyent pris, nommé Chorabala, auquel ils donnerent liberté expreſſement pour le conduire & rapporter en ſon lieu. Mais Loys Roy de Hongrie, que Caſimir dés long temps auparauant auoit decerné ſon ſucceſſeur au Royaume combien que tout incontinant il euſt eſté aduerty de la mort de ſon Oncle, ne faiſoit neantmoins ſemblant de riens, attendant ce que les Polaques voudroyent dire. Quand les deputez le vindrent trou-

uer à Vviſſegrade, aſçauoir Florian Eueſque de Cracouie, & Iean Strelhi Chancelier de Poloigne, le requerant au nom de toute l'aſſemblee, de ſe vouloir au pluſtoſt acheminer pour receuoir la corõne. Toutesfois il ſe retint quelque temps ſans leur donner reſolution aucune de ce qu'il en vouloit faire, iuſques à ce que les Ambaſſadeurs par prieres & requeſtes, & les ſeigneurs de ſon conſeil auec remonſtrances & perſuaſions, le preſſerẽt ſi fort, qu'à la fin il leur fit reſponce, que ny les vns n'entendoyent point biẽ ce qu'ils luy conſeilloyent, ny les autres ce dont ils le requeroyent. Car parauenture ce n'eſtoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties, nonplus qu'vn berger ſeul pourroit tout à vn coup gouuerner deux troupeaux de beſtes. Neantmoins il s'en alla auec eux, & vindrent les Seigneurs du Royaume au deuant de luy, auec bon nombre de nobleſſe, iuſques à Sandecie, où ils le receurent en grand'honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut quelque difficulté touchant ſon coronnement. Car l'Archeueſque de Gneſne, & les principaux de la grand Poloigne inſiſtoyent, que ſelon l'ancienne couſtume cela euſt à ſe faire à Gneſne. Le Roy au contraire leur alleguoit l'exemple tout recent de ſon ayeul Vvladiſlaus, & de ſon oncle Caſimir. Au moyen dequoy il fut ſolennellemẽt coronné à Cracouie par Iaroſlaus Archeueſque de Gneſne.

Pour cela toutesfois le regret du feu Roy Caſimir n'eſtoit pas du tout effacé de la memoire & ſouuenance des Polaques, d'autant que non ſeulement ceſtuy-cy ſe mõſtroit du tout d'vn autre humeur, mais

auec ce, il n'y auoit moyen de l'accoſter & ſe faire entendre à luy, ſinon par truchemant, & quant & quant il monſtroit de deſdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit eſté deſmembré & perdu, il fit vn trop eſtrange & deſraiſonnable preſent au Palatin de Hongrie Vvladiſlaus Duc d'Opolie : auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Oſtreſouie, & celuy de Velune, auec le territoire d'Olſtin, Crepice, & Bobolice en la iuriſdiction de Cracouie, & celuy de Breſnice en Siradie. Et fit encores là deſſus les obſeques & funerailles de Caſimir ſi magnifiques, & d'vne ſi grande deſpence, que pour l'offrande ſeulemẽt, il y eut vne fort groſſe ſomme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui s'y trouua, teſmoigna aſſez par larmes & ſouſpirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autãt plus meſmement qu'ils voioyent eſtre finie en luy ceſte ſi longue & ancienne ligne de leurs Roys qui auoit cõtinué ſans aucune interruptiõ depuis le Piaſte, iuſqu'à la mort de Caſimir : & maintenant l'eſtat eſtre paruenu à vn eſtranger qui s'en eſloigneroit tout auſſi toſt. Ce qu'eſtant venu à la cognoiſſance de Loys, de paour que les filles de Caſimir n'appreſtaſſent quelque occaſion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & s'achemina tout de ce pas en la grand Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui ſans ceſſe l'en preſſoyent. Mais ayant ſeulement demeuré deux iours à Gneſne, s'en partit : ſans s'eſtre voulu aſſeoir au ſiege Royal qu'on luy auoit preparé, ſuyuant la couſtume, d'autant que com-

me il disoit cela ne feroit rien pour luy, & parauenture ne seroit pas à propos pour le peuple, de reuoquer en doute le coronnement qui auoit desia esté faict à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout le gouuernement du Royaume és mains de sa mere Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incontinant au conseil & maniement des affaires, tout plein de ieunes euentez, ignorans & indignes, casser des Magistrats & offices les gens de bien & d'authorité, & mettre en leur lieu quelques mignons & muguets. Parquoy Iaroslaus Archeuesque de Gnesne se demit volontairement de sa dignité, & se retira à Calisse, où il mourut bien tost apres, ayant en son temps grandement augmenté & embelly ce benefice. Car il edifia les Chasteaux & fortereresses de Louice, Opatouicie, Vneouie & Camene, & les palais & maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie, auec les Eglises de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie où il fonda vn college & communauté de prestres, & vn couuent de religieux de l'ordre sainct Benoist. On dit qu'a l'article de la mort, il ordonna que son corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes ordinaires & accoustumees, mais par quelque trou & ouuerture qu'on feroit tout expres à la muraille, pource que indignement (& non comme il appartenoit) il estoit paruenu à ceste dignité. Mais pour retourner au Roy, voyant qu'il n'auoit autres enfans que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux Royaumes, il aduisa de les en pourueoir de son viuant,

de façon, que l'vne eust la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'vne telle occasion, qui d'auenture se presenta. Il demandoit aux Polaques la contribution & impost accoustumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce sont douze gros de forte monnoye, qui vallent quelques quinze solz, auec vn boisseau de seigle, où d'auoine pour chacun arpent ou iournee de terre. A quoy le pays ne vouloit entendre, alleguant là dessus d'en auoir esté exemptez par Casimir qui leur en auoit faict grace. Luy au contraire insistoit que mesmes du viuant de Casimir ilz y auoyent contribué: Tant s'en faut qu'il le leur eust remis & les en eust affrãchis. Mais à la fin apres plusieurs allees & venues, les choses en vindrent là, que moyennant qu'ils admettroyent au Royaume l'vne de ses filles, il modereroit delà en auant ceste redeuance à deux gros seulement pour chacun arpent: Ce que les Polaques accepterent, & a touſiours depuis esté cõtinuee & entretenue, ainsi qu'on la paye encores à present.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladislaus proche parẽt des feuz Roys Vvladislaus & Casimir, lequel auoit desia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut suscité par quelques seditieux de la grand Poloigne de s'esleuer. Et comme il fut d'vn fort leger, & inconstant naturel, aussi ne fit-il pas grande difficulté de ietter le froc aux orties, & se mettre en campaigne, tellement qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Sendiuoio gouuerneur de la grand Poloigne. Cependant qu'il fut apres

à luy faire teſte & le repoulſer. A la fin toutesfois, meu de quelque repentance il s'en retourna à ſon cloiſtre où bien toſt apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quaſi au meſme temps vne groſſe troupe de Lithuaniens ſouz la conduicte de leurs Princes Keiſtud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'vne diligence nompareille coururent & pillerent tout ceſt endroict de la Sendomirie, qui eſt entre les riuieres de Sane, & de Viſtule, ſans q̃ la Royne Elizabeth quelque inſtance que luy en fit tout le cõſeil s'en donnaſt autrement peine, ny aduiſaſt d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relaſchaſt riens de ſes danſes, ieuz & muſiques accouſtumees où elle paſſoit tout ſon temps, encores que elle fut aagee de plus de quatre vingts ans. Mais vn autre deſaſtre ſuruint qui la toucha de plus pres: Car les Hongres qu'elle auoit aupres d'elle pour ſa garde s'eſtoyent accouſtumez à prendre de force & ſans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Cracouie, tant au marché pour le vendre, qu'à la maiſon des particuliers pour leur vſage & commodité. De façon qu'vn ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces inſoléces & deſordres s'addreſſaſſent en ſon endroict, attitra toute ſa famille en armes au deuant de ſon logis qui eſtoit ioignant la porte de Caſimirie. Et comme les Hongres ſe fuſſent iettez ſur quelques charrettees de foin qui paſſoyent, ceux cy vindrent à la reſcouſſe, & là deſſus s'attacherent les vns contre les autres, de ſorte qu'il y eut vne groſſe meſlee, qui ſe renforça tout ſoudain par ceux qui ve-

noyent au ſecours. Dequoy la Royne ayant eſté aduertie y enuoya le gouuerneur de Cracouie Iaſcus Kmit, lequel ainſi qu'il penſoit appaiſer la querelle, receut vn coup de fleſche Hongreſque à trauers le col, dont il tomba mort ſur le chãp. Et là deſſus ceux de ſa ſuitte, & ſes parens & amys, qui en eurẽt incontinent les nouuelles, de rage & de furie ſe ietterẽt ſur les Hongres, & en firent telle execution, tãt de ceux qui ſe trouuerent ſur la place, que des autres qui eſtoyent par cy & par là dans les logis, qu'il y en demeura plus de huict vingts. Le reſte ſe ſauua dans le Chaſteau, où la commune les aſſiegea par l'eſpace de trois iours, iuſques à ce que la Royne Elizabeth deſlogea, & ſe retira en Hongrie, ayant pourueu Pierre Kmit fils de Iaſco du gouuernement de Lenciſie, pour recõpenſe de la mort de ſon pere. Cecy aduint l'an 1376. L'annee ſuyuante, Loys par le conſeil & enhortement de ſa mere, enuoya des nouueaux gouuerneurs en Poloigne, & ſe mit lors à faire ſes preparatifs pour aller contre les Lithuaniens, dont il auoit tous les iours nouuelles plainctes, auſſi que le Duc de Belge s'eſtoit reuolté. Apres donques qu'il eut faict ſignifier par tout le Royaume le rendez vous és enuirons de Sendomirie, où ſe deuoit aſſembler le camp, il partit de Hongrie auec grand nombre de gens, & paſſant les mons Sarmatiques ſe rendit à Sendomirie, par la contree de Sanoque, ou ayant tenu conſeil ſurce qui eſtoit à faire, & faict vne reueuë & monſtre generale, partit ſon armee en deux, d'autant qu'il ſe voyoit aſſez fort. L'vne des trouppes il donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelme. Et auec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keistud Prince des Lithuaniens le vint trouuer, & fit paix auec luy, à certaines conditions. Et d'autre costé Sendiuoio eut en huict iours mis fin à sa guerre, & repris Chelme. Cela faict Loys amadoüé des belles parolles & promesses du Duc George, non seulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubassouie, prenant serment de luy qu'il demeureroit tousiours souz la protection & obeissance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Russie luy fust venue fort à gré, aussi qu'il y voyoit desia grand nombre de Chrestiens par tout, il impetra du Pape Gregoire vnziesme, d'y faire vne Archeuesché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueschez, asçauoir Premislie, & Vvladimirie, aumoins selon que la escrit Dlugossus, car s'il est vray ce qui a esté cy deuant dict de l'opinion mesme d'iceluy Dlugossus, que le siege Metropolitain eust esté premierement à Leopoli, il faut que Halicie ait esté Eueschés simplement, d'autant qu'il n'y a qu'vne seule Archeuesché en tout la Russie, qui est en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aiseement iuger, que du temps de Casimir, il y eut pour ce commencement vn seul siege Episcopal estabii à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant esté augmenté souz le Roy Loys, l'Archeuesché fut mise en Halicie, puis remuee à Leopoli, & l'Eueschés de Leopoli, à Cameneze. Mais apres que le Roy se fut derechef esloigné en Hongrie, les volleries & brigandages recommencerent

cerẽt de tous costez l'audace des meschãs & desbauchez à croistre de iour en iour, la force auoir lieu par tout, & la iustice à se taire & endormir, ou bien à fauoriser les riches & puissãs, cõtre les poures souffreteux. Dequoy les plainctes & doleances qui en venoyẽt cõtinuellement au Roy, l'esmeurẽt à la verité, & yeust bien voulu remedier, mais il ne pouuoit endurer (cõme il disoit) l'air de Pologne. Parquoy il y enuoya en son lieu Vvladislaus, Duc d'Opolie auec plain pouuoir, authorité & puissance. Cestuy cy ne fut point autrement desagreable au commũ peuple & pauures gens: Mais la noblesse & les grands, se bãderent incontinant contre luy. Et s'estans par deux fois assemblez, l'vne à Villicie, & l'autre à Gnesne declarerent tout à plat, qu'ils ne vouloyent point obeïr à vn estrangier, lequel mesmes n'auoit esté esleu ny appellé d'eux. Ce qui estoit du tout contre les loix & coustumes du pays. Et là dessus enuoyerẽt deuers le Roy, pour luy remõstrer toutes ces choses, parquoy il rappella Vvladislaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la verité cela ne se doit pas mettre en oubly,) fut premierement trouué à Venise par vn Allemant, l'vsage de l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cause de leur bruit & son espouuantable: vraye peste, perdition & ruine du genre humain. Et l'annee suiuante mourut la Royne Elizabeth mere du Roy. Lequel se trouuant plus que iamais inquieté des plaintes & crieries des Polaques, qui demandoyent auoir quelque reglement, tãt sur le fait de la iustice, que les autres affaires du Royaume qui alloyent tous sen dessus dess-

sous, fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la Micaresme prochaine, chose bien nouuelle & estrange, & d'extremes fraiz & incommodité pour tous. Neantmoins les Seigneurs de Pologne ne laisserent de s'y acheminer, & grand nombre du peuple quant & quant, beaucoup plus qu'on n'eust pensé, pour l'esperance que chacun auoit de quelque bonne reformation. Là, apres plusieurs choses proposees & debattues, touchant le gouuernement du Royaume: Le Roy & toute l'assemblee aduiserent de remettre l'administration de la iustice, auecques entiere superintendence & authorité, és mains de trois personnages, qui furent Zanissa Curouantski de la maison des Roseans Euesque, Obeslaus son frere germain Castellan, & Sendiuoio Subinien Palatin de Calisse, gouuerneur de Cracouie. Autre chose ne fut faicte en ceste assemblee mesmes, touchant le iugement des proces, car tout fut remis aux trois dessusdits, sinon que l'Euesque Zanissa eut pouuoir particulier de pourueoir à toutes les dignitez & offices qui viendroyent à vacquer, reserué de Castellan, & Palatin de Cracouie. Et ainsi se rompit la diette, & les pauures gens qui s'estoyent acheminez à grands frais & trauaux, en esperance d'auoir quelque resolution de leus affaires, se voyans frustrez furent contraints de s'en retourner sans rien faire, bien courroucez toutesfois & mal contens. Les trois nouueaux gouuerneurs estans arriuez en Pologne, se mirent tout incontinant à ouyr en public les plaintifs & doleances d'vn chacun. Et monstroyent de faire cela fort liberalement, & auec vne grande facilité, de sorte qu'on y accouroit de toutes parts, car ils ne refusoyent audience, requestes, ny placets: mais quant on veit qu'il n'estoit poīt de nouuelles de depescher personne, ny de faire iustice aucune, & que cela n'estoit qu'vne mine & parade pour amuser le peuple, iniures adonc & maledictions ne manquerent point contre le Roy, & son beau Triumuirat.

L'annee suiuante qui fut 1382. Loys s'apperceuant bien qu'il ne faisoit plus que languir, & que peu à peu les forces & la vie luy alloyent defaillans, voulut auant que mourir establir les affaires de ses filles. Et à ceste cause fit denoncer aux Polaques la iournee en la ville de Zuolene, au pays de Scepusie, là ou s'estans trouuez en fort grand nombre, declara de leur gré & consentement pour son successeur au Royaume de Pologne Marie sa fille aisnée, auec Sigismund son mary, Marquis de Brandebourg fils de l'Empereur Charles quatriesme Roy de Boheme, & d'Elizabeth petite fille du Roy Casimir, lequel n'auoit encores que quatorze ans. Les Seigneurs Barōs Polaques, leur firent sur l'heure le serment de fidelité. Puis s'estant la iournée rompue, Sigismund s'en alla auec eux, menant quant & luy vne bonne troupe de Hongres affin de pacifier les troubles & seditions qui estoyent en Pologne, & en prist possession du viuant encores de son beaupere, lequel toutesfois deceda le trezieſme iour de Septembre à Tarnau, où il auoit semblablement faict conuoquer vne diette pour les affaires de Hongrie, dequoy Sigismund ayant eu les nouuelles, se retira en Posnanie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royalle, où eſt la ſepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant veſcu cinquante ſix ans, dõt il en regna douze en Poloigne: Et en Hõgrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut touſiours en fort ſinguliere recommandation de conſeruer & accroiſtre la Foy Chreſtienne. Car il n'eut iamais rien plus à cueur, que d'y conuertir les Iuifs, & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menaſſes il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chaſſa entierement de ſes pays. Il eut ſoin des petits auſſi bien que des grands, & pour ceſte occaſion le plus ſouuẽt en habit diſſimulé ſ'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre ſous main ce que le peuple, qui ne peut rien diſſimuler, diſoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy meſmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choſes.

VVLADISLAVS IAGHELLON.

AVSSITOST que la mort de Loys fut diuulguee, les Hongres qui auoyent pluſieurs Capitaineries & gouuernemẽs en Ruſſie, comme Tremenece, Coleſco, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent és mains de Lubart Duc de Luſchi, pour vne bonne ſomme d'argent qu'ils en prirẽt, ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigiſmund d'autre coſté ayãt eſté receu au Royaume, ne demeura gueres à offencer tous les plus grãds, & pour bien peu de choſe. Car encores qu'ils le requiſſent fort inſtamment de demettre Domarat, du gouuernement de la grande Poloigne, il n'en voulut toutesfois rien faire. Parquoy ſ'eſtans aſſemblez à Miloſlauie, enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne afin de ſe renger & vnir auec eux pour regarder à ce qu'ils auoyent à faire, & à ceſte fin ſe trouuer à Radom, où ils pourroiẽt aduiſer de creer vn autre Roy. Ce qu'ils firent, mais auant toutes choſes fut mis en auant, qu'il falloit qu'il ſe ſouuinſſent de ce qu'ils auoyent promis & iuré au deffunct Loys, à celle fin que ſuyuant cela ils ne fiſſent point de tort à ſes enfans. Toutesfois qu'ils pourroyent bien ſans tranſgreſſer leurs conuenances, faire en ſorte qu'ils auroyent quelqu'vn de ſa race qui adminiſtreroit le Royaume en perſonne. Ils ſ'aſſemblerent encores vne autre-fois depuis à Viſlicie, où en pareil ceux de la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez. Sigiſmund ſ'y trouua auſſi, auec l'Archeueſque Bozentha, le gouuerneur Domarat, & les Ambaſſadeurs de la Royne Elizabeth: Leſquels apres auoir eu audience, firent de grands remercimens à tous les Eſtats, de ce qu'ils vouloyent ainſi garder la foy donnee à leur feu Roy, à l'endroict de ſes filles, les enhortans de demeurer en ceſte bonne volonté & opinion. Ce langage fut fort agreable à tous, & aduiſerent ſur le champ de faire vne autre aſſemblee à Siradie, quelque choſe que Sigiſmund & ſes fauteurs inſiſtaſſent au contraire. Car il auoit deſia entierement aliené de ſoy les cueurs & volontez des Pola-

ques, tant pour raiſon de Domarat, que pource qu'il ſouffroit qu'on les miſt dehors durant qu'il prenoit ſon repas. Et auoir auec ce conferé vn benefice de Poloigne, à ie ne ſçay quel Boheme, combien que pluſieurs grands perſonnages l'en euſſent fort prié & requis pour vn autre qui eſtoit du pays. Ainſi ayant eſté eſconduit d'eulx ſe partit de Viſlicie pour retourner à Cracouie, où Dobeſlaus Curouanski Caſtellan ne le voulut point receuoir, parquoy il ſe retira en Hongrie treſmal content. Toutesfois il fut touſiours entretenu aux deſpens du public luy & ſa trouppe, tant qu'il demeura en Poloigne.

Deſia le temps approchoit, auquel ſe deuoit aſſembler la iournee à Siradie, où la Royne Elizabeth enuoya l'Eueſque de Veſprimie, auec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y aſſiſter de ſa part. Et tout premierement ſuyuant la commiſſion expreſſe qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & abſouldrent les Seigneurs & nobleſſe du Royaume, du ſerment qu'ils auoyent deſia donné à ſa fille aiſnée Marie, & à Sigiſmund ſon eſpoux. Puis apres requirent que de l'ordonnance de toute l'aſſemblée, le Royaume fuſt tranſmis à ſa ſœur Heduigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grande Poloigne eſtoyent abſens pour quelque ſedition & guerre inteſtine qui les detenoit, la iournee fut remiſe à vne autre fois en la meſme ville de Siradie: où quaſi toutes les voix & ſuffrages inclinerent en faueur de Zemouit Duc de Maſouie, pour luy donner Heduigis en mariage auec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archeueſque Bozenta, lequel eſtant venu à

propoſer ſ'il ne plaiſoit pas à la compagnie de conferer le Royaume à Zemouit, ſoudainement tous d'vn accord, à hautes voix & acclamations reſpondirent, que ouy. Mais vn ſeul homme par ſon graue elegant parler, leur fit bien toſt changer d'opinion. Ce fut Iaſco Tencinien, Caſtellan de Voinice, fils de André, qui auoit eſté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raiſons leur mõſtra qu'il y auoit encores aſſez de loyſir pour mieux penſer à ceſt affaire, & qu'ils n'auoyent que faire de ſe tant haſter, d'autãt que la ſoudaineté ſe trouuoit touſiours fort dangereuſe en quelque choſe que ce fuſt, & que les haſtiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'eſtre ordinairement accompagnées d'vn repentir. D'auantage que ce n'eſtoit pas peu de choſe que de la foy qu'ils auoyent deſia donnée, dont ils ſe deuoyent touſiours ſouuenir, comme d'vn ſacré nœud & lien de toute ſocieté humaine. Parquoy il luy ſembloit qu'on deuoit reſpondre aux Ambaſſadeurs de la Royne Eliſabeth en ceſte ſorte. Que l'aſſemblee treſuoluntiers ſ'accordoit à Heduigis, fille puiſnee de leur feu Roy, & que loyallement tous luy garderoyent la fidelité requiſe, mais que le pays ne pouuoit ſi longuement demeurer ſans Seigneur, qu'il ne ſe trouuaſt en fort grand danger & peril. Et pourtant qu'ils la ſupplioyent de la leur vouloir deliurer pour toute la feſte de Penthecoſte prochaine, & qu'apres auoir receu la Couronne, il la pourroyent puis apres tout à loyſir marier à quelqu'vn qui ne luy ſeroit pas deſagreable ny inutile pour le Royaume. Que ſi d'auanture elle n'obtemperoit à leurs

ſi iuſtes & raiſonnables requeſtes, ils appelloyent Dieu à teſmoing qu'il ne tenoit point à eux que les conuentions faictes auec leur feu Roy ne fuſſent accomplies, & ſortiſſent effect. L'opinion de Iean pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiouſté, ſinon tant ſeulement que Heduigis (ſi elle vouloit eſtre receuë) promettroit de ſe marier au gré & volonté des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y faire continuellement ſa demeure auec celuy qu'elle eſpouſeroit. Auec ceſte reſponce les Ambaſſadeurs furent renuoyez, & l'aſſemblee rompuë. Et quant à la Royne Elizabeth, elle ſaccorda bien à tout, hors mis qu'elle n'ẽuoya pas ſa fille au iour qui auoit eſté arreſté, mais elle en fit faire ſes excuſes par le Palatin de Caliſſe, qu'elle depeſcha tout exprés pour remõſtrer, comme elle ſ'eſtoit deſia acheminee iuſques à Caſſouie, pour ſatisfaire à leurs volontez, mais qu'elle n'auoit peu paſſer outre à cauſe des pluyes, & des eaux qui auoyent noyé tous les chemins, au moyẽ dequoy (ſi ce ne leur eſtoit point trop de peine & incõmodité) elle les voudroit bien prier de venir là, où toutes choſes beaucoup plus commodément pourroyent eſtre traictees, quand les vns & les autres ſeroyent preſens. Le langage du Palatin fut fort bien receu, & à ceſte cauſe ſ'eſtant retiré vn chacun à ſa maiſon, les principaux du conſeil, aſſauoir Dobeſlaus Curouanski Caſtellan, Spitco Melſtinien, Palatin de Cracouie, Ieã Tarnouic, de Sendomirie, Vincẽt Kẽpio de Poſnanie, Sẽdiuoio Subinien de Caliſſe, & Domarat Caſtellan de Poſnanie, gouuerneur de la grand Pologne, ſen allerent à Caſſouie,

uie, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui auoit eſté aduiſé à Siradie, entrerent en nouueaux articles & conuẽtions auec la Royne. Aſçauoir que dans la ſainct Martin prochaine, Heduigis ſeroit en Pologne, & prendroit mary tel que le Senat aduiſeroit, que ſi par apres elle venoit à deceder ſans enfans, ſa ſeur Marie, & ſes hoirs luy ſuccederoyent au Royaume de Pologne. En pareil auſſi ſi Marie mouroit la premiere ſans enfans, Heduigis rentreroit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & venues, les Lithuaniens ſous la conduite de leur Duc Iaghellon fils d'Olgird, entrerẽt en Maſouie, & mirẽt le ſiege deuant le Chaſteau de d'Hroicine, Melnic, Cameneze, & Suraſs, l'an 1384. Dõt les Polaques ſe trouuoyẽt en bien grand peine, de ce que la Royne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé ſa fille Heduigis, combien que le terme fuſt paſſé. Parquoy Sẽdiuoio Subinien, Palatin de Caliſſe, & gouuerneur de Cracouie, par l'aduis de l'Eueſque, & autres Seigneurs du conſeil, l'alla trouuer iuſques à Iadre en Eſclauonnie, où il luy fit entendre par le menu l'eſtat auquel eſtoyent les affaires de Pologne, & comme tout le pays la requeroit fort inſtammẽt de leur vouloir enuoyer ſa fille, laquelle auſſi toſt qu'elle auroit eſté miſe en poſſeſſion du Royaume, ils ne faudroyent de luy renuoyer incontinant, pour eſtre nourrie aupres d'elle iuſques à ce qu'elle fuſt en aage. Mais elle tiroit les choſes en longueur, prenant d'heure à autre touſiours quelque nouuelle excuſe & remiſe. Tant que le Palatin ſe deſpita, & en colere luy dict qu'il ſ'en vouloit retourner, dont

la Royne craignant que luy qui auoit toute puiſſance à Cracouie, ne vint à ſon arriuee remuer quelque choſe, y enuoya ſoudain leã Tarnouic, Caſtellan de Sendomirie pour s'aller ſaiſir du chaſteau, & retint ce pendant Sendiuoio: Lequel ſ'apperceuant de toutes ces menees, depeſcha ſecrettement vn des ſiẽs pour preuenir & deſaduãcer Tarnouic, à ce que la fortereſſe ne luy fuſt miſe és mains. Et luy à la deſrobbee trouua moyen de ſortir de Iaddre, faiſant telle diligence qu'en moins de vingtquatre heures ſur des cheuaux de relaiz, il fit ſoixãte groſſes lieuës de Hongrie. Eſtant donc arriué à Cracouie informa le conſeil de tout, ſurquoy ils aduiſerẽt de changer la iournee qui auoit eſté deſia priſe à Lelouie, & la remuer à Radom, affin que ceux de la grand Poloigne ſ'y peuſſent trouuer, & conſulter en commun des affaires du Royaume. Il y eut là pluſieurs choſes alleguees & debattues, & finalement arreſterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Elizabeth, pour eſſayer de l'auoir par douceur. Dequoy la charge fut donnee à vn Gẽtilhomme nommé Prediſlaus Vauelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle ottroya d'enuoyer en Poloigne ſon gendre Sigiſmund, auec vne bonne trouppe pour prẽdre le maniement du Royaume, ce pendant que Heduigis viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conſeil quãt ils l'eurent entẽdu, en furent merueilleuſemẽt indignez, de ſe veoir ainſi mocquer & abuſer par vne femme, qui leur vouloit à ſon apetit & fantaſie, nõ ſeulemẽt dõner des gouuerneurs, mais des maiſtres & Seigneurs. Et à ceſte cauſe, auſſi qu'ils auoyẽt

Sigiſmund à contrecueur, aſſemblerẽt promptemẽt vne armee, & ſ'en allerent au deuãt iuſques à Sãdecie, & de là à Liblie, qui eſtoit lors des appartenãces de Hongrie: D'où ils depeſcherẽt deuers Sigiſmũd, luy denõcer qu'il n'euſt point à paſſer outre, ny cõtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faiſoit autrement, ils luy declaroyent la guerre, & le tenoyent pour ennemy. Ce qui fit arreſter Sigiſmund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux, qu'ils accorderẽt d'auoir encores patience iuſques à la Penthecoſte prochaine, comme ils firent. Mais n'eſtãt puis apres aucunes nouuelles qu'Heduigis vint, fut aduiſé de n'enuoyer plus vers la Royne, & que pour quelque temps ils ſe deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouoio fit de ſa fantaſie vn voyage en Hongrie, où il negocia ſi bien qu'il ramena Heduigis, accõpagné du Cardinal Dimitre, Archeueſque de Strigonie, Iean Eueſque de Canadie, & pluſieurs autres grands perſonages, audeuãt deſquels tout incontinãt que les nouuelles en furent eſpandues, accourut la nobleſſe de toutes les parties du Royaume, & quelques vns encores qui ſe trouuerent des premiers, ſ'auancerent iuſques ſur les liſieres de Hongrie. Ayant donc ceſte ieune Princeſſe eſté amenee à Cracouie, fort bien equippee de vaiſſelle d'or & d'argẽt, de tapiſſeries & autres meubles de grand valeur, le 15. iour d'Octobre, qui eſt deſdié en Poloigne à ſaincte Heduigis de Legnicie, elle fut ſolennellement ſacree & corõnee par la main de l'Archeueſque Bozẽta, en la preſence de tout le peuple, au grand plaiſir & contẽte-

ment d'vn chacũ. Ainſi l'adminiſtratiõ d'vne ſi grãde & puiſſante monarchie fut cõmiſe à la ieuneſſe tẽdre d'vne delicate Princeſſe. Or le deſir & affectiõ des Polaques qui par quelque temps auoyent eſté ſi affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemẽt raſſaſié: D'autãt plus meſmemẽt quant ils eurẽt pratiqué les douces & gracieuſes façons de faire de ceſte ieune Dame prudẽte, modeſte, & retenuë, ce qu'on pourroit deſirer, auec ce qu'elle eſtoit accõpagnee d'vne beauté & bonne grace nõpareille: De ſorte que tout incõtinãt elle vint à ſi bien gaigner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais treſvolontiers, pour quelque braue & belliqueuſe que fuſt ceſte nation, ils euſſent cõporté d'eſtre regis & gouuernez par vne femme, ſi les partialitez & diſſentiõs des plus grands, & les affaires qui eſtoyẽt à demeſler auec les eſtrangiers, leur euſſent permis de ſe paſſer d'vn homme. Et ainſi nouuelle ſolicitude les vint aſſaillir, de pourueoir leur Royne de quelque mary digne & capable de la dignité Royalle, & qui fuſt pour ſouſtenir le faiz de ſi grandes & peſantes choſes. Le Roy Loys de ſon viuant auoit bien penſé à Guillaume Duc d'Auſtriche, pour luy dõner Heduigis en mariage, auec le Royaume de Hongrie, ou celuy de Poloigne. Mais ceſtuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polaques, tant pour eſtre ſon bien ſi eſloigne d'eux, (ce qui ſeroit cauſe que la plus part du temps il faudroit qu'il fuſt abſent) que pource qu'ils n'attendoyẽt pas grande ayde & ſecours d'vn ſi pauure & ſi foible Prince, és affaires qui ſe pourroyent preſenter. Et comme là deſſus ils vinſ-

ſent à ſaſſembler au conſeil d'heure à autre pource que l'importance de la choſe le meritoit bien, voicy tout à propos arriuer les Ambaſſadeurs de Iaghellon grand Duc de Lithuanie, qui apportoyẽt de fort riches & magnifiques preſens à la Royne Heduigis, la demandant en mariage pour leur maiſtre, auec le Royaume dõt elle eſtoit pourueuë. Et là deſſus propoſerent de grans auantages, tant pour le bien d'iceluy, que pour l'aduancement de la foy Chreſtienne. A quoy les Seigneurs preſterẽt fort volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur le mariage de ceſt eſtrangier idolatre, & pourtãt ſur les articles qu'ils mirent en auant, furent oppoſees deux difficultez. La premiere qu'à vne femme Chreſtienne n'eſtoit point loyſible d'eſpouſer vn mary qui fuſt d'autre religion. L'autre que deſia il y auoit eu quelques promeſſes faictes au Duc d'Auſtriche, & ce ſous la peine de deux cens mille eſcuts, à qui ſe deſdiroit. A cela les Ambaſſadeurs reſpondirẽt que pour le regard de la religion, Iaghellon & ſes freres eſtoyent nez d'vne mere Chreſtienne, qui les auoit touſiours nourris en ſa creãce, de laquelle il n'eſtoit point aliené, combien qu'il n'en euſt point faict encores de profeſſion. Et quant aux deux cens mille eſcuts qu'il les payeroit de ſa bourſe, & apporteroit en Poloigne toutes ſes richeſſes & threſors amaſſez de ſi longue main par ces anceſtres. D'auãtage qu'il annexeroit la grãd Duché de Lithuanie au Royaume de Poloigne, pour eſtre delà en auant ſous l'authorité & puiſsãce d'vn meſme Prince. Cela eſmeut tout incontinant les Polaques d'entendre l'vnion

d'vne ſi grãde & puiſſante Seigneurie à la leur, & ſe veoir non ſeulement quelque trefue & abſtinence de guerre auec de ſi redoutables voiſins & ennemis, deſquelz à toute peine ſ'eſtoyent ils peu deffendre iuſques alors, mais vne paix ferme & aſſeuree pour iamais. Puis apres, que ce ſeroit vne grand gloire, honneur, & louange pour eux à l'aduenir, quand on ſçauroit qu'ils auroyent eſté la cauſe & le moyen de gaigner vne telle multitude de peuple à la foy Chreſtienne. Toutesfois qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de rien faire, que premieremẽt on n'en euſt aduerty la Royne mere, pour entendre ſa volonté & intention là deſſus. Les Ambaſſadeurs meſme eurẽt ceſte charge de l'aller trouuer, qui leur fit vne fort gracieuſe reſponce. Que ſi les Polonnois voyoiẽt que cela fuſt le biẽ & auantage du Royaume, elle n'y vouloit pas de ſa part contredire, ny encores moins empeſcher vn ſi grand bien & auancement pour la Chreſtiẽté. Ce qu'ayant eſté rapporté en Poloigne, le conſeil d'vne voix & conſentement accorda aux Ambaſſadeurs ce qu'ils demandoyent. Et ainſi furent licentiez, enuoyant auec eux deuers Iaghellon, Vvlodic Criſtin, Pierre Safraneci, & Hincia Roſtouic, luy accorder Heduigis auec le Royaume, ſous les conditions qu'il auoit preſentees. Pour ſeureté deſquelles il donneroit ſa foy & ſon ſermẽt, & promettroit d'auantage de ſ'employer au recouurement de tout ce qui auoit eſté iuſques alors pris, aliené, & deſmẽbrê de la coronne de Poloigne. Ce pendant Guillaume Duc d'Auſtriche auoit ordinairement nouuelles de tout ce qui ſe faiſoit, & ſi la Royne Heduigis qui luy

portoit vne amitié ſecrette, luy depeſcha ſecrettement Gneuoſſie D'aleuicien de Stregonie, Souzchãbrier de Cracouie, à qui elle ſe fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Au moyen dequoy on ne ſe dõna garde qu'on le vit aux portes auec vne belle cõpagnie, & force richeſſes qu'il apportoit quãt & luy. Mais Dobeſlaus luy refuſa l'entree du chaſteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontinãt trouuer tout de plain iour dans le Conuent des Cordeliers, auec les Gentilshommes, & Dames de ſa Cour, & y furent faictes danſes, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle eſtoit pour paſſer outre, iuſques à accomplir les nopces, ſi elle n'en euſt eſté retenue par Dimitre Goraio grand Threſorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceux qui pouuoyent tout, luy eſtoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracouie, ayant laiſſé ſes richeſſes & threſors en la maiſon de Gneuoſſie, d'où on eſtime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biẽ toſt diſſipé par ſes enfans. Or deſia ſ'approchoit Iaghellon auec ſes freres, & grande trouppe de Lithuaniens, au deuant deſquelz allerent bien peu de Seigneurs Polaques. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melſtiniẽ, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers Iaghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracouie, où il entra le douzieſme iour de Feurier. 1386. ayant auec luy grand nõbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Ruſſie, a-

uec Boriſco, & Suitrigellon ſes freres germains, & ſon couſin Vitoüdus. A ſon arriuee il vint ſaluer la Royne en ſa chambre, où il fut ſoudain eſmerueillé de ſon excellente beauté, & le iour d'apres il luy enuoya de fort magnifiques preſens par ſes freres & ſon couſin. Mais auant que de l'eſpouſer luy & tous les autres de ſa cõpagnie, excepté ceux qui tenoyẽt la religion Ruthenique, furent baptiſez de la main de l'Archeueſque Bozenta, & de Iean Eueſque de Cracouie, changeant ſon nom pour celuy de Vvladiſlaus. Puis il eſpouſa la Royne à grand triumphe & magnificence: & par ſerment ſolennel annexa au Royaume de Poloigne à perpetuité le pays de Lithuanie, & celuy de Samogitie, auec ceſte partie de Ruſſie dont il iouyſſoit. Dequoy pour plus grande ſeurté Vitoûdus auec Michel duc de Zaſlauie, & Lubart Duc de Luſchi ſobligerẽt encores à la Royne, & aux principaux du Royaume, & ſen conſtituerent pleges. Le quatrieſme iour d'apres il fut ſacré par l'Archeueſque, qui luy mit vne couronne toute neuue, & qui n'auoit point encores ſeruy, d'autãt que Loys auoit emporté l'ancienne en Hongrie, qui n'auoit point eſté rendue. Et le iour enſuyuant on luy dreſſa vn grãd eſchaffaut au milieu de la place, où eſtant aſſis en ſon throſne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reſte du royaume ſelõ la couſtume. Les Ducs auſſi & les Princes de Lithuanie qui eſtoient là preſens, preſterent le ſerment és mains du Roy, & de la Royne. Puis on ſe mit à banquetter, & faire feſte & bonne chere de tous coſtez par pluſieurs iours.

Sur

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand maiſtre de Pruſſe, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs nopces, par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir eſtoit entré en armes dãs la Lithuanie pour lors deſnuee de ſes Princes, & deffenſeurs. Et ſ'eſtant departy en deux trouppes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chaſteau de Lucõlie, qu'il mit és mains d'André frere de Iaghellõ, à l'inſtigatiõ duq̃l il auoit fait ceſte entrepriſe. Les Polocenſes ſe rendirẽt auſſi à luy. Ce que auſſi toſt que Iaghellõ eut entendu il depeſcha ſoudain Skirgellon & Vitoüdus auec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaiſir, leſquelz ayans deffaict la garniſon qu'André auoit laiſſee à Lucomlie reprirent la place, & recouurerẽt encores Mieſciſlauie, Smolenſco, & Poloſco, & firent punir ceux qui auoyent eſté autheurs de la rebellion. Au demeurãt le Roy Iaghellon apres que la feſte & les ceremonies de ſon ſacre, & de ſes eſpouſailles furent acheuees, ſe mit auant toutes choſes à pacifier les noiſes & querelles des particuliers qui eſtoyent en la grãd Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, auec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincẽt le Palatin. Fit reſtituer par tout les biens de l'Egliſe (qui de force & de malice auoyent eſté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Coſminie qui ſ'eſtoit meſlé de brigander, & ſe ſaiſit de ſon fort & retraicte appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gneſne, & euſt veu que les Chanoines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyẽt accouſtumé de

contribuer pour le deffroy & seiour du Prince: D'vne façon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remõstrances par Nicolas Strosberg grãd vicaire de l'Archeuesque, & par la Royne mesme, il les fit rendre tout incõtinant. Surquoy on dit qu'elle en souspirãt se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauures gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les rendra? Parole certes tresz-humaine, & digne de perpetuelle memoire & recommãdation. Vvladislaus toutesfois appaisa fort sagemẽt les troubles & partialitez de la grand Pologne.

L'hyuer ensuyuant, luy auec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Pologne, passerent en Lithuanie, menãt quant & eux l'Archeuesque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayãt faict assembler tous les habitans du pays à Vilne, sur l'ẽtree du Caresme, leur fut fort estroictement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mesme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement auec prieres & promesses, vne autrefois vsant de menasses & paroles rigoreuses, & faisoit luy mesme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne sçauoyent parler le langage du pays. Et luy qui auoit cognoissance de la langue Ruthenique, les entendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret se departoyent de la religiõ de leurs ancestres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

feu sacré eut esté estainct, le temple & autel d'iceluy renuersé, & mis par terre, & la sacristie destruicte d'où se rendoyent les oracles à Vilne, par le ministre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les forestz couppees où estoyent leurs principales deuotions, voire ne recognoissoyent autres dieux, sans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconueniẽt fust aduenu à personne, ce qui ne pouuoient croire. Alors venãt à recognoistre leurs abus & deceptiõs, furent beaucoup plus prõpts & disposez à receuoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayãs par quelques iours esté catechisez, & instruictz és poincts & articles de la foy, ilz receurent tous le sainct Bapteſme. Mais pource que c'eust esté vne trop grand peine & longueur de les tenir sur les fons les vns apres les autres, cela fut obserué seulemẽt à l'endroict des principaux, puis le reste du peuple fut departy par troupes, & arrousé d'eau beniste par les prestres donnant seulement à chacune d'icelles vn nõ pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regarda puis apres pour l'Eglise Metropolitaine qui fut mise à Vilne, où le Roy assigna de grans reuenuz, collations, & benefices, & fut desdiee par l'Archeuesque Bozenta au nom de sainct Stanislaus. On fit d'auantage sept parroisses que le Roy renta toutes fort richemẽt, & la Royne les pourueut d'ornemẽs, meubles, & vstanciles requis pour le seruice diuin. Ainsi Vvladislaus passa toute ceste annee en Lithuanie, à y ordonner & establir les affaires de la religiõ, & depescher à Rome Dobrogosti Eueſque de Posnanie, deuers le Pape Vrbain sixiesme pour prester

l'obedience en ſon nom, ſelõ la couſtume des autres Roys Chreſtiẽs. Cela fait, il laiſſa pour gouuerneur & ſon lieutenant general en tout le pays ſon frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auãt que partir vn Edict, que de là en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance auec ceux de la religion Ruthenique, ſi premierement ilz ne ſe rengeoient aux ſtatuz de l'Egliſe Romaine. Il voulut auſſi que les gens d'Egliſe, auec tous leur bien & reuenu fuſſent affranchis & exemptz de toutes coruees, ſubſides, & contributions, & de la iuriſdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince meſme.

A ſon retour il prit ſon chemin par la Ruſſie, où il receut en ſa protection Pierre Palatin de Moldauie ou Vvalachie, auec tous les ſiens, leſquelz ſ'eſtoyent nouuellement ſuſtraictz & departis de l'obeiſſance des Hongres durãt leur interregne, & receut d'eux le ſerment de fidelité. Mais les choſes ne demeurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, à cauſe des partialitez & enuies d'entre Skirgellon & Vitoüdus. Il y eut auſſi du courroux & mauuais meſnage entre le Roy & ſa femme, pour quelque ſouſpeçon que certains flagorneux luy auoiẽt miſe en teſte, & ſ'eſtoient deſia les choſes ſi aigries, qu'ils eſtoyent pour ſe ſeparer & faire diuorce, ſi les Prĩces & Seigneurs ne ſe fuſſent mis à la trauerſe, qui firẽt tãt que le Roy ſ'accorda de nõmer celuy qui luy auoit fait ce raport. C'eſtoit Gneuoſſie Dale uiciẽ Souschãbrier de Cracouie, qui luy auoit dõné à entẽdre q̃ Heduigis (femme de biẽ ſ'il y en auoit, & ſaincte vie) auoit faict venir ſecrettemẽt Guillaume

Duc d'Auſtriche leq̃l eſtoit demeuré quelque iours auec elle faiſans enſemble bõne chere. Dequoy elle ſe purgea par ſerment, & le Roy demeura content & ſatisfait. Mais Gneuoſſie fut appellé là deſſus à l'aſſemblee qui tout expreſſement fut tenue à Viſlicie. Où ne pouuant prouuer ce que deſſus, ne nyer qu'il ne l'euſt dict, fut condamné d'infamie, & qu'il ſ'en deſdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, criant, ou plus toſt abayant à haute voix, à guiſe d'vn chien, de deſſous vn banc, où on l'auoit faict mettre. Et ainſi toutes ſouſpeçons & ialouſies effacees l'amour recommancea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladiſlaus fit vn voyage en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun, que Vitoüdus auoit ſurpriſe, & le deffit en pluſieurs rencõtres, luy & ſa trouppe de cheualiers de Pruſſe, dont il ſ'aydoit à courir & piller inceſſamment tout le pays. Heduigis de ſon coſté, ayant aſſemblé vne groſſe armee de Polaques, prit Iaroſlauie, Premiſlie, Grodec, Halicie, & autres fortereſſes de la baſſe Ruſſie, que le feu Roy ſon pere auoit laiſſees en garde aux Hongres & Sileſiens, qu'elle en chaſſa. Mais Henry fils de Zemouit Duc de Maſſouie, lors Eueſque de Plocenſe, reconcilia Vitoüdus auec Vvladiſlaus, lequel luy laiſſa en gouuernement la Lithuanie & Ruſſie. Et pourtant ſe trouuãt en paix de toutes parts, ſe mirent luy & ſa femme à faire hauſer les murs de Cracouie, qui eſtoyent trop bas, & augmenterent les gages de ceux qui auoyent la charge du guet, qu'on appelle Burggraues, à ce que delà en auãt ils euſſent à toutes heures vn Archier à che-

ual tout preſt & appareillé. Ils fonderent d'auãtage és faulxbourgs deuers ſoleil couchant, le monaſtere des Carmes de l'ordre des Mendians, ſous le titre de ſaincte Marie en l'Arene. Et en la grãd Egliſe de Cracouie, le monaſtere de ceux qu'on appelle les Pſalmodiens, dont ils aſſignerent les prebendes ſur les ſalines de là aupres. Quelque temps apres le Roy fit la guerre à Vvladiſlaus Duc d'Opolie, qui pilloit & brigandoit continuellement tout le pays d'alentour, & luy oſta les places & fortereſſes qu'il tenoit en Poloigne, puis luy alla faire la guerre en la cõtree que ſon pere luy auoit laiſſee par ſucceſſiõ, où il prit quelques villes & chaſteaux, & pilla le plat pays.

L'an 1396. Vitoüdus fit vn voyage cõtre les Tartares, qu'il deffit & emmena vne de leurs hordes toute entiere, (c'eſt à dire en leur langage, multitude de peuple,) auec les femmes & enfans. Dont il fit preſent de quelques vns au Roy & Seigneurs de ſa Cour. Le reſte il les meit au milieu de Lithuanie, & enuiron de la riuiere de Vaka, pres la ville de Vilne pour labourer les terres, la race deſquels y eſt encores pour le iourd'huy.

Trois ans apres, qui fut l'an 1399. le meſme Vitoüdus nonobſtant toutes les remonſtrances & diſſuaſions que luy en fiſſent le Roy & la Royne, entreprit vn autre voyage contre les Tartares, auquel ſe trouua vn bon nõbre d'Allemans & de Polaques, conuoiteux d'acquerir honneur & reputation. Et ayãt fait vne reueuë à Chiouie, tout ioyeux & remply de grandes eſperances pour ſe veoir vne ſi belle armee, entra dans la Scythie, où pour lors commandoit Tamerlã, venu de petit lieu: Mais par ſon grãd heur & vertu eſtoit monté à vn ſi haut degré d'authorité & puiſſance, qu'il menoit d'ordinaire auec luy douze cens mille combatans, auec leſquelz il auoit deſia deffaict les Turcz, & pris leur Empereur Bazaiet, qu'il menoit par tout enfermé dans vne cage, ou geolle de fer, à guiſe de quelque beſte ſauuage. Auoit puis apres couru d'vne diligence & viſteſſe incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie, Perſe, Meſopotamie, Aſie, & Egypte, tellement que de ſon nom ſeul toute la terre trembloit. Parquoy ce ne fut pas grand merueille, ſi Vitoüdus ſ'eſtant allé attacher à vn tel ennemy, & ſi puiſſant, fut bien toſt rompu & deffaict par luy. Auſſi pluſieurs des noſtres demeurerent en la rencontre qu'ilz eurent enſemble, nõ toutesfois ſans auoir premieremẽt bien cher vendu leurs vies. Et entre autres les deux freres du Roy André, & Dimittre Coribut, auec neuf autres Princes de Lithuanie & Ruſſie. Mais Vitoüdus & ſon couſin Suitrigellon ſe ſauuerẽt de viſteſſe. Melſtinie, encores qu'il euſt peu facilement eſchapper, ou fuyant cõme les autres, ou bien ſe laiſſant prendre par les ennemis, car Tamerlan auec lequel il eſtoit venu quelque foys parlementer, auoit conceu vne fort bõne opinion de luy, & l'auoit aucunemẽt pris en amitié pour ſon honeſteté & modeſtie, n'en voulut toutesfois rien faire. Mais ſ'eſtant allé mettre en la plus grand foulle, ſe fit tailler en pieces, combatant fort valeureſement iuſques à l'extremité. Ce qu'il auoit touſiours deſiré, voire predit d'aſſeurance, vne foys que Paule Sciucouic

l'arguoit de couardiſe & laſcheté de cœur.

De ce meſme temps ou enuiron, la Royne Heduigis accoucha de ſon premier enfant, qui fut vne fille nõmee Elizabeth Boniface, mais elle mourut au troiſieſme iour. Et la mere ne ſurueſcut gueres apres, laquelle fut honorablement enſeuelie deuant le grand autel de l'Egliſe cathedrale de Cracouie, ſur la main gauche. Ayant eſté de ſon viuant ornee d'vne ſinguliere pieté & ſainɛteté de vie, entieremẽt eſloignee de toute gloire & arrogãce, collere, & legiereté. Elle faiſoit de grãdes charitez & aumoſnes enuers les pauures & indigents. Et tant en cela, qu'à l'endroit des Egliſes, & ce qui eſtoit à propos pour la commodité publique, elle employa preſque tous les biens & richeſſes qu'elle auoit apportees de Hõgrie, qui n'eſtoiẽt pas petites. A ſon treſpas elle laiſſa par teſtamẽt ce qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour eſtre partie diſtribué aux pauures, partie employé au paracheuemẽt des colleges, que Caſimir le grãd auoit encommancez aux fauxbourg de Caſimirie, ieuſnoit fort eſtroiɛtement tous les Careſmes & Aduents. Au demeurant ſi peu curieuſe de pompes & magnificences, q̃ lors qu'on accouſtroit ſon logis pour faire ſes couches, ſuyuant ce que Vvladiſlaus auoit mandé de parer ſa chambre le plus richement qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de beſoing de toutes ces vanitez, leſquelles elle auoit de long temps abandonnees, n'ignorãt pas que le plus ſouuent les couches des femmes ſont accõpagnees du tombeau. Auſſi on dit qu'apres ſa mort furent faits quelques miracles à ſa ſepulture.

Les

Les obſeques & funerailles de la Royne deuẽmẽt ſolenniſees, le Roy Vvladiſlaus ſe trouuoit en vn eſtrange ennuy & deſconfort. Parquoy il ſe retira en Ruſſie, n'ayant pas grande eſperance de pouuoir retenir le Royaume: Et deſia il eſtoit apres pour ſ'en demettre de ſon bõ gré, & retourner à ſon anciẽ patrimoine, pluſtoſt que d'en eſtre mis dehors honteuſement. Mais comme il eſtoit en ceſte peine, les Princes & Seigneurs le raſſeurerent, luy offrãs la meſme fidelité & obeyſſance qu'ils luy auoyent renduë par le paſſé. Et quant & quãt luy meirent en auant le mariage d'Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, la ſœur de laquelle Sigiſmund, Roy de Hongrie, auoit eſpouſee en ſecondes nopces. Car ceſte cy, comme niepce du Roy Caſimir, eſtoit la vraye & legitime heritiere du Royaume, à quoy Vvladiſlaus entẽdit volontiers: Et à ceſte cauſe furent enuoyez en Ambaſſade deuers Herman, oncle de la Princeſſe, Iean Obychouie Caſtellan de Sreme, Hincia Rogouic, & Iean Coſtrouie, qui obtindrent incontinant ce qu'ils demãdoyent, & ramenerent auec eux la mariee à Cracouie, le ſeizieſme iour du mois de Iuillet de l'annee ſuyuante. Toutesfois pource qu'elle ne ſçauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huict mois pour apprendre le Polaque, auant que d'eſtre eſpouſee, ioinct que Vvladiſlaus, qui la voyoit ſi laide & deſagreable, ne ſe donnoit pas beaucoup de peine de haſter les nopces, mais en eſtoit preſque du tout deſgoutté. Dequoy les Seigneurs ſ'eſtans apperceus aduiſerent de ſ'aſſembler au mois de Feurier enſuyuant en la ville de Biece, auec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ia faictes acheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, suyuant le testament de la Royne Heduigis, à quoy le Roy adiousta encores du sien vne bõne somme de deniers. Et y furent bastis deux Colleges, l'vn pour la faculté de Theologie & les lettres humaines, en la place où souloit estre la demeure des Iuifs, maintenant appellee saincte Anne: Et l'autre pour les Iurisconsultes & Medecins, en cest endroit qu'on monte de la ville au au chasteau. Les regens & hommes doctes pour lire, furent appellez de l'Vniuersité de Prage en Boheme, les gages & salaires desquels furent assignez sur le reuenu des salines, & autres fermes & gabelles du Roy, auec quelques prebendes en l'eglise de sainct Floriã. Toutes choses estoyent lors en paix & repos dans le Royaume, au moyen dequoy de ce temps ne fut riẽ faict de memorable hors mis les poursuites que feit faire Vvladislaus contre quelques brigands & volleurs qui guettoyent les chemins, & destrousſoyent ceux qu'ils trouuoyent mal accompagnez.

En ceste mesme saison, (toutefois il y en a qui veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauure malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en la communion la saincte Hostie, trouua moyen de la reseruer, & la liura à quelques Iuifs, qui par derision, & à grãds blasphemes la ietterent dans la prairie qui est le long des fauxbourgs, dõt aduindrent plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y feit bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini*.

L'annee suyuante qui fut 1403. Alexandre Palãtin de Vvalachie, & tout incontinant apres, Romain fils de Pierre, auec les plus grands de leur pays, vindrent renouueller l'obeissance à Vvladislaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre costé on luy estoit venu presenter. Aussi le Roy Sigismund qui auoit longuement esté detenu prisonnier par les siens propres, auoit esté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagee par ceux de Prusse d'vn costé, & les Liuoniẽs de l'autre, qui emmenerent plusieurs ames. Mais Vitoüdus les racheta par eschange d'autres prisonniers. Et là dessus Vvladislaus meu à pitié & compassiõ de la desolation & ruine de son pays, sçachant assez que son frere Suitrigellon estoit l'autheur de tout cela, car estant banny en Prusse, il incitoit les Cheualiers à faire ces courses & dõmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mõtoyent à de grãds sommes de deniers. Et afin de ne laisser aucunes racines des vieilles querelles d'entre luy & Vitoüdus, qui peussent reietter de nouueau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il luy donna, l'ayant achepté tout expressément des enfans de Spitco Melstinien, pour la somme de six mille deux cens cinquãte escus. Et luy laissa dauantage les villes de Strie, & Zidacouie en Russie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Poloigne, auec quatorze cens escus de rẽte sur les Salines. Et neãtmoins tous ces biensfaicts & liberalitez n'appaiserent point la felõnie & mauuais vouloir de Suitrigellon.

L'annee enſuyuant, durant les feries de Pentheco-ſte, le Roy ſaſſembla auec les Cheualiers de Pruſſe en la ville de Racianzo, qui eſt des appartenances de l'Eueſché de Vvladiſlauie, où ils feirent la paix. De là il ſen alla à Vvratiſlauie, accompagné de cinq à ſix mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler auec Venceſlaus Roy de Boheme, qui auoit prochaſſé ceſte entreueuë, où on luy fit vn fort grãd racueil. Car Venceſlaus alla au deuãt de Sbignee Brezien, qui venoit le premier auec quelques ſix cẽs cheuaux, aſſez loin hors de la ville, penſant que le Roy fuſt en ceſte trouppe. Ceux de leur conſeil par l'eſpace de huict iours ne ceſſerẽt de traitter affaires, & ſeſtoyẽt preſque accordez à cela, que les Bohemes rendroyẽt aux Polaques le pays de Sileſie, à la charge qu'ils ſeroyẽt tenus de les ſecourir de quatre cens lances, toutes les fois qu'ils en auroyent beſoin. Mais ſoit qu'il ſembla aux Polaques eſtre choſe deſauantageuſe pour eux de ſaſſubiettir ainſi, ou bien que Iean Smirit (le premier du conſeil de Venceſlaus, qui ſuruint là deſſus) ne trouua point bonne la redition de Sileſie, les choſes ſe rompirent, & demeurerent imparfaictes.

Suitrigellon ſeſtoit de nouueau retiré en Pruſſe, pour l'eſperance qu'il auoit qu'auec l'ayde des Cheualiers il ſe pourroit ayſément emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laiſſoit pas de retenir touſiours la Podolie, où il auoit laiſſé de bõnes garniſõs. Parquoy le Roy ſy achemina incontinant, & d'arriuee luy oſta tout le pays auec les forteresſes, commãçant à la ville de Camenets, deſquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auãt

que partir de là, receut le ſerment de fidelité par Alexandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans au parauãt en auoit donné les promeſſes du viuãt encores de la Royne Heduigis, à ſçauoir dẽ demeurer de là en auãt ſouz la protectiõ & obeyſſance des Roys de Pologne. Ce pendant Vitoüdus ayãt faict paix auec les Cheualiers de Pruſſe, (ce fut l'an 1406.) paſſa la riuiere d'Vgre, & entra pour la premiere fois dans le pays des Moſcouites, où ne les ayant peu attirer au cõbat, courut & pilla toute la cõtree, & ſen retourna chargé de deſpouilles, & de richeſſes en Lithuanie. Mais vn an apres il y retourna, encores auec bien plus grande puiſſance, car il eut lors à ſon ayde vne groſſe trouppe de Polaques, ſouz la conduite de Sbignee Brezien Mareſchal du Royaume. Parquoy il tira auãt pillãt & gaſtant tout iuſques au grand fleuue Occa, qu'il euſt paſſé, ſil n'euſt eſté empeſché par Suitrigellon, lequel de legereté de cerueau, ou par enuie qu'il portoit à Vitoüdus, apres auoir mis le feu au chaſteau de Branſco, & celuy de Starodub, que le Roy Vvladiſlaus luy auoyent dõnez au pays de Seuerie, ſeſtoit retiré deuers Baſile, grand Duc de Moſcouie: Et luy faiſoit tout plein de ſeruices à l'encontre de Vitoüdus. Toutesfois Baſile ne laiſſa de faire appointement à conditiõs raiſonnables & hõneſtes.

Or combien que Vvladiſlaus euſt eſté fort picqué par le Grãd maiſtre de Pruſſe, Vlrich Iuning, neantmoins eſtant d'vn naturel plus enclin à la paix, qu'à la guerre, fit aſſembler la diete à Lenciſie au 17. de Iuillet. Où apres que de l'opinion de tous on euſt arreſté d'eſſayer pluſtoſt toutes choſes que de venir aux ar-

mes, furent deleguez trois Ambaſſadeurs deuers le Grand maiſtre, à ſçauoir Nicolas Curouiski, Archeueſque de Gneſne, Nicolas Michalouic, Caſtellan de Sendomirie, & Iean Tuliſconic auſſi Caſtellã de Caliſſe. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchemẽt auec le Roy, ou toutes choſes ſe pourroyent traitter gracieuſemẽt. Mais il n'eut pas la patience qu'ils paſſaſſent outre, car tout en colere il leur reſpõdit qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de cè pas il falloit ietter dans la Lithuanie. Sur quoy l'Archeueſque ne ſe peut cõtenir voyãt l'orgueil & inſolẽce de ceſt hõme, qu'il ne luy dit: Ceſſez de nous faire paour de voſtre guerre, ſi vous prenez les armes contre les Lithuaniens, parauenture que vous pourriez bien auſſi taſter des noſtres chez vous. Ie n'en voulois pas dauãtage, repliqua ſoudain le Grand maiſtre, il ſuffit que ie ſçache l'intẽtiõ de voſtre Roy, & certes auſſi m'addreſſeray ie pluſtoſt à la teſte qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deſerts, où l'on meurt de faim. Aĩſi l'Ambaſſadeur ſeſtãt trop haſté de parler, fut cauſe d'auãcer la guerre. Car le Grãd maiſtre adiouſta le faire à ſon dire. Et apres auoir licentié les Ambaſſadeurs, enuirõ la my Aouſt amena sõ armee à Dobrin, qu'il prit & bruſla, & fit mourir tous les Polaques qu'il trouua dãs le chaſteau, auec le capitaine qui en auoit la charge, (Iacques Plominie) de là ſadreſſa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en cõble, vſant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauures gens du plat pays, ſans à grand peine eſpargner les femmes & petits enfans, ayãt puis apres

mis le ſiege deuant Zlotorie, la prit dans le huictieſme iour. Mais ayãt trouué plus d'affaires au chaſteau de Bidgoſtie, qui eſtoit fort & bien remparé, eut recours à la ruſe, & feit tant qu'il gaigna le Lieutenant, qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduerty par courriers ſur courriers, de toutes ces choſes veit bien qu'il n'eſtoit plus queſtion de temporiſer. Parquoy il depeſcha incontinãt par tous les endroits de Poloigne, Ruſſie, & Lithuanie pour aſſembler ſes forces, faiſant donner le rendez vous à ceux de la petite Poloigne, & de Ruſſie, à Volborie, & aux autres de la grand Poloigne à Lẽciſie. De ſorte que vers la fin du mois de Septembre, il partit de Radiovv, ou il auoit faict vne reueuë de ſes gens, & ſ'en vint tout premierement aſſieger Bidgoſtie, qu'il prit dans le huictieſme iour, & la fortifia de nouueau, y mettant vne bonne garniſon. Cependant il fut aduerty comme le Grand maiſtre ſ'eſtoit retiré à Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de ſon armee, qui mirẽt incontinãt en fuite ceux qui ſe preſenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambaſſadeurs de Vẽceſlaus Roy de Boheme arriuerent là deſſus, qui moyennerent vne ſuſpention d'armes, iuſques au vingtquatrieſme du mois de Iuin enſuyuãt, afin que leur maiſtre qui ſe vouloit conſtituer arbitre des differens des vns & des autres, euſt loyſir de les mieux cognoiſtre, & entendre. Toutesfois pource que ſ'eſtoit vn homme de peu de ſens, & de lourd & groſſier entẽdement, addonné à ſes plaiſirs & yurongnerie, ſans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien legere-

ment à donner vn iugement, que le Marquis de Morauie luy auoit minuté à ſon apetit & fantaſie, entierement inique & deſraiſonnable. Y adiouſtant encores vne choſe bien impertinẽte, voire du tout hors de propos, que les Polaques ne pouuoyent plus prẽdre de Roy, ſinon des parties Occidentales, & delairroyent à Venceſlaus la cõtree de Dobrine vn an entier, pendant lequel il pourroit regarder à loyſir à qui il la deuoit adiuger. Cela eſtant leu par le Secretaire du conſeil en langage Alleman, les Polaques qui en furent indignez ſe partirent ſoudain, feignãs ny rien entendre. Parquoy les choſes demeurerent imparfaictes. Vvladiſlaus doncques voyant qu'il ne pouuoit auoir la paix à conditions raiſonnables, depeſcha de tous coſtez pour faire aſſembler ſes forces. Et par l'aduis du Mareſchal Sbignee, enuoya en Boheme, Morauie, & Sileſie querir des Capitaines, & autres gens de conduite experts à mener vne armee, aſſeoir bien vn camp, & ordonner les gens en bataille. Dont les principaux & plus renommez furent deux freres Herbortons, Nicolas, & Federic de Fulſtin. Pour lors eſtoyent en la cour & ſeruice de Sigiſmund Roy de Hongrie pluſieurs Gentilshõmes Polaques, qui pour raiſon de leurs vertus & merites auoyent eu de grands biensfaits & recompẽces. Mais tout auſſi toſt que les nouuelles furent eſpanduës de l'armee q̃ dreſſoit leur Prince naturel pour la guerre de Pruſſe, abandõnans poſſeſſions & heritages, & les promeſſes q̃ Sigiſmũd leur faiſoit de plus grãds choſes, ſe retirerent en Poloigne: Vvladiſlaus auſſi ne fut pas puis apres ingrat de le recognoiſtre enuers eux.

Et à

Et à ceſte fin de pourueoir aux affaires du Royaume ce pendant qu'il ſeroit abſent, laiſſa à Cracouie Nicolas Curouiſchi, Archeueſque de Gneſne, pour Gouuerneur auec plaine puiſſance & authorité, y vſant de grande liberalité & largeſſe enuers les pauures, par tous les lieux où il paſſoit. Et quand il fut arriué à la ville de Slupie, ſituée au deſſouz du Monaſtere de Liſſece, il y ſeiourna deux iours, mõtant tous les mãtins la montagne à pied, iuſques au ſommet, qui eſt bien haut, où eſt vne Egliſe fort renommée, pour la piece de la vraye Croix qui y eſt, & là paſſoit toute la iournée en prieres & oraiſons à genoux. Puis ſe meit aux champs, tant qu'il paruint ſur la frõtiere des ennemis, ou auant que paſſer plus auant, il feit mettre ſes gens en bataille au milieu d'vne grãd plaine, & ayant pris au poing la banniere Royalle, auec larmes & ſouſpirs feit ſon oraiſon en ceſte ſorte.

DIEV tout bon & tout puiſſant, à qui rien n'eſt ny ſecret ny caché, qui non ſeulement cognoiſſez les faicts & les dicts d'vn chacũ, mais encores leurs plus ſecrettes & profondes penſees, i'appelle voſtre ſaincte Maieſté à teſmoing, que par force & contre ma volonté ie prens les armes cõtre vn peuple Chreſtien tellement quellement, & neantmoins Chreſtien: tãt de fois prouoqué, picqué, & irrité par les outrages & iniures inſupportables des Cheualiers de Pruſſe, que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir & deſcharge enuers le peuple, qu'il vous a pleu me cõmettre & donner en garde, ſinon de les deliurer & deffendre de leurs ſanglantes & rauiſſantes mains, & de leurs oppreſſions & violences. Vous ſçauez treſ-

N

bõ Dieu, que ie n'ay iamais refuſé la paix, & que i'ay touſiours cherché de m'exempter de ceſte guerre, pour quelque iuſte & legitime qu'elle fuſt, voire à cõditiõs deſraiſonnables. Mais puis que la douceur, la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu enuers l'inſatiable cõuoitiſe, l'orgueil, & inſolence deſmeſuree de ces gens icy, qui ſont ſans foy, ſans pitié, ne cõſcience. Maintenãt ie prens les armes à la faueur & aſſeurance de voſtre infallible iuſtice, & ſouz la ſaincte benediction, protectiõ, & ſauuegarde d'icelle, voys deſployer ceſt eſtandard, & le mettre au vẽt. Qu'il plaiſe doncques à voſtre grace & miſericorde, treſbenin pere, auoir pour recommandé le droict & raiſon de ceux qui ont la meilleure cauſe, & redemãdez le ſang de voſtre pauure peuple deſia ſi inhumainement eſpandu, enſemble de tous les autres que ceſte guerre deuorera, de la main de ceux qui en aurõt eſté l'occaſion. Ces paroles profera le Roy en la preſence de toute l'armee, pleurant à chaudes larmes, le meſme feirent Vitoüdus, & les Ducs de Maſouie, & le meſme encores les Princes & Seigneurs, tant Polaques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres ſe eſtre eſſuyé les yeux, ſe prirent à chanter l'hymne *Bogarodzica*, compoſé par le ſainct martyr Adelbert en l'hõneur de noſtre Dame, ſelon l'vſance du païs, puis on commença à deliberer, ſur la charge du general de l'armee. (C'eſt celuy qui a toute puiſſance & commandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn ſi peſant, ſi penible & dangereux fardeau, tant que par la cõmune voix, Zindramus Maſcouiaski fut eſleu, lequel eſtoit Port'eſpee de Cracouie, (ainſi appellé

l'on ceſte dignité) de la maiſon de ceux qui en leurs armoiries ont vn ſoleil: Hõme de petite ſtature, mais de grand eſprit & entendement, prõpt, vif, ſoigneux, & vigilant: Et luy furẽt donnez pour Conſeillers & adioints Vitoüdus, Chriſtin Oſtrouiski Caſtellã de Cracouie, Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, Sendiuoio Oſtrorog de Poſnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, auec Nicolas Tramba, Preuoſt de ſainct Florian & Vicechancelier, Sbignee Breziẽ, Mareſchal, & Pierre Saffraneci, Souz chambrier de Cracouie. Toutes ces choſes ainſi ordonnees aduint vn cas bien meſchant & deteſtable, de deux Lithuaniens, qui prirent la ſaincte hoſtie en vne Egliſe, & la foullerent aux pieds. Le Roy ſcandalizé d'vn ſi enorme forfaict, feit ſongneuſemẽt chercher les malheureux, leſquels par le commandement de Vitoüdus, dreſſerent ſur le champ eux meſme leur potence, & ſe ſtranglerent de leurs propres mains. Choſe bien barbare & eſtrange, & neantmoins vſitee en ce pays là: & encores ſe ſolicitoyent & tãſoyent l'vn l'autre, de paour que leur retardement ne fuſt cauſe de leur faire ſouffrir quelque plus grand & cruel ſupplice, ce qui intimida les autres d'entreprẽdre plus ſemblables blaſphemes & impietez. Or le Roy auoit accouſtumé de faire dire la Meſſe tous les matins auãt que partir, mais pource que la nuict precedente eſtoyent ſuruenus de ſi grands vents & orages, que toutes les tãtes & pauillons auoyent eſté mis par terre, il auoit eſté cõtraint de deſloger ſans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit ſoudain dreſſer vn pauillon pour la faire celebrer, & l'oyoit

en grande deuotion, quand voyci arriuer les coureurs qui rapporterent que les ennemis estoyent là tout aupres, & venoyẽt à grand force. Vitoüdus mesme vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y auoit dãger d'estre pris au despourueu, qui ne se hasteroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du tout acheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vitoüdus de mettre leurs gens en bataille, donnant la pointe gauche aux Polaques, & la droite aux Lithuaniens, qui se trouuerent en nombre de quarante cornettes, & les autres de cinquãte. Desia le Roy estoit tout armé, & mõté à cheual, prest à combattre, quãd on luy admena deux heraux, qui demãdoyent a parler à luy, de la part du Grãd maistre. C'estoit en somme qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à venir au cõbat, & afin qu'il ne se mõstrast plus si lasche, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & ensanglãtees, dont luy & Vitoüdus se pourroyent seruir contre ceux qui le venoyent trouuer en bõne deuotion. Le Roy fort posémẽt leur respondit qu'il n'y auoit point faute d'armes en son cãp, & neãtmoins il receuoit celles cy en bõne part, combien qu'on les luy eust enuoyees par mocquerie. Car ce luy estoit vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit emporter, puis que si liberallement il les rendoyent & mettoyent bas. Et ainsi receut ces deux glaiues à grand plaisir, lesquels ont touſiours depuis esté gardez au cabinet Royal, où on les peut voir encores de present. De là ayant eu brieues paroles, encourage ses gens, selon que le temps le permettoit, comman-

da aux trompettes de donner le signe du combat, & & les Polaques se prirent à chanter leur hymne accoustumé. Quant aux Prussiens ils s'estoyent rangez en bataille sur vn haut, d'où ils delascherẽt quelques coups de canon: mais voyant qu'ils ne faisoyẽt point d'effect, se meirent à descendre d'vne grande impetuosité, & fort courageusement vindrent aux mains comme aussi feirent les autres. Parquoy il y eut soudain vne fort cruelle & dangereuse meslee, & pouuoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retẽtissement des armes. Il y auoit desia plus d'vne bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aspre, sans aucun aduantage d'vn costé ne d'autre, mais ceux de Prusse s'estans apperceus que la pointe droite en laquelle estoyent les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares estoit la plus foible, vindrent fort rudement charger dessus, auec quelques trouppes de secours toutes fresches, ce qui ne leur succeda pas mal. Car les Tartares, Russiens, & Lithuaniens se voyans pressez par ceux qui estoyent plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'vn bon traict d'arc, & finablement prirent la fuite, quelque chose que sceust faire ne crier Vitoüdus. Trois compagnies seulemẽt de Smolensco tindrent bon, lesquelles ayant en horreur de fuyr ainsi honteusement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'vne fut entierement deffaicte sur la place, & les autres se sauuerent brauemẽt iusques à la pointe gauche des Polaques, où les choses alloyent bien d'vne autre sorte. Car encores que la banniere Royalle, que portoit Martin Vvrocimouiski, eust esté mise par terre, les

Polaques toutesfois la redresserent d'vn grãd effort, & auoyent desia bien esbranlé le bataillon des ennemis, quãd vn certain Lusacien, nommé Dipolde Kikerici, vaillant soldat de sa personne, tout armé de pied en cap, s'en vint à toute bride la lãce baissee contre le Roy, lequel de son costé s'apprestoit pour le receuoir. Mais Sbignee Olesuiki tout ainsi desarmé, & en pourpoint qu'il estoit, se meit au deuant auec vn tronçon de lãce, & cueillit l'autre de trauers si à propos, qu'il le porta par terre, où ceux de la garde du Roy luy coupperẽt la gorge. Acte certes tresmagnanime, & digne de perpetuelle memoire & recõmandation pour ce ieune Gentilhomme, qui parauanture fut cause de sauuer la vie à son Roy. Aussi en fut il bien recompencé, car outre assez d'autres dons & biẽsfaits, il eut l'Eueschè de Cracouie, apres qu'il eut laissé le train des armes pour suyure cestuy de l'Eglise. Dessors la victoire commença à incliner du costé des Polaques, lesquels feirent vn grand meurtre des ennemis, & les cõtraindrent en fin de tourner le dos & prendre la fuite, où ils les en chasserẽt si viuemẽt, que pesle & mesle ils entrerent en leur cãp auec eux, qui estoit remparé tout à l'entour de chariots & de charrettes, & s'en feirent maistres. Parquoy il y eut bien encores plus grãde & cruelle execution. Car on dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquante mille des ennemis, entre lesquels furent le Grandmaistre, & presque tous ses cheualiers, hors mis bien peu qui eschapperent. Il y eut d'auantage quarante mille prisonniers, & cinquante & vne enseignes gaignees. Ce qui ne doit pas sembler estrange, d'autant

qu'on les estime auoir esté iusques au nõbre de sept vingts mille. Aussi toute la Germanie s'estoit esmeuë à la suscitation d'iceux Prussiens contre la Poloigne, en intẽtion de les exterminer du tout. Mais il n'y eut que deux Princes seulement de tous leurs alliez qui y fussent venus en personne, à sçauoir, Cõrad le Blãc, Duc d'Olesne, & Casimir Duc de Scecine, lesquels furent pris en vie, Et fut trouué dedans leur camp vn nombre infiny de torches & flãbeaux, & de manottes, chesnes, & entraues qu'ils auoyẽt preparees pour lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le pays. Toutesfois ce conseil & deliberation retourna sur leurs testes. On dit aussi que tant que le combat dura, assez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout appertement en l'air vn personnage de grande dignité & reuerence, orné d'habits põtificaux, qui encourageoit les nostres, & espouuantoit les ennemis, lequel on estime auoir esté sainct Stanislaus, Eueſque de Cracouie. Et certes l'ayde & secours de la diuine bonté se monstrerent assez manifestes & apparẽts en ceste iournee: Car bien peu y perirent de la noblesse de Poloigne. Le iour ensuyuãt ne fut employé à autre chose, qu'à rẽdre graces à Dieu, & vacquer au seruice diuin, qui fut sur le lieu mesmes celebré à grand reuerence & deuotion, auec force hymnes, louãges, & actiõs de grace, pour vne si belle victoire. Puis on se meit à enseuelir les morts. Cela fait tous les prisonniers furẽt amenez en commun, & deliurez sur leur foy, à la charge de se representer à Cracouie, à la S. Martin ensuyuãt, dequoy le Mareschal Sbignee prit leur serment, & leur fut encores distribué quelque

argent ſelon la condition de chacun, pour ſe retirer en leurs maiſons. Mais les Ducs Conrad & Caſimir, auec quelques autres, furent enuoyez à part en certains chaſteaux & fortereſſes, pour y eſtre detenus & gardez. Deux tãt ſeulement furent mis à mort, combien que ce fuſt contre le vouloir du Roy, à ſçauoir, Marquard Salisbach, Cõmandeur de Brandebourg & Sumberg, deſquels Vitoüdus ſe voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoient vſé enuers ſa mere, à l'aſſemblee de Canouue. Et auſſi qu'eſtans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accouſtumee. Incontinant que l'Archeueſque, les Eueſques, & le Recteur de l'Vniuerſité eurent les nouuelles de ceſte ſi belle & heureuſe victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit depeſché, ordonnerent de faire feux de ioye, & proceſſions generales par tout, & fut de là en auant ſolenniſé touſiours en grand pompe & magnificence, le iour de l'Apoſtre S. Denys, auquel la bataille auoit eſté donnee, pour memoire & ſouuenance de ceſte deſconfiture. Apres laquelle le Roy ſ'eſtant mis aux champs, prit en ſon chemin quelques places & fortereſſes, & arriua le ſeptieſme iour d'apres ſon deſlogement à Mariẽbourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu ſ'en faillit qu'il n'euſt auſſi le chaſteau, lequel il aſſiegea de trois coſtez, & feit autant de batteries. Sur ces entrefaictes preſque toute la nobleſſe de Pruſſe, Culme, & Pomeranie, auec les Eueſques de Culme, Varmie, Pomeſanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré ſe rendre au Roy, pluſieurs places & fortereſſes feirent auſſi le ſemblable, comme

me Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kiniſberg, Suece, Gneue, Derſauie, & autres. Mais ſur tout ceux d'Elbinghen ſe mõſtrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chaſteau le Commandeur Verner Tetingher, qui s'y eſtoit retiré apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laiſſa Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le ſerment, tãt des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux deſſuſdits, permit à tous de viure ſelon leurs libertez & franchiſes accouſtumees. Mais il departit les capitaineries & Gouuernemens à ceux qu'il penſa l'auoir merité, ſans meſmes exclure les Bohemes de ces recompenſes & biensfaicts.

Cependant Mariembourg demeuroit touſiours aſſiegee, mais la faute de viures qui eſtoit au cãp, & principalemẽt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui eſtoyent venus à la ſolde du Roy. Parquoy ſans s'arreſter à la meilleure & plus ſaine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remõſtrances, & viues raiſons accompagnees de larmes & prieres, inſiſtoit qu'on ne deuoit aucunement abandõner le ſiege, le 19 de Septẽbre, apres auoir mis le feu aux loges, & laiſſé quelque nombre de gens de ſa ſuite, ſouz la conduite de Borocho Stume, pour courir la campagne, deſlogea, & ſ'en alla. On peut aſſez pẽſer combien ce deſlogement fut agreable aux aſſiegez, qui eſtoyẽt deſia reduits à telle neceſſité, qu'à bien grand peine Henry Plauenie, qui commandoit pour lors en ceſte place,

peut obtenir de ſes gens d'auoir encores patience biẽ peu de iours de ſe rendre. D'autre coſté ſuruint vne choſe, non pas de fort grãde importance, toutesfois qui feit prendre en plus mauuaiſe part ceſte retraite. Car le cheual du Roy, qui n'agueres hanniſſoit fort viuemẽt, tumba ſoudain roide mort, ainſi qu'il auoit le pied à l'eſtrier pour monter deſſus. Ce qu'on prit à mauuais augure: Nõ pourtãt la fortereſſe de Radin, deuant laquelle il auoit tenu partie de ſon armee depuis la iournee de Gruneuald ſans y pouuoir riẽ faire, luy fut renduë par compoſitiõ, ainſi que ces gens ayans d'vn grand effort & hardieſſe rompu l'vne des portes, eſtoyent preſts à y entrer de force. Là dedãs, furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena priſonniers en Poloigne, à tout le reſte on ne feit rien.

Mais Henry Planouie, qui deſia auoit eſté eſleu Grãd maiſtre, ne ſ'endormit pas, car de tous coſtez il amaſſoit gens, ayant emprunté cent mille florins de la ville de Dantzik, pour les ſouldoyer, laquelle de nouueau s'eſtoit rangee à ſon party. Dequoy le Roy, qui pour lors eſtoit à Neſſouie, fut ſoudain aduerty, toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir ſi prõptement y remedier, & donner ordre. Tout ce qu'il peut faire, fut d'enuoyer à prieres & promeſſes cẽt ou ſix vingts lanciers qui eſtoyent à ſa ſuite, ſe mettre dãs Tucholie, auec leurs gens, deſquels Pierre Mezicoski, de la maiſon des Stariconiens, eut la charge & cõduite. Et tout incontinant apres s'allerent ioindre à eux, Sendiuoio Oſtrouic Palatin de Poſnanie, Dobrogoſt Samotulien Caſtellan, & Martin Labiſſiuie Palatin de Breſte auec leurs cõpagnies. Aſſez pres de là ſe trouuoit Michel Cochmeiſtre, beaucoup plus fort de gẽs luy tout ſeul q̃ tous les autres enſemble, lequel eſtãt aduerty de la venuë des noſtres en ſi petit nõbre, accourut à grand haſte au deuãt, comme s'il fuſt allé à vne treſcertaine & aſſeuree proye, les cuidãt ſurprendre au deſpourueu. Mais ils trouuerent les Polaques appareillez de les receuoir. Et auãt q̃ venir aux mains vn certain Sileſien, appelé Conrad Nemcie s'aduãça hors des rangs, deffiant quelqu'vn de la trouppe, cõtre lequel ſe preſenta Ieã Scicie Doliuiẽ, qui le vainquit & prit priſonnier. Et là deſſus ayãt leué vn grãd cry d'vne part & d'autre, vindrent à ſe rencontrer & combattre d'vne ſi grãde ardeur & opiniaſtreté, que par deux fois ils furent cõtraints de ſe ſeparer de leur propre volõté pour prẽdre haleine. A la troiſieme ſe-

ſtans reſolus de vaincre, ou mourir, renouuellerẽt la meſlee plus forte qu'elle n'auoit point encores eſté, & ainſi acheuoyent de ſe tuer les vns les autres, ſans que perſonne vouluſt riẽ ceder, iuſques à ce que Ieã Oſtrouic, ſurnõmé Naſſian, du pays de Toporie, ſe-ſtant d'vne grande hardieſſe abandonné tout au trauers de la plus forte & eſpeſſe foulle des ennemis, meit à mort celuy qui portoit l'enſeigne coronnelle, laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en auant ils commencerent à s'affoiblir & perdre cœur, & finablement à ſe mettre en fuite. Les Polaques les pourſuyuirent fort aſprement, & en tuerẽt grãd nõbre, de façõ qu'on fait cõpte de 8000. qui demeurerẽt tãt ſur la place où fut le cõbat, q̃ depuis à la chaſſe: dont les Pruſſiens furent ſi abattus & deſcouragez, que de long temps apres ils n'oſerent venir à ba-

taille rãgee auec eux. Cecy fut le 10. iour d'Octobre. Le lendemain ils enſeuelirent les morts,& partirent le butin, puis auec vne lõgue ſuite de priſonniers, allerent trouuer le Roy à Inouuladiſlauie, qui leur feit de grands careſſes & recompences, pour auoir ſi biẽ faict. A la verité ceſte iournee importa beaucoup,& y en a aſſez qui la preferent à celle de Gruneuald, tãt pource que le combat dura plus longuement, & fut plus obſtiné & douteux, que pource que les forces de Pruſſe furent lors comme du tout proſternees & abbatuës. Toutesfois le Roy laiſſa aller les priſonniers,ſur leur foy de ſe repreſenter à certain iour,excepté leur general Michel Cochmeiſtre, qui fuſt quelque temps detenu priſonnier en la tour de Chencine. Les Cheualiers eurẽt encores depuis vne autre venuë & eſtrette par ceux de la grand Poloigne, leſquels par le cõmandement du Roy ſeſtoyent aſſemblez pour leur aller courir ſus. Tellemẽt que le Grãd maiſtre Plauenie ſe voyant tant de deffaictes & encombres les vns ſur les autres,n'oſa plus tenter le hazard du combat, mais ayant ramaſſé aux mieux qu'il peut les reliques & demeurans de ſes pertes,s'en alla aſſaillir le chaſteau de Stume, qu'il prit par compoſition,& biẽ toſt apres les Turoniẽs,& ceux de Dãtzik ſe tournerent de ſon coſté. Mais il aſſiegea en vain le chaſteau de Thorn,qui fut brauemẽt defendu par la garniſon q̃ le Roy y auoit laiſſee,lequel s'en alla bien toſt apres à Gneſne, viſiter le ſepulchre de S. Adelbert. Et de là en l'Egliſe du *Corpus Domini* en Poſnanie, accomplir les vœuz qu'il auoit faicts auant la bataille de Gruneuald. Par meſme moyen il feit aſſem-

bler la nobleſſe du pays,& entra à l'impourueu dans Pomeranie,où ſans s'amuſer aux villes & places fortes,il courut & pilla tout le plat pays. Ce temps pendant Sigiſmund,Roy de Hõgrie, pour s'acquitter de ſa promeſſe,& faire quelque choſe en faueur des cheualiers de Pruſſe, dont il auoit receu quarante mille florins, depeſcha Sciborie Palatin de Tranſſyluanie, auec douze enſeignes de Bohemes,Moraues,& Auſtriens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays s'eſtans aſſemblez en grande diligence, au premier aduertiſſement que le Roy leur en donna,les vindrẽt rattaindre aupres de Bardeouie, ainſi qu'ils ſe retiroyent chargez du butin qu'ils auoyent faict en la cõtree de Sandecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au meſme temps les Polaques eurent encores vne autre fort belle & heureuſe victoire cõtre les Liuoniẽs. Car Hermã,maiſtre des Cheualiers de Liuonie, auoit amené en Pruſſe vne groſſe troupe d'Allemans, & de Bohemes, & les ayant laiſſez à Golube, s'en eſtoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Pruſſiẽs qui y eſtoyent, dequoy ayãs eſté aduertis ceux qui eſtoyẽt en garniſon à Ripin & Bobrouunic, entreprirẽt vne choſe vn peu hazardeuſe, (& neantmoins d'vne grande aſſeurance & gayeté de cœur) ſouz la cõduite de Dobeſlaus Buchala,du païs de Vienauie. Ce fut d'aller aſſaillir ceux qui eſtoyẽt demeurez à Golube, cõbien qu'ils fuſſent ſans cõparaiſon plus forts qu'eux. Mais ils s'embuſcherent en lieu fort commode & à propos,& enuoyerent quelques cheuaux courir iuſques tout aupres des murailles de la ville, leſquels

n'eurẽt pas pluſtoſt eſté apperceus des ennemis, que ſoudain ils ſortirent ſur eux, & les ayãs de pleine arriuee mis en fuite, les pourſuyuirent plus chaudemẽt qu'ils ne deuoyẽt. Car ils ne ſe dõnerent garde qu'ils ſe trouuerẽt enuelopez par le derriere, de Buchala & de ſes gens, qui les contraindrent de prendre la charge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où ils trouuerent les portes fermees à leur nez, pource que les habitãs qui voyoient tout, eurent paour que les Polaques n'entraſſent peſle & meſle auec eux. Ce qui fut cauſe qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reſte ſe rendit à mercy, qui ſe trouuerent quatre fois plus, que ceux à qui ils ſe rendoyẽt, & dont ils ſe laiſ-
« ſoyent prendre & lier. Tant peut l'eſpouuantement
« & fray eur, quand vne fois il vient à troubler les per-
« ſonnes. Mais la paix fut finablement faicte à certaines cõditions par le moyen de Vitoüdus, qui en feit tout ſon deuoir. Parquoy le Roy licencia ſon armee, & depeſcha ſes ambaſſadeurs à Rome auec de beaux preſens, deuers le Pape Iean, qui auoit ſuccedé à Alexandre 5. pour faire l'obediẽce en ſon nom, cõme au vicaire de Ieſus Chriſt, & ſucceſſeur de ſainct Pierre. Puis par deuotion s'en vint tout à pied iuſques à Cracouie, où il offrit en la grand' Egliſe les 51. enſeignes qui auoyent eſté priſes ſur les Cheualiers de Pruſſe, leſquelles pour teſmoignage perpetuel d'vne ſi glorieuſe victoire, furent penduës au haut des voultes, où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'annee ſuyuãte, qui fut 1412. les Venetiens enuoyerent vers Vvladiſlaus luy offrir la ſolde & entretenement de cinq cens lances,

s'il vouloit faire la guerre à Sigiſmund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres eſté eſleu Empereur, & leur faiſoit quelque ennuy, & faſcherie, du coſté de l'Eſclauonnie. Ce qu'ayant entendu Sigiſmund enuoya tout incõtinant ſes Ambaſſadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueuë & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutesfois ſans grãd peine & difficulté, & fut pris iour pour ſe trouuer à Lubouulie, où Anne Royne de Poloigne s'achemina la premiere pour veoir Barbe ſa ſeur, qui eſtoit mariee à Sigiſmũd. Mais quãt Vvladiſlaus arriua, l'Empereur & ſa femme vindrẽt au deuãt de luy, inſques au haut de la montagne, & finablement ces deux Princes retournerent en paix & amitié l'vn auec l'autre, laquelle ils iurerent ſolennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vvladiſlaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir ſa grandeur & reputatiõ parmy ces eſtrangers: qu'ainſi qu'il s'en alloit à Bude auec l'Empereur, vne fort magnifique Ambaſſade de Tartares le vint trouuer ſur le chemin, auec des preſens de treſgrande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maiſtres leur ſecours & ſeruice par tout où il les voudroit employer. Sigiſmund luy donna auſſi tout plein de belles choſes, puis s'en retourna par le pays de Morauie en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres preſens que luy feit Sigiſmund, furent l'eſpee de Boleſlaus Chrobri, vne couronne, vn ſceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enſeignes Royales, que la Royne Eliza-

beth,mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie,ce qui feit à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quelque tẽps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le païs de Scepusie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est dequoy la Scepusie est tousiours depuis demeuree aux Roys de Pologne iusques à ce iourd'huy. Vvladislaus estãt retourné de Hõgrie,s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & feit assembler les Estats de Pologne, & de Lithuanie en la ville de Grodlun, sur la riuiere de Burgue,ou fut recõfirmee l'amitié & alliance entre ces deux nations,& le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques toutesfois, & non autres, à ce que de là en auant, ils peussent iouyr & vser des mesmes droits prerogatiues,& preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges,dignitez, & Magistrats dont estoyent exclus tous ceux qui ne viuoyent selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela faict s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'vn grand zele, soing & trauail, se meit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, coupper & mettre par terre les forests dediees, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognoissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le deuoir, non seulemẽt d'vn tresdeuot & Catholique Prince, mais plustost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction qui luy en estoit donnee par les prebstres, & autres

gens

gẽs doctes qu'il auoit amenez, ausquels il seruoit de truchement en cest endroit, pource qu'ils n'entendoyent les autres,ny n'en estoyent entẽdus. Et pour ne laisser rien en arriere de ce qui estoit de leur salut, il establit vne Eueschẽ à Mednique,auec douze Cures ou Parroisses,à toutes lesquelles il assigna heritages,possessions,& reuenus pour leur entretenemẽt.

L'an puis apres 1414.voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Prusse cõtinuoyent de faire tous les iours dans ses païs,delibera de leur faire la guerre de nouueau, & feit à ceste fin assembler son armee,en laquelle se trouuerent grand nõbre de Polaques,Lithuaniẽs,Russiens,& Masouiens, ausquels il adiousta encores tout plein de Bohemes & Silesiens,qui vindrent à sa soulde,& des Capitaines aussi de Silesie. Sans doncques s'arrester dauantage,il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prit plusieurs villes,chasteaux & fortereresses, les vnes par cõposition,les autres de force. Mais là dessus arriua le Nonce du Pape Iean vingttroisiesme, qui estoit l'Eueſque de Losanne,lequel feit tãt que les Cheualiers eurẽt trefues pour deux ans auec le Roy,& qu'il s'accorda de se remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit auec eux,à la determination du Concile de Constance. Au moyen dequoy ayãt renuoyé son armee,par l'aduis du conseil,il depescha ses Ambassadeurs au Concile, du nombre desquels fut André Lascaris. Cestuy cy de la volonté de tout le chapitre de Posnanie, (le Roy y prestant son consentement,) fut pourueu de l'Eueschẽ. Mais ce ne fut pas qu'il ne feit beaucoup de refus & difficulté de la prẽ-

dre, cognoissant assez (comme il disoit) la pesanteur d'vne telle charge. Ce que d'autant plus volontiers i'ay ramené icy en memoire, pour exemple de l'integrité & modestie de ce personnage, dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy en sçauoir, & saincteté de vie.

Peu de temps apres suruint vne occasion qui donna moyen à Vvladislaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund. Car les Turcs durant son absence estoyent entrez en Hongrie, où ils faisoyent de grãs maux, & semblablement au pays de Bosne, que n'agueres il auoit recouuré, & eux de nouueau en ayãs chassé les Hongres l'auoyent repris. Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si brauemẽt, que trefues furent faictes entre eux pour six ans, & rendirent par mesme moyen les seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers. La paix mesme eust esté lors faicte perpetuelle, si Pipo Florentin Themessien ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout. Cependant Vvladislaus visita toute la Pologne, Lithuanie & Russie sans s'arrester, ny faire seiour nulle part. Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Penthecouste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippage, lequel en public, & deuant tout le monde s'estant prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeissance, ayant mis bas sa banniere & estendard, auec serment solennel de vouloir à tousiours demeurer soubz la protection & sauuegarde du Royaume de Pologne. Vindrent semblablement là les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Patriarche de Constantinople demander quelque ayde & secours de bleds, car ils estoyent fort oppressez par les Turcs. Ce que le Roy leur accorda voulant subuenir à leur necessité, & manda à ceste fin au port de Cassibeie sur la mer maiour qui estoit lors en l'obeissance des Polaques de leur en deliurer.

L'annee ensuyuante, sa femme Anne mourut. Et bien tost apres vne grande multitude de Tartares se vint à desborder & espandre dans la contree de Kiouie, souz la conduite de leur Prince Ediga, où estans suruenus inopinement, mirent tout à feu & à sang, & mesme pillerent la ville de Kiouie, puis la ruinerent de telle sorte que depuis elle ne s'est peu remettre en la beauté qu'elle estoit au parauant. Et cependant le Roy en lieu d'aller secourir son pays, & combatre ses ennemis, estoit en Sanoque apres des nopces du tout hors de saison pour l'heure, & indignes entierement de son honneur & reputation: Car il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Otho, iadis Palatin de Sẽdomirie, vefue desia fort aagee, & hors d'esperance d'auoir enfans, & la mena delà prendre la couronne en Cracouie, où il auoit à ceste fin faict signifier l'assemblee, combien que la plus grand partie des Seigneurs y cõtredissent, principalement Sendiuoio Ostrorog Palatin de Posnanie. Mais pour ce que Iean Ressouie Archeuesque de Leopoli l'auoit couronnee, Nicolas Archeuesque de Gnesne, qui estoit lors au Concile de Constance, craignant que cela ne tournast en preiudice à luy & à ses successeurs, du droict & prerogatiue qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà en auant l'Archeueſque de Gneſne ſeroit le Primat de tout le royaume de Poloigne. Quelque temps apres ces nopces, il aduint que Vvladiſlaus allant de Poſnanie à Srodde, le ciel s'eſtant couuert de groſſes nuees obſcures & eſpoiſſes, ſe remplit ſoudain de tonnerres & eſclairs, tellement qu'vn coup de foudre vint donner à trauers le chariot où il eſtoit, & tua les cheuaux auec deux Archers de ſa garde, & quelques autres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura eſuanouy. Mais il ſe reuint ſans auoir autre mal, ſinõ que il demeura vn peu ſourd pour quelques iours, & ſentit ie ne ſçay quelle douleur à la main droite, qui toutesfois ne fut rien à la fin. On eſtime que cela fut vne punition de l'inceſte qu'il auoit commis en ce dernier mariage, pource que la mere de la Royne Elizabeth l'auoit tenu ſur les fonds.

Il fit puis apres conuoquer la iournee à Lenciſe, où cuida aduenir vne fort grande ſedition & batterie. Car la Royne eſtoit fort irritee contre Albert Eueſque de Cracouie, tant pource que c'eſtoit l'vn de ceux qui s'eſtoyent monſtrez les plus contraires à ſon mariage, que pour ce qu'il ne vouloit ſeeller les lettres de la Comté, dont le Roy contre les loix & couſtumes du pays, auoit honoré le fils qu'elle auoit eu de ſon autre mary Vincent Granouiski. Au moyen dequoy elle auoit amené le Roy iuſques là, qu'il eſtoit preſt d'oſter les ſeaux à l'Eueſque, mais elle mourut auant que le iour de l'aſſemblee fuſt venu, au grand plaiſir & contentement de tous, fors que du Roy, qui ne laiſſa pour tout cela de s'opiniaſtrer

contre l'Eueſque, & remettre ſus ſon affaire. Ce que ſes confreres les autres Prelats, & ſemblablement ſes parens amis & ſeruiteurs, dont il eſtoit venu fort bien accompagné, ne voulurent endurer: Et deſia l'eſmeute & querelle ſe renforçoit de toutes parts, & eſtoit bien pour aller plus auant, mais le Roy ſe retira (ce qu'il feit fort ſagement) auec quelque nombre des principaux dans ſon arriere chambre, & ſi la porte du chaſteau n'euſt eſté ſoudain fermee, & le pont leué, il y euſt eu du ſang reſpandu, toutesfois les choſes furent rappaiſees. Parquoy on paſſa outre aux autres affaires, & en premier lieu à ceux de Boheme, à ſçauoir mon: Si Vvladiſlaus deuoit accepter le Royaume qui ſi ſouuent luy auoit eſté offert. Ce qui fut fort debatu à pluſieurs & diuerſes ſeſſions. A la fin fut arreſté que non: A cauſe des hereſies qui deſia auoyent tout gaſté & corrompu le pays en pluſieurs ſortes & manieres. Toutesfois fuſt adiouſté au decret, que ſils vouloyent retourner à la religion Catholique, & ſe departir de leurs erreurs, le Roy pour eſtre cauſe d'vn ſi grand bien à la Chreſtienté, (pourueu auſſi que le Pape le conſentit, & euſt pour agreable,) ſeroit content de ſatisfaire à leur demande & requeſte.

Les choſes paſſees de ceſte ſorte, Vvladiſlaus contracta alliance auec Federich, Marquis de Brandebourg, donnant ſa fille vnique Heduigis en mariage au fils aiſné d'iceluy, nommé ſemblablement Federich. Mais pource qu'il eſtoit encores trop ieune, il fut ce pendant nourry & eſleué en la cour du Roy

ſon beau pere, lequel tout incontinant apres ſans attendre l'aduis du Senat, ſe maria pour la quatrieſme fois, auec vne Ruſſienne, appellee Zonca, qui fut depuis nommee Sophie, fille d'André Duc de Kiouie, & de la ſœur de Vitoüdus. Ne tarda gueres puis apres que la guerre ne ſe rallumaſt mieux que iamais auec les Cheualiers de Pruſſe, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'euſt iamais ſouſpeçonné que l'Empereur Sigiſmund euſt eſté celuy qui les euſt incitez comme il faiſoit, ſe ſeruant en cela de perſonnes qui paſſoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuees à Conin, ville de la grand Pologne, couſuës dans les habillemens d'vn de ces gueux, qui de fortune y eſtoit mort, dont toute la menee fut deſcouuerte. Parquoy le Roy feit incontinant aſſembler les forces de Pologne, Lithuanie & Ruſſie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant touſiours en bataille, comme ſ'il euſt eſté front à front d'eux. Et ainſi alloit pillant & gaſtant toute la campagne, où il eut quelques rencontres auec aucuns qui le vindrent eſcarmoucher, leſquels il deffeit. Ruina auſſi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & fortereſſes. Les Cheualiers alors ſe voyans ſi mal menez, commancerent à ſe repentir de ceſte guerre, peu heureuſement par eux entrepriſe, & dauantage les plaintes & clameurs, tant de la nobleſſe que du peuple, eſtoyent ſans ceſſe à leurs oreilles. Dont ils furent contraints de venir à accord ſouz certaines conditions qui leur furent impoſees. L'Empereur puis apres ſ'eſtant veu auec Vvladiſlaus, à l'inſtance & prochas des Princes de Hongrie, la paix fut renouuellee entr'eux.

L'an mille quatre cens vingtquatre, le douzieſme iour de Feurier, la Royne Sophie fut couronnee à grand põpe & magnificence à Cracouie, où ſe trouuerent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne, & Lithuanie, l'Empereur auec ſa femme, Erich Roy de Dannemarch, lequel de fortune ſ'en alloit lors en la terre ſaincte pour la defféce de la foy, & pluſieurs autres grands perſonnages d'Allemagne. Finablemẽt Vvladiſlaus eut vn fils qui fut baptiſé le quatrieſme mois d'apres, & eut le meſme nom de ſon pere. Les Ambaſſadeurs du Pape y aſſiſterent, & ceux de l'Empereur, des Venetiens, du Duc de Milan, & autres Princes qui auoyẽt eſté inuitez, leſquels enuoyerent de beaux preſens à l'accouchee: Vitoüdus meſmes dõna vn berceau d'argent, du poix de cẽt marcs, & Vvladiſlaus à l'encontre leur en renuoya d'autres. De là à quelque tẽps vint de la part du Pape le Cardinal Latin Vrſin, Eueſque d'Hoſtie, qui luy apporta l'vn des clouds dont noſtre Seigneur & redempteur fut attaché en l'arbre de la croix, qui fut receu à grãd honneur & reuerence, & mis par le commandement du Roy, en la grand Egliſe de Cracouie, où il eſt encores pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peſte courut toute la Poloigne & Lithuanie ſi horriblement, que le Roy auec la Royne & Vitoüdus, furent contraints de ſe retirer és foreſts & lieux à l'eſcart, où paſſant continuel-

lement le tẽps à la chaſſe, pour n'auoir lors autre occupation, ſon cheual tumba ſouz luy, dont il eut la iambe rompuë, & fut contraint de ſ'arreſter quelque temps à Cranoſtaue pour ſe faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt ſix, la iournee ſe tint à Lenciſe, durant les feries de Penthecoſte, ou le Roy remeit ſus vne choſe qu'il auoit autresfois eſſayee. Mais il ne l'obtint pas, d'autant qu'il n'auoit ſatiſfaict à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'aſſemblee de Breſte, de confirmer à la nobleſſe, & leur augmenter encores leurs anciens priuileges, libertez, & prerogatiues, quitter aux Eccleſiaſtiques & aux Monaſteres le droit de guet, & remettre à ceux de Cujauie la contribution de l'auoyne, à la charge de deſigner ſucceſſeur au Royaume ſon fils, qui eſtoit né l'annee au parauant. Et les auoit lors aſſeurez, qu'à la premiere aſſemblee qui ſe feroit, il leur en donneroit ſes lettres patentes, pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces. Mais à la perſuaſion de l'Empereur il auoit changé d'opinion, & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela, dequoy ils furent ſi mal contens, que ſur le champ ils reprirent les lettres que de leur coſté ils auoyent expediees, & miſes és mains de l'Eueſque Sbignee, & les meirent en pieces en ſa preſence. Ainſi la compagnie ſe departit ſans rien faire. Toutesfois il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à ſon intention, dont l'Empereur meſmes luy auoit faict l'ouuerture. Car il feit venir tous ceux du conſeil les vns apres les autres, & prit de chacun vne promeſſe à part,

à part, comme auſſi il fit des villes principales, & de quelques Sindics de la nobleſſe, principalement de Ruſſie & Podolie. Parmy tous leſquels ſe trouuerẽt biẽ peu des grans qui euſſent plus d'eſgard au bien de la choſe publique, qu'à leur proffit particulier, & à la faueur & bon viſage du Roy.

L'annee enſuyuant n'aduint autre choſe digne de memoire, ſinon la faſcherie de la Royne, & le blaſme qui luy fut mis ſus: dont Vitoüdus fut la cauſe primitiue, que la vieilleſſe du Roy, ſeconda & en augmenta le ſouſpeçon, auec ce qu'elle ſe trouua enceinte & ſur le poinct d'accoucher. Tout cela enſemble, & quand bien il y en euſt eu encores moins eſtoit aſſez ſuffiſant pour eſmouuoir vn tel homme qui de ſon naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaiſe opinion de ſa femme. Auſſi il ordonna que l'inquiſition en ſeroit faicte, & furent priſes là deſſus deux de ſes Damoyſelles Catherine & Elizabeth de Scincouie, qu'on ſouſpeçonnoit ſçauoir beaucoup de ſes ſecrets, voire eſtre participantes de la menee. Auſquelles ayant eſté preſentee la queſtion, confeſſerent tout ce qu'on voulut: on ne ſçait toutesfois ſi cela eſtoit vray ou faux. Car la crainte d'eſtre torturees, les auoit peu intimider. Mais tant eſt que la Royne ſans autrement auoir eſté ouye, fut ramenee à Cracouie, & ne tint à gueres quelle ne fuſt enuoyee priſonniere en Lithuanie, ſi les grands ne ſe fuſſent mis entre deux, & meſmement Iean Tarnouie Palatin de Cracouie, qui eſtoit lors en grand credit & authorité, leſquels en deſtournerent le Roy.

Car s'eſtant iceluy Tarnouic apperceu qu'on preparoit ſecrettement des chariots, & autres beſoignes, fit tant qu'il luy deſcouurit ce qu'il auoit deliberé de faire. Surquoy il luy demanda que deuiendroyent les enfans, le Roy luy reſpondit, qu'il les vouloit garder, & faire nourrir pour luy ſucceder. O Dieu (dict alors Tarnouic) nous voulez vous doncques laiſſer des Roys, Sire, leſquels en faiſant telle honte & vitupere à leur mere vous deſauouez pour voſtres. Cela l'arreſta, & le Senat puis apres acheua le reſte. Mais il conuint que la Royne ſe purgeaſt, par ſerment d'elle & de ſept Dames de bonne reputation, & ſans reproche, dequoy le Roy ſe contenta, & ainſi tout fut appaiſé, ioinct que de là à quelques iours elle accoucha d'vn beau fils qui eut nom André Caſimir.

Sigiſmund Empereur meu d'vne certaine enuie & mauuaiſe volonté encontre Vvladiſlaus, propoſa de luy faire Vitoudus ennemy, & à ceſte fin trouua moyen de faire auec ceſtuy cy ie ne ſçay quelle alliance, luy mettant en auant tout plein de belles choſes, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne entre les mains, afin de les brouiller l'vn auec l'autre. Vitoudus ne refuſoit pas ces offres, comme eſtant aſſez ambitieux & actif, mais il faiſoit difficulté d'y entendre du viuant de Vvladiſlaus. Parquoy l'Empereur & ſa femme aduiſerent de luy preparer le chemin, & firent tant par belles paroles enuers Vvladiſlaus (luy remonſtrant que cela eſtoit pour honnorer touſiours d'auantage le pays dont il eſtoit venu) que

finablement il s'y accorda, pourueu que le Senat le trouuaſt bon. Par ainſi l'affaire ayant eſté propoſé à l'aſſemblee de Luſchi, le Prince Albert Iaſtrembec, Archeueſque de Gneſne opina le premier. Mais ce fut par longues inuolutions de paroles ſans reſoudre aucune choſe. Ce que ne fit pas Sbignee Oleſuiski Eueſque de Cracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harangue à blaſmer l'entrepriſe de Vitoudus, ramenant deuant les yeux à toute l'aſſemblee les pactions, promeſſes, & conuenances que le Roy & luy meſme auoyent iurees ſolennellement touchant la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer ioincte & annexee à la couronne de Poloigne. Que c'eſtoit choſe mal ſeante à vn Prince de ſi grand aage, qui eſtoit tenu de tous pour ſi ſage, ſi prudent & aduiſé, & qui deuoit deſormais eſtre ſaoul de gloire, de triumphes & honneurs, ſe laiſſer ainſi aller à vne ambition & conuoitiſe qui n'eſtoit nullement de ſaiſon : qu'il penſaſt que le breuët deuoit eſtre empoiſonné & bien pernicieux, puis qu'il luy eſtoit preſenté par le commun ennemy Sigiſmund, lequel ne viſoit pas à ce qui pouuoit tourner à ſon honneur & proffit, mais ſeulement à mettre querelle & diſſention entre luy & Vvladiſlaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire cependant qu'ils ſeroyent en bonne paix & amitié enſemble, vinſſent à ſe diuiſer, & que lors il leur peuſt nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit braſſé de longue main. Ces choſes & pluſieurs autres ayans eſté remonſtrees par l'Eueſque Sbignee,

Iean Tarnouic Palatin de Cracouie ſuyuit apres, qui chargea encores auſſi aſprement ou plus ſur Vitoüdus. Lequel voyant tout le reſte de l'aſſemblee eſtre de meſme opinion, & pourtant eſtre fruſtré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux ſortit hors du Conſeil, & s'en alla. Parquoy tout ſur l'heure les principaux deſlogerent de Luſchi, comme auſſi fit le Roy qui les ſuyuit la nuict d'apres. Mais Vitoüdus ne demoura gueres depuis à deſpecher deuers luy Gaſtoude Palatin de Vilne, & le Mareſchal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corſin, où il eſtoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le ſommaire de leur legatiõ en briefues paroles, ou pour finale reſolution fut, que bon gré malgré les Polaques Vitoüdus vouloit eſtre leur Roy. Parquoy on aduiſa d'enuoyer deuers luy l'Eueſque Sbignee, & le Palatin Tarnouic, auec quelques autres, pour regarder en toutes ſortes de l'adoucir & appaiſer. A tout euenement s'ils ne pouuoyent faire autre choſe, & qu'ils le viſſent ferme & arreſté en ſon propos, ils luy preſentaſſent le Royaume du conſentement meſme d'Vvladiſlaus, à ce que (puis qu'il en auoit ſi grande enuie) il le receuſt pluſtoſt de la main de ſes amys, que de ſes ennemys. Car Vvladiſlaus n'eſtant plus ce qu'il auoit eſté autresfois, au contraire ſe ſentant de iour en iour affoiblir & debiliter les forces du corps & vigueur de l'eſprit, ne lairroit pas le Royaume fort à regret à luy qui eſtoit plus frais & diſpos. Car il eſtoit deſia tout ſaoul de commander, & d'auantage ſe voyoit n'auoir

que de petis enfans qui de long temps ne ſeroyent propres pour le gouuerner, là où Vitoüdus qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & laiſſer puis apres plus à propos: Car il paſſoit deſia quatre vingts ans. Vitoüdus fit reſponce aux Ambaſſadeurs que il n'eſtoit pas ſi effronté & meſchant, qu'il vouluſt ainſi ietter Vvladiſlaus hors de ſon Royaume: Toutesfois que ce luy ſeroit choſe fort honteuſe de ſe departir de ſon entrepriſe & deliberation, qui eſtoyent deſia ſi diuulguee par tout, que les Princes & nations eſtrangeres n'auoyent plus autre choſe en la bouche. Au reſte qu'il ne vouloit rien remuer contre le Roy & les Polaques, mais que ſi on l'aſſailloit il taſcheroit de ſe deffendre. En toute ceſte negociation, Sbignee à la verité ſe monſtra vn peu trop aigre, & parauanture plus qu'il ne deuoit: Dequoy Vitoüdus fut fort mal content, & luy demanda pourquoy c'eſtoit que luy ſeul contrarioit ainſi à ſon deſir & volonté, ce que ſon compagnon ne faiſoit pas, au moins ſi rigoureuſement. A quoy Sbignee ſans y penſer d'auantage fit reſponce qu'il s'abuſoit d'auoir ceſte opinion de luy, car il eſtoit content de conſentir & adherer à tout ce que Tarnouic feroit auec luy, ſe confiant aſſez de ſa loyauté & preudhommie. Tant eſtoit ce perſonnage de grand cueur, & encores de plus grande integrité, mais Vitoudus ne ſe deporta pas pour cela de ſes premieres fantaſies & opinions.

Deſia commençoit Vvladiſlaus à cognoiſtre à quoy tendoyent les pratiques & menees de l'Empe-

reur, & de Vitoudus, & ceſte nouuelle alliance auec les Cheualiers de Pruſſe. Parquoy l'annee enſuyuãt qui fut 1430. il fit cõuoquer la iournee à Iedlne (c'eſt vne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volontez des Polaques par quelques graces & biensfaicts, & que par ce moyen il les peuſt auoir plus fauorables enuers luy & ſes enfans pour l'aduenir à conferer le Royaume à l'vn d'eux apres ſon deces: Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchiſes & immunitez que ſes predeceſſeurs Roys leur auoyent paſſees. Et quitta beaucoup à la nobleſſe de la prouiſion & autres charges dequoy ils eſtoyent tenus & redeuables enuers luy, dont il relaſcha auſſi aſſez aux Eccleſiaſtiques, & quelque choſe encores aux habitans des villes, & aux laboureurs ſemblablement, comme on peut veoir par les lettres patentes qui en furent lors depeſchees. Eux en recompence luy ottroyerent qu'il peut nommer celuy de ſes deux enfans qu'il verroit eſtre le plus à propos pour ſucceder au Royaume, afin que quand il ſeroit venu en aage, & qu'il leur auroit ſemblablement confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peuſſent mettre le ſceptre & la couronne entre les mains. Les affaires doncques paſſerent de ceſte ſorte en la iournee. Mais le Roy voyant qu'il n'y auoit ordre de deſmouuoir Vitoudus de ſon premier propos, & qu'il haſtoit ſon couronnement au 17. iour d'Aouſt enſuyuant, (car l'ambition ne ſe peut plus contenir ſi vne fois on luy a laſché la bride,) donna charge à Iean Czarncouic Sous chambrier de Poſ-

nanie, homme de maiſon & de ſeruice, de s'en aller ſur les frontieres de Poloigne & de Saxe, eſſayer de ſurprendre quelqu'vn de ceux qui alloyẽt & venoyent continuellement de l'Empereur à Vitoudus, par le pais de Pruſſe: ce qui ne ſucceda point mal à Czarncouic. Car Baptiſte Cigalla Iuriſconſulte Geneuois, & Sigiſmund Roth Sileſien, que l'Empereur auoit deſpechez tõberẽt entre ſes mains, auec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occaſiõ pour laquelle ils eſtoyẽt enuoyez deuers Vitoudus, eſtoit pour l'eſclarcir du doute en quoy il eſtoit: *Si le Roy des Romains non encores couronné Empereur a puiſſance de creer vn nouueau Royaume*. Ils apportoyent auſſi lettres patentes de Sigiſmund, par leſquelles la Lithuanie eſtoit erigee en royaume, & Vitoudus proueu de iceluy. Mais la coronne eſtoit remiſe à d'autres Ambaſſadeurs, qui la deuoyent apporter incontinant apres. Czarncouic fut fort bien recompenſé de ce ſeruice, & ne pouuant plus vaquer à ceſte charge à cauſe de ſon indiſpoſition: la nobleſſe de toute la grand Poloigne, ſouz la conduite de Sendiuoio Oſtrorog Palatin & gouuerneur, Dobrogoſt Samotulien Caſtellan de Poſnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladiſlauie, de leur propre mouuement ſans attendre qu'on le leur euſt commandé, ſe mit en armes à garder fort eſtroictement les boys, les chemins, paſſages & aduenues. Enuoyant gens de tous coſtez pour deſcouurir afin de ſe pouuoir trouuer par tout où l'occaſion ſe preſenteroit, voire iuſques aux confins de la mer d'Alemaigne, s'il en euſt eſté queſtion, auec de plus grandes forces, preſts & appareillez de

combatre & mettre la vie à toutes heures pour le ſeruice & reputation de leur Prince, & la deffence & conſeruation du pays. Deſia les Ambaſſadeurs de l'Empereur auoyent paſſé Francfort ſur la riuiere de Odre, quand ils furent aduertis de toutes ces choſes. Au moyen dequoy apres auoir en vain attendu par l'eſpace de deux moys, ils furent contraincts de s'en retourner ſans rien faire: Neantmoins on n'abãdonna pas pour cela encores ſi toſt les gardes accouſtumees. Par ainſi Vitoudus hors de toute eſperance de pouuoir plus paruenir à ſes intentiõs, outre la volonté de Vvladiſlaus & des Polaques, voulut eſſayer d'auoir par ruſe & aſtuce, ce que ouuertement & de force il n'auoit peu. Et d'autant qu'il cognoiſſoit aſſez le Roy eſtre vne perſonne fort aiſee & facile, il ſe aduiſa que ſi vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie (où il auoit auſſi bien grãde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il voudroit, il enuoya deuers luy s'excuſer de ce qui eſtoit paſſé, car du Royaume il ny vouloit plus penſer, le ſuppliant au reſte de venir prendre le plaiſir des belles chaſſes qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers Vvladiſlaus: Mais ceſte ſemonce ſembloit vn peu ſuſpecte & chatouilleuſe à ceux du cõſeil. Parquoy ils aduiſerent d'enuoyer quant & luy certains perſonnages, & entre autres l'Eueſque Sbignee, qui ne pourroyent pas eſtre biẽ aiſeement abuſez ny corrompus. Dequoy Vitoudus ayant eſté aduerty vint au deuant du Roy iuſques ſur la frontiere où il luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de ſa cõpagnie, horſmis à Sbignee, auquel il ne monſtra gueres bon viſage. De là les ayant menez à Vilne remit ſus

ſus tout incontinant ſes premieres pourſuites, faiſant grande inſtance enuers Vvladiſlaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy feit reſponce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volõté des Polaques. Vitoüdus doncques veit bien qu'il luy eſtoit force de gaigner Sbignee à quelque pris & marché que ce fuſt, & à ceſte cauſe l'enuoya prier de ne luy vouloir plus eſtre ainſi contraire à ſon bien & auancement (car il n'y auoit que luy ſeul qui s'y oppoſaſt) & qu'il ne ſeroit point ingrat de le fort bien recognoiſtre, que s'il s'y opiniaſtroit encores, il feroit tout ſon effort pour luy faire perdre ſon Eueſché. A cela Sbignee, ſans autrement s'eſmouuoir, feit reſponce qu'il ſçauoit bien Vitoüdus eſtre aſſez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne ſe pouuoit faire ſans contreuenir directement aux conuenances qui auoyent eſté faictes & iurees, & les enfraindre & corrompre. Au reſte qu'il aduiſaſt bien de ne ſe tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Pruſſe, ennemis perpetuels, auſſi bien des Lithuaniens que des Polaques, ne luy mettoyent pas cela en teſte pour bien qu'ils luy vouluſſent, ny pour le veoir honoré d'auantage, mais à celle fin que ces deux ſi puiſſantes nations, iointes & vnies enſemble, vinſſent à ſe diuiſer, & ruiner les vns les autres, par les ſeditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdiſſoyent. Que luy qui eſtoit deſia ſi aagé, & tout pres de ſa foſſe, n'ayant aucuns enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceſte inconſideree ambition & couuoitiſe de dominer. Qu'il ne falloit point

qu'il penſaſt de le fleſchir de prieres, gaigner de promeſſes, ny intimider de menaces, qu'il ne s'oppoſaſt touſiours à luy, & meſmemẽt en vne telle occaſion. Car il auroit touſiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à ſa patrie, que toutes ſes faueurs, bonne grace & threſors : & eſtre tout preſt & appareillé, non ſeulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores expoſer ſa propre vie pour le bien du Royaume, qui s'eſtoit repoſé ſur luy d'vne choſe de ſi grande importance. Auſſi qu'il ſe garderoit bien de les fruſtrer de l'eſperãce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuë. Cela & pluſieurs autres choſes à ce propos dit Sbignee, nõ ſans grande admiration de Vitoudus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu au parauant luy eſtoit ſuruenuë d'ennuy, ou de quelque autre occaſion, tellemẽt qu'il commença à deſeſperer de ſa vie, & mettre arriere de ſoy tout ſoucy & penſement d'eſtre plus Roy. Ce que Vvladiſlaus cognoiſſant, & qu'il n'eſtoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres: pource qu'il ſçauoit bien, que ce pendant qu'ils ſeroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui eſtoit de mettre le gouuernement de Lithuanie és mains de ſon frere Suitrigellon. Et comme Sbignee priſt congé pour s'en aller, Iuliane femme de Vitoüdus le requit de prendre ce qu'il voudroit des threſors de ſon mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux Egliſes, ce qu'il ne voulut faire. Vitoüdus au reſte ſe ſentant peu à peu defaillir, & dimi-

nuer ſes forces, voulut receuoir ſes ſacremens cõme vn bon Chreſtien, & pour tel aſſeura qu'il vouloit mourir, demãdant pardon à Vvladiſlaus des choſes paſſees: Peu apres il rendit l'eſprit à Trochi, ayãt paſſé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prince touſiours fort ſoigneux & eſueillé & de prompt & gentil entendement. Qui tout le long de ſa vie n'vſa d'autre breuuage que d'eau toute pure, treſſobre & retenu en tout le reſte de ſon viure, & qui faiſoit telle cõſcience du temps, voyre en eſtoit ſi auaricieux, que pour ne le laiſſer perdre inutilement en prenant meſmes ſon repas, il donnoit audience aux parties, & depeſchoit les Ambaſſadeurs.

Apres la mort de Vitoudus les Lithuaniens & les principaux de Ruſſie qui y eſtoyent preſens, ſe trouuerent en peine de ce qu'ils deuoyent faire. Car Vitoudus auoit biẽ laiſſé vn frere appelé Coribut, mais il eſtoit abſent auec les heretiques & ſeditieux de Boheme, dont il eſtoit l'vn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouuernement és mains de ſon frere Suitrigellon. Dequoy s'eſtans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & s'allerent eux meſmes à l'enuy les vns des autres offrir à luy. Parquoy il vint tout incontinant apres à Vilne aux obſeques de Vitoudus à fort grand compagnie, de laquelle ſe ſentant tout glorieux, pour ſe veoir ainſi fauoriſé, ſe ſaiſit de la ville, enſemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresſes plus importantes. Et commença deſlors à ſe porter pour Duc, ſans l'authorité du Roy, qu'il meſ-

priſoit & traittoit aſſez indignement, ſe monſtrant ſuperbe & rigoureux enuers les Polaques qui eſtoyẽt là. Faiſoit auſſi deſtrouſſer ceux que le Roy depeſchoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy eſtoyent enuoyez: leur arracher les lettres qu'ils portoyent, & les deſchirer. Et toutesfois le Roy ne ſe ſoucioit point tant de ſon propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & deſplaiſir des inſolences de ſon frere, lequel il s'efforçoit d'adoucir & appaiſer le plus gratieuſement qu'il luy eſtoit poſſible. Et de faict il l'auoit deſia tout remis, ſi vne autre occaſion qui ſe preſenta ne l'euſt troublé, & de nouueau mis aux champs. Car les ſeigneurs & principaux de Podolie, & meſmement Paule, Eueſque de Camenetz, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entrepriſe, auec quelques autres, ayans en diligence eſté aduertis de la mort de Vitoüdus, auoyent mis la main ſur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commãdoit au nom de Vitoüdus en Podolie, ſouzvmbre de luy vouloir parler de quelque choſe: car il ne ſçauoit encores rien de tout cecy, & s'eſtoyent ſaiſis du chaſteau de Camenece, de Smotricie, Scalc & Ceruonigrod, voyre de tout le reſte du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polaques, & qu'il ne fuſt plus ſouz la ſuiection & commandement des Lithuaniens. Dequoy auſſi toſt que Suitrigellon fut aduerty, ſortit incontinant hors des gonds, luy qui eſtoit homme impatient, violent, & haſtif, & commença à deſchiffrer le Roy & les Polaques, menaſſant de tuer, mettre en priſon, & autres telles braueries. Or combien

que les Polaques ne fuſſent pas pour lors en grand nombre, ſi n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur de ſe deffendre, & encores à vn beſoin de mettre la main à bon eſcient ſur Suitrigellon. Mais le Roy ſans leur en rien communiquer, l'aſſeura de luy faire ſoudain rendre la Podolie, pourueu que luy & les principaux de Lithuanie luy promiſſent & iuraſſent de la rendre de bõne foy, s'il ne venoit à en eſtre d'accord auec les Polaques. Et là deſſus depeſcha Zaclique Tarbon, auec lettres & mandemens exprez, pour remettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de Suitrigellon. Ce que la ieuneſſe de Poloigne qui eſtoit là auec le Roy, eut à fort grand deſpit, & meſmement deux ieunes Gentilshommes, André Tencinien, & Nicolas Dreuiciski, cuſtode de Sendomirie, auquel le Roy auoit accouſtumé de donner ſon cachet en l'abſence du Chãcelier & Vicechancelier: Leſquels meuz de l'amour de leur pays, eſcrirent à Michel Bucace, qui eſtoit dãs Camenetz, que le Roy auoit eſté forcé & contraint par Suitrigellon, de luy quitter la Podolie. Et qu'à ceſte cauſe il euſt nõ ſeulemẽt à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais encores qu'il ſe ſaiſit de Zaclique, & de Baba. Et pource qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres par meſſager expres, pource que Suitrigellon auoit l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyẽ de les enclorre & enueloper dans de la cire, en façon d'vn cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique meſmes, pour le preſenter au Gouuerneur Bucace, tout incontinant qu'ils ſeroyent arriuez à Camenetz, &

luy dire de bouche, que s'il ſe vouloit garder de faillir, il regardaſt auec le Magiſtrat de la ville de s'eſclairer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit en ce qu'ils auroyent à faire. Bucace ſoudain comprit bien que cela ne luy eſtoit point mandé ſans propos: Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres dedans, ſuyuant leſquelles il feit incontinant ſerrer Zaclique & Baba.

Ce pendant que les choſes paſſoyent de la ſorte que dit eſt en Lithuanie, les Polaques cogneurent finablement par le rapport du Mareſchal Iean Oleſuic (qui auoit eu charge de porter au threſor quelque quantité d'argẽt, & autres choſes dont Suitrigellon auoit faict preſent au Roy depuis leur recõciliation) en quel eſtat eſtoyent ſes affaires. Parquoy ſans plus differer delibererent de l'aller deliurer, & combien que la peſte fuſt fort grande par tous les endroits de la Poloigne, ils ne laiſſerent toutesfois pour cela de s'aſſembler en grande compagnie à Varthe le ſixieſme iour de Decembre. Où ayant eſté les choſes bien debatuës, fut arreſté qu'on iroit en Lithuanie, & qu'à ceſte fin tous ſe trouueroyent en armes au bourg de Kiane, qui eſt ſur la riuiere de Veper, à la Mi Ianuier enſuyuant, neantmoins que premierement on feroit ſonder ce que Suitrigellon voudroit dire. A quoy furent commis Sbignee, & Iean, l'vn Eueſque de Cracouie, & l'autre de Vvladiſlauie, auec les Palatins de Poſnanie & Breſte, Sendiuoio & Iean Lichinien, deſquels Suitrigellon ayant entendu ce qui auoit eſté deliberé en l'aſſemblee de Varthe, ſoudain remit le

Roy en liberté, & feit ſa paix auec luy, ce qui fut cauſe que les Ambaſſadeurs s'en retournerent. Il ne faut pas oublier auſſi qu'en ceſte aſſemblee la charge de nourrir & inſtruire les enfans du Roy, fut donnee à Maiſtre Vincent Coth d'Embenie, cuſtode de Gneſne, & de Pierre Riterſchi, Cheualier fort notable & renommé, leurs precepteur & gouuerneur.

Au commencement de l'annee ſuyuante, le Roy eſtant retourné de Lithuanie, feit aſſembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouuelles que Suitrigellon s'eſtoit emparé de quelques chaſteaux en Podolie, & auoit aſſiegé Smotrice: couru au demourant & pillé la contree de Trebouulie, & celle de Leopoli. Au moyen dequoy les Polaques demandoyent la guerre contre luy à toute force. Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyaſt premierement ſemondre de rendre les choſes qu'il auoit vſurpees. Dont Staniſlaus, Eueſque de Poſnanie, Iean Eueſque de Chelme, Sendiuoio, Palatin de Poſnanie, & Ieã Lichinien de Breſte, eurent la charge. Et leur furent dõnez les articles ſuyuãs: Qu'en premier lieu il rendroit les chaſteaux & fortereſſes qu'il auoit pris en Podolie, ſe departiroit de Luſchi & Volinie, viẽdroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy ſeroyent impoſees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniuſtemẽt occupee. Mais à tout cela Suitrigellon reſpõdit fort arrogammẽt, qu'il n'en feroit rien. Car il n'auoit faict choſe qui ne fuſt bonne, au contraire redemandoit tout le reſte de la Podolie. Et ſur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

Coribut, frere de feu Vitolde, auec les autres chefs des Bohemes heretiques, leſquels depuis la mort de l'aueugle Ziſca, s'eſtoyent faicts nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Luſace, s'eſtoyẽt iettez ſur celuy de Sileſie, qu'ils auoyent pillé & ruiné eſtrangemẽt, vſant de toutes ſortes d'inſolences & deſordres enuers les Egliſes & Monaſteres, & les preſtres & Religieux: Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'euſſent ſceu faire, ſuyuans en cela l'exemple de leur feu capitaine & cõducteur. Lequel ne ſe contentant pas des malheuretez qu'il auoit faictes durant ſa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il ſeroit decedé on l'eſcorchaſt, & de ſa peau on feiſt vn tabourin, au ſon duquel leurs ennemis ſeroyent ſi eſpouuantez, qu'ils n'auroyent le cœur de les attẽdre, ny leur reſiſter. Auec telle ſorte de gens s'eſtoit doncques aſſocié Coribut, auſquels furent mis en teſte les Docteurs & autres gẽs de bien & de ſçauoir de l'Vniuerſité de Cracouie, pour diſputer des articles de la Foy, & taſcher de les deſtourner de leurs hereſies & erreurs. Le Roy meſme leur remonſtra gracieuſemẽt les troubles, les maux, & inconueniẽs, qui eſtoyent procedez de ce chãgement de religion, dont le iadis ſi fleuriſſant Royaume de Boheme s'en alloit tout à val de route, & à ſa derniere perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout ſubuerty l'ordre & police, tãt ſacree que prophane, aboly les magiſtrats, laſché la bride au peuple à deſobeyſſance & rebelliõ, pillé & ruiné les Egliſes, mis ſouz le pied les ſainctes ceri-

cerimonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deſchiree en tant de pieces & morceaux par les fantaſtiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuuees & miſes ſus. Ces choſes icy, & autres pluſieurs belles & ſainctes remonſtrances ſeruans à ce propos, furẽt expoſees par le Roy, aux oreilles ſourdes des endurcis & obſtinez Bohemiens. Car il n'eſt pas fort aiſé de redreſſer au bõ chemin, ceux qui vne fois s'en ſont deſuoyez, pour ſe precipiter & rompre le col. Au moyen dequoy ce pendant qu'ils ſeiournerent à Cracouie, le ſeruice diuin par l'ordonnance de l'Eueſque Sbignee, fut touſiours diſcontinué & ſuſpendu par toutes les Egliſes. Ce qui fut cauſe, que pour autant que la ſolennité de Paſques approchoit, le Roy les enuoya à Caſimirie auec Coribut, dont ils gronderent bien. Il aduint auſſi que lors le Monaſtere de Ceſtochouie, qui auoit le bruit d'eſtre remply de grandes richeſſes, pour raiſon des vœuz & offrandes, qui tous les iours y eſtoyent apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoiſins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui eſtoit là fort reueree: Ce Monaſtere doncques fut pillé par les Polaques meſmes, qui auoyent eſté à l'eſcolle des Bohemiens, & apris d'eux à brigander. Et afin de reietter le ſouſpeçon de ce ſacrilege ſur iceux Bohemiens, donnerent quelques coups à trauers le viſage de la ſaincte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin ſi grãd qu'ils penſoyent, & ſi ne laiſſerent pas pour cela d'eſtre executez auant que l'an fuſt reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, auec leur Colonnel Coribut, se meit à faire la guerre contre Suitrigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à raison. Car mesmes contre le droit de toutes gens il auoit vilainement outragé l'Ambassadeur, Iean Brezien, mais pour le cõmencement il n'y eut que quelques escarmouches, & legers combats (comme pour s'entretaster les vns les autres) où les Polaques sans faire aucune perte, à tout le moins que bien petite, auoyent tousiours eu du meilleur, parquoy Suitrigellon se voyant ne pouuoir estre esgal aux forces du Roy son frere, fut contraint de se retirer, voire de prendre la fuite, auec toute son armee, qui le suyuit. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de pris ou de morts, & ce pendant il prit la forteresse de Rathum, laquelle les Russiens qui l'auoyent en garde luy rẽdirent, & la brusla. Puis se meit à courir le pays de Chelme. Mais le Gouuerneur, ou Burggraue, nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cẽt trente hõmes auec luy, en eut bien tost la raison. Car estãt sorty fort courageusement sur luy, en tua plus de trois cens, & en prit trente prisonniers. De l'autre costé les Vvalaques, vassaux des Roys de Poloigne, en faueur neantmoins de Suitrigellon, se ietterent sur la Russie, voysine & prochaine d'eux, lesquels ainsi qu'ils s'en retournoyent chargez de proye, & de butin qu'ils auoyent faict au territoire de Suatin, Halisse, & Camenetz: les Russiens qui estoyent en l'armee du Roy, allerent incontinant apres souz la conduite des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez en-

cores sur le chemin, en tuerent vu grand nombre, & desualiserent le reste. Cela faict, le Roy s'achemina à Leopoli, où vn grand nombre de pauures Gentilshommes du pays de Cujauie, & de Dobrine, luy vindrent demander secours, contre les Commandeurs de Prusse, qui les auoyent ruinez. Le Roy les receut fort humainement, & leur vsa d'vne bien grande liberalité. Mais d'autant que ses dons immenses luy auoyent entierement vuidé ses coffres, & mis à sec luy & le thresor du Royaume, il fut cõtraint de leur departir quelques biens de l'Eglise, pour iouyr seulement de l'vsufruict d'iceux durant l'hyuer. Ce que les Prelats trouuerent estre vne ouuerture fort dangereuse, & de trop grande consequence pour l'aduenir. Parquoy ils se meirent tout incontinant à en faire instance. L'Archeuesque de Gnesne vn peu plus mollement, mais Sbignee qui estoit plus aigre & vehement vint à luy reprocher ses fautes passees, & reprendre fort asprement ces façons icy de dõner ainsi iniustemẽt les biens d'autruy, auec menaces que s'il ne s'en corrigeoit, il procederoit à l'encontre de luy par censures Ecclesiastiques. Et comme le Roy s'excusast tout doucement, sur la neceſſité qui le cõtraignoit d'auoir pitié de ces pauures gens ruinez & destruits, l'autre sur le chãp repliqua, qu'il ne luy seroit point de besoin d'auoir maintenant ceste cõpassion, s'il n'eust esté luy mesmes la cause de ce mal & calamité, à vne si grãde multitude de peuple. Car il ne se pouuoit excuser d'auoir tiré ceste guerre en lõgueur, laquelle il pouuoit abreger, si l'affectiõ mal à propos

d'vn meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle façon Sbignee parla au Roy non tãt pour soy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auoit esté allienè en tout son Dioceſe.

Vvladislaus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enueloppé, feit assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril, où son fils aisné (du mesme nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cõfirmé & approuué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouuer pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusse, & traitter de la reconciliation de Coribut auec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se preparoyent desia à la guerre cõtre les Prussiens. Au moyẽ dequoy ces Ambassadeurs furẽt les fort bien venus, & leur feit on de grandes caresses & bõnes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furẽt receus & admis à ouyr le seruice diuin auec les Catholiques. Mais à leur retour estãs passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le feit cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grãde iniure & outrage. Le Roy mesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'vn seul Sbignee vouluſt ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté determiné par le conseil, surquoy il vint à estre encores plus irrité par Iean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Russie, & Pierre Corsboc, qui auoyent eu la charge de conduire les Bohemiens, pour tousiours les honnorer d'auantage: Ceux cy animerent le Roy contre Sbignee, de façon que l'estant venu trouuer à Visslicie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage de faueur à ceux qui abordent le Prince, & luy tint quant & quant quelques fascheuses paroles, iusques à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne luy fust ostee. Mais l'autre sans s'estonner de rien, luy respondit soudain: Qu'il pensoit auoir bien pluſtost merité sa bonne grace que son courroux & indignation: Pource qu'il prenoit ainsi seul tout le soin de son salut, & qu'il se parforçoit en toutes manieres à luy possibles, de prouuoir qu'il ne fust point calumnié & tenu pour vn protecteur d'heretiques. Au moyen dequoy toutes & quantes fois qu'il seroit question de l'honneur de Dieu, il ne se soucieroit de sa mine, de son mauuais visage, ny de ses menasses, ne d'autre que ce fust, qu'il ne feist tousiours ce qui seroit iuste & raisonnable. Et quãt à l'Archeuesque & autres Prelats, il ne se donnoit pas beaucoup de peine de leur authorité en cest endroit: car il auoit pour approbateurs de ce qu'il faisoit, ceux qui entẽdoyent le droit diuin & humain. Au reste qu'il n'auoit pas grand paour de perdre son Euesché, estant tout prest & appareillé d'endurer, non seulement vn exil & bãnissement perpetuel, mais la mort encores, s'il en estoit besoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

Roy repliquaſt qu'il y auoit des gens doctes en Theologie, & aux loix, auſſi bien que luy, leſquels n'eſtoyent pas de ſon aduis. Les plus renommez en ſçauoir de toute l'Vniuerſité de Cracouie furent appelez là deſſus, & auec eux Iean Saffraneci, Eueſque de Vvladiſlauie, le Theologien Ieā Eueſque de Culme, & Vvladiſlaus Oporonie, Vicechancelier, fort verſé en droit canon, qui fut depuis Eueſque de Vvladiſlauie, leſquels furent bien ayſément refutez. Toutesfois le courroux du Roy ne ſe remeit pas pour cela enuers Sbignee: Et comme il euſt eſté admonneſté par Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie, de ſe tenir ſur ſes gardes, pource que le Roy auoit attitré quelques vns pour le tuer, il remercia de ceſte faueur & bonne volonté le Palatin: mais ne changea rien pourtāt de ſa façon accouſtumee. Car toute ceſte nuict, qui deuoit eſtre la plus dangereuſe, il coucha en la meſme chambre, & au meſme lict, ſans aucune garde. Et auant qu'il fut iour, s'en alla auec vn ſien Chappellain, & vn page qui leur eſclairoit, ouyr matines à l'Egliſe, & toutesfois ne receut aucune faſcherie ny ennuy, qui plus eſt, chaſſa encores vn preſtre heretique qui eſtoit venu vers le Roy. Tant fut ce perſonnage de grand cœur & integrité, treſdigne de louange & memoire perpetuelle.

En ce meſme lieu arriua deuers le Roy vne fort belle & magnifique Ambaſſade de Ieā Roy de Chippre, de Ieruſalem, & d'Armenie, dont eſtoit le chef Baudouyn de Noris, Mareſchal du Royaume, qui apportoit de grāds preſens à Vvladiſlaus, & à ſa femme, demandant ſa fille Heduigis en mariage, pour le fils de ſon Roy, & deux cēs mille eſcus à emprunter: Pour ſeureté deſquels il auoit charge de luy engager les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne ſe feit riē de tout cela, pource que Heduigis eſtoit morte, & pour le regard des deniers, il s'excuſa ſur les affaires qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entierement ſes coffres. Quelque tēps apres Sigiſmund, frere de Vitolde, Duc de Starodub, ayāt oſté la Lithuanie à Suitrigellon, du cōſentement du Roy, s'en empara, & enuoya deuers luy pour en auoir la confirmation. Sur quoy furent depeſchez ſept des principaux du conſeil, pour en propoſer les cōditions à Sigiſmund, à ſçauoir, qu'il iureroit de demeurer touſiours loyaumēt ſouz l'obeyſſance du Roy & des Polaques, qu'il ſeroit amy d'amis, ennemy d'ennemis, qu'il rēdroit Doleſco, Grodlun, Rathun, & Lopatin, auec tout le reſte de Podolie: ne lairroit autre ſucceſſeur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ſes enfans, & q̄ le païs de Volinie qu'on luy laiſſoit pour en iouïr, tout ainſi qu'auoit faict Vitolde, retourneroit apres ſa mort à la couronne. Tous leſquels articles furent promis & iurez par Sigiſmund & ſon fils Michel, auec le Senat & la nobleſſe, & en furent lettres paſſees. Cela faict l'Eueſque Sbignee, qui eſtoit chef de la legation, prit l'eſpee (marque & enſeigne de la ſeigneurie) & en la preſence de tous, au nom du Roy la meit au poing de Sigiſmund, lequel tout incontinant apres s'achemina contre Suitrigellon, qui auoit de nouueau mis ſus vne groſſe armee de Ruſſiens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmians, où il en demeura dix mille sur la place, & quatre mille qui furent pris prisonniers. En memoire dequoy, & pour rendre graces à Dieu d'vn si heureux combat, Sigismund fonda là vne fort belle Eglise, auec vn College de Chanoines. Ceste victoire fut preuenuë d'vne autre grande defaicte contre les Rutheniens. Car Theodoret, ou Fetco Ostorog, Duc de Russie, qui tenoit le party de Suitrigellon, vaillant, hardy, & bon capitaine, ayant mis ensemble vne armee plus grande beaucoup que celle des Polaques, n'osoit toutesfois venir aux mains auec eux, ce pẽdant qu'ils demeurerent ẽn Podolie à remparer les places, mais espiant l'occasion à propos de faire quelque chose de bon, les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en vn certain destroit ils passoyent la riuiere de Moraqua, qui est par tout ailleurs fort espãduë & marescageuse: Et donna dessus à grands cris & sons confus de trompettes & tabourins, de façon que ce fut grand merueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entierement rompus & deffaicts. Mais il semble qu'ils furent lors miraculeusement conseruez, car nonobstant tout cela ils eurent la victoire, combien que ce fust en pleine minuict, la Lune entreluisant quelque peu, où il y eut vn grand meurtre, & occision des ennemis, & douze enseignes prises. Or est le lieu où cela aduint distãt de 40. grosses lieuës de la ville de Leopoli, où le Roy estoit lors, & neantmoins il en eut les nouuelles le mesme iour, qui fut le dernier de Nouembre, par vn bruit commun qui se leua soudain (sans que iamais on peust descouurir qui en auoit esté l'auteur) ainsi qu'il estoit

estoit en l'Eglise en ses prieres & deuotions accoustumees pour le salut & conseruation de son armee, cognoissant assez le dangier où elle pouuoit estre pour tant de puissans & cauteleux ennemis qui la guettoyent incessamment. Mais le iour ensuyuant qu'on en eut eu la certitude & asseurance, il fit rendre graces à Dieu de tous costez. Puis s'en retourna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainsi alla visiter toutes les Eglises auãt que s'aller raffreschir au Chasteau.

A la sainct Iean Baptiste ensuyuant, il fit assembler les estatz, où fut arresté (nonobstant les empeschemens & contradictions, qu'y missent les Eueſques,) qu'on s'ayderoit du secours des Bohemiens contre ceux de Prusse: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnee à Nicolas Michalouic Rosean, Chastellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ses memoires & instructions, le Roy ordonna tres expressement qu'il aduisast biẽ de se retenir à la campagne, pour courir & gaster le plat pays, sans s'amuser à assieger ville ny chasteau qui peust resister. Dequoy il ne se souuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cõpte. Car à la persuasion d'Ostrorog, il fut bien tost induict à mettre le siege deuant Choinicie, place tres forte, & pourueuë de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faisoyent besoing. Aussi apres auoir essayé quelques mines & assaux, voyant que tout cela ne proffitoit de rien: Finalement, mais trop

tard,ramena en memoire l'aduis & commandemẽt du Roy, & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement conſumez là deuant, fut contrainct de leuer le ſiege, & mener l'armee és dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfois on donna ordre que les femmes d'honneur, & les filles, n'eurent mal ny deſplaiſir,& que pas vne ſeule ne fuſt deſtornee. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceſte fin: Puis les ayant paſſees outre la riuiere de Viſtule les renuoyerent toutes ſaines & ſauues,ſans auoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres, qui commancerent à leur ſouhaitter tout bon heur & proſperité, & à maudire & deteſter leurs gens qui n'auoyẽt pas faict ainſi en pillant la Poloigne. La Pomeranie doncques ayant eſté ſaccagee de toutes parts iuſques aux riuages de la mer: Ce fut vne choſe bien eſtrange que les Cheualiers de Pruſſe vindrent à demander la paix ſi inſtamment, veu qu'il ne leur reſtoit plus ſinon quatorze villages entre les lacs & maretz, que les Polaques n'euſſent acheué de ruiner tout. Parquoy les trefues faictes & arreſtees entre eux, Michalouic licentia l'armee, & les plus apparens des Bohemes, allerẽt trouuer le Roy a Piſdres, lequel leur fit vn grãd recueil,& leur donna force preſens & recompenſes. Et ſi ne furent point pour celle foys les Polaques infectez de leurs erreurs, au contraire commancerent d'auoir en plus grãde horreur & abomination leurs iniquitez & blaſphemes.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes, ſe retira en

la contree de Sendomiriepour cauſe de la peſte, qui ſ'eſtoit miſe en la grãd Poloigne,où eſtant mort Iean Saffraneci Eueſque de Vvladiſlauie, Vvladiſlaus Opouoraniski Vicechancelier du Royaume luy ſucceda. Et ſur ces entrefaictes, le Roy eſtant à Priſouie vint deuers luy vn certain Bohemien Preſtre heretique,pour l'aduertir de la part d'vn Aſtrologue Chreſtien, qu'il ſe donnaſt garde, & auiſaſt à ſes affaires, car il eſtoit pres de ſa fin. Et comme le Roy l'euſt ouy à part, l'Eueſque Sbignee craignant que ceſt heretique ne luy miſt en teſte quelque ſiniſtre & mauuaiſe opinion de la foy, le tanſa & reprit fort aigrement de ce qu'il auoit ainſi donné audience à vn homme deſuoyé, & hors de l'Egliſe, ſans y appeller perſonne. Dequoy le Roy le ſatisfit & cõtenta pour l'heure,toutesfois il fut contrainct de renuoyer l'autre. Et tout incontinant apres apparut vne Comete toutes les nuicts par l'eſpace de plus d'vn moys, qui eſtoit le ſignal & prediction de la mort du Roy, ainſi qu'on diſoit lors,& que l'euenement le monſtra depuis.

Deſia Vvladiſlaus eſtoit arriué à Nepolomicie, où il auoit faict cõuoquer l'aſſemblee au iour ſainct Martin d'hyuer,quant Helias, filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre,le vint trouuer demandant ſecours contre ſon frere puiſné Eſtienne, qui l'auoit mis hors de la Seigneurie, & offroit de demeurer touſiours fidellement ſouz la protection & obeiſſance des Polaques. Mais l'Ambaſſade de ſon frere arriua quaſi auſſi toſt, qui ſuyuit le Roy iuſ-

ques à Lenciſie, requerant d'eſtre pluſtoſt fauoriſé que ſon frere, qui eſtoit vniuerſellemẽt hay de tous, & que de ſa part il rendroit auſſi la meſme obeyſſance & deuoir. Or combien qu'Helias euſt eſpouſé la propre ſœur de la Royne Sophie, neantmoins la choſe ayant eſté miſe au Conſeil, fut arreſté que la Vvalachie demeureroit à Eſtienne, puis qu'il eſtoit plus agreable au peuple, ſouz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendroit à touſiours du Roy, luy & les ſiens la cõtree de Sepinie, auec les forteresſes de Chocin, Cecũ, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le rẽdre plus craintif, furent aſſignees à Helias de grãds terres & ſeigneuries en Poloigne. Au moyen dequoy Eſtienne ſelon ce qui auoit eſté ordonné preſta à Socauie és mains des deputez, le ſerment accouſtumé: & afin de recognoiſtre la grace que le Roy luy auoit faicte, ſ'oppoſa aux Tartares qui ſ'eſtoyent iettez ſur les prouinces de Poloigne, leſquels il rembarra dãs leurs limites: Prit Vvratiſlauie, où Suitrigellon auoit mis garniſon, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quareſme, le Roy tint vne aſſemblee en la ville de Corcin la neufue, où furẽt deputez ceux qui deuoyent aller au Concile de Baſle, pou rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigiſmund, & de ceux de Pruſſe. Les principaux deſquels furẽt Sbignee & Staniſlaus, l'vn Eueſque de Cracouie, & l'autre de Poſnanie, auec Iean Coneſpoli, Chancelier du Royaume: Et Nicolas Laſcoci Doyen de Cracouie. Mais Sbignee ne voulut laiſſer perdre l'occaſion qui ſe preſentoit de donner vne bonne reprimende au Roy, auant que partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à ſon retour, pour eſtre deſia ſi aagé, & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainſi en plaine aſſemblee commença par vn long & graue diſcours à extoller les vertus & perfections qui eſtoyent en ce Prince, puis tout ſoudain à donner ſur les fautes & les vices qui eſtoyent meſlez parmy, dont tant de bonnes parties eſtoyent obſcurcies & eſtouffees. Et en premier lieu que par ſon ordonnance ou bien de ſon conſentement on auoit à grand tort oſté les biens de pluſieurs perſonnes, ou pour le moins par vn trop grande rigueur de droict, & d'vne trop ſeuere & eſtroicte interpretation d'iceluy. En apres que les plainctes & doleances des pauures gens n'eſtoyent point ouyes: & ne pouuoyent auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la monnoye laquelle eſtoit auec ce foible & de mauuais aloy, au grand intereſt de tout le peuple. Et auoit retenu quelques ſuperſtitions de ſes anciẽnes idolatries. Dont il auroit faict ſon deuoir de le reprendre par pluſieurs fois, premierement à part & hors de teſmoings, en apres deuant quelques vns. Et finablement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité, auoit eſté contrainct de faire le meſme en la preſence de toute l'aſſemblee, afin que la honte des hommes le peuſt amender, puis que la crainte de Dieu ne le pouuoit faire contenir en ſon deuoir & office. Qu'il luy eſtoit

auſſi aiſé comme aux autres de le flatter & gaigner ſa bonne grace, diſſimulant & baiſſant les yeux à ce qu'il faiſoit. Mais qu'il ſe ſouuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conſeiller & d'Eueſque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy meſmes le conſtituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit eſperer & deſirer. Et que pour recognoiſſance de tant de graces & biensfaicts qu'il auoit receuz de ſa Maieſté, il eſtoit tenu d'auoir plus d'eſgard à ſon ſalut, qu'à vne bien-veillance preſente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais auſſi n'a elle pas accouſtumé d'eſtre de lõgue duree. Là deſſus le Roy ne ſe peut plus contenir qu'en grand colere & deſpit la larme à l'œil, il ne luy entrerõpiſt ſon propos, luy diſant qu'il faiſoit trop arrogãment de ce que tous les autres, & meſmes l'Archeueſque ſon primat, & ſuperieur ne diſoiẽt mot, & luy ſeul eſtoit touſiours à le reprendre & tanſer. Mais tout ſoudain le Senat ſe leuant en pieds, reſpondit que c'eſtoit leur meſme aduis, & que le langage de l'Eueſque eſtoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, ſ'en alla en grand courroux menaſſant fort aſpremẽt l'Eueſque. Toutesfois s'eſtant depuis recogneu, & retourné à ſoy meſmes, l'honora encores d'auantage: Et ſ'eſtudia de ſe chaſtier des choſes dont il l'auoit repris. L'archeueſque auſſi luy fit de grand remercimens, de ce qu'ainſi librement, & d'vne telle aſſeurance (treſdigne à la verité d'vn ſucceſſeur de ſainct Staniſlaus) il auoit oſé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quand il ſe ſentit pres de ſa fin, il ſe voulut preparer à la mort, comme bon Chreſtien qu'il eſtoit & receuoir les ſaincts ſacremens. Puis pardonna à tous, requit en ſemblable qu'il luy fuſt pardonné, fit ſon teſtament par lequel il ordonna que tout ce dõt il ſentoit ſa conſcience chargee, fuſt reſtitué à ceux auſquels il appartenoit, enuoya à l'Eueſque Sbignee l'anneau que la Royne Heduigis (ſa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui eſtoit la plus chere choſe qu'il euſt iamais euë en toute ſa vie, & luy demanda pardon des choſes paſſees, luy recommandant ſon ame, & les enfans qu'il laiſſoit. Finalement le dernier iour de May, paſſa de ceſte vie à vne plus heureuſe, apres auoir regné quarãte huict ans, & trois mois. Il fut touſiours ſi liberal que non ſeulement eſpuiſa, & mit à ſec pluſieurs fois le threſor: Mais encores donnoit le plus ſouuent à vn homme ſeul vn heritage de grande valeur. Tellemẽt que le Pape Martin cinquieſme, voulant refrener ceſte trop grande prodigalité, auoit quelque fois donné charge à l'Archeueſque de Leopoli de caſſer, & reſcinder ſes donations. Il fonda les Egliſes de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceſes & Eueſchez, & fut large magnifique & tres humain enuers les eſtrangers. N'ayant iamais eu à deſdain le moindre preſent qu'on luy fiſt, ny renuoyé ſans recompenſe ceux qui luy dõnoyent, ſi on luy deman-

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moitié. Ne se vengea ny ressentit iamais d'offence qu'on luy eust faicte, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adõné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairement de pain & d'eau, aussi n'vsa il iamais en toute sa vie d'autre breuuage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estuuer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux crespes, & abhorroit les põmes si fort qu'il n'en pouuoit seulement cõporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du moys les obseques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de toute la noblesse, s'y trouuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droicte, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il [illegible] à ceux de son [illegible] vladisleus.

Hist. Polon

a. gener